

Les Farrel T1

Plain, Belva

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



ROMAN

BELVA PLAIN

Les Farrel



POCKET

BELVA PLAIN

Les Farrel

1

Traduit de l'anglais par Bernard Ferry

Éditions J'ai Lu

Pour mes enfants,
et à la mémoire de mes parents.

L'amour de l'art

suppose l'amour des hommes.
ESCULAPE.

Ce roman a paru sous le titre original : RANDOM WINDS
Bar-Nan Créations. Inc. 1980 *Pour la traduction française ;*
© Presses de la Renaissance. 1981

Prologue

JOURS DE COLÈRE

L'hiver des monts Adirondacks tirait à sa fin. À la surface gelée des lacs, la glace rompait avec des grondements effrayants. Fondant enfin, la neige grenue emplissait mollement les fossés qui couraient au long des routes transformées en bourbiers. Le Dr Enoch Farrel tira sa montre du gousset de son gilet : il n'avait pas perdu de temps. Passé la ferme des Atkins, il ne restait plus que trois milles de bonne route plate jusque chez lui. Il tira soigneusement les rideaux du cabriolet, pour protéger de la pluie battante sa belle sacoche de cuir luisant. Du plus fin cuir de veau noir, munie de fermoirs de cuivre, c'était, avec le volume joliment relié de *L'anatomie* de Gray, le cadeau d'adieu que lui avait fait le Dr Hugh MacDonald, qui avait été son maître à Edimbourg. Il emportait *L'anatomie* dans tous ses déplacements, bien qu'il eût évidemment cessé d'avoir besoin de la consulter. De même qu'il emportait toujours sa lecture du moment, car l'heure qu'il mettait à regagner son foyer au trot de la jument était peut-être la seule pendant laquelle il pût jouir d'un peu de solitude et de tranquillité. Il fourragea à la recherche des *Grandes Espérances*.

Penser que Dickens était mort depuis trente ans, et qu'en cette première année d'un siècle nouveau son œuvre restait aussi vivante que si elle avait été rédigée la veille!

Les objets s'entassaient pêle-mêle dans la sacoche. Jeanne passait son temps à y mettre de l'ordre. Mais c'était peine perdue. Opium, laudanum, stéthoscope, alcoolat de houblon - ce dernier, excellent pour une bonne demi-douzaine de maladies -, mais pas de Dickens. Il devait l'avoir laissé à la maison. Bon sang, il oubliait toujours quelque chose! S'il n'avait pas eu Jeanne... Ils étaient bien assortis : elle si pratique et précise, lui - pouvait-il sans forfanterie penser qu'il était le levain, qu'il mettait un peu d'éclat et d'humour dans la maison?

Ainsi se laissait-il porter par ses pensées.

A gauche, maintenant, pour franchir le pont de bois enjambant la rivière qui, prise par les glaces une semaine encore auparavant, courait désormais librement. La petite jument força l'allure, sentant l'écurie. La maison apparut, avec ses cheminées jumelles, sa véranda, les grandes fenêtres de son cabinet.

Charmante! Et plus charmante encore quand il aurait fini de payer l'hypothèque! Ce n'était pas demain la veille, selon toute apparence... Ma foi, il pouvait déjà s'estimer heureux d'être en mesure de joindre les deux bouts, avec quatre enfants et un cinquième en chemin.

Enoch descendit de voiture dans la grange, détela Dora, et la mena jusqu'à sa stalle. Deux ou trois poules, dérangées dans la paille, se dressèrent sur leurs pattes en caquetant. Le chat de la grange vint se frotter contre ses chevilles tandis qu'il jetait sur le dos de la jument une couverture sèche. L'idée que ces pauvres créatures sans défense étaient en sécurité et à l'abri du froid et de la faim sous son toit lui mit du baume au cœur. A propos de toit, il faudrait réparer cette fuite avant qu'elle ne prenne des proportions inquiétantes.

Les enfants étaient déjà en train de dîner. Alice, la toute petite, se mit à taper sur le plateau de sa haute chaise de bébé quand elle l'aperçut.

—Je pensais que tu rentrerais encore plus tard, avec ce temps, dit Jeanne. Grand Dieu! Mais ta casquette est complètement trempée! Et ton pantalon ne vaut pas mieux! Assieds-toi, je vais chercher le ragoût. Je te l'ai tenu au chaud, et j'ai fait des petits pains, aussi.

—C'est exactement ce qu'il faut par une nuit pareille.

Il alla se laver les mains à levier. C'était bien pratique, l'eau courante dans la cuisine. Cela simplifiait la vie de la ménagère et c'était fort hygiénique. Il prit place au haut bout de la table, dit le bénédicité et prit sa fourchette.

Jeanne avait posé les mains sur son tablier, sous lequel poussait son bébé. Elle était enceinte de sept mois. Son joli visage soucieux était tout rose dans la chaleur de la cuisine. Quatre frimousses se tournèrent vers Enoch, mélange de sa chair et de celle de son épouse : Enoch junior et le bébé, Alice, avaient les yeux en amande et le regard brillant de leur mère, May avait son rire à lui et son heureux caractère, Susan était à la fois vive et réservée, comme Jeanne.

—Quoi de neuf? Il s'est passé quelque chose ici, aujourd'hui? S'enquit-il.

—Bah, pas grand-chose. Ah, oui, Mme Baines est venue. Elle s'arrange toujours pour venir quand tu n'es pas là.

—Qu'est-ce qui n'allait pas ?

—Walter, encore une fois. Il a mal à la gorge. Une angine, comme il en attrape toujours, apparemment.

—Bon, mieux vaut que j'attelle de nouveau pour y faire un saut.

—Certainement pas. Après la journée que tu as eue, et avec cette pluie, il n'en est pas question. Et puis, ils oublient toujours de te payer. Avec eux, c'est toujours « la prochaine fois, docteur »!

Enoch poussa un soupir.

—Je sais bien. Mais il fait ce qu'il peut, tu sais, Jeanne. Baines travaille très dur.

—Toi aussi, répondit-elle en se levant pour lui resservir du ragoût et lui verser du café. J'ai fait du gâteau aux pommes pour le dessert. (Puis, non sans

malice, elle ajouta :) De toute manière, je lui ai dit ce qu'il fallait faire.

—Qu'est-ce que j'entends?

—Je lui ai dit ce qu'il fallait faire. Je t'ai suffisamment entendu pour connaître le traitement par cœur, tu ne crois pas? Une écharpe de flanelle rouge autour de la gorge, de la graisse d'oie sur la poitrine, bains de pieds brûlants, poudre de moutarde et glace camphrée pour éviter les gerçures des lèvres dues à la fièvre. C'est bien ça?

—Papa! Papa! J'ai appris les onze et les douze aujourd'hui! Je connais toutes mes tables de multiplication et...

—Enoch junior, intervint sévèrement Jeanne, n'interromps pas les grandes personnes, je te prie. De toute façon, on ne parle pas à table.

—Laisse-le parler, va, Jeanne. Qu'avais-tu à me dire, fiston?

—Je voulais te réciter ma table de multiplication.

—Ecoute ce que je te propose : tu vas aller commencer tes devoirs au salon, et dès que j'aurai fini mon dîner, je viendrai te rejoindre, d'accord? May et Susan, vous pouvez sortir de table vous aussi.

Le silence revint dans la pièce. Alice tétait son biberon. Jeanne servit le dessert. Une braise tomba doucement dans le poêle.

—Ça n'a pas été facile avec Hettie Simpson, aujourd'hui, laissa tomber Enoch. T'avais-je dit que c'aurait été son onzième? Cette fausse couche est une bénédiction, finalement. Mais elle aurait pu perdre tout son sang si je n'étais pas arrivé à temps. Je l'ai pensée, mais il faut que j'y retourne très tôt demain matin. Je suis inquiet, elle était trop pâle.

—Elle ne doit guère avoir plus de trente ans, non?

—Trente deux et elle en paraît cinquante.

Si elle survit cette fois, songea-t-il avec amertume, ce ne sera que partie remise. A moins que la phtisie ne l'emporte avant. Et Jim Simpson? Bah, il pleurera un petit moment, puis il se remariera dans les deux mois avec une fille de dix-sept ans qui lui donnera une nouvelle famille. Et pourtant, qui pourrait lui en vouloir? Qui ferait le travail, qui s'occuperait des enfants, s'il ne se remariait pas à la hâte?

—Comme tu as l'air fatigué, dit Jeanne d'une voix douce.

—Il a fallu que je m'assoie pour m'en rendre compte moi-même.

Elle alla jeter un coup d'œil par la fenêtre, vers l'obscurité lugubre à travers laquelle le toit de tôle de la remise luisait faiblement comme une plaque d'argent terni.

—Cette pluie suffirait à vous épuiser. A croire que le printemps n'arrivera jamais et que jamais la pluie ne s'arrêtera.

Quand ils allèrent se coucher, la pluie tombait toujours, avec une rumeur insistante, funèbre, tambourinant sur le toit. Longtemps, Enoch demeura éveillé, écoutant ce bruit lourd de menace.

Au matin, ils furent étonnés de constater que la pluie n'avait pas cessé. Tout au long de cette seconde journée, l'averse se poursuivit sans le moindre changement, sans s'accroître ni faiblir, avec la détermination inexorable d'une

armée en marche.

Et de même le troisième jour.

Puis le vent du nord se leva. Il donna libre cours à sa fureur déchaînée et la nuit retentit de ses plaintes déchirantes. De véritables torrents se précipitaient le long des gouttières et la maison était parcourue de frémissements. Les rafales succédaient aux rafales et la pluie giflait les murs. Le toit de la remise à outils fut arraché et le bois déchiré craqua longuement dans la nuit. De la maison calfeutrée où dormaient ses enfants, Enoch regarda dans la cour et vit que le poulailler tenait bon. Mais il retourna se coucher l'esprit agité de sombres pensées, la tête pleine d'images de planètes éclatées, arrachées au soleil pour dériver loin à travers l'espace glacé.

Tout juste après minuit, l'averse fléchit presque imperceptiblement. Dressant l'oreille, on pouvait isoler le son des gouttes, séparées les unes des autres par une fraction de seconde : un répit, une rafale violente, un nouveau répit. Enfin s'établit un silence saisissant, troublé seulement par la chute rythmique des grosses gouttes qui tombaient avec une régularité de métronome du bord des toits et des branches des arbres frémissants.

Au matin, le soleil surgit enfin dans un grand éclaboussement de lumière. Il y avait deux pouces d'eau dans la cour. Sous la véranda, des moineaux trempés s'étaient frileusement assemblés et mêlaient leurs pépiements à la prière familiale. Jeanne venait d'allumer le poêle mais il faisait froid dans le salon et Enoch expédia la petite cérémonie quotidienne.

—Le soleil aura tôt fait de pomper toute cette eau, fit-il observer en refermant la grosse bible avec un grand claquement.

Les enfants s'inquiétaient de savoir s'il y aurait école ce jour-là.

—Bien sur, mais la route va être un véritable bournier. Il faut que vous mettiez vos caoutchoucs, leur dit Jeanne.

—Je vais essayer de rentrer assez tôt pour m'occuper du toit de la remise, dit Enoch. Essaie de faire sécher les outils avant qu'ils ne rouillent, si tu as le temps.

Jeanne garnit les gamelles dans lesquelles les enfants emportaient leur déjeuner à l'école et noua l'écharpe de May autour du cou de la petite. Elle la fixa avec une grosse épingle de sûreté. May, comme son père, perdait toujours tout.

—Et toi, Enoch junior, fais-moi le plaisir de ne pas courir devant. La route sera glissante. Je veux que tu aides tes petites sœurs à traverser les flaques de boue pour qu'elles ne tombent pas et ne gâtent pas leurs vêtements, tu m'entends?

—Oh, la barbe, dit Enoch, pourquoi c'est toujours moi?

—Parce que tu es un grand garçon de huit ans et que tes sœurs sont encore petites.

Les parents regardèrent leurs trois bouts de chou s'engager bravement sur la route. Enoch avait docilement pris place entre ses deux sœurs. Jeanne et

Enoch restèrent à les regarder jusqu'à ce qu'ils eussent disparu, puis ils échangèrent un sourire. Jeanne rentra dans la cuisine et se laissa tomber lourdement dans le fauteuil à bascule, près de la fenêtre, pour s'accorder le plaisir d'une seconde tasse de café. Enoch gagna la grange et attela le cheval. Les orages lui avaient fait prendre trois jours de retard dans ses visites, il avait du pain sur la planche.

A midi, au moment même où les enfants s'apprêtaient à déjeuner, la pluie se remit à tomber. Mais c'était une pluie très fine, cette fois. Inutile de les renvoyer tôt à la maison, songea la jeune maîtresse d'école en jetant un coup d'œil par la croisée. D'autant plus qu'ils ont déjà manqué deux jours cette semaine. Pendant la récréation qui suivait le repas, les petits restèrent jouer à l'intérieur tandis que certains des grands, revêtus de capotes, sortirent dans la cour. A 2 heures, un peu avant la fin de la classe, la bruine cessa.

Au même instant, à moins de deux milles en amont de la rivière, un vieux barrage de terre rompit sans crier gare, il s'effondra, s'affaissa et, dans un grondement de tonnerre, explosa et vola en miettes sous une poussée colossale. Un nuage d'embruns s'éleva, aveuglant, roula, retomba en milliards d'éclaboussures et s'écrasa sur les ruines où il laissa une fine vapeur. Le lac de retenue, enflé par des tonnes de glace fondue, se déversa dans la rivière. Et cette dernière sortit de son lit. Elle se précipita dans l'étroite vallée, prenant de la force et de la vitesse. Elle s'élança comme une armée impitoyable, courant au pillage. A la curée.

A 2 h 15, les enfants quittèrent l'école pour reprendre le chemin de leur foyer. A quelques centaines de mètres dans leur dos, le mur liquide galopait. La vallée entière en était envahie, les maisons étaient inondées jusqu'au premier étage, il dévastait tout sur son passage. A chaque seconde, il comblait l'écart qui le séparait du joyeux petit troupeau. Les enfants entendirent son grondement assourdi par la distance avant de l'apercevoir. Puis la menace mortelle fut sur eux, écrasante, gigantesque. Ils s'éparpillèrent dans toutes les directions et se mirent à courir. Mais l'eau courait plus vite.

En fin d'après-midi, Enoch redescendit des collines de l'arrière-pays et découvrit le spectacle du désastre. Il tira sur les rênes et écarquilla des yeux effarés. De l'eau, de l'eau, partout là où, le matin même, se dressaient les fermes et serpentaient les routes. Stagnante sur les bords, elle se précipitait encore, au centre, en un torrent boueux de crasseuse écume brune.

Mon Dieu, l'école! C'était le toit de l'école, l'unique toit rouge du voisinage! Pris d'une épouvantable faiblesse, il faillit perdre conscience. Puis il sentit monter en lui la panique. Il crut s'entendre vociférer à l'adresse de la jument. Il la fouetta, ce que jamais encore il n'avait fait, et elle força l'allure.

Cette portion de route courait au sommet d'une petite corniche d'où il pouvait apercevoir l'eau à une dizaine de mètres en contrebas. Les faîtes des arbres émergeaient des eaux tourbillonnantes, accrochant dans les branches de terribles débris : ici le cadavre d'une vache, les pattes raidies, comme tendues, implorantes, vers le ciel, là quelques poulets morts noyés dans leur poulailler,

et encore une glacière, une table de salon à dessus de marbre. Plus loin, un matou terrorisé s'accrochait à une branche mince, la gueule béant en un miaulement désespéré, inaudible à cette distance.

Enoch se mit à trembler et sentit son sang se glacer dans ses veines.

Sa propre demeure se dressait au delà d'un coude de la rivière qui obliquait fortement vers l'est et il constata, en s'approchant, que l'eau s'était élevée au-dessus du perron. La grange, bâtie en contrebas, avait de l'eau jusqu'au bord du toit. L'un des trois jeunes et vigoureux érables qui bordaient la route avait été arrachée. Renversé, il flottait sur l'eau qui emplissait la cour, ses racines ligneuses saillant comme des membres torturés.

Sautant à bas de son siège, il pataugea dans l'eau jusqu'aux cuisses et ouvrit la porte d'entrée à la volée.

— Jeanne! Jeanne!

L'eau s'était infiltrée dans le salon, détrempant le tapis de laine bouclée, lançant de longs tentacules en direction de la cuisine. Tout puait la laine mouillée.

— Jeanne! Jeanne!

Il se précipita à l'étage.

— Jeanne, pour l'amour du Ciel, réponds-moi! Où es-tu? Jeanne?

Il regagna le perron et se planta dans l'eau, les souliers noyés, scrutant le ciel et la terre. Quel silence! La cour d'ordinaire si bruyante. On entendait toujours caqueter les poules et aboyer le chien. Il sentit sous sa langue comme une brûlure, puis le goût salé du sang. Puis il comprit que les poules étaient noyées et que l'eau avait recouvert la niche.

Alors il grimpa de nouveau dans le cabriolet, tira brutalement sur les rênes pour faire tourner la jument, la lançant sur la route d'un terrible coup de fouet, en direction du centre du village qui, situé au delà du coude de la rivière, avait été épargné par l'inondation.

Mené par le cheval terrifié, lui-même en proie à une espèce de frénésie, Enoch se dit à nouveau que le silence qui régnait était étrange, presque surnaturel. Même les oiseaux s'étaient tus. Avril, et nul chant d'oiseau.

Une petite foule s'était rassemblée autour de l'église, dans un grand concours de cabriolets et de chariots. Il s'arrêta dans le cimetière.

— Où... Est-ce que vous savez où..., commença-t-il à l'adresse d'un homme dont le visage ne lui était pas inconnu.

Mais l'homme pressa le pas, le regard vide.

L'escalier menant au sous-sol était encombré de gens qui se bousculaient pour descendre et remonter. On transportait une femme évanouie. Une rumeur feutrée émanait de la foule, on distinguait des pleurs discrets, des paroles échangées à voix basse.

Enoch se fraya un chemin jusqu'au sous-sol. Il avait toujours sous la langue le goût fortement salé du sang. Il y porta un doigt qu'il retira pour regarder.

Contre le mur du fond, à même le plancher, les corps gisaient alignés sur

deux longues rangées, recouverts de draps ou de couvertures. Un jeune homme était agenouillé près d'un corps dont le drap avait été écarté. Enoch reconnut le visage de la morte. Madeline, songea-t-il. Madeline Drury. Il n'éprouvait rien.

En commençant par la gauche, il entreprit de soulever le tissu qui masquait les visages. Nettie Rogers. Puis la vieille femme qui vivait avec elle il avait oublié son nom. Le fils de Jim Fox, Tom, celui qui avait souffert d'une attaque de paralysie infantile l'été précédent. Enoch pressa le pas.

— Docteur ! Non !

Quelqu'un l'avait saisi par la manche, le tirant violemment en arrière.

— Non ! Docteur ! Asseyez-vous, le révérend Baxter vous cherchait. Il veut vous...

— Allez au diable ! Fichez-moi la paix ! Vociféra Enoch, dégageant son bras d'une forte secousse. Et puis...

Oh, mon Dieu ! Oh, Dieu tout-puissant ! Ses enfants ! Enoch, Susan et May, allongés côte à côte. Gisant comme des poupées, raides comme des poupées le jour de Noël, May avec son écharpe rose, l'écharpe rose bonbon qu'avait tricotée Jeanne, enroulée autour de son cou et soigneusement retenue par l'épingle de nourrice.

Mes petites filles. Mon petit garçon. Il entendit une voix, une voix démente, sa propre voix, comme si elle venait de très loin, d'un autre pays. Il s'affaissa sur le plancher, chancelant sur les genoux.

— Oh, mon Dieu, mes filles, mon petit garçon !

Des bras vigoureux l'arrachèrent enfin à la contemplation.

On avait conduit Jeanne et Alice dans une maison voisine de l'église. Le révérend Baxter y mena Enoch.

— On vous a dit, pour Jeanne ? Demanda-t-il.

— Quoi ?

— Jeanne, dit doucement le prêtre. Le choc, vous comprenez. Mais les femmes savaient quoi faire. Elles ont bien pris soin d'elle.

— Le choc ?

Mais oui, bien sûr. Jeanne était enceinte de sept mois. Il n'avait pas pensé... mais il fallait qu'il pense, au contraire. Elle allait avoir besoin de lui. Et il pressa le pas.

Dans la cuisine d'une maison inconnue, Alice était assise sur une haute chaise et une grosse femme lui enfournait des cuillerées de bouillie dans la bouche.

— Elle est là, elle dort, dit la grosse femme en adressant un signe de tête à Enoch.

Il connaissait cette femme, comme il connaissait tout le monde dans le village, mais, là encore, il fut incapable de se rappeler son nom. Il marcha jusqu'à la porte de la chambre à coucher, puis se détourna, hésitant.

— Est-ce que... Est-ce quelle les a vus ? Demanda-t-il.

— Heu, pas exactement, dit la femme. Le révérend ici présent l'en a empêchée.

— Je vous en sais gré, mon révérend, dit Enoch au prêtre.

Il regarda sa femme. Elle avait posé son visage au creux de son bras. Sa chevelure sombre était défaite. Remontant doucement la couverture, il lui couvrit les épaules. Il se remit à penser raisonnablement, ce qu'il avait été totalement incapable de faire depuis une heure. Quelle tendresse, un corps humain, une vie humaine ! Rien de plus que quelques livres d'os fragiles et de tissus délicats. Oui, et aussi des années de soins attentifs et des milliers d'heures d'amour inquiet. Et tout cela, en pure perte, balayé, anéanti, emporté comme les feuilles de l'an passé. Et les années merveilleuses de la jeunesse, la dignité de l'âge adulte, la joie d'apprendre – tout cela empêché, condamné désormais à n'être jamais – oh, mes enfants ! Un cri, un sanglot sec s'étrangla dans sa gorge.

— Docteur ?

L'homme de la maison – Fairbanks ? Oui, oui bien sûr, c'était cela, son nom – l'avait rejoint sur le seuil.

— Docteur, vous avez une minute ? Mon frère Harry et moi on s'est déjà rendus chez vous, tout à l'heure. Figurez-vous que le toit de votre aile gauche, là où vous mettez les provisions, a été enfoncé par l'érable qui lui est tombé dessus ! Alors on s'est dit comme ça, si vous pouvez acheter les matériaux, Harry et moi on pourra vous le raccommoder. Harry vous doit des sous, de toute façon. Vous savez que c'est à Lindsey Run, que ça a rompu ? Ça a tout inondé sur plus de six milles en aval.

— Merci, lui dit Enoch.

— Vous n'y pensez pas, docteur. On veut tous faire ce qu'on peut pour vous donner la main. Dites, une bonne chose que vous ayez eu votre jument avec vous. L'étable a été presque entièrement noyée.

Une jument. Quand mes enfants... Sortez ! Fut-il tenté de crier. Epargnez-moi votre gentillesse imbécile, allez vous-en, laissez-nous !

— Je vais demander à la mère de faire du thé quand votre dame se réveillera, dit Fairbanks.

Jeanne ouvrit les yeux.

— Je ne dors pas, dit-elle dans un souffle.

Enoch s'agenouilla, posant son visage contre le sien, sa joue, froide et trempée de larmes contre la joue trempée de larmes de sa femme. Il demeura ainsi, immobile.

— La volonté de Dieu, souffla-t-elle au bout d'un long moment. Il les a rappelés à Lui.

La volonté de Dieu – que leurs petits se noient ? Il était fils de pasteur et avait été élevé dans la vénération de la Bible, mais il ne pouvait le croire. Dieu créateur, oui ! Dieu auteur et gardien de la Loi. Mais que Dieu décidât du sort individuel de chaque créature à la surface de la planète, qu'il pût ordonner la mort d'un enfant ? C'était des billevesées. Des billevesées !

Cependant, sa femme y trouvait une consolation.

— Oui, lui murmura-t-il, oui.

Et, de sa main libre, il lui caressa doucement les cheveux.

— Je t'aime, lui dit-elle.

Elle me dit quelle m'aime, du fond de son être, du fond de son chagrin.

Elle tendit les bras pour l'attirer plus près d'elle, mais ils retombèrent sans force. Il comprit qu'elle voulait qu'il l'embrassât et, se courbant, il pressa ses lèvres contre les siennes.

Puis il parla :

— Jeanne, Jeanne, mon adorée, nous recommencerons. Il va falloir beaucoup d'amour. Je vais prendre soin de toi et d'Alice. Il ne reste plus que nous trois.

— Tu ne l'oublies pas, lui, le nouveau ?

— Lui ?

— Le bébé, un garçon. Tu ne l'as pas vu ?

— Mais j'ai cru...

Mme Fairbanks, qui apportait du thé, les entendit.

— Vous avez cru qu'il était mort-né ? Mais non, non, docteur. Regardez.

Elle souleva le store. Une triste lumière lavande se coula dans la pièce, pâle reflet du ciel crépusculaire. Sur une table, près de la fenêtre, il y avait une boîte, et, dans la boîte, l'un des plus petits bébés qu'Enoch eût jamais vus. A peine plus grand qu'un lapereau écorché, lui sembla-t-il.

— J'ai acheté une bonne paire de bottes de neige, en solde, l'autre jour. Une chance que j'aie gardé la boîte, expliqua Mme Fairbanks.

— Je veux qu'on l'appelle Martin, dit Jeanne.

— Pas Thomas, comme ton père ?

— Ce sera son deuxième prénom. Je veux qu'on l'appelle Martin.

— Bon, d'accord.

Il examina l'enfant. Quatre livres, et encore. Plutôt trois et demie.

— Pauvre Jeanne, pauvre petit agneau, dit Mme Fairbanks. M'est avis quelle perdra aussi çui-là.

Le bébé s'agita. Ses mains minuscules remuèrent et ses jambes de poupée donnèrent quelques faibles coups sous la couverture. Puis il vagit, son petit visage se rida et rougit, ses yeux s'ouvrirent comme pour protester, manifester son inquiétude.

Mme Fairbanks secoua la tête.

— Oh, non, répéta-t-elle, c'est sur, il ne vivra point.

Quelque chose monta en Enoch ; furieux, il agita le poing à la face de l'univers.

— Non ! S'écria-t-il d'une voix farouche. Non ! Regardez ces yeux ! Regardez la vie qu'il y a dans ces yeux ! Il vivra, et il deviendra vigoureux ! Dieu m'est témoin qu'il vivra !

Livre I

AU COMMENCEMENT

1

En arrivant au sommet de la côte, Papa guida le cheval à l'ombre et tira sur les rênes. Là, il ôta son veston trop chaud et le posa sur le siège à côté de Martin.

—Tant pis pour mon prestige, dit-il. Mais le médecin fera sa prochaine visite en bras de chemise!

Il faisait très doux pour la saison, comme l'avait fait remarquer Maman ce matin-là.

Les amélanchiers étaient toujours en fleur et les hirondelles étaient de retour pour Décoration Day[1]

—Laissons un peu souffler la jument, dit Papa.

L'animal en sueur piaffait, agitant la queue.

Depuis une demi-heure, le petit cheval émettait une plainte étrange, qui n'avait rien à voir avec un hennissement.

—J'ai l'impression que quelque chose la gêne.

—Des taons?

—Je n'en vois pas.

Papa descendit examiner la jument. Il souleva le harnais et poussa un juron :

—Bon Dieu, regarde-moi ça!

Sur la croupe du cheval, Martin vit une longue plaie à vif.

—C'est un coup de fouet?

—Oui, et on Ta laissé suppurer.

Martin opina. La vue de la plaie lui soulevait le cœur. Mais il était fier de comprendre ce que voulait dire « suppurer ». Il était sûrement le seul de sa classe à pouvoir en dire autant... et le seul à avoir un père comme le sien!

— Pauvre petit cheval, dit Papa. Les hommes sont des brutes. Veux-tu

prendre du baume dans ma sacoche, Martin, s'il te plaît?

La petite jument trembla et son dos musclé fut parcouru d'ondes frémissantes.

— Et un tampon de gaze bien épais.

Quand l'opération fut terminée, Papa prit le seau d'eau pour le poser devant la jument qui se mit à boire goulûment. Martin lui tendit une pomme et tous deux la regardèrent un instant mastiquer et saliver, tandis qu'un long filet de bave lui coulait de la bouche.

— Brave petite bête. J'aimerais pouvoir l'acheter pour l'arracher à ce loueur brutal et à ses semblables!

Mais on a déjà Star. Et tu as dit qu'elle pourrait de nouveau sortir quand son poulain aurait un mois!

C'est vrai. Et il m'en demanderait, au moins trente dollars, soupira son père. Allez, en route. Dépêchons-nous d'aller chez les Bechtold; et de rentrer à la maison pour ne pas manquer le défilé!

Ils se remirent en route.

— Tu vois les montagnes, là-bas, dit Papa en pointant le doigt. Tu sais qu'on peut deviner l'altitude d'après les arbres? Le chêne ne pousse plus au-dessus de quatre cents mètres, là où commencent les résineux, les balsamiers, et encore plus haut, jusqu'au sommet, les sapins. Regarde comme ils sont bleus!

Martin écoutait attentivement.

— Ce sont les plus vieilles montagnes des Etats-Unis. Elles sont tellement usées que les sommets sont comme des ballons. Mais attends, je vais te montrer autre chose, dit-il en balayant d'un geste large la plaine qui s'étendait sur leur gauche. Autrefois, tout cela était sous les eaux. C'est difficile à croire, hein?

— Tu veux dire que la mer venait jusque-là?

— Parfaitement, mon petit monsieur.

— Mais alors, tous les gens ont été noyés?

— Bien sûr que non! C'était des millions d'années avant qu'il y ait des hommes à cet endroit-là!

Au pied de la colline, la rivière formait un profond méandre.

— Dis, Papa, c'est la rivière qui a noyé Enoch Junior, Susan et May?

— Oui, Martin, répondit Papa d'un ton patient.

— Et quand je suis né, c'est moi qui suis devenu ton fils unique à la place d'Enoch. Est-ce que je lui ressemble?

Il connaissait la réponse par cœur.

— Non. Il était petit et blond, comme moi. Toi, tu seras grand et tu as les cheveux plus foncés, comme ta mère.

— Est-ce que tu me préfères?

— Non, mon petit. J'aime tous mes enfants de la même façon. Je ne fais aucune différence. Attends-moi là, dit Papa comme ils entraient dans la cour des Bechtold.

— Je ne peux pas venir?

— Je vais changer un pansement. Tu risques de ne pas supporter la vue de la plaie.

— Mais si, Papa, je t'assure!

Ce que son père ignorait, c'est que Martin avait souvent vu du sang. Il avait plus d'une fois épié par les volets entrouverts d'une fenêtre du rez-de-chaussée, quand on le croyait dehors en train de jouer. Il l'avait vu réduire une fracture ouverte (le petit bout d'os gris transperçait la chair; le masque d'éther empêchait le blessé de crier...). Il avait vu un homme éventré par les cornes d'un taureau, et son père envoyer un coup de poing à un autre qui avait battu sa femme - c'était cette scène qui l'avait le plus impressionné mais il s'était gardé d'en souffler mot à quiconque, se doutant que l'on n'aurait guère apprécié son indiscrétion.

Jake Bechtold s'était ouvert la jambe jusqu'à l'os sur une faux négligemment abandonnée dans un coin de grange. Papa retroussa la chemise de nuit du blessé. Avec mille précautions, il déroula la bande, dénudant une longue cicatrice fermée par des agrafes sur laquelle du sang coagulé formait une croûte noire. Il l'examina un bref instant.

—Parfait, parfait. Je peux bien vous avouer maintenant que je redoutais un peu ce que je risquais de trouver là-dessous. Dieu soit loué, ça ne s'est pas infecté.

—Comment vous remercier, docteur? S'écria Mme Bechtold, pressant les mains l'une contre l'autre. Toujours, vous nous avez tirés d'affaire.

—Non, pas toujours, hélas! Répondit Papa dont le visage s'était brusquement empreint de gravité.

—C'était la volonté de Dieu, docteur, personne n'y pouvait rien. Vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir...

Revenu au cabriolet, Papa garda le silence un bon moment. Puis, brusquement, il explosa:

— C'était atroce, atroce! On voit parfois de telles horreurs, des choses si éprouvantes, qu'on est à tout jamais incapable de les oublier!

— Et quoi donc, Papa?

Son père ne répondit pas aussitôt, comme si la question, trop difficile, nécessitait une longue réflexion.

Puis il commença :

— Cela faisait deux ans que j'étais ici, bientôt trois ans. Je ne retourne jamais chez les Bechtold sans revivre la scène comme je viens encore de le faire.

— C'est quelque chose que tu avais fait?

— Non, au contraire. Je n'ai rien pu faire du tout. Jake avait la grippe. J'étais dans la chambre en train de l'ausculter quand leur fillette, elle venait d'avoir trois ans, a fait tomber du poêle une bassine d'eau bouillante pendant que sa mère avait le dos tourné. On l'a portée sur la table de la cuisine. Je l'entends encore hurler... Je me disais : « Je ne sais pas quoi faire. Je devrais

savoir et je ne sais pas. » Des tas de gens arrivaient. Ils couraient dans tous les sens en criant et ils ont arrosé la fillette d'eau froide. Je n'ai même pas pensé à leur dire que c'était la dernière chose à faire. Mais qu'est-ce que cela aurait changé? Elle serait morte de toute manière. Tout d'un coup, j'ai eu une idée. J'ai pris une paire de ciseaux et j'ai entrepris de découper ses vêtements.

» Son petit corps n'était plus qu'une cloque. Je ne pouvais pas regarder son visage. Quand j'ai ôté ses bas, de grands lambeaux de peau se sont détachés en même temps... Je suis allé chercher du baume dans ma sacoche. Il avait fondu à la chaleur et j'en ai aspergé le petit corps. Tout le monde avait les yeux fixés sur moi. Ils étaient là, debout, sans bouger, à me regarder faire, comme si ce flacon de baume fondu contenait une solution magique.

» Tout l'après-midi, la fillette est restée là, sur la table de la cuisine, à gémir doucement. Quelqu'un a suggéré de la porter dans son lit mais j'ai dit qu'il valait mieux ne pas la soulever. On lui a glissé un petit oreiller sous la tête. Son pouls était si faible que je crois quelle ne sentait rien. Je l'espère, en tout cas. On attendait. Personne ne parlait. J'entendais les vaches qui meuglaient pour qu'on vienne les traire. Jamais je n'oublierai les cris quelles poussaient, mêlés aux gémissements de la petite. Toutes les femmes du voisinage étaient accourues. Un peu avant la nuit, la fillette a rendu l'âme. J'ai tiré la couverture sur son visage. Je ne l'avais toujours pas regardé.

Martin frissonna. Les récits de Papa lui donnaient toujours l'impression d'avoir été là au moment où ils se passaient. Il avait été dans la cuisine, ce jour-là, avec lui et la petite mourante; il avait dépassé avec lui la digue et les derniers promontoires avant de se retrouver en pleine mer, sur le pont du navire qui. L'emportait d'Ulster vers l'Amérique.

— Je ne devrais pas te raconter tout ça, dit Papa. Ta mère se mettrait en colère contre moi. Elle dirait que tu es trop jeune pour apprendre que la vie est parfois cruelle.

— Je ne suis pas trop jeune. J'ai neuf ans.

— Et tu es très mûr pour ton âge, par bien des côtés.

Le bras de son père, qui reposait sur le dossier du siège, entourait l'épaule de Martin. Sa main était chaleureuse et ferme, les unissant l'un à l'autre.

— Papa, dit-il, je voudrais être médecin.

— Tu dis cela pour me faire plaisir? Demanda son père en le regardant droit dans les yeux.

— Non. Je le pense vraiment.

— Tu changeras peut-être d'avis.

— Je ne changerai pas d'avis.

Papa esquissa un sourire, avec cette façon à lui de relever légèrement le coin des lèvres qui voulaient dire qu'il était content ou qu'il partageait un secret avec maman.

— Tu devrais en être capable. Tu es intelligent.

— Alice est plus intelligente que moi.

— Peut-être, mais une chose est sûre, jamais elle ne sera médecin. Il y

avait deux ou trois femmes dans ma classe à l'école de médecine et elles étaient même assez brillantes mais, si tu veux mon avis, j'estime que ce n'est pas convenable. L'homme est fait pour certaines tâches et la femme pour d'autres. Quant à moi, je pense que le rôle de soigner et de guérir appartient aux hommes.

— Tu dis toujours qu'il appartient à Dieu, fit timidement remarquer Martin.

— Mais bien sur, c'est la vérité. Prends la jambe de Bechtold, par exemple. Personne ne contestera qu'on a fait d'énormes progrès dans le domaine de la stérilisation depuis vingt ans. Il n'empêche qu'une infection est toujours possible. Tout notre savoir ne doit pas nous faire oublier l'humilité. Ne te laisse jamais emporter par l'orgueil. Dis-toi toujours que tu risques d'avoir moins de chance la prochaine fois.

La voiture traversait le pont en bringuebalant. Martin se pencha sur le côté pour regarder les eaux gonflées par les crues de printemps. Au pied des piliers, elles semblaient aspirées en tourbillons vert émeraude d'une redoutable beauté. Quelle chose extraordinaire que l'eau ! L'eau possède le pouvoir de geler ou d'ébouillanter, le pouvoir de noyer... et pourtant, qu'il est bon de s'y plonger tout entier certains après-midi d'été, de se laisser flotter en sentant sur sa peau sa fraîche caresse.

— Je vais acheter cette jument, dit soudain papa. Il me la vendra bien si je lui en offre un bon prix.

— Mais tu as dit tout à l'heure qu'on n'en avait pas besoin et qu'on n'avait pas les moyens !

— Les deux sont vrais mais il n'est pas question non plus que je la ramène aux loueurs.

Martin sourit. Il n'aurait pas su l'exprimer avec des mots, mais il comprenait que la tendresse de son père envers l'animal avait un rapport avec les événements cruels qu'ils venaient d'évoquer.

Pour traverser Cyprus, ils empruntèrent le chemin des écoliers. Des hommes drapaient les kiosques à musique de bleu, de blanc et de rouge. Toutes les boutiques étaient fermées, à l'exception de celle du marchand de limonade. Martin respirait à l'avance les odeurs exquises du chocolat, de la praline et de la barbe à papa. Ah, les parfums et la musique, cette ambiance de fête, de vacances !

Ils descendaient Washington Avenue au petit trot. Les rues latérales menaient directement dans la campagne. C'étaient des rues ombragées ; les pelouses s'ornaient de daims de fer forgé et les perrons de bacs de géraniums rouges. Que pouvait-il bien se passer dans ces demeures imposantes où des bonnes en tabliers à rayures balayaient les marches et des jardiniers taillaient les haies ?

Une dame vêtue d'une robe blanche et d'une capeline à fleurs sortait d'une des maisons. Deux fillettes, vêtues comme elle de dentelle blanche, marchaient à ses côtés. Elles étaient plus jeunes que Martin. L'une d'elles

semblait bizarre, constata-t-il. Elle avait quelque chose d'anormal dans les épaules.

Papa tira sur les rênes et porta un doigt à son chapeau.

— Bonjour, madame, comment allez-vous?

— Très bien, docteur, je vous remercie. Et vous?

— Très bien aussi.

— C'est votre fils, docteur?

— Oui, c'est mon fils, Martin.

— Il sera bel homme.

— Tel père, tel fils!

La dame rit. Même son rire était joli. Elle était si près du cabriolet qu'on pouvait humer son parfum. D'étroits bracelets d'argent brillaient à ses poignets. Martin la contempla longuement puis son regard se porta sur la fillette qui lui ressemblait : elle était habillée exactement comme sa mère, à un seul détail près : elle ne portait pas de bracelets, mais une médaille d'or au ras du cou. Il regarda l'autre fillette et détourna aussitôt les yeux. On ne regarde pas les infirmes.

Papa porta de nouveau un doigt à son chapeau et claqua la langue pour encourager la jument. La scène n'avait dure qu'une demi-minute.

— C'était qui? Demanda Martin.

— Mme Meig. C'est là qu'ils habitent.

Il tourna la tête pour regarder en arrière. C'était une maison de pierre, sombre et massive, entourée d'une grille de fer. Des fleurs étoilées parsemaient la pelouse.

— Tu as vu toutes les fleurs sauvages, Papa?

— Ce sont des jonquilles et elles ne sont pas sauvages, au contraire. On les traite pour qu'elles en aient l'air. On dit qu'elles sont « acclimatées », expliqua son père, qui savait tout.

Soudain, Martin comprit pourquoi cette maison l'enthousiasmait tant. Elle ressemblait à un château fort qu'il avait vu dans un livre sur les chevaliers du Moyen Age. En plus petit, bien sûr, mais il s'en dégageait la même impression de mystère. On avait envie de savoir ce qui se passait à l'intérieur.

— Tu es déjà entré, Papa?

— Oui, une fois. La bonne était malade et le Dr Pierce n'était pas libre. C'est depuis ce jour-là que Mme Meig me connaît. (Papa fit la grimace.) Il était très tard et il pleuvait. A mon avis, le Dr Pierce ne tenait pas à se déranger pour une simple domestique.

— A quoi servent les domestiques, Papa?

— Quand on habite une maison aussi grande, on a besoin de gens pour s'en occuper. Les Meig possèdent l'usine de ferblanterie, tu sais, au bord du canal. Elle doit bien employer la moitié des hommes de Cyprus.

Mais Martin avait autre chose en tête.

— L'autre petite fille? Qu'est-ce quelle avait?

— Elle ne peut pas se tenir autrement. Elle a une déviation de la colonne vertébrale.

— Qu'est-ce que c'est?

— Une malformation, qui date d'avant sa naissance. Tu as de la chance que cela ne te soit pas arrivé.

C'était vrai. Ce serait terrible. Tout le monde se moquerait de lui, à l'école. Il frissonna.

Maman et Alice les attendaient déjà sur le perron quand la voiture entra dans la cour. Elles portaient des robes légères et des souliers blancs. Alice avait une large ceinture bleue et un gros nœud bouffant.

— Regarde comme elles sont jolies, toutes les deux! Dit papa.

— La dame était plus jolie que Maman et la petite fille bien plus jolie qu'Alice.

— Ne dis plus jamais ça, Martin, tu m'entends?

— Je voulais seulement dire que Maman et Alice n'ont pas de grands chapeaux blancs comme elles.

Ce n'était pourtant pas ce qu'il avait voulu dire.

— J'aimerais bien qu'elles en aient aussi, pas toi?

— Ce n'est pas ça qui compte, répliqua son père.

Sa mère était gaie comme les jours de fête. Elle ébouriffa les cheveux de Martin, lui caressant la joue de ses doigts rugueux.

— Allons, dépêchons, tous les deux! Lança-t-elle d'un ton joyeux. Vous avez dix minutes pour vous laver et vous changer!

D'habitude, en passant près de sa sœur pour entrer dans la maison, Martin aurait tiré sur son nœud. Ce n'est pas parce qu'elle avait un an et demi de plus que lui qu'il fallait qu'elle se prenne pour le centre du monde!

Mais aujourd'hui, un élan de tendresse soudain le retint de toucher au nœud soigné d'Alice. Il n'aurait pu expliquer ce qu'il avait éprouvé, là, en face de sa mère et sa sœur. Elles souriaient de bonheur et pourtant, il avait senti quelque chose de vulnérable en elles, d'implorant peut-être. Mais c'était seulement le sentiment du contraste - une tristesse confuse : la vision fugitive, quelques instants envolés, d'une maison, d'une dame élégante et parfumée et d'une petite fille exquise; et puis cette maison et ces deux êtres qui lui étaient si chers. Quelque chose remuait au fond de son cœur, comme un désir, comme une souffrance.

Certains jours sont inscrits dans la mémoire, des jours qui, en apparence, ne sont guère différents des milliers de ceux qui composent la chaîne des ans. Mais des graines ont été semées qui resteront enfouies jusqu'à ce que leur temps soit venu, jusqu'à ce qu'un rayon de lumière les atteigne; alors, toute la vie concentrée dans ces graines explosera au grand jour. Il peut sembler extraordinaire qu'en un seul jour, un gamin de neuf ans prenne une résolution pour l'avenir et ait une révélation importante; plus extraordinaire encore qu'il sache, dès ce moment-là, qu'il s'en souviendra.

C'était pourtant ainsi.

Martin s'éveilla bien avant l'aube, s'avisant aussitôt que ce n'était pas un matin comme les autres. Il quittait la maison. Le lycée de Hamilton, où il venait de passer plusieurs années, était si proche de là qu'il n'avait guère été qu'un prolongement du foyer familial. Mais cette fois-ci, il le savait, son départ serait définitif. Quand il aurait passé quatre ans au Cornell Medical College, quatre années à New York, la vie à la maison lui serait devenue étrangère et lui-même serait devenu quelqu'un d'autre.

Les valises étaient alignées près de la porte, formes noires dans l'aube grisâtre. Quand elles auraient été bouclées et emportées, que resterait-il dans cette chambre où on l'avait amené le jour de sa naissance? Le lit, avec son jeté de crochet, le bureau couvert de taches d'encre et la commode d'érable sur laquelle ses affaires de toilette étaient disposées en lignes parallèles, à égale distance du bord. Tout comme sa mère, il avait le goût de la netteté et de la précision. Il était incapable de réfléchir sérieusement tant que tout n'était pas parfaitement en ordre, ses notes rangées par ordre alphabétique dans le bloc destiné à cet usage et les papiers serrés dans leurs classeurs respectifs. Un trait de caractère névrotique! Mais on ne se refait pas!

Des pensées coupables lui traversaient parfois l'esprit. Si ses trois frères et sœurs n'étaient pas morts, et surtout son frère, il n'aurait pas eu à partir au loin pour étudier la médecine. Oh, et puis, qu'aurait-il fait d'autre? La mort et la survie! Une vie détruite profite à une autre vie! Depuis quelque temps, il pensait davantage à ces trois êtres. Peut-être parce qu'ils reposaient dans le cimetière au bas de la route, à un kilomètre à peine, et qu'ils reposeraient là ce matin quand il passerait devant pour aller prendre le train qui remmènerait loin d'ici.

Papa frappa à la porte et entra à l'instant où Martin jetait les jambes hors du lit.

— Te rends-tu compte que je ne suis pas allé à New York depuis le jour où j'ai débarqué en Amérique? Et que je n'y serais pas allé encore cette année si je n'avais pas eu l'occasion de t'y conduire?

Il bâilla profondément.

— Excuse-moi, je n'ai pas très bien dormi.

— L'excitation?

— En partie. Mais surtout la fatigue. Je suis resté debout presque toute la

nuit, mercredi, pour soulager l'agonie du vieux père Schumann.

— Je me souviens de lui. Nous trouvions qu'il ressemblait au père Noël, Alice et moi.

— Oui, quelle tristesse qu'à quatre-vingt-sept ans, un être humain ne puisse pas s'en aller sans souffrir. Même la morphine ne l'a guère aidé.

Qu'est-ce que cela me fera de voir quelqu'un mourir, la première fois? Se demanda Martin en enfilant son pantalon neuf au pli impeccable.

— Sans compter qu'il n'a pas eu la vie toute rose, lui non plus. Pendant la guerre, certains refusaient de lui adresser la parole sous prétexte qu'il était Allemand. On racontait qu'il avait affiché la photo du Kaiser sur le mur de son salon. C'était faux, bien sur. Au fait, je t'ai dit que j'avais mis au monde le bébé de sa petite fille la semaine dernière? Ça n'a pas été tout seul. Il se présentait par le siège. Ça demande une certaine expérience, tu sais. Je me souviens encore de mon premier cas. C'était dans les années 1890. Je voyais la jeune femme pour la première fois. On ne faisait pas encore de radios à l'époque et quand j'ai senti que le bébé se présentait par les pieds, j'ai eu une de ces peurs! Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie!

— Et alors?

— Le bébé est mort. La mère allait bien, mais c'est affreux de voir s'éteindre une vie nouvelle, un bébé parfaitement formé. Ils m'ont tenu pour responsable. Deux amies de la mère m'ont retiré leur clientèle à la suite de ça. Elles se sont tournées vers le Dr Revere. Il en savait moins long que moi et il avait toujours les mains sales et les ongles noirs: il n'avait jamais entendu parler de Semmelweis et ignorait l'existence des gants. Mais elles étaient persuadées que le bébé était mort par ma faute.

— Et c'était vrai?

Son père avait cela de bien : on pouvait lui parler franchement.

— C'est possible. Quelqu'un de plus expérimenté que moi aurait peut-être été capable de retourner le bébé... comment savoir?

Enoch hocha la tête.

— Quand je pense au nombre de choses que je ne sais pas! C'est épouvantable. (Puis il se leva en disant :) Allons prendre le petit déjeuner. Ta mère a préparé des saucisses et de la galette.

Mais en arrivant devant la porte, il se retourna vers son fils :

— Je voulais encore te dire, Martin, je t'envie d'être né à une époque où tu verras tant de choses que je n'aurais jamais crues possibles. La réponse aux mystères les plus obscurs, peut-être la guérison du cancer! Allez, à tout de suite.

Martin demeura immobile, debout au milieu de la pièce. Le point de départ! Mais oui, il voulait être médecin. Pourtant, il avait peur. Et s'il ne se montrait pas à la hauteur? S'il découvrait qu'il avait fait fausse route, qu'en fin de compte, il n'était pas fait pour ce métier? Comment pourrait-il regarder son père en face? Comment pourrait-il se regarder lui-même en face?

Le soleil, qui avait commencé son ascension vers l'ouest, illuminait le

tapis bleu de la chambre. Dans l'armoire ouverte, les cintres nus se balançaient sur leur tige. Une batte de base-ball pour enfant gisait sur le plancher, avec une photo de l'équipe yankee et une paire de vieilles espadrilles. Il s'attarda un instant sur le seuil de la porte, caressant des yeux ces objets avant de les abandonner derrière lui. C'était comme ce qu'on raconte sur les noyades : les souvenirs qui affluent d'un seul coup à la mémoire, toute une vie dans ses moindres détails. Tous ceux qui partent éprouvent-ils la même chose ? Sûrement, se disait-il, mais pas tout à fait. Car chaque être est unique. Les pensées de chacun, les voies dans lesquelles il s'engage lui appartiennent en propre.

Dans un cahier, entre deux couvertures solidement cartonnées, Martin tenait un journal aux pages noircies d'une écriture si rapide qu'il était probablement le seul à pouvoir la déchiffrer. Plus tard, se disait-il, quand le temps aurait passé, il retrouverait ainsi la trace de ce qu'il avait été autrefois.

Fin de ma première semaine à New York. Papa est resté un jour et une nuit, le temps nécessaire à mon installation. Nous avons fait un très bon dîner chez Luchon. Je l'ai regardé compter les billets. Les années à venir ne vont pas être faciles, pour lui. Je l'ai accompagné à la gare centrale où il allait prendre « le chemin de fer », comme il dit. Pour la première fois, là, sur le quai, je me suis rendu compte à quel point il était petit à côté de moi. Nous n'avons qu'un seul trait physique en commun : le nez. Le même profil que celui des pièces de monnaie romaines. Il nous donne un visage ascétique. Il dit que nous tenons notre nez de l'occupation romaine en Grande-Bretagne!

J'ai regardé le train partir, jusqu'à ce que le feu arrière devienne minuscule et disparaisse au loin. Il va me manquer, avec ses dictons, ses leçons de choses, sa mythologie grecque. Il n'y en a pas deux comme lui.

Je suis seul.

Première journée dans la salle de dissection. J'ai cru que j'allais vomir et cela m'a terrorisé. Quelle humiliation! J'ai regardé mon camarade, Fernbach on nous donne un cadavre pour deux et on nous désigne par ordre alphabétique -, et comme il avait l'air malade lui aussi, on s'est mis à rire, d'un rire gêné, idiot.

J'ai essayé de ne pas regarder le visage. On peut à la rigueur se persuader que le reste du corps est une machine dénuée d'individualité. Mais le visage, c'est la personne elle-même.

C'est sans doute la première fois que je me rends vraiment compte que l'homme est une chose périssable. Sans même m'en apercevoir, j'avais dû prendre pour argent comptant tout ce qu'on m'avait raconté au catéchisme - toutes ces belles paroles de consolation sur l'immortalité de l'âme. Mais le corps, lui, peut passer sous les roues d'une voiture! Il pourrit comme celui d'un animal écrasé que l'on jette sur le bas-côté! Toute dignité a disparu. La mort est obscène. Les sphincters se détendent. J'ai remarqué un petit trait blanc sur l'épaule, une cicatrice. Provenait-elle d'une chute infantine, d'une rixe d'ivrognes ou d'un accident dans la vie d'un bon père de famille? C'est sans importance, désormais.

Qu'un corps humain peut être laid, inerte sur une table, sous la lumière

crue d'un projecteur, entre les mains de pillards anonymes qui le dévastent et le saccagent impitoyablement. Oui, et pourtant, quelle beauté dans sa perfection! Une beauté comparable à celle d'une équation ou à celle d'un flocon de neige...

Mon étage, c'est la Société des Nations. Il y a Napolitano, Rosenberg, Horvath, Gault et un gars de Hong Kong, Wong Lee. Son père est directeur de banque, ici, à New York. Il n'en parle pas mais tout le monde le sait.

Tom Horvath et Perry Gault sont en train de devenir mes deux meilleurs amis. Tom me rappelle mon père. C'est d'autant plus bizarre qu'ils ne se ressemblent absolument pas. Tom fait deux mètres, avec ce que l'on appelle une tête léonine et un visage ingrat. Son père est hongrois, sa mère irlandaise. « Ce qui fait de moi un Américain typique », dit-il. Il est un peu bourru et assez imbu de ses opinions mais on voit que c'est un type droit et gentil. C'est surtout sa gentillesse qui me fait penser à papa.

Perry est le cerveau. Il a une mémoire d'éléphant pratiquement universelle: ça va de l'anatomie aux résultats de base-ball. Il est petit et vif et plus énergique que trois personnes réunies. Soupe au lait mais cœur tendre.

Ils s'imaginent que je suis superstitieux parce que j'ai des «pressentiments» pour l'avenir: j'ai l'impression que Perry, Tom et moi, nous nous retrouverons, plus tard, peut-être même pour mener de grands combats côte à côte. C'est idiot? Peut-être.

Six mois déjà! J'ai tâché de profiter de mon temps libre pour faire la connaissance de cette ville gigantesque. J'ai tant de choses à apprendre, qui ne se trouvent pas dans mes bouquins! Le monde est si riche! Hier, je suis allé faire un tour au marché de Fulton. Foule animée et trognes rougeaudes. Poissons empilés, iridescents, roses et gris sous une pellicule d'argent humide. Cela m'a fait penser à un tableau de Bruegel, ce peintre flamand que j'ai découvert au musée, dimanche.

Puis j'ai gagné à pied la Cinquième Avenue. En la remontant, je suis passé devant les lions de pierre de la Bibliothèque - voilà un endroit où je pourrais facilement me perdre. Quel joyau! Des peintures dans des encadrements dorés. Un atelier avec d'immenses fenêtres donnant sur les jardins. Des pyramides de livres. Des photographies de Rome - pins parasols et marbres, *l'Interprétation des rêves* de Freud. Faut-il y croire, ou la chimie suffit-elle à rendre compte des mécanismes du cerveau? Je me demande.

New York est une fête et ma curiosité n'a pas de limites. Je voudrais tout connaître. Quand j'ai vagabondé une heure, je n'ai plus aucune envie d'aller m'enfermer dans ma petite chambre pour potasser le cours sur l'artère brachiale. Mais travail oblige!

Ma deuxième année! J'ai assisté à plusieurs interventions chirurgicales. Une leçon de maîtrise de soi. On rencontre des pontes ici : Jennings, Fox, Alben Riker. Assisté à une mastectomie totale sur une femme de l'âge de ma mère. Visage calme, résigné. Elle sait qu'elle ne survivra pas à sa maladie. Hier, j'ai vu Riker procéder à l'ablation du foie d'un tuberculeux. C'est un

Maître. Il a des mains en or.

Quel métier extraordinaire! Mais où et comment l'apprendrais-je? Il faut bien gagner sa vie! Ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir se payer des années d'études supplémentaires. Pourtant, je suis sûr qu'un jour il y aura beaucoup plus de spécialistes que de généralistes. La médecine devient de plus en plus complexe. Tom, lui, n'est pas de cet avis. De toute manière, il n'a qu'une hâte, terminer ses études pour pouvoir s'installer et se marier avec Florence. Il dit que j'ai beaucoup de chance d'avoir la clientèle de mon père qui m'attend. Là-dessus, il a raison. Je le sais.

Tom se fait du souci pour moi car, au bout de ma deuxième année, je n'ai toujours pas de petite amie. Lui, bien sûr, il est heureux avec Florence - ils se sont connus au lycée - et il pense que je devrais faire comme lui. Ça part d'un, bon sentiment mais je ne tiens pas à m'attacher trop vite à une fille. Le problème, c'est que les filles « comme il faut » souhaitent se marier et si l'on sort avec l'une d'entre elles six ou sept mois d'affilée, elle s'attend à juste titre à connaître vos intentions. Les parents commencent à vous regarder d'une drôle de manière, un peu trop chaleureuse ou amicale ou au contraire avec une imperceptible froideur. Et dans les deux cas, on sait très bien ce qu'ils pensent : que vous lui faites perdre son temps. D'ailleurs je comprends parfaitement leur point de vue.

Mais je ne perds pas mon temps non plus, le peu qu'il me reste! J'ai rencontré une infirmière, elle est de Caroline du Nord, s'appelle Harriett et elle a les cheveux roux et le teint, rose. Une fraise. Elle avait l'air si innocent. Il m'a fallu vingt-cinq minutes pour m'apercevoir qu'elle ne l'était pas du tout. Une chance, sa sœur a un appartement à Greenwich Village.

Le temps passe si vite que j'ai de la peine à y croire. J'ai déjà accompli les trois quarts du chemin. Le moment n'est plus très éloigné où j'écirai « docteur » devant mon nom. Quand je pense qu'on dit que les jeunes croient avoir toute la vie devant eux! Je n'ai jamais été comme ça. Parfois, c'est vrai, j'ai l'impression que je suis né la veille. Puis, soudain, je suis pris de panique à l'idée que j'ai vingt-quatre ans un tiers de ma vie déjà derrière moi et que je n'aurai jamais le temps de faire et de voir tout ce que je voudrais. Mais j'ignorais qu'il y avait tant de choses à découvrir. Comment l'aurais-je su, en habitant un endroit comme Cyprus? Pourtant, il y a sûrement des gens ici, à New York, qui seraient plus heureux s'ils vivaient à Cyprus.

Je suis allé écouter Edna St Vincent Millay lire de la poésie au Village. Et aussi à l'opéra - au poulailler bien sûr, mais je ne regrette pas. Mon Dieu, quelle splendeur! Les lumières et l'obscurité qui se fait d'un seul coup. Le rideau se lève et la musique éclate...

J'ai lu qu'un Canadien, le Dr Banting, avait découvert un moyen de soulager les diabétiques en leur injectant de l'insuline, il a obtenu des résultats étonnants. Ça doit être fabuleux de découvrir quelque chose de nouveau, d'être considéré comme un bienfaiteur de l'humanité! Quel effet cela doit faire de voir le monde entier tourné vers soi? D'être un savant! Oh, ce n'est pas le

fait d'être adulé, non, mais savoir, simplement, savoir que l'on sait. Martin, Martin, serais-tu quelque peu vaniteux, par hasard? J'espère que non!

Mais j'aurais préféré ne pas y penser. Maintenant, j'ai l'impression que si je n'accomplis pas une œuvre prestigieuse en découvrant quelque chose ou en acquérant une technique peu commune, j'aurais le sentiment d'avoir échoué. Bien sûr, on dit souvent que la plupart des jeunes médecins ont une certaine tendance au romantisme et que la naïveté est un défaut de la jeunesse. Je me demande...

Mes parents aimeraient que j'aie passer les vacances à la maison. Papa dit que je pourrais l'accompagner dans ses consultations, qui auront pour moi une portée beaucoup plus grande désormais. Mais deux mois, c'est trop long. J'ai l'intention de passer un mois ici à me préparer pour la rentrée en dernière année. On va réorganiser la bibliothèque de l'Ecole de Médecine et peut-être aurai-je un job au transport des livres. J'ai besoin de gagner de l'argent. J'aurai aussi l'occasion de lire beaucoup.

Les vacances à la maison. Il s'est passé aujourd'hui un épisode étrange. J'ai accompagné Papa à une consultation dans l'une des grandes maisons à tourelles et ornements de fer forgé qui m'impressionnaient tant autrefois. Le maître de maison avait la grippe. J'ai attendu Papa dans la bibliothèque, au rez-de-chaussée.

C'était une pièce sinistre - trop de meubles de chêne massif et, au-dessus du sofa, un tableau épouvantable représentant une nymphe aux pieds nus courant dans le vent, enveloppée de voiles habilement drapés pour cacher sa nudité. J'étais plongé dans sa contemplation quand j'ai entendu une voix dans mon dos qui m'a fait sursauter:

— C'est très laid, vous ne trouvez pas?

J'ai vu une petite bonne femme d'une vingtaine d'années, elle avait un joli visage auréolé de boucles noires mais se tenait bossue à cause d'une malformation de la colonne vertébrale.

— Pardon de vous avoir fait peur. Je suis Jessie Meig.

Je me suis présenté et elle m'a demandé si j'étais médecin moi aussi, comme mon père. J'ai répondu que j'aurais terminé mes études l'année prochaine.

Je ne sais pas pourquoi j'écris tout cela, mais cette journée m'a laissé un goût si étrange que je ne peux pas m'en empêcher.

— J'ai cru que vous aviez rendez-vous avec ma sœur, a-t-elle dit. Si vous voulez la voir, elle est dans son atelier, de l'autre côté de l'entrée. J'ai dit que je n'avais jamais rencontré sa sœur.

— Quand vous la connaîtrez, vous tomberez sûrement amoureux d'elle.

— Et pourquoi, grands dieux?

— Parce que tous les hommes sont amoureux d'elle. Mais il n'en sort jamais rien. Pour l'instant, en tout cas. Père les maintiendra à l'écart tant qu'il n'aura pas trouvé quelqu'un à son goût.

J'étais si abasourdi que je ne savais pas quoi répondre.

— De toute manière, a-t-elle repris, les hommes laissent Fern indifférente. Ce qui compte pour elle, c'est de devenir un grand peintre. Et puis, elle est timide. Si j'étais à sa place, je vous assure bien que je ne serais pas timide!

— Vous ne me semblez pas particulièrement timide!

Elle a ri.

— C'est vrai, vous avez raison. Heureusement! Pour quelqu'un comme moi, ce serait la fin de tout. Je ne suis ni peureuse ni anxieuse. Tenez, vous, par exemple, vous n'êtes pas peureux non plus mais en revanche, vous êtes quelqu'un d'anxieux. Ça se lit sur votre visage.

Elle devait s'imaginer qu'il fallait à tout prix étonner, se rendre intéressante. Je ne savais pas très bien. Mais elle commençait à m'amuser.

— Vous avez sûrement raison. C'est de famille. Mon père se fait du souci à propos de l'avenir de l'humanité et, ma mère au sujet du toit qu'on a sur la tête.

— Vous devez être pauvre, dit-elle.

Je m'attendais à tout, désormais, aussi j'ai répondu simplement :

— Oui, nous sommes pauvres, c'est vrai.

— C'est injuste. Les médecins de campagne travaillent énormément pour presque rien.

Son franc-parler commençait à me plaire. Le plus souvent, les gens ne disent pas vraiment ce qu'ils pensent, ou parlent pour ne rien dire. Je sentais que cette jeune fille était droite et intelligente. Quels drôles de tours peut nous jouer la nature! Aller mettre un esprit si brillant sur un corps comme le sien!

Et soudain, en un éclair, un déclic s'est produit dans ma mémoire.

— Mais je me souviens de vous! Nous passions en cabriolet - ça remonte loin! - et vous êtes sortie de chez vous avec votre mère et votre sœur. Je vous revois très bien.

Quel imbécile je fais! Quel balourd! Car, naturellement, ce que je voulais dire, c'était : *je me souviens très bien de la petite infirme.*

J'ai essayé de me rattraper en ajoutant aussitôt :

— Je me souviens surtout de votre mère.

— Elle est morte il y a sept ans.

Ne sachant que dire cette fois pour me rattraper, je me suis levé pour aller regarder les rayonnages. Je dois dire qu'ils contenaient un tas de livres intéressants et j'ai marmonné quelque chose à propos du *Lincoln* de Sandburg, en disant que c'était l'un des premiers livres que je m'achèterais quand je serai assez riche.

On a continué à parler de livres jusqu'au moment où Papa est descendu et où nous avons pris congé. J'ai encore le rouge au front. Etrange rencontre.

Une semaine plus tard. Papa trouva un paquet posé sur le perron. C'était pour moi, le *Lincoln*, de Sandburg, avec une carte de Jessie Meig! « Quand on désire quelque chose d'aussi raisonnable qu'un livre, on ne devrait pas être obligé d'attendre pour l'avoir. Acceptez donc celui-ci et j'espère qu'il vous

plaira. »

J'aurais sans doute dû répondre par un mot de remerciement mais au hasard d'une promenade, passant non loin de la grande maison, j'ai pensé qu'il serait plus gentil d'aller la remercier en personne. Je suis donc entré et j'ai demandé Miss Meig mais au lieu d'aller prévenir Jessie, la bonne m'a conduit dans l'atelier de sa sœur. Elle était debout devant un chevalet en train de travailler et j'ai vu qu'elle ne voulait pas être dérangée. Je me suis donc excusé du malentendu avant de m'éclipser discrètement.

Pourtant, je garde de ces quelques secondes un souvenir étonnamment aigu. Jamais un visage ne m'a plus fasciné que celui qui s'est alors levé vers moi : le teint mat, presque olivâtre, et des yeux bleus d'une extraordinaire pureté. Jamais je n'ai vu des yeux comme ceux-là. Elle avait les cheveux bouclés, comme sa sœur, mais coupés plus court. J'ai songé aux boucles sculptées dans la pierre des statues grecques. Elle avait une robe blanche à smocks. Une goutte de peinture tachait l'une de ses sandales. C'est tout. Je ne sais pourquoi, mais cette vision n'a cessé de m'habiter depuis lors.

Jessie m'avait bien dit que tous les hommes tombent amoureux de Fern!

Allez, de toute manière, je ne peux pas me permettre de me compliquer la vie. Je ne la reverrai sans doute jamais.

Mais pourquoi suis-je aussi désespéré?

La dernière année passa plus vite encore que les précédentes. Martin commençait à se sentir dans la peau d'un médecin. Il décelait d'instinct la maladie autour de lui, comme s'il était doué d'un nouveau pouvoir. Et, pour s'exercer, il lui arrivait de prendre des notes dans le métro :

« Un ouvrier en ciré jaune. Italien. Forte carrure. Jeune, il a dû être beau, déborder de vitalité. Il croque à belles dents dans une barre de chocolat. Il prend du poids. Dans quelques années, ses forces vont décliner. A cinquante ans, je le vois flasque et avachi. Il a déjà de l'hypertension. Il ne le sait pas lui-même mais je serais prêt à le parier. »

« Un homme de quarante ans. Visage de beau ténébreux, intelligent. Anglo-Saxon. Teint cireux. Doigts tachés de nicotine. Il prend un paquet de cigarettes, remarque l'écriteau : " Défense de fumer" et fourre le paquet dans sa poche. Cas d'ulcère typique. Avocat? Employé dans une grosse firme? Croulant manifestement sous le poids du travail et des responsabilités. »

L'esprit sans cesse en éveil, il s'intéressait avec une curiosité toujours renouvelée à tout ce qui touchait de près ou de loin à la médecine, assistant à l'Académie à des conférences sur des Sujets aussi divers que l'hypnose, les théories récentes sur le cancer et les techniques de pointe dans le domaine de la chirurgie.

Un neurochirurgien l'attirait tout particulièrement. Jorge Maria Albeniz était Espagnol. Il avait appris son art à Barcelone. C'était un homme frêle, d'âge mûr, empreint d'une urbanité tout européenne. Entre elles, les infirmières l'appelaient affectueusement « le grand chef ». Parmi les médecins, il passait pour un chirurgien habile mais un homme excentrique. Le bruit courait que, s'il avait voulu, il aurait pu faire fortune. Mais il passait les trois quarts de son temps dans son laboratoire ou à la clinique à soigner des malades et à donner des cours. Il ne pratiquait d'interventions que dans les cas difficiles, lorsque les autres chirurgiens hésitaient à le faire.

Martin l'avait vu pratiquer l'ablation d'une tumeur pituitaire sur une jeune femme. La tumeur était trop étendue pour qu'il pût l'enlever entièrement.

Tout en opérant, Albeniz faisait des commentaires :

— Avec des séances de rayons, elle survivra peut-être encore quelques années. Le temps que ses enfants soient assez, grands pour se prendre en charge, On gagne un peu de temps, c'est tout. (Puis, levant les yeux vers les jeunes gens silencieux qui l'entouraient :) Comme vous le voyez, il y a encore bien des choses devant lesquelles nous devons constater notre impuissance.

Tant de simplicité toucha Martin. L'étude du cerveau humain devait être la branche la plus passionnante de toutes. Il posa sur Albeniz un regard perplexe. Comment devenait-on un homme comme lui?

Une fièvre nouvelle s'empara de lui.

Pendant les vacances chez ses parents, il commença à remarquer des choses qu'il n'avait jamais vues auparavant. Dans bien des domaines, son père avait des idées absurdes et obscurantistes. D'un homme sujet à des maux de tête chroniques, il disait par exemple que c'était « de famille ».

— Je me souviens que son oncle Thaddeus se mettait dans des colères noires quand ça le prenait. Il s'en voulait terriblement après coup. Il faut surtout éviter les mets épicés. Ils épaississent le sang et provoquent des congestions.

Martin ne chercha pas à en discuter. Des maux de tête dont les causes pouvaient être si multiples : un trouble des sinus, une allergie, une tumeur ou un début de psychose. Ou tout simplement des soucis d'argent, tout cela résumé en deux mots : « mets épicés! »

Il accompagna son père en consultation. Une mère était très fière de son rejeton : un petit garçon replet de quatre ans.

— Il est costaud, pas vrai, docteur?

— Bonjour, mon petit Dale, dit papa. Oui, c'est un bon gros garçon. On voit qu'il profite bien de vos bons produits. Beaucoup de crème et de beurre frais, hein?

— Ah, j'allais oublier, docteur. Il s'est plaint tout l'hiver d'avoir mal dans les bras et les jambes. Comme il ne pleurait pas, je ne me suis pas fait de souci. Il n'avait pas assez mal.

— Aussi dans les articulations?

— Oui, les genoux et les coudes.

Papa leva les bras au Ciel.

— Ne vous en faites pas, allez. Il grandit trop vite, ce n'est rien du tout.

Dehors, Martin fit remarquer:

— Tu ne penses pas qu'il peut avoir des rhumatismes articulaires? Et ce gamin est trop gros.

— Ni l'un ni l'autre, répondit son père d'un ton qui n'admettait pas la réplique.

Bah, il fallait s'y attendre : ils avaient eu de la chance d'échapper jusqu'à au conflit des générations. Mais il ne voulait pas d'une rivalité qui les éloignerait l'un de l'autre. Aussi s'abstint-il de répondre.

Le troisième jour, au cours du déjeuner, sa mère demanda des nouvelles d'un bébé.

— Il va beaucoup mieux, répondit Papa. La poudre de Douvres et un lavement et le tour est joué!

Cette fois, Martin ne put s'empêcher d'intervenir :

— Mais, Papa, on n'utilise plus la poudre de Douvres depuis longtemps!

— Qu'est-ce que tu racontes? Tu ne sais pas de quoi tu parles!

Martin ouvrit la bouche pour répondre, puis se ravisa : son père était un homme âgé dont il devait respecter l'amour-propre. Si je veux lui faire part de ce que j'ai appris, je le ferai en tête à tête et sans le heurter. On va avoir besoin

de travailler ensemble. Il faut absolument qu'on s'entende...

Mais la fièvre qui le tenaillait depuis plusieurs semaines, plusieurs mois peut-être, ne le quittait pas. Il avait beaucoup de mal à rester en place. Les repas - entrée, plat de résistance, dessert, café pour sa mère - lui semblaient interminables.

— Je peux emprunter la voiture, cet après-midi? Demanda-t-il. J'ai des courses à faire.

Quand il eut terminé ses achats à la pharmacie et à la quincaillerie, il reprit la direction de la maison. Où aller? C'était le mois de janvier, la fonte des neiges, des blocs de glace commençaient à tomber des toits et l'on pataugeait sur les trottoirs; le jour idéal pour rentrer au chaud à la maison réviser ses examens.

Ayant pris cette résolution, il ne comprit jamais très bien comment, en arrivant me Washington, il fit soudain demi-tour pour se retrouver, trois minutes plus tard, en train de garer sa voiture devant les daims de fer d'une grande maison de pierre.

Ce fut la même impression vertigineuse que la première fois.

— Pourquoi me regardez-vous comme ça? Demanda-t-elle.

— Parce que je n'ai jamais vu un visage comme le vôtre.

— Il n'est sûrement pas si remarquable.

— Si. Il faut que vous le sachiez. On voit rarement des yeux bleus dans un visage aussi mat, de type espagnol. Ou grec?

— Je n'ai pas de sang espagnol. Ni grec, d'ailleurs.

Elle n'était probablement pas belle selon les canons habituels. Elle était grande, presque aussi grande que lui et elle avait un teint si particulier! Mais il y avait dans son expression quelque chose de si... de si rêveur, comme si elle voyait des choses que lui ne pouvait voir!

Dans la main gauche, elle tenait ses pinceaux à la manière d'un éventail. Elle en choisit un et, penchée vers le chevalet, posa une touche de rouge sur une aile; trois oiseaux rouge vif étaient perchés sur une clôture grillagée dans un paysage de neige.

— Je vous dérange? Demanda-t-il.

— Non. C'est fini. Ou du moins je ne pourrai pas faire mieux.

Il ne connaissait pratiquement rien à la peinture. Le tableau qu'il avait sous les yeux n'était peut-être qu'un simple chromo, mais il en émanait quelque chose de vivant, de poignant.

— C'est très joli, dit-il sincèrement.

Elle examina son œuvre d'un œil critique, plissant légèrement le front.

— Je ne peux pas vraiment dire; jusqu'à présent, je me suis contentée de reproduire. Regardez celui-ci, par exemple.

C'était une petite toile carrée couverte de taches de différents tons de rose, du fuchsia à la nacre. En regardant de plus près, on s'apercevait que c'étaient des arbres en fleurs dont les branches plus sombres disparaissaient sous des vagues de rose.

— C'est un Monet. J'ai voulu reproduire *Les Nénuphars*. Et là, les bateaux échoués sur le sable, c'est un Winslow Homer.

— M. F. M., lut-il dans un coin. Que signifie le M?

— Mary. C'est mon nom : Mary Fern. On m'a toujours appelée Fern à la maison parce que maman s'appelait déjà Mary. Mais je préfère Mary.

— Je vous appellerai Mary, alors, si vous voulez. Je vous ai déjà rencontrée, autrefois, quand j'avais neuf ans, ajouta-t-il sans transition.

— Je sais. Jessie me l'a dit. Elle dit que vous serez un médecin formidable car vous n'étiez pas gêné avec elle comme la plupart des gens. On dirait qu'ils ne savent pas comment lui parler.

— Comme si on devait lui parler autrement qu'à tout le monde!

— C'est vrai. Mais les gens ont pitié d'elle. Et elle le sent très bien.

— Ça doit être très dur pour elle de vivre à vos côtés.

Martin regretta aussitôt cette réflexion mais Mary ne sembla pas s'en formaliser:

— Je sais, dit-elle simplement. Nous ne nous entendons pas très bien.

— Elle n'est pas beaucoup plus âgée que vous?

— Plus jeune. Nous avons treize mois de différence.

Le silence se fit dans la pièce. Claire et blanche, aux murs blancs et aux fenêtres sans rideaux par lesquelles on voyait le paysage d'hiver, elle n'avait rien de commun avec le reste de la maison.

— J'aime cette pièce, dit-il. On doit s'y sentir en paix.

— Souvent, oui. Sauf quand mes accès de révolte m'en empêchent. (Elle rit puis :) Je vais chercher du café, ajouta-t-elle, si vous voulez bien débarrasser la table de tout cet attirail, on pourra le prendre près de la fenêtre.

Le soleil faisait briller l'étroit cercle d'or qui bordait les tasses et la bague, à son doigt, qui tournait, tournait, au rythme de la petite cuiller. C'était une topaze sertie dans une monture en oraux formes compliquées. Mary avait un petit grain de beauté au milieu de la joue. Jamais il n'avait éprouvé avec autant d'intensité la présence d'un être. Il devenait important de parler très posément :

— Que vouliez-vous dire, quand vous parliez de vos « accès de révolte »? Demanda-t-il.

Elle ne répondit pas immédiatement.

— C'est peut-être ridicule, commença-t-elle enfin. L'idée que l'on peut « s'élever » grâce à l'art mais je ne le saurai pas tant qu'on ne m'aura pas pris un tout petit peu au sérieux.

— Personne ne vous prend au sérieux?

— Ma mère m'encourageait. Si elle vivait encore, je serais déjà à New York ou ailleurs à suivre des cours. Mais Père s'imagine que c'est un caprice. Si j'avais de l'argent à moi...

— Vous partiriez?

— Oh oui! J'ai tellement envie d'aller ailleurs! Vous n'avez jamais souhaité vous... vous dépasser dans quelque chose?

— Si, toute ma vie. Du plus loin que je me souviene.

— Et vous l'avez fait?

— En un sens, oui. Je voulais me dépasser dans mon travail. La médecine!

— Vous avez beaucoup de chance. Moi, je ne sais même pas si je vaudrais quelque chose. Je n'ai encore jamais rien fait. Et j'ai presque vingt ans!

— Je comprends votre impatience, vous savez.

— Vraiment? Vous n'avez jamais eu l'impression que vous voudriez connaître toute la musique qui a été écrite, lire tous les livres, visiter toutes les grandes capitales du monde, ne rien laisser échapper?

Il sourit.

— Connaître toutes les œuvres d'art?

— Oui, aussi. Il faut que je découvre qui je suis. Ni Monet ni Winslow Homer. Moi-même. Mais, excusez-moi, ajouta-t-elle, soudain gênée. Je dois vous ennuyer.

— Détrompez-vous.

— Vous m'avez demandé de vous parler de mes « accès de révolte ». Ils ne sont pas très spectaculaires et ne m'ont jamais menée nulle part. J'en ai même souvent honte, à vrai dire.

— Mais pourquoi?

— A cause de Jessie. Je suis tellement privilégiée, à côté d'elle!

Il en convint d'un signe de tête. Que de conflits abritaient ces murs! Ses yeux se posèrent sur une aquarelle accrochée entre les deux fenêtres : sur une balançoire, était assise une jeune fille dont le dos bossu était à demi dissimulé par des feuillages.

— C'est Jessie?

— Oui. Elle ne l'aime pas. Pourtant, on ne remarque pas qu'elle est différente.

— Non, je le trouve très réussi.

— Et puis, elle est comme ça, de toute façon.

— Les gens n'aiment pas toujours regarder la vérité en face.

— Oh, ce n'est pas le cas de Jessie. Non, c'est. Père qui refuse de voir les choses telles qu'elles sont. Elle aurait tellement besoin de se confier à quelqu'un! De parler de son avenir, de sa vie. Que va-t-elle devenir? Père n'est pas quelqu'un à qui l'on peut vraiment parler. Il fait semblant de croire que tout va bien alors qu'il a si peur!

Martin ne savait que répondre.

— Que va-t-elle devenir? Répéta Mary.

— Elle ne peut pas rester ici?

— Père ne vivra pas éternellement. Et je ferai tout ce que je pourrai pour ma sœur mais je ne resterai sûrement pas ici toute ma vie.

Il fut soudain pris d'une crainte absurde :

— Et si vous vous mariez?

— Cela m'étonnerait que j'épouse quelqu'un de Cyprus.

Et pourquoi? Aurait-il voulu demander. Y a-t-il déjà quelqu'un? Avez-

vous?...

Mais ces questions aussi auraient été absurdes.

Quand elle le raccompagna à la porte, il lui dit qu'il reviendrait pendant l'été après ses examens de fin d'études et lui demanda s'il pouvait la revoir.

— Oui, venez. Mais venez voir aussi Jessie.

— Pensez-vous sans cesse à Jessie? Demanda-t-il, curieux.

— Si vous aviez une sœur comme elle, n'en feriez-vous pas autant?

Il réfléchit, se pénétrant de l'instant dont l'intensité était presque douloureuse : la jeune fille près de lui, la mélancolie de la maison et, en filigrane, l'angoisse familière du temps qui passe.

— Si, convint-il. Probablement. Il faut être votre ami à toutes les deux, alors?

Au début de l'été, il était de retour. Mary occupait toutes ses pensées. Il commençait à comprendre le sens de clichés tels que « le coup de foudre » ou « se consumer d'amour » qui lui avaient toujours semblés dénués de réalité.

Il se rendait compte, par exemple, qu'il était devenu d'une sensibilité exacerbée. Un rien lui faisait venir les larmes aux yeux. Le mois précédent, ou un peu avant, croisant une jeune mère qui poussait un landau, il s'était arrêté à la vue d'un délicieux chérubin. Le bébé lui avait souri et il en avait été si ému que ses yeux s'étaient soudain emplis de larmes. La mère s'était éloignée à la hâte, le prenant probablement pour un malade dangereux.

A présent, sa joie se doublait de celle qu'il lisait dans les yeux bleus de Mary, des yeux d'une incroyable pureté...

Pourtant, il avait rarement l'occasion de la voir seule à seul et l'été tirait à sa fin. Leurs instants de solitude, fugitifs et éphémères, s'enfuyaient à tire-d'aile.

Deux fois, Martin l'emmena au cinéma. La troisième fois, à la suggestion de leur père, Jessie les accompagna. Il y eut un pique-nique: une sortie familiale. Le soir, la famille se réunissait dans la bibliothèque, où Jessie et son père jouaient aux échecs.

M. Meig avait une sacrée présence. Il portait des costumes de soie impeccablement coupés et dans ses cheveux blond platine restait marquée la trace du peigne. Visiblement, il n'appréciait guère les visites de Martin. Il le tolérait parce qu'il était le fils du médecin.

— Il se prend pour un aristocrate, disait Papa.

Son snobisme ne s'appliquait pas à la richesse matérielle - ce qui eût été par trop vulgaire - mais aux origines familiales. Il faisait sans cesse référence aux « bonnes vieilles souches ». Comme si certaines l'étaient moins que d'autres! A sa table, on mangeait dans de la porcelaine anglaise et de l'argenterie irlandaise sous l'œil d'un espadon empaillé trônant sur un buffet de chêne massif. Meig lui-même n'était-il pas un gros poisson dans la petite mare de Cyprus?

— Votre mère est mi-écossaise mi-irlandaise, je crois, demanda-t-il un

jour à Martin, ajoutant aussitôt sans attendre la réponse : J'ai moi-même du sang écossais et irlandais dans les veines. Nous sommes peu nombreux dans ce cas, par ici. Les Irlando-Ecossais se sont installés dans les Appalaches. Une partie de ma famille est encore là-bas. Ils ont gagné le Kentucky par le passage du Cumberland, vous savez.

Non, Martin n'en savait rien. La famille de sa mère avait émigré d'Ecosse en Irlande du Nord pour s'employer aux champs ou à l'usine et leurs descendants, deux ou trois générations plus tard, s'étaient embarqués pour l'Amérique. Papa, bien sûr, était arrivé beaucoup plus tard. C'était, une histoire toute simple, qu'il connaissait depuis toujours, ni honteuse ni prestigieuse.

— Les gens préfèrent naturellement se regrouper selon leurs origines, conclut Meig non sans fierté. Prenez les Allemands, dans la vallée de l'Hudson. Nous avons quelques Allemands dans notre famille. Des gens fort simples, d'ailleurs, des petits fermiers durs à l'ouvrage.

Ma foi, songea Martin, à chacun son dada. Mais il ne put s'empêcher de demander à Mary :

— Votre père est-il le maître en tout?

— Oui, c'est sans doute l'image qu'il donne. Pourtant, je ne voudrais pas que vous pensiez que c'est un tyran. Tante Milly dit qu'il aurait dû se remarier, que son caractère y aurait gagné. Mais il craint que la femme qu'il épouserait ne soit pas assez dévouée pour Jessie. Vous voyez que c'est un bon père. J'essaie de ne pas l'oublier.

Martin se demandait comment avait été leur mère. Comme ses filles, probablement. Jessie elle-même montrait une certaine joie de vivre, dans sa façon de secouer énergiquement la tête, d'exprimer ses opinions et sa curiosité. Meig était tellement différent! Sa femme devait étouffer, dans cette maison!

— Puis-je vous demander, demanda-t-il un jour à Martin, pourquoi vous appelez ma fille « Mary » ?

— Parce que c'est un nom qui lui plaît.

— Je me demande bien pourquoi. On l'a toujours appelée « Fern » à la maison.

Il eut une moue de désapprobation. Comme si le monde entier et tous ceux dont il était peuplé étaient vraiment trop ordinaires, trop envahissants.

Pourtant, Martin l'avait surpris à regarder Mary comme s'il se demandait comment il avait pu engendrer un être d'une présence aussi rayonnante.

— Pourquoi souriez-vous? Demanda un jour Martin à la jeune fille.

— J'observais cette abeille, dit-elle. Regardez comme elle est gourmande!

Enfouie dans la fleur tendre et humide, la petite boule de fourrure parsemée de poussière d'or butinait avec ardeur. Martin rougit : une autre image s'était superposée à celle qu'il avait sous les yeux. Un picotement lui parcourut la nuque. Avait-elle des pensées semblables, elle aussi? Pour la

première fois, il se dit qu'il ne connaissait rien aux femmes.

Ils se promenaient parfois sous la pluie. Mary non plus ne détestait pas se faire tremper par une averse. Un jour, à l'abri d'un seringa mouillé, ils avaient écouté le quatuor de *Rigoletto* dont les accents se déversaient par une fenêtre ouverte.

— J'étais tout gosse quand j'ai découvert que la musique a un tel pouvoir d'émotion, dit Martin. La première fois, je crois que c'était à la messe, quand l'orgue s'est mis à jouer, je dus me retenir pour ne pas pleurer. La fanfare, sur la place, les jours de fête, c'était tout le contraire, mes pieds trépignaient du désir de danser! Et un jour, chez le révérend Dexter, j'ai écouté un trio de violon. Jamais je n'avais rien entendu d'aussi beau!

— Ma mère jouait du piano, dit Mary. Nous nous glissions hors du lit pour aller nous asseoir en haut de l'escalier et l'écouter. Tout était tellement différent, à l'époque!

— Vous désirez vraiment partir, n'est-ce pas? Demanda-t-il doucement.

— Oui, Martin, je crois. Et puis je me dis que la maison me manquera, que je risque de me sentir perdue. Et je ne sais plus... La seule chose que je désire vraiment de tout mon cœur, c'est peindre. Exprimer tout ce que j'éprouve à travers la peinture. Tout ce que j'ai en moi, là!

Comme elle est jeune, encore, se dit-il avec tendresse.

— Je crois que si l'on a la possibilité de s'exprimer ainsi, on n'est plus jamais seul. Mais il faut d'abord avoir fait l'expérience de la vie, pour avoir quelque chose à transmettre.

Comme elle est jeune, se dit-il de nouveau.

— J'espère que tu n'as pas de vues sur cette jeune fille, dit Papa, un soir, au cours du dîner.

— Enoch! S'écria maman.

— Ne t'inquiète pas, Jeanne, Martin sait bien que je n'ai pas l'intention de m'en mêler. Je veux seulement le mettre en garde. Il n'est même pas obligé d'en tenir compte. Ce ne sont pas des gens comme nous, Martin.

— Quelle sorte de gens sommes-nous, Papa?

Il s'efforçait de garder son calme, mais il sentait la tension monter en lui. Il n'éprouvait ni colère ni rancœur, seulement l'appréhension de ce qu'il allait entendre.

— C'est une évidence, voyons, tu vois cette jeune fille faire la vaisselle dans notre cuisine? Nous ne sommes pas du même monde, tu le sais très bien.

Que chacun reste à sa place et les cochons seront bien gardés! Se dit amèrement Martin. Il suffit de regarder autour de soi pour être édifié!

— Je me demande combien de temps les Meig vont pouvoir continuer sur ce pied, reprit son père. On dit que l'usine connaît des difficultés.

— Websterware? Mais elle fait vivre presque toute la ville! S'étonna Martin.

— J'ai des clients parmi les ouvriers. Il paraît que cela fait des années

qu'elle vivote. Meig n'a pas la trempe de son grand-père ni de son père. Il s'est laissé dépasser mais il n'est sûrement pas homme à le reconnaître.

— Rena est employée là-bas, intervint Alice. Elle m'a raconté que M. Meig séquestre Fern jusqu'à ce qu'il ait trouvé un bon parti pour elle. C'est lamentable. Comme si une femme était une pouliche promise à l'étalement!

— Alice! S'exclama sa mère.

Alice gloussa. Depuis qu'elle fréquentait Fred Partridge, la sécurité de sa nouvelle situation lui donnait de l'audace. Elle devenait presque insolente. Elle s'installerait bientôt avec bonheur dans son nouveau statut de femme mariée. Fred, qui enseignait la gymnastique à l'école publique, était un garçon correct, aussi banal que la couleur de ses cheveux et de ses yeux et dénué de toute forme de curiosité. Pourtant, Alice avait connu des désirs et des engouements, il l'avait connue grave et enthousiaste. Mais elle était de moins en moins passionnée. Avec Fred Partridge, elle avait visiblement décidé de « s'établir ».

Quelle tristesse! Se dit Martin en songeant à toutes les femmes qui avaient été un jour ardentes et passionnées. Seule, Mary Fern n'était pas à plaindre à ses yeux.

— J'ai entendu dire que la petite infirme est très intelligente, disait sa mère. C'est vrai, Martin?

— Son nom est Jessie, rectifia-t-il sèchement. Oui, très.

— Je me demande bien qui a pu te raconter ça, maman, dit Alice. Elle est maigre et noire et...

Martin se leva en marmonnant une excuse et prit la fuite.

Dans l'air immobile, les flammes droites des bougies diffusaient une lumière jaune. Des papillons de nuit venaient s'abattre avec un bruit mat sur les verres de lampe. Autour de la table, Jessie, Donald Meig et un oncle et une tante venus de New York bavardaient avec animation. Seuls, Mary et Martin, qui rentrait le lendemain à l'hôpital, demeuraient silencieux.

Il était mal à l'aise et ses souliers neufs étaient trop étroits. Il les porterait si peu qu'il était conscient d'avoir fait une folie mais sans souliers blancs, il ne serait pas venu dîner. L'habit est une carte de visite, c'est la preuve que l'on appartient à une certaine classe. Grotesque! Mais il en a toujours été ainsi, songeait Martin.

« Que ta mise soit aussi coûteuse que ta bourse te le permet. » Shakespeare connaissait bien les Donald Meig et consorts, il savait à quoi s'en tenir sur les hommes!

Quelqu'un posa un saladier devant Mary. Dans le geste qu'elle fit pour se servir, l'écharpe de voile rouge glissa, découvrant son bras nu. Elle avait l'air de s'être égarée là par hasard, dans cette pièce, dans cette maison.

Jessie riait : elle avait un rire joyeux, bouleversant, qui lui faisait parfois venir les larmes aux yeux. C'était un plaisir de la regarder! Martin s'avisa que sa présence lui était devenue familière au cours des semaines précédentes. Il

s'était habitué à sa silhouette soigneusement drapée dans son châle léger, à ses mains qui s'animaient quand elle parlait, à ses yeux pétillants qui observaient tout.

Brusquement, il se souvint de ce quelle avait dit à propos de sa sœur, lors de leur première rencontre. Avait-elle deviné...?

Jessie regarda le jeune homme vêtu d'un complet bon marché et de souliers neufs trop raides - son visage fier et intelligent, ses yeux qui dévoraient du regard... quelqu'un d'autre.

Une douleur cuisante la transperça. Ah, si j'avais le corps de Fern! Elle se laissa aller au bonheur de rêver : je ne laisserais pas échapper ce jeune homme. Il vaut mieux que tous ceux que j'ai déjà vus. Comme il la regarde, mine de rien, au-dessus de son verre!

Ah, si j'avais le corps de Fern!

« La pauvre petite », ont dit les bonnes, dans la salle de bains. J'ai regardé autour de moi avant de comprendre de qui elles parlaient.

Dans le miroir de la porte, j'ai regardé mon corps nu et rose. Fern et sa petite amie étaient là et j'ai vu qu'elles étaient semblables et que je n'étais pas comme elles. Quel âge pouvais-je avoir? Quatre ans? Cinq ans?

La couturière confectionnait pour moi des robes à grand col. Brodés, froncés ou plissés pour mieux dissimuler mon défaut de conformation, ils étaient magnifiques. Ils ne dissimulaient rien. Le miroir à la main, je me dévissais le cou pour regarder mon dos et je voyais l'étoffe tendue sur l'os proéminent.

Je me souviens des longs voyages en voiture et des salles d'attente des médecins où Mère me lisait les aventures de *Heidi* à voix haute. Heidi était une petite fille courageuse et il fallait que je sois bien courageuse, moi aussi. Puis le médecin nous faisait entrer. Ils étaient grands et très gentils et me palpaient le dos de leurs doigts froids. Ils parlaient longuement avec Mère puis nous remontions en voiture pour rentrer à la maison.

— Fatiguée? Demandait Père quand nous arrivions.

— Non, ça va, répondait Mère.

Nous nous arrêtions devant les plus beaux magasins de jouets pour m'acheter des poupées. Ils ne sauront jamais que les poupées ne m'intéressaient guère. J'en avais des quantités, avec leur regard vide, leurs cheveux blonds et leurs souliers vernis. Je les déshabillais, ôtant leur jupon et leur culotte à dentelles. Elles avaient un dos lisse et droit depuis les épaules jusqu'à leurs petites fesses rondes. Elles ressemblaient à Fern.

Un jour, à l'école, les enfants firent une ronde autour de moi. Je les vois encore qui rient en me montrant du doigt et je les entends:

« Jessie est une... » J'entends encore l'air sur lequel ils chantaient mais je ne me souviens plus du mot. Ce n'est pas par hasard, j'imagine! Je revois la maîtresse se précipiter vers nous en courant, indignée, la voix tremblante, les enfants qui s'enfuient... elle m'a prise par la main pour m'emmener dans la

classe avec elle.

Dans la cour de récréation, ma fierté m'avait empêchée de fléchir. Mais quand elle m'a consolée, j'ai sangloté sur son épaule. Elle est allée me chercher un mouchoir dans le tiroir de son bureau. Il fleurait bon l'eau de Cologne.

Tante Milly a décidé de nous emmener en Europe, toutes les deux, cet hiver. Ils s'installeront au Carlton à Nice. Moi, au Carlton avec Fern ! Les thés dansants... l'escalier qui mène à la salle de bal... on attend au haut des marches que quelqu'un vienne vous chercher pour vous placer... et je serais là, au côté de Fern ! Non merci. Merci infiniment...

Mary s'agita sur sa chaise. Si seulement Jessie faisait une autre tête ! Tout à l'heure elle riait aux éclats et maintenant, ce regard noir ! M'habituerai-je un jour à elle ?

— Jessie est « handicapée ».

Quand on m'a prise à part pour me l'annoncer, je devais être toute petite. J'ai cru que cela voulait dire qu'elle avait quelque chose aux mains ([ii])... Jusqu'au jour où j'ai remarqué son dos.

— Qu'est-ce que c'est ? Ça lui fait mal ?

— Non, m'a répondu Mère.

J'ai pensé que si tout le monde était comme Jessie, c'est moi qui serais anormale et sur qui on se retournerait.

— Ce n'est pas par méchanceté que les gens la regardent, ils sont curieux, c'est tout. Mais ce sera comme ça toute sa vie.

Pourtant, elle était plus violente que moi, coléreuse Même, et quand on se disputait, c'était toujours elle qui me battait.

— Tu ne dois jamais la bousculer, me répétait-on. Tu es beaucoup plus forte qu'elle ! Tu pourrais lui faire très mal. Si tu allais lui casser la colonne vertébrale, tu te rends compte ?

Et je l'imaginai tombant et se brisant comme le vase oriental qu'oncle Drew nous avait rapporté de Chine et qu'une bonne avait cassé, suscitant les lamentations de la maisonnée.

Un jour, je l'ai poussée. Elle s'est cognée sur le coin de la table et une grosse bosse rose est apparue sur son front. J'ai entendu des pas précipités, Carrie, la cuisinière, puis Père, et Mère. J'étais pétrifiée. Elle pleurait et ils l'ont prise dans leurs bras. Père m'a fouettée, moi, sa préférée, comme je le sentais déjà. Il était si fier de moi ! Sa grosse voix ! Son visage furieux ; on aurait dit un ogre !

— Ne la touche plus jamais, tu m'entends ! Plus jamais !

Oncle Drew m'a prise à part. Il était le seul à avoir pitié de moi. Il s'est assis sur le sofa et j'étais debout devant lui, entre ses genoux.

— Elle n'est pas blessée, Fern. Tout le monde est énervé, mais elle n'a rien de grave. Ne t'inquiète pas. Elle a seulement une bosse et dans un jour ou deux il n'y paraîtra plus.

Je ne voulais pas aller en pension. Ici, j'avais des camarades et je ne voulais pas laisser mes chiens. Mais Jessie n'avait pas de camarades. Il valait mieux pour elle qu'on l'envoie dans une école privée, paraît-il.

— On ne peut pas envoyer Jessie en pension et te garder ici, m'a expliqué Mère.

— Et puis, tu te feras des amies plus à ton goût, là-bas, a renchéri Père.

Mais les filles de l'école étaient toutes de New York, Boston ou Montréal. Cela revenait à ne pas avoir d'amies du tout.

Et maintenant, elle ne veut pas venir en Europe cet hiver! Si elle n'y va pas, Père voudra que je reste ici. Mais j'irai quand même. Ça m'est égal, j'irai quand même!

Je devrais être triste que Martin s'en aille. Je tomberais peut-être amoureuse de lui, si je le connaissais un peu mieux. Pourtant, c'est drôle, j'ai l'impression de l'avoir toujours connu. Même quand il ne dit rien, j'ai l'impression que nous nous comprenons. Et lui, m'aime-t-il déjà? Mais il s'en va demain... il reviendra. Il ne part que pour quelques mois, et alors, qui sait... Entre-temps, je vais aller en Europe... C'est merveilleux... Je n'ai encore jamais été nulle part...

J'ai l'impression que Jessie est amoureuse de lui. J'espère que non, ce serait trop triste. Pourquoi la vie est-elle aussi cruelle?

— Nous sommes tellement contents que tu viennes avec nous, Fern, disait tante Milly. (Puis, se tournant vers Martin, elle ajouta :) Nous avons invité Fern et Jessie à nous accompagner en Europe. Nous allons passer tout l'hiver là-bas. J'aimerais tellement que tu changes d'avis, Jessie.

Jessie secoua la tête.

— Ça te ferait beaucoup de bien, ma chérie. Tu sortiras un peu de toi-même. Tu as vraiment besoin de...

— J'ai vraiment besoin d'une colonne vertébrale toute neuve, dit Jessie en riant.

Tante Milly rougit.

— Jessie! Je voulais seulement dire...

— Je sais ce que vous vouliez dire, tante Milly, vous ne pensiez pas à mal.

— Nice est fantastique en hiver, il fait très doux, intervint oncle Drew. Tu peux encore changer d'avis, Jessie. Jusqu'au dernier moment.

Les voix fusaient au-dessus de la table.

Tante Milly dit à Fern :

— Tu découvriras les plus grands artistes du monde. Cela te sera utile pour ta carrière.

— Sa carrière! S'exclama son père avec agacement. Voilà un bien grand mot. Je t'en prie, ne lui donne pas d'illusions. Elle en a déjà suffisamment. C'est un passe-temps fort agréable. Un point, c'est tout.

— Je suis désolée, mais je ne vois pas comment vous pouvez en juger, dit

Mary.

— Et tu penses être bon juge?

— Non, mais un certain nombre de gens le sont, en revanche.

— C'est un coup de tonnerre que je viens d'entendre? Demanda oncle Drew pour changer la conversation.

Martin lui sourit et oncle Drew lui adressa un sourire compréhensif. Quel homme charmant! Bien différent du tyran domestique qui se tenait au haut bout de la table!

— Allons faire un tour, Mary, proposa-t-il quand ils eurent quitté la table. Vous venez, Jessie?

— Non, je n'ai pas envie, dit Jessie.

M. Meig fronça les sourcils.

— Il va se mettre à pleuvoir.

— La pluie n'a jamais tué personne, fit remarquer tante Milly.

Dans la rue, tous les volets étaient fermés pour la nuit. Les maisons étaient comme des visages endormis.

— Nous ne nous éloignerons pas trop, dit Martin.

La sonnerie lointaine d'un cor de chasse retentit dans le silence, comme un cri lugubre. Les rues bordées de trottoirs firent place à des ruelles encore recouvertes d'asphalte puis des chemins de terre battue et quand la campagne s'ouvrit devant eux, ils firent demi-tour, devisant de choses et d'autres, de tout et de rien.

— Vous allez donc partir, dit Martin. Vous me manquerez, Mary.

Des paroles inoubliables, sans doute! Il aurait tant voulu lui dire des choses extravagantes, poétiques : vous m'avez ensorcelé, je pense à vous sans cesse. Pourquoi se sentait-il si gauche, si paralysé? A cause de la famille de Mary, de l'atmosphère pesante de cette maison, de la présence morose du père? Dans d'autres circonstances peut-être, s'ils avaient été plus libres l'un et l'autre, ou s'il était déjà médecin, s'il avait quelque chose de précis à offrir...

Ils arrivaient devant le portail. La pluie menaçait. A l'est, de gros nuages noirs annonçaient l'orage mais à l'ouest, les derniers reflets du couchant striaient le ciel de lignes cuivrées, roses et jaunes comme la pulpe d'une pêche.

— Oh, regardez, s'écria Mary. Les lueurs! Comme c'est beau!

Mais il ne regardait pas le ciel. Il la regardait, elle, l'émerveillement peint sur son visage, la main qu'elle avait portée à sa gorge: Et une souffrance insoutenable lui étreignait le cœur. Jamais il n'aurait cru qu'on put souffrir autant.

Devant la porte d'entrée, ils s'arrêtèrent au milieu des lauriers mal taillés. Et brusquement, la pluie se mit à tomber, crépitant sur les feuilles.

— Bon, dit-il. Eh bien, je vais m'en aller.

— Je penserai à vous. Nous penserons tous à vous.

Il avait l'intention de lui donner un baiser d'adieu. Mais quand il l'eut attirée contre lui, il fut incapable de la laisser partir. Combien de temps

l'aurait-il ainsi serrée dans ses bras s'ils n'avaient pas entendu du bruit dans le vestibule, à l'intérieur de la maison, comme si l'on venait ouvrir la porte? Elle se détourna brusquement pour rentrer et il descendit les marches, s'enfonçant sous la pluie.

Les dés étaient jetés: il était désormais le Docteur Farrel, interne des hôpitaux, responsable de vies humaines. Des parents affolés l'arrêtaient dans les couloirs et l'intercom le harcelait de ses appels. Il apposait sa signature irrévocable au bas de tous les dossiers... en priant le Ciel qu'elle ne témoigne pas d'une erreur de diagnostic. Mais mieux valait ne pas songer à tout cela; simplement aller de lavant, se lancer, comme un enfant qui apprend à marcher.

La nuit, dans la salle des urgences, médecins et infirmières ne connaissaient pas un instant de répit. Le café permettait de tenir. Il dormait, ou somnolait plutôt, quelques minutes sur une banquette, avant qu'on vînt le réveiller de nouveau. Les portes battantes s'ouvraient pour laisser le passage à une autre civière. Dans les chambres de la salle commune, la nuit menaçante résonnait de soupirs. La souffrance, quand elle atteint certains degrés, est atroce à voir. Les cancéreux au dernier stade de leur maladie étaient ceux qui l'épouvantaient le plus : la destruction d'une personnalité, si vigoureuse soit-elle, est quelque chose de terrifiant. Il ne s'était jamais douté qu'au fond du désespoir, même les gens très âgés appellent leur mère.

— Qu'est-ce qui ne va pas? Lui demanda Tom.

— Je ne sais pas. Comment cela?

— Tu as toujours l'air un peu absent. Tu te fais du souci à cause de ton père?

Martin lui avait dit à plusieurs reprises que son père travaillait trop et que sa tension était trop élevée.

—Non, non, je dois être un peu tendu, c'est tout.

Il n'avait pas d'ami plus digne de confiance que Tom et n'avait aucune raison de lui cacher quoi que ce fût. Mais il ne pouvait pas se résoudre à lui parler de Mary, il ne le voulait pas.

Il regrettait sa tranquillité d'esprit, à l'époque où son travail occupait toutes ses pensées. Il était nerveux, fébrile : son cœur se serrait à la seule vue du nom de l'usine Meig, sur le journal local que ses parents lui envoyaient régulièrement; il se mit à trembler intérieurement quand il dut soigner une patiente du nom de Fern : une grosse dame souffrant d'amygdalite et affectée d'un épouvantable accent paysan.

Il tressaillait à l'arrivée du courrier. Elle envoya une carte du lac Champlain : *Pour quelques jours dans la région. Amitiés.* Il la lut et la relut, en étudiant son écriture, inclinée vers la gauche - il se demanda ce que cela

signifiait. Puis il reçut une carte postale représentant un paquebot de croisière. Elle l'avait expédiée de Cherbourg. Il l'imagina, marchant sous la pluie dans une rue pavée. Il avait mal. C'était une douleur lancinante dans la poitrine, en un point très précis. Il comprenait pourquoi les anciens croyaient que le cœur était le centre de toutes les émotions.

Ses sentiments commençaient à transparaître. Il rompit avec Harriet- il aurait souhaité une rupture en douceur mais elle lui fit une violente scène. Le désir qu'il éprouvait pour elle, comme pour quiconque en dehors de Mary, s'était éteint.

Un drame affreux eut lieu à l'hôpital : une infirmière se suicida. Elle fréquentait Dan Ritchie, interne en orthopédie, qui lui avait promis de l'épouser puis avait changé d'avis. Martin en fut profondément secoué. Faut-il que sa souffrance soit atroce pour qu'un être humain en arrive à mettre fin à ses jours! Mais il comprenait. Il avait l'impression d'avoir vieilli.

Et il se réjouissait d'avoir autant de travail. C'était grâce à cela qu'il se sentait le courage d'affronter l'hiver.

Sur la civière, une toute jeune fille serrée dans un chandail et une jupe roses était étendue. Elle devait s'appeler Donna ou Dawn, se dit-il. Sur son collier de pacotille, il lut son nom : Donna. Elle avait été renversée par une voiture, sous la pluie. Son visage était couvert de coupures et ses deux bras étaient passés sous les roues, elle avait dû les projeter en avant pour se recevoir.

Soins d'urgence pour commencer, se dit-il, habitué qu'il était désormais à penser et à agir vite. Puis neurochirurgie pour sauver les nerfs cubitiaux. Sinon, elle perdra l'usage de ses mains. En attendant, recoudre le visage. Anesthésie locale. Il lança des ordres. Fil de soie noire. Aiguille fine.

— Cela ne vous fera pas mal, dit-il.

Jamais fait cela de sa vie. Mais où trouver un chirurgien un samedi soir? Un peu de bon sens. Le problème est de faire les points les plus petits possibles. Attention. Attention. Point de suture. Nœud. Couper. Encore. Point de suture. Nœud. Couper.

Quand ce fut terminé, le visage pathétique était entièrement couvert de soie noire et il transpirait. Il se pencha en avant :

— Donna? C'est fini.

Heureusement, elle était à demi endormie.

— Ça ne se verra pas?

— Non, dit-il d'un ton confiant.

Sa bouche rouge cerise aux lèvres pleines trembla :

— Vous me promettez que je n'aurai pas de cicatrices?

— Je vous le promets.

— Je resterai infirme, docteur?

— Bien sûr que non, dit-il.

Et pardon pour le mensonge, parce que je n'en sais rien!

On avait coupé son chandail pour le lui enlever. Quelqu'un s'apprêtait à

couper le collier.

— Non, dit Martin. Attendez.

Il le fit tourner autour du cou de la jeune fille pour dévisser le fermoir. Donna y tenait peut-être.

Quand on l'eut transportée sur un chariot au premier étage, il continua de penser à elle. Et le lendemain, il pensait toujours à elle. Selon son habitude, il se peignit mentalement sa vie. Elle habitait une chambre de bonne et faisait les trois huit. Pour déjeuner, elle avalait un sandwich sur le pouce en buvant un chocolat froid. Elle suivait l'enterrement des vedettes de cinéma en mâchant du chewing-gum.

Une tristesse infinie l'envahit. Certains malades lui faisaient cet effet. Que deviendrait-elle, les mains paralysées?

Le surlendemain, le Dr Albeniz devait pratiquer l'intervention. Martin arriva quand tout fut terminé et que les médecins eurent regagné le vestiaire.

— C'était très juste, dit Albeniz pour répondre à la question de Martin. Mais je suis pratiquement sûr qu'elle n'en gardera pas de trace.

Il semblait surpris :

— Vous la connaissiez?

— Non. Mais j'étais de garde quand on l'a amenée et c'est moi qui l'ai recousue.

— C'était vous? Dit-il en appuyant sur le vous.

Martin sentit son estomac se crispier.

— Je crains d'être le coupable.

— Le coupable?

Albeniz, qui lançait ses souliers, leva la tête.

— Au contraire, si j'ai posé la question, c'est que c'est du beau travail. Si j'en juge par ce que j'ai vu, elle n'aura pas la plus petite cicatrice.

Martin déglutit, incrédule :

— C'est un coup de chance, alors.

— Vous avez eu du culot!

— Oui, monsieur.

— Vous avez des doigts sûrs. La chirurgie esthétique vous intéresse?

— Pas spécialement. (Puis il corrigea :) Non, en fait, non.

— C'est du beau travail, répéta Albeniz.

Martin rougit, de plaisir mais aussi d'inquiétude. Comment avait-il osé se lancer dans un travail aussi délicat sans rien y connaître? Il avait eu une chance incroyable, voilà tout. Quoi qu'il en soit, Albeniz s'était montré fort magnanime.

Une quinzaine de jours plus tard, Albeniz le dépassa dans le couloir. Il avait cela d'original: il courait toujours d'un point à un autre. Apparemment, tous les grands pontes sont des originaux, d'une façon ou d'une autre. Jeffers portait un imperméable même quand il faisait très beau; Albeniz, lui,

n'empruntait jamais l'ascenseur, préférant dans sa hâte monter quatre à quatre les escaliers. En reconnaissant Martin, il s'arrêta.

— Vous voulez savoir comment se porte votre malade?

— Oh oui, répondit Martin, ravi qu'Albeniz le traitât comme un collègue.

— J'ai eu quelques doutes, au début, mais cette fois j'en suis sûr, elle pourra se servir de ses mains. Et grâce à vous, elle n'est pas défigurée.

Il fallait trouver une réponse polie :

— Après ce que vous avez fait pour elle, mes points de suture sont bien insignifiants.

— Pas tant que ça. Les joues couturées, ce n'est pas très bon pour la santé mentale.

— Mais votre travail est vital. Je vous ai vu opérer et à chaque fois, j'ai été... oui, j'ai été enthousiasmé.

Albeniz sourit.

— Eh bien, je vous invite à assister autant que vous voudrez à mes prochaines interventions et à venir me voir travailler au labo.

La salle d'opération était gris métallisé - porcelaine et acier inoxydable. Le gris du ciel, que l'on apercevait par la baie vitrée, était plus soutenu. Albeniz et l'un de ses internes, l'anesthésiste, les infirmières, les assistants et les sous-assistants allaient et venaient d'un pas silencieux selon des régies bien définies. C'était comme un ballet sous-marin, un ballet sérieux qui se déroulait autour de la table sur laquelle le malade était étendu, la tête rasée fermement maintenue. Le rideau vert, tendu sur son cadre, séparait la tête du reste du corps. Une incroyable quantité de sondes étaient reliées à diverses parties du corps. Pour le profane, il s'agissait seulement de tubes enchevêtrés. Mais en réalité, c'étaient les armes de cette petite escouade qui combattait pour la vie de l'homme étendu sur la table.

Martin n'avait jamais éprouvé pareille excitation : il avait sa place parmi les plus grands explorateurs, Balboa découvrant l'océan Pacifique, Magellan effectuant le tour du monde! Un cerveau humain était mis à nu sous ses yeux.

Albeniz leva la tête pour consulter les radios, suspendues directement dans son champ de vision. Là, les artères torturées comme des ceps de vigne. Là, la masse sombre de la tumeur. Martin sentit son cœur battre plus fort. Il tentait de se souvenir de ce qu'il avait appris sur le cerveau : neurones, axones, dendrites - mais il ne pouvait penser qu'à une chose : quelque part dans cette masse creusée de replis, cette masse constituée d'un tissu semblable à celui de l'estomac ou du foie, passait le courant de la pensée. Les mots, la musique, les ordres transmis aux muscles, la faculté de serrer le poing ou d'embrasser des lèvres aimées, tout venait de là.

— Pincés, lança Albeniz.

Les mains gantées pénétrèrent dans le cerveau du patient, parmi les millions de neurones.

— Cautères. Aspiration.

Cinq heures-et demie plus tard, c'était fini. Albeniz releva la tête. Ses

yeux, au-dessus du masque, étaient fatigués.

— Je crois avoir tout retiré.

Martin savait que c'était probable mais aucun chirurgien ne disait jamais :
« Je sais que j'ai tout retiré. »

Il était éperdu d'admiration.

Un bon chirurgien est un artiste, songea Martin. Tous les regards sont tournés vers lui. Qu'il soit simple et modeste comme Albeniz ou mal embouché comme certains, il est respecté de tous : il possède un talent extraordinaire. Je devrais avoir pour ambition de devenir comme le Dr Albeniz.

Je rêve!

Tous ses moments de liberté, Martin les passait à observer le Dr Albeniz. Il se rendait à son laboratoire et à sa clinique. Il suivait avec fascination certains cas, de l'intervention chirurgicale à la guérison... ou à la mort. Il posait des questions, mais pas trop.

— Tu comptes te spécialiser en neurochirurgie? Lui demanda un camarade.

Très peu probable! Qui pouvait se permettre de préparer une spécialité? Un certain nombre de privilégiés capables de s'offrir un voyage en Europe, de clinique en clinique, six mois ici, six mois là, auprès des autorités médicales d'Allemagne ou d'Angleterre pour acquérir de l'expérience, et pour se faire un nom. Mais il fallait avoir les moyens. Il fallait aussi avoir le temps et, sans doute, de surcroît, un mentor.

Il allait terminer son service cet après-midi-là quand il fut convoqué au laboratoire du Dr Albeniz. Perplexe, il s'y rendit aussitôt. Le médecin était en train de suspendre sa blouse blanche au portemanteau.

— Je me demandais si vous aimiez la cuisine italienne. Je connais un restaurant tout près d'ici, dans la Troisième Avenue.

— Je n'y ai jamais goûté, dit Martin.

— Parfait! Cela vous fera une expérience et tout le monde aime la cuisine italienne, même les Espagnols comme moi.

Dehors, dans la rue ventée, Albeniz expliqua :

— Au cas où vous vous demanderiez ce qui m'arrive, c'est tout simple. J'aime bien bavarder de temps à autre avec la nouvelle génération de médecins.

— C'est très aimable à vous.

Martin espérait ne pas avoir l'air trop gauche.

Quand ils furent installés l'un en face de l'autre, séparés par une corbeille de pain posée sur une nappe immaculée, Albeniz demanda :

— Voulez-vous que je commande pour nous deux?

— Oui, je vous en prie.

— Bon, parfait. Calamars à la romaine pour commencer. Des pâtes, naturellement. Salade. Vous aimez le veau? Escalope *alla pizzaiola*. Un petit

vin blanc sec, ça vous va? Vous êtes tellement puritains, vous les Américains, avec vos histoires de prohibition.

Il soupira et se tut un moment, frottant ses mains l'une contre l'autre pour se réchauffer. Il ôta ses lunettes et se frictionna l'arête du nez.

— Je vous ai observé, au cours de ces derniers mois. Mon travail vous intéresse, on dirait.

— Oui, je...

Mais Albeniz l'interrompt.

— Pourquoi avez-vous choisi la carrière médicale ?

— J'ai toujours pensé que c'était le métier le plus passionnant, dit Martin d'un ton posé. Du plus loin que mes souvenirs remontent.

— Oui?

— Et parce que je suis curieux. J'ai toujours aimé résoudre des problèmes.

Il se tut. Ce n'était pas une explication.

— Je suis content que vous n'ayez pas dit : « Pour venir en aide à l'humanité », ou : « Parce que j'aime les gens », ou des niaiseries du même genre. J'ai entendu des jeunes gens dire ça et je ne les crois pas.

Martin gardait le silence.

— On se réjouit toujours, bien sûr, d'avoir fait du bien à un être humain et bien sûr encore, on a souvent l'occasion de prendre l'humanité en pitié, mais si l'on est trop sensible, on finit par être désespéré... ou l'on devient fou.

Il agita un doigt devant le visage de Martin.

— Il faut être discipliné, lucide et ne jamais cesser d'apprendre, toujours prêt à résoudre de nouveaux problèmes, comme vous le disiez vous-même. Et quand l'esprit est parfaitement clair et lucide, alors on peut espérer faire du bon travail. Quelquefois. Vous comprenez ce que je veux dire?

— Oui, je crois.

On apporta les calamars. Albeniz en prit une bouchée puis reposa sa fourchette.

— On sait si peu de chose. Prenez ma spécialité. Cela fait tout juste trente ans qu'on ose aller y voir de plus près, dans le cerveau. La neurochirurgie est une discipline toute neuve, tout ce qu'on sait, on l'a découvert seulement depuis la guerre.

Il marqua une pause, saisit sa fourchette et la reposa aussitôt.

— Pourtant, si l'on se place d'un autre point de vue, les Anciens pratiquaient déjà des interventions sur le cerveau. Les Egyptiens trépanaient à l'aide de silex taillés.

Saisissant une fourchette propre, il entreprit de tracer un diagramme sur la nappe.

— Vous avez participé à la guerre, je crois, docteur?

— J'ai travaillé dans un hôpital militaire britannique. J'avais acquis mon expérience clinique en Allemagne, avant la déclaration de guerre. (Il haussa les épaules.) Le médecin ne se mêle pas de politique, ou ne devrait pas s'en

mêler, du moins. Mais c'était du travail grossier. Il y avait trop d'infections. On a fait d'énormes progrès dans ce domaine.

— C'est vrai.

— Etes-vous au courant de la mise en place d'un nouveau service au mois de septembre? On va enfin nous séparer de la chirurgie générale. Ce n'est pas trop tôt !

— Non, je l'ignorais.

— Cela vient d'être décidé. Ce n'est qu'un début, naturellement. Ce qu'il nous faudrait, c'est un service où seraient associées neurologie et neurochirurgie. On pourrait alors véritablement étudier le cerveau dans sa totalité - fonctions, pathologie et Même, pourquoi pas, se pencher enfin sur les causes des « maladies mentales » dont je suis persuadé depuis longtemps de l'origine organique.

Il poussa un soupir.

— Mais c'est un beau rêve. Je n'ai ni les moyens financiers ni l'influence nécessaire pour le réaliser. Je ne suis pas très doué pour l'intrigue politicarde. C'est déjà bon à prendre et je saurai m'en contenter.

Il s'interrompit un instant, pressant ses doigts les uns contre les autres devant son visage.

— Mais je parle trop. Dites-moi, que pensez-vous de tout cela?

Martin secoua la tête.

— Je ne suis pas qualifié pour donner un avis, dit-il. Je n'y connais rien.

— Bien parlé! Voilà qui me fait plaisir! Je déteste tous ces jeunes gens que je vois hocher du chef, l'air pénétré, alors qu'ils n'ont pas la moindre idée sur la question. Le veau vous plaît?

— Un régal! Ça change de la cafétéria!

— Encore heureux! Mais, au fait, qu'avez-vous l'intention de faire, quand vous aurez terminé, en juin?

— Aider mon père, qui est médecin de campagne.

Le Dr Albeniz observa Martin. Son visage austère s'adoucit.

— Vous êtes content?

C'était la première fois qu'on s'avisait de lui poser la question. On partait généralement du principe qu'il l'était. Vous terminez l'internat, puis vous vous installez. Et si jamais vous avez une clientèle toute prête qui vous tend les bras, il faut vous estimer très, très heureux. C'est pourquoi il réfléchit un instant et, pour la première fois, il exprima la vérité :

— Non, monsieur. Je ne crois pas.

— Je vois.

— Jusqu'à présent, j'ai sans doute refusé de me l'avouer.

Il détourna les yeux pour contempler un tableau représentant un paysage d'Italie, des fleurs rose bonbon contre un mur blanc et un ciel trop bleu.

— Vous reprendrez bien des pâtes. Vous pouvez vous le permettre, mince comme vous êtes!

— Merci, mais je n'ai plus très faim.

— Je vous ai ennuyé avec ma question?

— Un peu, peut-être.

— Plus qu'un peu. Savez-vous, ou peut-être ne savez-vous pas, que je vous ai beaucoup observé depuis le jour où vous avez recousu le visage de cette jeune fille? Cela ne relevait pas de ma spécialité, sans doute, mais j'ai tout de suite su que des mains capables d'effectuer un tel travail sans jamais l'avoir appris étaient capables de bien autre chose.

Martin attendait. Il sentait son cœur battre.

— Puis vous êtes venu me regarder travailler et au laboratoire, j'ai constaté que vous posiez des questions intelligentes.

Les battements de son cœur s'accéléraient.

— Vous vous êtes certainement rendu compte que vous avez gagné une certaine réputation, cette année?

— Eh bien, je...

— Allons donc! Fields m'a confié que vous étiez le meilleur interne qu'il ait eu dans son service en dix ans.

— Je l'ignorais.

— Eh bien vous ne l'ignorez plus. Mais voici où je voulais en venir. Dans mon nouveau service, j'aurai deux jeunes médecins avec moi. Lun d'eux viendra de Philadelphie à l'automne. Je vous demande d'être le second.

Martin le regarda sans mot dire.

— Je ne crois pas avoir besoin d'en dire plus. Vous comprenez vite. J'ai beaucoup parlé, mais je parle très peu en travaillant. Je suis un homme impatient et j'ai besoin d'être entouré de gens qui saisissent vite ce que je veux dire. Je pourrai travailler avec vous, Martin. (Il s'interrompt puis ajouta pensivement :) Je voudrais quelqu'un qui soit capable de comprendre le cerveau dans sa totalité, pas seulement un chirurgien habile. Il me faut quelqu'un de curieux. La curiosité : voilà le mot clef. Qu'en dites-vous?

— Pardonnez-moi, je suis ébahi.

— Je comprends cela, c'est une idée nouvelle, pour vous. Un monde complètement différent de celui auquel vous vous prépariez, angines, rougeoles et jambes cassées. Je ne dis pas que nous n'avons pas besoin d'hommes compétents pour ce genre de médecine, d'hommes comme votre père. Quelle va être sa réaction, à votre avis?

— Il va être affreusement déçu.

Une terrible appréhension envahissait Martin.

— Je l'imagine sans mal. Je n'ai pas de fils, mais je comprends que votre père compte sur vous pour prendre sa succession. Pourtant, ajouta posément Albeniz, il faut parfois rompre le lien familial, aussi dur que cela soit. C'est un peu comme de s'engager dans l'armée ou d'entrer dans les ordres, c'est un fait. J'avais quarante ans quand je me suis marié. Ma femme a toujours su qu'elle n'aurait que la deuxième place dans ma vie, après mon travail. J'appellerais cela de la dévotion. Je veux dire que je suis entièrement dévoué à mon travail. Je m'exprime peut-être mal, dans la mesure où l'anglais n'est pas

ma langue maternelle.

— Non, monsieur, c'est exactement cela.

— Vous croyez? Tenez, je bouge mon doigt. A l'intérieur de mon cerveau, une impulsion électrique produit l'énergie grâce à laquelle je bouge mon doigt. C'est tout simple, hein? C'est ce que vous croyez? Mais non, vous ne le croyez pas, justement. Et si le cerveau donne le signal et que le doigt ne bouge pas? Et si le doigt bouge sans la volonté du cerveau? Que de mystères. Quelle tentation! On ne sait encore rien là-dessus. Rien. Et on explore le pôle Nord! Voici l'exploration que je vous propose!

Il s'interrompt abruptement.

— Vous avez une amie?

Martin rougit.

— Oui... non... enfin, je veux dire, rien d'officiel mais... Mais son visage se dessine en filigrane sur les pages de mes livres d'étude et elle occupe toujours une partie de mes pensées, quoi que je fasse.

Albeniz sourit.

— Vous vous arrangerez. Il y a toujours un moyen.

Il se leva.

— Vous gagnerez vingt dollars par mois, nourri et logé. Vous vivrez chichement, sauf, bien sûr, si votre famille peut vous aider.

— Oh, non!

Alors vous vivrez chichement. Je connais des choses plus graves dans la vie. Plus tard, le confort matériel viendra en sus et vous l'aurez bien mérité - contrairement à des tas d'autres gens qui vivent dans le confort. Bien, je vais aller passer une heure au labo avant de rentrer chez moi.

Il serra la main de Martin.

— La prochaine fois, je vous recommande d'essayer les spaghetti *alla carbonara*!

A mi-chemin, en regagnant sa chambre, Martin se rendit compte qu'Albeniz n'avait même pas attendu sa réponse. Il partait du principe qu'un jeune homme ne pouvait qu'accepter une telle proposition. Et naturellement, il avait raison!

Il était trop agité pour rentrer s'enfermer aussitôt entre quatre murs. Il fallait qu'il bouge, qu'il marche! Il sillonna la ville d'un pas rapide, la Cinquième Avenue, où les grands magasins étaient fermés pour la nuit; la Sixième Avenue, où les derniers travailleurs quittaient leur bureau; vers l'ouest et vers le sud, au long de rues clinquantes. Des papiers volaient au vent, et s'enroulaient autour de ses chevilles. Des odeurs de graillon lui parvenaient. Non loin de Times Square, son regard fut attiré par une pagode en trompe-l'œil sur la façade d'un restaurant chinois. Les lumières d'un dancing clignotaient. « Cinquante filles magnifiques. Cinquante. » C'était beau. Tout lui semblait beau.

Il marcha longtemps avant de faire demi-tour. Il avait envie de chanter à tue-tête. Il refusait de penser à son père. Le Dr Albeniz n'avait-il pas dit qu'il

y a toujours un moyen d'arranger les choses?

Puis il songea à Mary. Elle serait bientôt de retour et il lui parlerait. Quelle folie de ne pas lui avoir fait part de ses sentiments avant de la laisser partir! Oh, elle s'en doutait bien! Et dans un mois, il lui déclarerait son amour. Il lui offrirait une petite bague : trois ans, ce n'était pas si long. Il y avait Donald Meig, bien sûr, mais ce n'était pas non plus un obstacle insurmontable. Content ou pas, il faudrait bien qu'il se fasse une raison.

H s'assit devant son bureau et commença une lettre. Il songea à lui demander si elle voulait bien l'épouser mais les mots semblaient trop solennels ou trop pompeux et il décida d'attendre pour lui faire sa demande de vive voix. Pour l'instant, il se contenterait de lui raconter ce qui venait de lui arriver de merveilleux.

Sa lettre terminée, il se tint un long moment à la fenêtre, à respirer l'air frais et doux à la fois de ce mois de février, déjà imprégné de l'humidité printanière. En face, dans l'aile où d'autres internes avaient leur chambre, une lumière s'alluma. Une ambulance tourna silencieusement le coin de la rue. Il prit une profonde inspiration et rentra à l'intérieur de la pièce exiguë.

— Je vais devenir un grand médecin.

C'était à la fois une affirmation et une question.

— Je vais devenir un grand médecin.

Dès 2 heures de l'après-midi, le jour suivant, tout le monde était au courant de ce qui arrivait à Martin. Il était le seul interne de sa promotion à préparer une spécialisation. C'était un événement qui suscitait l'admiration ou l'envie de la part de ses confrères. La réaction de Tom l'étonna.

— C'est une occasion irremplaçable, bien sur, concéda-t-il. Mais, je ne sais pas, Martin, c'est une spécialité décourageante. Tes malades sont des inconnus, des gens que Tu ne reverras jamais. Et le plus souvent, ils meurent, tu le sais très bien.

— Si tout le monde adoptait ton attitude, ils seraient une fois pour toutes condamnés à mort. Ce qu'on cherche, c'est trouver les moyens de les guérir, justement, non?

— Oui, mais j'ai tellement hâte d'en avoir fini et de m'installer à mon compte! Je me demande comment tu peux encore envisager de passer trois ans ici.

Tom et Florence devaient se marier au mois de juillet et il prendrait un cabinet à Teaneck, dans le New Jersey, grâce aux trois mille dollars empruntés à leurs familles respectives. Martin comprenait que Tom fût impatient de se marier, mais sa hâte de quitter l'hôpital l'étonnait.

Pour moi, se dit-il, c'est tout le contraire. L'hôpital est le centre du monde.

Jamais il n'avait été aussi heureux. Il nageait dans l'euphorie. La vie lui souriait. Le matin, en vaquant dans sa chambre, il se surprenait à siffloter. Dans la rue, les visages lui semblaient amicaux et sympathiques. Il aurait voulu aborder les passants, les attraper par la manche pour leur crier: «La vie est belle, vous ne trouvez pas? Il y a tant de choses à accomplir, tant d'amour à

donner et à recevoir! Quel dommage que nous manquions de temps! La vie est si riche que l'on n'a pas le temps de la vivre aussi pleinement qu'elle le mérite! »

Et un jour, il se décida à parler de Mary à Tom et Perry. Ceux-ci se montrèrent si chaleureux, si sincèrement heureux pour lui que les larmes lui vinrent aux yeux, c'était devenu une habitude! Et, comme à l'accoutumée, ils se moquèrent gentiment de son extrême sensibilité; ils se connaissaient bien!

— Tu as parlé d'Albeniz à ton père? Demanda Tom.

— Non, pas encore.

— Mais qu'attends-tu?

— Je dois être lâche. Mais je le ferai le mois prochain, quand j'irai là-bas, pour le retour de Mary.

Il n'avait reçu qu'une carte postale depuis qu'il lui avait annoncé la grande nouvelle. Ils avaient visité l'Angleterre; elle écrivait une vraie lettre bientôt. Mais en attendant, elle voulait lui dire que ce qui lui arrivait était formidable. Qu'elle était heureuse et fière pour lui.

Il fixa la carte postale au miroir qui surmontait la commode pour la lire et la relire à loisir.

Enfin, la grosse enveloppe tant attendue arriva. Elle était postée de Londres. Ecourtant son déjeuner, Martin regagna sa chambre, ferma la porte à clef et s'assit, savourant son bonheur.

« ... La mère d'Alex est une très bonne amie de tante Milly et oncle Drew. Alex est merveilleux. Vous l'aimeriez sûrement! Sa femme est morte à la naissance de leur enfant, un très beau petit garçon. Neddie... Nous nous marierons naturellement dans l'intimité. Mais cela ne m'ennuie pas. Jessie et Père vont venir y assister et tout se passera dans la demeure d'Alex - en pleine campagne et pourtant tout près de Londres. Du jardin, on aperçoit les moutons sur les collines.

»... je sais que vous allez être surpris de la soudaineté de tout cela. Je me reconnais bien là! Mais je suis heureuse! »

Il crut d'abord qu'elle parlait de quelqu'un d'autre. Une amie, ou une rencontre de voyage. Et il relut la lettre. Puis, il alla s'asseoir au bord du lit. Il cacha son visage dans ses mains et eut un malaise : la tête lui tournait et une nausée le submergea.

Vous l'aimeriez! Osait-elle écrire! L'aimer!

Un grognement s'échappa de sa gorge. Un instant, il eut l'impression démente que son imagination lui jouait des tours, que c'était un cauchemar et qu'il allait se réveiller d'une seconde à l'autre. Mais non, il tenait bien entre ses mains trois pages d'écriture serrée, de son écriture inclinée vers la gauche.

Pourquoi? Comment? Ignorait-elle tout de ses sentiments? Et n'avait-elle rien éprouvé pour lui? Avait-il imaginé cela aussi?

Où l'avait-elle comparé à ce... à cet Alex, et l'autre l'avait-il emporté dans son cœur?

Oh! Tom avait bien de la chance! Ce qu'il faut à un homme, c'est une

femme solide comme Florence, une femme qui sait ce qu'elle veut, au lieu de...

Il cribla ses genoux de coups de poing. Pauvre fou stupide et borné: aller m'imaginer qu'elle attendrait patiemment mon bon plaisir. Qu'elle serait là quand je serais prêt! Au lieu de m'en assurer, au lieu de lui dire, le soir de mon départ, sur les marches de l'entrée...

Il alla vomir dans le lavabo. Puis il revint s'asseoir au même endroit, les yeux fixés au mur. Au bout d'un moment, il ramassa la lettre qui gisait sur le plancher et la déchira, la déchira en mille morceaux, qu'il éparpilla sur le plancher. Ses bras étaient lourds comme si un poids s'était abattu sur lui.

Il se jeta sur le lit.

On frappa à la porte. Martin ouvrit les yeux. La nuit tombait.

— Tu es là? Ouvre! Criaient Tom. Tu n'as pas entendu l'intercom? Ça fait une heure qu'on t'appelle!

— Je n'ai rien entendu. Je ne me sens pas très bien.

— Assieds-toi, il faut que je te parle.

Le long visage ingrat de Tom se marqua soudain de tristesse; il ressemblait à Lincoln.

— Dis-moi d'abord ce qui ne va pas. Tu es vraiment malade?

— Oui. Non. J'ai eu un choc, c'est tout.

Tom le regarda.

— Tu peux m'en parler? Dit-il doucement.

Mary va se marier en Angleterre, dit Martin, les yeux fixant le plancher.

— Oh, Martin, je suis désolé! Je suis désolé!

— Je sais.

— Tu ne mérites pas ça...

Une voiture de pompiers passa dans la rue en klaxonnant. Quand elle se tut, le silence s'abattit dans la pièce.

Au bout d'une minute, Tom le rompit :

— J'avais une mauvaise nouvelle à t'annoncer, Martin. Comme si ça ne suffisait pas!

Martin leva les yeux. La détresse ridait les joues de Tom, les ridait et les fripait.

— Que veux-tu dire?

— Ta sœur a téléphoné. Comme tu ne répondais pas, elle me l'a dit à moi. Ton père a eu une attaque.

Il rangea le tacot sous l'abri. Dean, leur vieux cheval bai aux genoux cagneux, passa la tête par la porte de l'écurie. Il n'était plus bon à rien; mais Papa le gardait pour lui éviter l'abattoir.

Martin entra dans l'écurie et posa la tête contre l'encolure frémissante. La chaleur vivante de l'animal lui apporta un peu de réconfort. Il se sentait si seul! Alice était mariée et sa mère avait besoin d'être soutenue. A qui parler? Et d'ailleurs, qu'y avait-il à dire?

Parler de Mary ? Non, inutile. C'était fini. Il constatait d'expérience - mais non sans étonnement - que le temps et les soucis sont capables d'éteindre le désir humain aussi sûrement que l'on souffle une flamme.

Parler de son père? Du corps qui s'affaiblit, du pas hésitant qui chancelle? Que dire d'une vie qui se retire? Qui s'en va, simplement, comme celle de son cheval, du vieux Dean ?

Si on le trouvait planté là, au milieu de l'écurie, on le croirait devenu fou! Brusquement, sa propre tristesse le dégoûta. Alors, redressant les épaules, il entra dans la maison.

— Papa est déjà couché?

— Non. Il a dîné et il est allé dans son cabinet.

Jeanne baissa la voix.

— Ça lui fait du bien, de se mettre devant son bureau et de reprendre ses vieux dossiers. Il a l'impression d'avoir de l'occupation. Martin?

Le ton de sa voix lui fit lever les yeux.

— Je ne savais pas qu'il avait de nouveau hypothéqué la maison. Et toi?

— Moi? Non. Il ne m'a jamais parlé d'argent.

— La première hypothèque était remboursée avant que tu n'entres au lycée. Je ne comprends pas.
Ses lèvres tremblaient.

— Comment se fait-il qu'il ait travaillé si dur pendant tant d'années et que nous n'ayons toujours rien? L'argent partait aussi vite qu'il rentrait. Nous n'avons jamais fait de folies, pourtant, Dieu sait! Oh, bien sûr, il y a eu le mobilier du salon, l'année dernière. Mais les vieux meubles étaient une véritable honte! Et on a posé un linoléum neuf. Mais je ne l'aurais sûrement pas fait si j'avais su...

Il ne répondit pas. Il n'y avait rien à dire. Elle posa son couvert devant lui, sur la table, et tenta de sourire.

— Allez, ce qui est fait est fait, soupira-t-elle. Inutile de se lamenter.

Quoi de plus affligeant, songea Martin, que la pauvreté chez les vieux, le spectre de la dépendance? La vieillesse doit être suffisamment pénible sans cela.

De la place où il était assis, à la table de la cuisine, il apercevait, au-dessus du canapé marron en faux Chippendale, la photo récente de ses parents. C est Alice qui avait tenu à la faire prendre, quelques mois avant l'attaque de son père. Maman avait commencé par refuser. Mais elle s'était inclinée devant l'insistance de sa fille. « C'est seulement parce que je vais m'en aller », avait-elle dit. Pourtant, Alice avait confié à Martin son pressentiment.

— Tu ne pouvais pas savoir que Papa allait avoir une attaque, avait objecté son frère.

Naturellement, elle ne disait pas cela. Elle avait seulement eu l'impression qu'il allait arriver quelque chose et elle voulait que la photo fût prise avant qu'il ne fût trop tard. Le père et la mère se tenaient donc côte à côte pour l'éternité dans leur cadre ovale de bois ciré - elle, vêtue d'une-robe de soie et portant au cou une petite montre en or au bout d'une chaîne et lui, dans son costume sombre des grands jours qui lui donnait l'air coquet et pimpant. Plus jamais Martin ne le verrait ainsi.

— Tu as vu Ken Thompkins, aujourd'hui? Demanda Maman.

— Oui. Il ne passera pas la nuit. Il n'a pas cessé de vomir depuis mercredi à cause d'une hernie étranglée et sa femme ne m'a prévenu qu'aujourd'hui. Elle croyait qu'il avait la colique!

L'exaspération s'entendait dans sa voix.

— Quelle ignorance! On aurait encore pu tenter de le transporter d'urgence à Baker pour le faire opérer. Je l'aurais emmené moi-même! Mais rien à faire! Il n'a pas voulu partir. « Si je dois mourir, je veux mourir chez moi! »

Martin eut un geste d'impuissance et renversa sa tasse de café.

Sa mère se leva pour aller chercher une éponge. Elle lui tendit deux lettres.

— J'avais oublié. C'est du courrier pour toi.

Martin posa les lettres contre son verre d'eau pour lire en mangeant. Tom écrivait qu'il avait ouvert son cabinet. Qu'un bon hôpital lui enverrait de la clientèle. Florence conservait son travail et ils meublaient petit à petit leur maison. Martin devrait venir les voir.

La deuxième était une lettre du Dr Albeniz. Il lui gardait son poste. Il comprenait les circonstances mais il espérait que Martin parviendrait à régler ses affaires familiales dans les semaines à venir.

— Quelque chose te tracasse, Martin?

— Non, je suis fatigué, c'est tout.

— Je ne sais pas ce que nous deviendrions sans toi, dit sa mère. Ce serait tout simplement catastrophique. Mais n'est-ce pas providentiel, malgré tout, que cela n'arrive que maintenant, si cela devait arriver? Maintenant que tu as

terminé et que tu peux prendre la place de ton père?

Debout devant la table, le front soucieux, elle frottait l'endroit où le café s'était répandu, mais la tache était partie depuis longtemps. Se rendant compte que son fils la regardait, elle sourit :

— Mais on dirait que j'entends mes ratons fouiller dans les ordures! Ils sont presque apprivoisés! Tous les soirs, ils viennent chercher leur dîner. Cela m'agaçait au début mais ton père m'a montré... tu te souviens de ton petit raton laveur, Martin? Tu devais avoir sept ou huit ans, quand Papa l'a trouvé au bord de la route. Tu te souviens?

Mais Martin ne fut pas dupe.

— Papa va mieux, tu sais, dit-il d'un ton apaisant.

Je ne veux pas être rassurée, Martin. Je veux connaître la vérité. Je le vois s'affaiblir de jour en jour. Que va-t-il se passer?

— Je ne sais pas, Maman. Je te le dirais si je le savais. Son état ne va sans doute pas s'améliorer mais il peut rester stationnaire pendant des années, comme il peut avoir une nouvelle attaque cette nuit.

Les yeux de sa mère s'agrandirent.

— Ce n'est pas juste. Il a toujours été si bon pour tout le monde!

La sonnette retentit. Il pleut sur les carreaux. Papa descend l'escalier qui craque sous son pas. Il ouvre la porte. Le moteur tousse dans le garage. Il est 2 h 15 du matin...

— Non, dit Martin. Ce n'est pas juste:

(Pas si l'on croit à l'existence d'une justice divine, ce qui n'était pas le cas de Martin mais celui de sa mère.)

Les chiens se mirent à aboyer dans la cour, puis s'apaisèrent en reconnaissant une voix familière.

— On dirait Charlie Spears! Dit sa mère.

Elle alla ouvrir.

— Je pensais que C'était vous, Charlie! Mais qu'apportez-vous là?

Charlie Spears posait à ses pieds un carton rempli de provisions.

— Oh, pas grand-chose. Deux ou trois friandises pour le docteur. Votre père, précisa-t-il en adressant un petit salut à Martin. Je sais qu'il aime les bananes. Et voilà de la confiture d'oranges, des infusions, des biscuits et un morceau de ce fromage qui sent si fort. Moi, je le trouve très mauvais, mais, comme on dit, tous les goûts sont dans la nature.

Jeanne rougit.

— Vous êtes trop bon, Charlie. Vous n'auriez pas dû, je vous assure. On se débrouille bien et...

Charlie la regarda droit dans les yeux :

— Ce n'est pas par charité, m'dame. Le docteur a toujours été si bon avec moi. Et c'est un ami.

Après son départ, Jeanne dit à son fils :

— Les gens ont été si gentils. J'ai parfois du mal à ne pas pleurer. Ils ont tous été si gentils. C'est l'une des récompenses de ce mode de vie. Tout n'est

pas noir, tu vois.

— Je sais, maman, dit Martin d'un ton assuré.

Des pas traînants leur parvinrent du vestibule.

Son père apparut dans l'encadrement de la porte.

— Qui était-ce?

— Charlie Spears. Il a apporté un paquet de bonnes choses!

Enoch n'accorda au carton qu'un regard distrait.

— Je m'ennuie! Dit-il avec agacement. Sans rien à faire de toute la journée!

— Il faut que tu apprennes à tuer le temps, dit Jeanne. Jusqu'à ce que tu aies repris des forces.

Enoch la regarda:

— Tuer le temps! C'était la dernière chose à dire! C'est le temps qui me tue, justement! Allez, je monte me coucher. Bonne nuit!

Il montait péniblement, marche après marche, d'autant plus lentement que la rampe était à droite et que son bras droit était affaibli. Il parut chanceler et Martin faillit s'élancer mais sa mère lui lit signe de ne pas bouger.

— Il ne veut pas qu'on laide!

Comme ces deux êtres se comprenaient, au bout de trente-quatre ans de mariage.

La mère et le fils restèrent donc assis en silence, à tourner la cuiller dans leur tasse de calé. Clic! La cuiller cognait la tasse puis frottait de nouveau contre les parois. Clic! Les chiens aboyèrent encore, devant la maison, cette fois. Martin se leva pour aller voir. Mais il n'y avait rien que l'obscurité, trouée simplement par la bande de lumière provenant de la porte ouverte. Puis son flair le mena jusqu'au panier de pommes vertes au parfum frais et acidulé.

— Qu'est-ce que c'est, Martin?

— Quelqu'un a déposé des pommes sur le perron, mais sans laisser de nom. C'est curieux.

— Mais non, pas du tout. Cela arrive très souvent. Les gens que Papa ne veut pas faire payer parce qu'ils sont trop pauvres s'arrangent pour donner ce qu'ils peuvent. Non, laisse-les là. Tu les porteras à la cave demain matin.

Elle rentra dans la cuisine.

Il s'assit sur les marches du perron, près du panier de pommes, entre ses deux chiens. Dans le bosquet, de l'autre côté- de la route, un renard glapit. Orion scintillait au-dessus des arbres, bas sur l'horizon. Il ne serait pas le fils de son père s'il n'avait pas quelques connaissances sur les étoiles! Le ciel semblait désert, ce soir, l'univers plus vaste et plus désert qu'en d'autres temps et d'autres lieux.

S'il pouvait écouter de la musique, ça lui ferait du bien, songeait-il en se souvenant, de voix et de mélodies, toutes les lumières! Toute la vie! Pourquoi ne parvenait-il pas à se résigner?

Alice était partie vivre avec Fred chez ses beaux-, parents, dans le Maine, et elle ne se plaignait pas! Mais comment savoir ce quelle ressentait vraiment?

Ses lettres étaient toujours enjouées. Mais lui-même ne se confiait pas facilement!

— Tu laisses entrer l'air froid dans la maison, dit Jeanne, depuis le seuil de la porte. Je vais au lit. Tu montes aussi?

Martin rentra, les chiens sur les talons.

— Je ne vais pas tarder. Je comptais jeter un coup d'œil dans les papiers de papa.

— Oh, oui, ce serait gentil. Si seulement il m'avait laissée faire! Ce n'est pas faute d'avoir voulu! Mais il pensait que ce n'était pas à une femme de s'occuper de tout ça. Les dossiers de banque sont quelque part dans le bureau. Tu ne devrais pas avoir de mal à les trouver.

Elle hésita.

— Je ne veux pas risquer de le contrarier en lui demandant combien d'argent nous avons, comme si je croyais qu'il allait mourir.

Des larmes perlèrent à ses yeux et restèrent posées sur ses paupières, sans couler.

— Oui, j'aimerais bien que tu regardes où nous en sommes. Mais ne te couche pas trop tard. Tu as besoin de dormir.

Le vieux bureau jonché de paperasses. De son enfance, lui revint la voix irritée de sa mère : « Si tu voulais bien me laisser remettre un peu d'ordre dans tout ça, Enoch! »

Sous une pile de papier à en-tête, de vieilles cartes postales, de lettres, de calendriers et d'échantillons de remèdes dans des boîtes en carton, Martin découvrit un certificat de mariage et des extraits de naissance, celui d'Alice et le sien. Et aussi celui d'Enoch Junior, de Susan et de May. Pourquoi Papa avait-il gardé tout cela, grands dieux! L'acte d'hypothèque était là lui aussi, au lieu d'être enfermé dans un coffre-fort à la banque. Et la pension d'invalidité; une somme dérisoire, désormais périmée, à l'âge de soixante-cinq ans, au moment où il en aurait le plus besoin! Martin ravala son indignation. Et de cette pagaille, Martin tira trois livrets d'épargne: il les ouvrit et additionna les sommes inscrites. Quatre mille quatre cent vingt-trois dollars et soixante-seize cents. Incrédule, il fouilla encore, dans l'espoir de trouver un autre livret. Mais non. C'était bien ça. C'était toute la fortune de son père au bout d'une vie entière de labeur.

Il était comme hébété. Quelle pitié! Quatre mille cinq cents dollars et cette modeste maison, quatre murs et un toit, dépourvue de confort ou de charme, en piètre état par-dessus le marché. Combien de fois lui avait-on raconté, d'un ton empreint de fierté, la façon dont ils avaient acquis cette maison!

« Je l'avais repérée depuis un moment, surtout à cause de son emplacement, au carrefour, à trois kilomètres seulement de Cyprus. A la banque, on m'a tout de suite accordé le prêt. J'avais déjà une bonne réputation. Et cela ne faisait pas six ans que j'étais arrivé dans ce pays! »

Ainsi donc, cette maison et un panier de pommes, déposé par un malade

reconnaissant. Qui prendrait soin d'eux, sinon leur fils, désormais?

Sa mère avait dû avoir la vie dure. Il se souvenait du jour où son père avait perdu cent vingt-cinq dollars. Il allait en ville pour payer les commerçants et il avait fourré l'argent dans sa poche, sans plus de précautions.

— Je t'ai même fabriqué un portefeuille de cuir, s'était lamentée sa mère. Pourquoi ne t'en sers-tu pas?

— J'ai oublié, avait dit Papa, tout penaud.

Parfois, c'était lui qui donnait de l'argent à ses malades. « Ils n'avaient rien », disait-il. Et les lèvres de sa mère devenaient toutes minces, comme si elle les avait fermées à l'aide d'une épingle. Elle n'avait jamais osé discuter, ne s'étant jamais remise de l'honneur qu'il lui avait fait en l'épousant. Et si elle avait eu des regrets, elle ne se l'était certainement pas avoué à elle-même. Fidèle à ses pieux principes, elle aurait accepté sans se plaindre tous les fardeaux que Dieu jugeait bon de lui faire porter.

Il demeura là longtemps, sans bouger puis, brusquement, saisit un porte-plume et une feuille de papier blanc. Il aurait pu écrire des pages et des pages, pour exprimer sa douloureuse déception. Cela n'intéressait personne, en dehors de lui. Chaque être doit porter seul ses douleurs et ses déceptions. C'est pourquoi une seule feuille suffirait. La plume crissait...

« Cher Maître, en vous remerciant d'avoir attendu qu'il me soit possible de prendre une décision définitive, je tiens à vous dire combien j'ai apprécié la patience et la compréhension que vous avez bien voulu me manifester... Comment vous exprimer ma reconnaissance... L'honneur que vous m'avez fait... Ma situation familiale ne me permet pas... Regrets... Mes vœux les meilleurs. »

Concis mais courtois. Le ton juste. Il cacha son visage dans ses mains, en proie à une tristesse si grande qu'il se sentait anéanti. Il flottait, dénué de toute consistance, dans un désespoir grisâtre et glacé, dans un brouillard peuplé de soupirs. Tout ce qui l'avait porté jusque-là dans un monde lumineux et vivant lui avait tout doucement glissé entre les doigts. Cela n'existait plus!

Un grand vent soufflait au-dehors. La bourrasque qui soufflait sur le monde balayait d'un seul coup des millions d'espoirs. Pas seulement le sien! Il faut que je m'en souviene.

Il remplaça les papiers sens dessus dessous sur le bureau et monta se coucher dans le lit d'érable, son lit depuis qu'il avait été en âge de quitter le berceau.

L'année tirait à sa fin. Les lacs gelaient; la fine pellicule ridée durcissait et épaississait. Dans le voisinage, les préparatifs de Noël créaient une animation joyeuse et l'on passait d'un foyer à l'autre pour se faire goûter les caramels ou les biscuits maison. On accrochait aux portes des branches de pin garnies de rubans rouges et les gamins avaient sorti leurs luges.

Le matin de Noël, une neige poudreuse se mit à tomber. Un peu après 6

heures du soir, Martin lut appelé en visite. Quand il rentra, il était presque l'heure du dîner. Papa leva vers lui un regard interrogateur.

— La journée s'est bien passée? Tu as des choses intéressantes à me raconter?

— J'ai enfin réussi à convaincre Mary Deitz de se faire enlever son goitre.

— Mais cela fait quinze ans quelle l'a et elle se porte très bien! Opérer, opérer, c'est tout ce que vous savez faire, vous, les jeunes!

Papa était d'humeur irritable, aujourd'hui.

— Ce n'est pas moi qui vais le faire, malheureusement!

— Hum! Au fait, tu m'as dit quelque chose, l'autre jour, à propos des cavités ventriculaires, je ne me souviens plus. Qu'est-ce que c'était, déjà?

— La ventriculographie, c'est ça?

— Oui. Tu peux me redire en quoi cela consiste?

— Eh bien, on insuffle de l'air dans les cavités ventriculaires du cerveau par un trou de trépan, après avoir soustrait le liquide céphalo-rachidien. Puis l'on prend des radios pour observer le trajet de l'air dans le cerveau. En gros, c'est tout.

— Hum! Il y a sûrement du bon dans toutes ces nouvelles techniques, mais leurs inventeurs ne savent pas tout. Ne te laisse pas impressionner sous prétexte que tu vois leurs noms au bas d'articles ronflants.

— Non, Papa, je ne me laisse pas impressionner.

Il semblait si petit et si vieux, debout à ses côtés. Mais en même temps, et c'était le plus effrayant, il avait l'air d'un petit enfant.

— Et quand vous aurez entièrement divisé le corps humain pour vous le répartir entre vous, vous serez bien avancés, hein? L'un s'occupera de l'oreille gauche, l'autre du genou droit! On ne trouvera plus un seul médecin capable de soigner un individu complet!

« Tu vas apprendre tant de choses! » Disait Papa autrefois. Mais la maladie et l'envie secrète qui le rongeaient avaient fait de lui un autre homme. Et le cœur de son fils saignait.

La table était dressée dans la salle à manger - la pièce la plus froide de la maison- et Papa ronchonna :

— Je me demande ce qui oblige à dîner ici!

— Je vais installer le radiateur électrique à côté de toi, proposa Martin.

— Non, attends, je vais le chercher, dit Jeanne. Toi, Martin, tu découpes la dinde.

Avant, c'était le travail de son père. Combien de dindes de Noël avait-il découpées ici même, dans cette salle à manger, pendant toutes ces années? Martin allait prendre le relais. Il avait intérêt à s'y mettre tout de suite. D'abord, la cuisse, bien la détacher au niveau de l'articulation. L'aile, ensuite, en suivant le même principe. Et pour finir, découper le blanc en tranches nettes.

— Magnifique! S'exclama sa mère, admirative. Enoch, tu nous récites la

prière?

— Demande plutôt à Martin.

— Pour ce que nous allons recevoir, mon Père, nous te remercions, murmura Martin.

Les plats passèrent de main en main. L'assiette de Papa disparaissait sous les monceaux d'oignons à la crème, de dinde, de purée de navets, de purée de pommes de terre et de sauce à la confiture d'airelles. Il n'avait rien perdu de son énorme appétit. Il mangeait en silence, gloutonnement, regardant sans les voir les coupes de cristal et la vaisselle fine que Jeanne avait disposées sur le buffet.

— C'est la vaisselle de notre mariage, dit soudain Jeanne. Et il n'y a eu qu'un seul plat de cassé : un voisin, en débarrassant la table. Tu comprends pourquoi je refuse toujours de me faire aider? Même s'ils ne cassent rien, ils ébrèchent la vaisselle.

Il y eut un silence. Martin cherchait désespérément quelque chose à dire.

— Je regrette qu'Alice ne soit pas là, laissa tomber Jeanne.

C'était la vérité mais aussi une tentative de rompre le silence. Martin se montra coopératif:

— Tu crois qu'elle pourra venir avant le printemps ?

— Probablement pas. Les routes sont très mauvaises et par le train, c'est épouvantable. Il faut aller jusqu'à Boston avant de pouvoir revenir par ici. Ça rallonge beaucoup.

— Oh, elle viendra bien quand même, tu sais.

— C'est vrai. Alice est très dévouée. Et je sais qu'elle aimerait voir son père. Qui veut goûter mon *mincemint* ([jiii]) ? J'en ai monté deux pots de la cave. C'est délicieux, le lendemain, avec la dinde froide. Enoch? Qu'as-tu, Enoch?

Papa crispait les mains sur sa poitrine.

— Je me sens mal.

Il repoussa violemment sa chaise en arrière.

— J'ai une douleur atroce. Atroce! Dit-il d'une voix tonitruante.

Et sous leurs yeux horrifiés, il se leva, se redressant de toute sa taille, le corps raidi. Ses genoux plièrent et il s'écroula. Sa tête heurta le bord de la table avec un bruit horrible et il s'abattit de tout son poids sur le sol, entraînant la chaise qui se brisa en craquant.

— Oh, mon Dieu! Hurla Jeanne. Mon Dieu! Enoch, relève-toi! Martin! Enoch, relève-toi!

Toute sa vie, Martin entendrait les hurlements de sa mère et le jour de Noël serait à jamais marqué par ce souvenir.

On transporta Enoch dans son salon, entre les deux fenêtres de devant. Des gens vinrent, avec des mines de circonstance, saluer la veuve qui, passés les premiers sanglots convulsifs, était calmement assise pour accueillir leurs silencieuses manifestations de sympathie. Ils regardaient l'homme, digne dans

son costume noir : *Je suis au delà de vos petites préoccupations et je sais ce que vous ne pouvez pas savoir.* Debout, mal à l'aise, ils regardaient, le cœur rempli de terreur. Puis ils s'en allaient sur la pointe des pieds, la Même expression tragique peinte sur leurs visages.

Ils se retrouvaient sur le perron, dans l'allée et sur la route, s'interpellant, échangeant de rapides saluts.

— Je te ramène, George?

— Mais tu as une voiture neuve? Tu l'as achetée quand?

Dans la soirée, Martin y retourna seul. Ce n'était pas le visage de son père qui le bouleversait le plus, mais ses mains, si bizarre que cela pût paraître. Ses mains, oui, croisées sur la poitrine par l'employé des pompes funèbres, cireuses et plus grandes que nature. Avaient-elles toujours été aussi grandes, ou l'employé des pompes funèbres leur avait-il fait quelque chose? Les mains qui, grâce au merveilleux circuit qui les relie au cerveau, s'arrondissent pour rattraper un ballon, se ferment pour lancer un coup de poing ou s'ouvrent pour caresser. Merveille des merveilles. Les mains de mon père.

Des bribes lui revenaient d'ouvrages psychiatriques qu'il avait parcourus très superficiellement à l'époque : était-ce Freud qui affirmait que le choc le plus important dans la vie d'un homme est la mort de son père? Tout le réseau compliqué et entremêlé de souvenirs, de ressentiments, l'affection, le réconfort, l'humour, la sagesse et l'entêtement, tout, tout ce qui m'a fait tel que je suis et que je porterai en moi au long de ma vie repose ici. On voudrait pouvoir y découvrir un sens mais il n'y en a pas. Tout se termine là.

Tu es si loin! Mais si je parle assez, fort, peut-être m'entendras-tu. Je ne comprends pas pourquoi tu ne m'entends plus. Tu es là et pourtant tu n'y es pas. Tout en toi s'est arrêté. J'ai souvent vu mourir des êtres ces derniers temps mais ta mort me terrifie. Il y a tant de choses dont j'aurais voulu te parler quand tu étais encore toi-même et que tu allais bien. Maman était la tête de la maisonnée, il fallait bien que quelqu'un s'occupât de faire tourner les choses, mais tu en as toujours été l'âme.

Parmi la pile des lettres qui arrivèrent la semaine suivante, Martin trouva une lettre de Jessie Meig.

« Père et moi avons été navrés d'apprendre la mort de votre père. C'était un homme charmant, d'une rare bonté. Il nous manquera. Si vous aviez le temps, nous serions heureux d'avoir votre visite. Dimanche en huit, pour le thé? »

Il jeta la lettre sur la table. Jamais il ne remettrait les pieds dans cette maison! Pour qui le prenait-on? Et quelle raison avait-il d'aller là-bas? Mais sa fureur ne dura pas. Jessie et son père ne se faisaient certainement aucune idée particulière à son sujet. Il se sentit stupide.

Il jeta un nouveau coup d'œil à la lettre, à écriture originale, personnelle et énergique, dans laquelle on reconnaissait bien Jessie. Il se demanda quelle était sa vie, dans la grande demeure, maintenant que sa sœur était partie. Elles n'avaient jamais été très affectueuses l'une envers l'autre, mais une sœur est

une sœur! Il était tenté d'accepter l'invitation, par curiosité, peut-être. Pourquoi pas, après tout? Mais, tout compte fait, il décida qu'il n'avait pas envie d'y aller.

Deux ou trois semaines plus tard, sa mère lui annonça que Jessie Meig avait téléphoné.

« Elle se demandait si tu avais reçu sa lettre. »

Il avait honte de sa grossièreté. C'était même plus que de la grossièreté. Il avait repoussé la main généreuse qu'elle lui tendait, au risque de l'offenser. Il revit Jessie, pelotonnée dans l'énorme fauteuil comme dans un nid protecteur. Il avait oublié qu'elle était si petite. La simple politesse exige que je me rende là-bas, songea-t-il.

Ce fut ainsi que le dimanche suivant, il franchit le portail entre les daims de fer, se tint sur le perron sous les stalactites qui commençaient à fondre et entra dans la maison qu'il pensait ne jamais revoir.

Jessie rangea dans un sac les reliefs du déjeuner et reboucha la bouteille Thermos.

— Vous voulez conduire, Martin, ou je prends le volant?

— C'est votre voiture. A vous l'honneur.

L'été, à peine arrivé à son apogée, donnait déjà les premiers signes de déclin. Le long de la route, les buissons étaient couverts de mûres poussiéreuses et dans les champs, les carottes sauvages dressaient leurs feuilles empesées.

Depuis les premiers beaux jours, Jessie accompagnait Martin dans ses tournées à la campagne. Il ne se souvenait plus très bien comment ils en avaient pris l'habitude; c'était peut-être son père qui l'avait suggéré. D'ailleurs, cette personnalité particulièrement négative et étouffante s'était montrée étonnamment cordiale, ces derniers mois.

— Cela te ferait du bien de sortir davantage, avait-il dit.

C'était absolument vrai. Jessie avait visiblement besoin de compagnie. Martin était bien placé pour le comprendre, il était dans la même situation. Il lui manquait quelqu'un à qui parler. Quelqu'un dont la forme d'esprit s'accordât avec la sienne, avec qui il aurait pu discuter de sujets qui l'intéressaient. La plupart de ses anciens amis s'étaient dispersés; ceux qui étaient restés dans la région s'étaient mariés et Martin n'avait pas sa place dans leur foyer. La fréquentation d'hommes tels que Tom et Perry lui manquait terriblement. Il avait parfois le sentiment que dans toute la ville de Cyprus, Jessie était la seule personne avec qui il put vraiment parler.

Le soir, désormais, son père les laissait seuls dans la bibliothèque pour monter se coucher. Martin le remplaçait aux échecs, face à Jessie, qui le battait presque toujours! Ils écoutaient de la musique à la radio, dans une ambiance confortable et douce.

— Quelque chose vous tracasse encore, dit-elle en prenant le volant. Ça se voit tout de suite!

— C'est vrai, je repense à la jeune femme que j'ai vue avant le déjeuner.

— Celle qui toussait?

— Et qui vomit sans cesse, oui. Elle a perdu huit kilos en deux mois. Je suis sûr que c'est une tumeur. Je serais prêt à le parier!

Il secoua la tête, revoyant par la pensée le visage délicat aux traits tirés.

— Je leur ai dit d'aller à l'hôpital pour des examens. J'ai vraiment fait tout ce que j'ai pu pour les convaincre sans parler de cancer. Mais rien à faire! Son mari est persuadé que c'est la fatigue de l'accouchement et il refuse absolument de l'envoyer à l'hôpital. Qui s'occuperait des enfants? En me raccompagnant à la porte, il m'a confié à voix basse qu'il ferait bien attention,

il savait bien qu'elle avait eu trop d'enfants trop vite, elle n'était pas aussi résistante que d'autres femmes! Il ferait en sorte qu'elle n'en ait plus... oh, elle ne risque pas! Ajouta Martin d'un ton cynique. Elle sera morte avant neuf mois!

— La tumeur s'est déclarée dans les ovaires?

— Oui, c'est pratiquement certain. Mais comment le savez-vous? Vous avez deviné par hasard?

— Non, vous m'avez parlé d'un cas semblable, une fois. Je ne voudrais pas être médecin, mais j'aime beaucoup vous écouter et je retiens ce que vous me dites.

— Et moi... si je n'avais pas pu devenir médecin, rien d'autre ne m'aurait tenté.

Ils furent ralentis aux abords d'un virage par une charrette chargée de foin. Une femme était assise au sommet de la meule.

— Bonjour, docteur! Lança-t-elle.

— Quel fourrage magnifique! Dit Martin.

— Oui, et il va disparaître avant qu'on ait le temps de s'en apercevoir. Plus je vieillis, plus l'été passe vite!

— Attention à votre dos en déchargeant!

— Ils vous aiment bien, Martin, dit Jessie en dépassant la charrette.

— Moi aussi, je les aime bien.

Il n'exerçait que depuis quelques mois mais il avait déjà connu des moments poignants. Quand il arrivait chez eux, qu'il s'approchait du lit où le malade reposait, les yeux brillants de fièvre, ils s'en remettaient à lui en toute confiance. Et quand il palpa leur corps affaibli, il sentait leur cœur gonflé de gratitude et d'admiration, d'un sentiment qui ressemblait à de l'amour. Et pourtant il savait, si eux l'ignoraient, qu'il avait encore beaucoup de progrès à faire.

— La plupart des maladies guérissent pratiquement toutes seules, dit-il pensivement, poursuivant ses réflexions à voix haute. Plusieurs litres d'eau, du repos et quelques bonnes suées et le tour est joué. Mais ce sont les autres qui m'inquiètent, Jessie. Le cas de ce matin, par exemple. J'ai l'impression de me battre contre des montagnes. L'ignorance, la passivité, le manque de moyens... l'ignorance des maladies, mais aussi la mienne. Surtout la mienne. Je pourrais faire tellement plus, tellement mieux!

— Sûrement, dit Jessie.

Les rares fois où il avait exprimé ce genre de doutes devant sa mère, elle lui avait toujours donné la même réponse bornée : « Tu te sous-estimes, Martin. »

— Cela doit être tellement merveilleux de posséder un savoir et de le mettre en pratique, s'écria Jessie avec enthousiasme. D'être complètement indépendant) Pourquoi pense-t-on qu'une femme ne peut pas avoir les mêmes ambitions? On la prend pour une espèce de monstre si elle veut faire la même chose qu'un homme! Faire des études, élargir ses connaissances et satisfaire

sa curiosité. Si j'étais normale, je relèverais le défi! Je ferais comme George Sand! Ses romans ne sont pas très bons, mais ce n'est pas la question! C'était une femme libre, c'est cela qui compte!

Elle crispait les mains sur le volant.

— Quant à moi, tout ce que je pense, tout ce que je fais dépend une fois pour toutes de cette saleté de bosse !

La ferme devant laquelle nous allons passer était autrefois celle des Brook, dit Martin pour changer de sujet. Chaque fois que nous passions par là, mon père et moi, il me racontait qu'à l'époque où il faisait ses tournées en cabriolet, avant 1900, leur chien se jetait aux mollets du cheval. Au point qu'une fois, il s'est emballé et la voiture a versé dans le fossé. Papa s'est cassé le bras!

Ils dépassèrent sans encombre la ferme, des Brook. Dans les champs, les silos de maïs se dressaient vers le ciel et les bestiaux rumaient pensivement à l'ombre des arbres. Un homme, perché sur une échelle, agita son pinceau en reconnaissant Martin. Il repeignait la façade de sa maison, sur laquelle figurait une reproduction du Parthénon ou du temple de Sounion. Papa, qui connaissait ses classiques, ne manquait jamais, à ce propos, de raconter à son fils des bribes d'histoire ancienne, comme chaque fois que l'occasion s'en présentait, à propos des noms des villes de l'Etat de New York : Ithaque, Syracuse, Rome. Les pensées de Martin remontaient le passé.

— L'hiver, dans ses tournées, Papa emportait toujours une pince coupante pour couper les barbelés. La neige recouvrait si souvent les routes qu'il lui arrivait de rouler en plein champ sans s'en rendre compte. Il glissait des journaux sous son veston pour ne pas avoir froid. On dirait que cela fait des siècles, à m'entendre! Pourtant, cela ne remonte pas si loin.

— Oh, mais c'est drôlement tentant!

Au confluent des trois cours d'eau, dénommé Gregory's Pond, des gamins barbotaient.

— Si on apportait nos maillots, un jour? Proposa-t-il. Mais, j'oubliais, vous n'aimez pas vous baigner.

— Ce n'est pas vrai. J'adore ça, au contraire.

— Vous ne m'aviez pas dit...?

— Je ne voulais pas me montrer en maillot de bain. Mais maintenant, j'ai l'impression que cela ne me gênerait plus. Peut-être parce que vous êtes médecin, mais je sens que je n'aurais pas honte.

— Il n'y a aucune raison d'avoir honte, Jessie!

— Ce n'est pas vraiment de la honte. J'ai peur que cela... dégoûte les gens, dit-elle si bas que Martin l'entendit à peine.

— *Nihil humanum mihi alienum est*. Vous m'avez dit que vous n'aviez pas oublié votre latin!

— Rien de ce qui est humain ne m'est étranger, traduisit-elle. (Puis, après un instant de silence, elle ajouta :) Merci.

— Vous ne devriez pas tant vous déconsidérer, Jessie.

— Sans doute. Mais vous non plus, vous savez.

— Comment cela?

— Vous devriez faire ce dont vous avez vraiment envie. Des choses plus importantes que ce à quoi vous vous consacrez pour l'instant.

— Mais c'est important! Soigner les gens, vous trouvez que ça n'est rien?

— Bien sûr que non, mais ce n'est pas votre rôle. Vous faites partie de l'avant-garde, Martin, de ceux qui font bouger les choses!

— Qui dit que vous ne me surestimez pas?

— Oh, j'ai la fausse modestie en horreur. Quelle est cette revue que j'aperçois depuis une semaine dans votre mallette?

— Celle-ci?

Il tira de sa serviette un numéro de la revue *Cerveau* à laquelle il s'était abonné quand il nourrissait encore de grandes ambitions.

— Il y a un article fascinant ce mois-ci sur la lobotomie. Je vous le prêterai, si ça vous intéresse.

— Je me demande comment sont les gens, après une telle opération!

— D'après ce que j'ai lu, ils sont « normaux » au sens clinique du terme. Ils perdent quand même une partie de leur énergie mentale, si l'on peut appeler ça ainsi, de leur esprit d'entreprise, disons. Mais à tout prendre...

— C'est incroyable, de pouvoir triturer le cerveau comme ça!

— Oui. J'ai souvent regardé opérer le Dr Albeniz... pour moi, c'était de la pure magie!

— C'est le médecin qui vous avait proposé de travailler avec lui?

— Oui.

— Ça a dû être terrible de devoir y renoncer!

— Oui, pas très facile.

S'il pouvait cesser d'y penser, apprendre à accepter la réalité, s'appliquer à la patience mais il n'avait jamais été très patient -, encore un de ses défauts!

— Je suis désolée d'avoir soulevé le sujet, dit Jessie.

— Ce n'est pas grave.

— Mais si, c'est grave. Je me suis évertuée à retourner le couteau dans la plaie.

— Je ne suis pas tellement à plaindre, malgré tout.

— N'empêche que vous ne parvenez pas à surmonter votre déception.

C'était donc si visible? Lui qui faisait tant d'efforts pour paraître enjoué!

— Oh, vous ne le montrez pas. Rassurez-vous. Mais je suis extralucide, je vous l'ai déjà dit.

Et le plus étonnant, c'est que c'était, vrai. La neurasthénie lui collait à la peau comme une toile d'araignée.

— Je voulais vous dire, Martin, je ne l'ai pas encore fait parce que vous êtes si réservé et que...

— Réservé? C'est comme ça que vous me voyez?

— Mais oui. Ne me dites pas que vous ne le saviez pas. Voilà, je voulais vous dire : j'espère que vous ne croyez pas que je vous cours après.

— Bien sûr que non, dit-il, embarrassé.

— Il n'y a sûrement pas beaucoup de gens de cet avis, mais j'ai toujours pensé que l'amitié est possible entre un homme et une femme. Je voulais vous le dire pour que vous n'alliez pas vous imaginer que je suis assez folle pour me faire des idées. Je ne veux pas qu'il y ait de malentendus entre nous. Ces derniers mois ont été merveilleux pour moi. Vous comprenez?

— Je comprends.

La petite voiture filait sur la route. Fronçant les sourcils, Jessie se concentrait sur la conduite. Puis elle tourna vers Martin son visage expressif.

— Je voulais aussi vous demander autre chose. Etiez-vous très amoureux de Fern?

Cette fois, c'en était trop!

— Amoureux d'elle? Demanda-t-il d'un ton brusque. Je la connaissais à peine!

— Ce n'est pas une raison pour vous mettre en colère!

— Je ne suis pas en colère.

— Pour vous vexer, alors. Ce n'était pas une question extraordinaire. Pourquoi faire tant de secrets?

Décidément, elle ne respectait rien. Ne pouvait-elle tenir sa langue, de temps en temps? Mais non, c'est moi qui suis hypersensible, se dit-il. Mon orgueil me perdra!

— Je suis désolée, dit Jessie plus doucement. Je suis allée trop loin, cette fois. Cela ne me regarde pas.

— Mais qu'est-ce qui a pu vous faire penser...

— Oh, c'est seulement que Fern est... comme elle est. Si je n'avais pas eu mes propres soucis, je l'aurais aimée, moi aussi.

Jessie soupira.

— Mais j'en suis arrivée à la détester. Je la maltraitais quand j'étais petite... une fois, je l'ai fait saigner du nez et c'est elle qui s'est fait punir quand elle s'est défendue. C'est moi qui avais commencé, pourtant. J'étais odieuse, je le sais bien.

— Bah, tous les enfants..., commença-t-il, peu convaincu de ce qu'il allait dire.

— Bien sûr! Il y a longtemps que je ne lui donne plus de coups de pied! Mais c'est encore pire. Comme si elle était plus responsable de son apparence que moi de la mienne! Je me sens horriblement coupable, quelquefois.

Il ne voulait pas entendre. Et il se demandait si cette fille se mettrait ainsi à nu devant lui s'il n'était pas médecin. Les gens ont tendance à penser que, sous prétexte que vous êtes médecin, vous êtes prêt à entendre toutes les confessions du monde.

— Je l'enviais tellement. Je lui enviais même son nom!

— Son nom?

— Oui. Elle a un nom gracieux, ravissant à prononcer et à entendre: « Mary Fern ». Tu es belle, « Mary Fern ». Moi, c'est « Jessie Gertrude ». On

imagine une vieille dame en chaussettes de laine noire. Comme si, après m'avoir regardée quand je suis née, on m'avait choisi le nom le plus laid possible pour aller avec ma personne! (Jessie changea de vitesse pour grimper la côte. Puis elle reprit :) Fern est terriblement sentimentale, vous savez.

Martin ne répondit pas. En contrebas, la vallée s'étendait, verte et paisible. Jessie était en train de gâcher l'après-midi.

— Maman s'inquiétait beaucoup à son sujet! Elle disait que Fern était prête à souffrir pour défendre son idée de la perfection. Par exemple, jamais elle ne se résignerait à divorcer et à rentrer à la maison s'il s'avérait que son mariage tournait mal. Ce serait un aveu d'échec. Je vous ai dit qu'elle était enceinte?

— Non.

— Ils n'ont pas perdu de temps! Mais je me réjouis pour elle. Vraiment! Alex est absolument charmant. Ils habitent une maison magnifique et ils ont un appartement à Londres. Et apparemment, Alex l'encourage à persévérer dans la peinture. Elle doit être heureuse, maintenant que je ne suis plus là pour l'empêcher de sortir.

— Ne vous rongez pas, Jessie. Vous exagérez sûrement les choses.

— Non, je n'exagère pas... je n'ai jamais rien dit de tout cela à qui que ce soit, Martin. Vous croyez que je suis foncièrement méchante?

— Bien sûr que non.

— Je vous jure qu'au fond de moi-même, j'aimerais vraiment que Fern soit heureuse. Vous me croyez?

— Non seulement je vous crois, mais je pense que vous êtes merveilleuse. Malgré votre franc-parler! ajouta-t-il en souriant. Vous êtes droite et sensible. Je suis heureux de vous connaître.

— C'est vrai? Dit-elle, soudain timide. Ça me fait plaisir parce que moi aussi, je suis heureuse de vous connaître.

L'hiver suivant arriva. Les hivers silencieux du nord! Une branche qui craque, le bruit étouffé des blocs de neige poudreuse qui s'abattent des arbres. Cinq mois durant, le sol est blanc, contrastant avec les pentes sombres des collines tapissées de sapins. Le matin, avant même de la voir, on sent l'odeur de la neige fraîche tombée pendant la nuit. Le soir, on entend le silence ouaté.

— Tu devrais te marier, lui dit sa mère à brûle-pourpoint, le rose aux joues.

Elle avait dû y penser depuis qu'ils avaient quitté la table après dîner, sans vouloir le dire de façon aussi abrupte.

— Je ne connais pas de fille que j'aimerais épouser.

— Tu n'as pas essayé d'en chercher non plus. Tu passes tout ton temps à travailler ou à jouer aux échecs avec cette Jessie Meig. Ce n'est pas une vie pour un jeune homme de ton âge.

Le téléphone sonna et Martin alla répondre :

— Allô?

— Donald Meig, à l'appareil. Pensez-vous pouvoir passer ce soir? J'aimerais avoir un entretien avec vous.

— Oui, bien sûr. J'arrive, dit Martin, étonné.

Une demi-heure plus tard, il pénétrait dans la bibliothèque qui lui était désormais familière.

— Tu veux bien nous excuser, Jessie? Dit Meig. Je voudrais discuter d'un sujet médical avec Martin.

Il ferma soigneusement les portes, et dit:

— Vous prendrez bien un cognac, cela vous réchauffera. Vous vous demandez sans doute pourquoi je vous ai fait venir.

Meig poussa un soupir. Martin attendit.

— Vous avez des soucis et, de mon côté, j'en ai aussi. Ou disons que j'en ai un, pour être plus précis. Mais j'aimerais commencer par les vôtres. Je sais que la vie que vous menez ici ne vous satisfait pas.

Martin avait honte. Jessie avait dû parler de lui à son père, le faisant passer à ses yeux pour un éternel mécontent. Aussi commença-t-il par s'en défendre.

— Je n'ai pas le sentiment d'avoir perdu mon temps. J'ai acquis de l'expérience.

Meig balaya tout cela d'un grand geste.

— Sottises! Billevesées! Vous savez aussi bien que moi que vous n'êtes pas fait pour être un petit médecin de campagne! J'irai donc droit au fait. On vous a fait des offres spectaculaires, n'est-ce pas?

— Une offre.

— Une offre spectaculaire, soit. Jessie m'a dit qu'il s'agissait d'une occasion unique, comme il ne s'en présente pas deux dans une vie, et que vous avez été contraint de la refuser. C'est exact?

— Exact.

— Quel dommage, franchement! La porte ouverte sur l'avenir qui vous claque au nez pour quelques malheureux dollars!

— Pour beaucoup plus, je le crains!

— Tout est relatif. Ce qui pour vous est une fortune n'est rien du tout pour votre voisin. Et si vous comparez ce que ce stage vous aurait coûté avec ce qu'il vous aurait fait gagner par la suite, vous conviendrez que c'est une question de quelques malheureux dollars.

Il n'allait certainement pas lui proposer de lui prêter de l'argent! Ce n'était pas son genre. Il lui était soudain étrangement antipathique.

— Quoi qu'il en soit, je ne souhaitais pas accomplir ce stage pour gagner de l'argent.

— J'entends bien. Avez-vous entendu parler du neurochirurgien Hugh Braidburn, de Londres?

Autant lui demander s'il avait entendu parler de Darwin ou d'Einstein!

— Bien sûr.

— Je le compte parmi mes relations. Son beau-frère était directeur de nos

usines de Birmingham. Cela fait dix ans qu'elles sont vendues mais nous n'avons jamais coupé les ponts. Et de fait, nous avons encore reçu Braidburn à dîner, lors de son dernier voyage aux Etats-Unis, quelque temps avant la mort de ma femme.

Meig sirotait pensivement son cognac, réchauffant le verre dans sa main, agitant doucement le petit lac ambré.

Sur une table, derrière le sofa, Martin remarqua une photo de Mary qu'il voyait pour la première fois. Dans un cadre d'argent. Mary tenait dans ses bras un gros bouquet d'arums et un long voile de dentelle lui tombait jusqu'aux pieds. Il tenta de déchiffrer l'expression de son visage mais il n'y lut rien que le sourire serein et réfléchi de la traditionnelle photo de mariée.

— Alors, demandait Meig. Qu'en dites-vous?

— Excusez-moi, je... je n'ai pas très bien compris.

— Enfin, jeune homme! Faites attention! Je vous demande si deux années d'études à Londres dans le service de Braidburn seraient pour vous convenir.

Il voulait rire? Deux ans d'études dans le service de Braidburn? Même le Dr Albeniz serait impressionné!

— Si cela me convient! Ce serait... ce serait le paradis. Mais c'est impossible!

Meig éclata de rire. Martin s'avisa qu'il ne l'avait jamais vu rire. Il n'avait encore jamais vu ses dents!

— Cela n'a rien d'impossible. Je vous ai dit que je pouvais lui demander tout ce que je voulais!

Oui, oui, sans doute, songea Martin. Les gens comme lui connaissent toujours quelqu'un de bien placé susceptible de leur accorder des faveurs. C'est une chaîne, un filet tendu à travers le monde. Si j'avais une belle voix et que je voulais devenir chanteur d'opéra, il connaîtrait le meilleur professeur de chant de toute l'Italie qui accepterait de me prendre pour élève simplement pour lui faire plaisir. Il sentait son cœur s'accélérer.

Meig se pencha en avant, en baissant sa voix :

— Mais bien sûr, avant que vous puissiez comprendre, il faut que je vous raconte toute mon histoire. Venons-en donc à mon problème. J'ai de l'angine de poitrine.

— Je suis désolé. Je ne savais pas.

— Je ne l'ai dit à personne. Je consulte un médecin à New York pour que mon entourage n'en sache rien. Particulièrement Jessie. Je ne veux pas lui faire peur.

— Je n'ai sans doute pas de conseil à vous donner, mais êtes-vous sûr que ce soit une bonne idée? S'il vous arrivait quelque chose, mieux vaudrait pour elle qu'elle y ait été tant soit peu préparée. Et Jessie est avant tout quelqu'un de réaliste.

— Vous la connaissez bien.

— Nous avons beaucoup parlé au cours des derniers mois. Je peux vous assurer quelle est assez, forte pour faire face aux situations les plus difficiles.

— Elle est intelligente. Mes deux filles le sont. Elles ressemblent à leur mère. Douces, comme elle. Surtout Fern. Elles s'intéressent à tout. La musique, la peinture, la littérature. Jessie a toutes ces qualités mais elle est moins douce. Elle tient un peu de moi aussi.

Jessie trouverait ça drôle, si elle l'entendait.

— Père est le type même de l'homme d'affaires américain, avait-elle dit un jour, pas méchamment du tout. Pour lui, oncle Drew est un « artiste » parce qu'il collectionne les livres, mais comme oncle Drew est riche, malgré tout, il fait des concessions.

Meig fixait un point situé au-dessus de la tête de Martin.

— Quelle injustice! Disait-il. Ma femme n'a pas connu un instant de bonheur après la naissance de Jessie. (Il regarda de nouveau Martin.) Cela n'a pas été facile, loin de là. Nous n'avons pas non plus toujours été très justes, à l'égard de Fern, en la privant des sorties où elle aurait pu rencontrer des jeunes gens de son âge. Mais nous étions sans cesse déchirés entre elle et Jessie.

Martin s'agita sur son siège, gêné. Pourquoi cet homme froid et méprisant éprouvait-il soudain le besoin de se confier à lui? Et quel était le rapport entre tout cela et la neurochirurgie londonienne?

— Et maintenant, récapitulons. J'ai de l'angine de poitrine et j'ai une fille qui se retrouvera seule au monde le jour où je mourrai, Fern est installée en Angleterre et elle a sa vie à elle. Les rares parents que nous avons à New York ont eux aussi leur vie. Que deviendra Jessie? Voilà le problème devant lequel je me trouve.

Martin se taisait.

— Quand je ne serai plus et quelle se retrouvera toute seule, elle se fera épouser par un escroc qui la croira riche à millions, ce qui n'est pas le cas. Et quelque temps plus tard, il la quittera. Oh, je connais le monde! Il n'a plus grand-chose à m'apprendre.

Meig se leva pour remplir les verres de cognac. Puis il se rassit.

— Si seulement je la savais convenablement mariée, je pourrais mourir en paix... Jadis, en Europe, le mariage était un contrat passé entre deux familles. On le conçoit encore ainsi de nos jours dans certains milieux, d'ailleurs... un accord tenant compte de l'amitié et d'intérêts communs. Ce n'est pas une mauvaise base, si l'on y réfléchit bien.

Allait-il vraiment dire ce que Martin attendait?

— Quoi qu'il en soit, j'ai tourné et retourné la question cent fois dans ma tête et je veux vous faire une proposition honnête.

Meig prit une profonde inspiration.

— Epousez Jessie.

Martin sentit sa bouche s'ouvrir toute grande.

— Je ferai en sorte que vous receviez la meilleure formation médicale du monde. Je vous soutiendrai financièrement jusqu'à ce que vous soyez en mesure de gagner votre vie. Je veillerai à ce que vous puissiez entretenir votre

mère. Elle ne saura pas que cela vient de moi. Vous pourrez lui dire que vous avez un bon salaire pour ménager son amour-propre. Je comprends les questions d'amour-propre. Oui, épousez Jessie et devenez quelqu'un !

Il aurait dû se lever et s'en aller sans dire un mot. Ou lui dire qu'il avait perdu la tête. Mais Martin demeura pétrifié.

— Je ne vous demande pas de me donner votre réponse sur-le-champ. Prenez, tout votre temps. Enfin, pas trop, cependant. Mes jours sont peut-être comptés et je ne serai tranquille que lorsque je saurai Jessie heureuse auprès d'un homme honnête. J'ai un jugement sûr de ce point de vue, Martin, et je peux vous dire que je n'hésiterais pas un instant à poser toute ma fortune sur la table devant vous et à quitter la pièce.

— Je vous remercie de votre confiance, monsieur. Mais je n'ai jamais songé à me marier. Je suis... enfin, j'espère être conscient de mes responsabilités et le mariage n'est pas...

— Parlons franchement, voulez-vous, Martin? L'heure n'est pas à la diplomatie. Vous pensez, et loin de moi l'idée de vous en vouloir, que Jessie Meig n'est pas précisément le genre de personne à qui vous auriez songé lier votre vie. J'en suis parfaitement conscient, croyez-moi. Mais je sais aussi, et vous de même, que les histoires d'amour passionnées sont souvent éphémères. Jessie est un être exceptionnel, vous l'avez dit vous-même. Elle est intelligente, de compagnie délicieuse et elle vous trouve merveilleux. Il ne faut pas être grand clerc pour s'en apercevoir. Elle sera pour vous une compagne dévouée. (Il marqua une pause.) Et elle aura toutes les raisons de vous être reconnaissante.

Meig remarqua la grimace de Martin.

— Oui, « reconnaissante », j'ai bien dit. Et pourquoi pas? Vous aussi, vous lui serez reconnaissant, puisque sans elle, vous passeriez le restant de vos jours ici, à gaspiller votre vie.

Martin se leva pour, prendre son manteau.

— Vous y réfléchirez, au moins?

— Je comprends votre point de vue, monsieur, mais...

Meig balaya du geste ce qu'il allait dire.

— Votre première réaction est : « Non, c'est absolument hors de question », n'est-ce pas? Vous avez le sentiment, en acceptant, de vous déshonorer, de vous faire acheter?

— J'ai l'impression...

Mais de nouveau, Meig ne le laissa pas finir. Derrière les lunettes dépourvues de monture, le regard se fit sagace.

— Vous êtes trop sentimental, Martin, croyez-moi !

Martin était déjà sur le seuil.

— Naturellement, elle n'a pas la moindre idée de ce dont je viens de vous parler et ne devra jamais s'en douter, quelle que soit votre décision.

— Soyez sans inquiétude! Dit Martin, horrifié.

— Bon, eh bien, songez-y, c'est tout ce que je vous demande.

Il faisait si froid qu'on aurait pu perdre une oreille sans même s'en apercevoir. Mais malgré le vent glacial, Martin transpirait. Quelle honte! Il regarda en arrière. Parmi les fenêtres éclairées, au premier étage, laquelle était celle de la chambre de Jessie? Il songea avec horreur à ce que cela lui ferait, fière comme elle l'était, d'apprendre ce qui venait de se passer entre son père et lui.

Cela était tout simplement impensable! Pourtant, M. Meig n'était pas malintentionné. C'était par désespoir qu'il en était arrivé là. Que cet homme suffisant et peu porté à la confiance s'ouvrit ainsi à un inconnu! Qu'avait-il décelé chez cet inconnu? De l'ambition sans aucun doute, mais aussi de la loyauté, de la générosité et de la dignité. Il lui fit confiance, songea Martin. Puis l'orientation de ses pensées changea.

Comment ose-t-il croire qu'on peut m'acheter?

Allons, Martin, pas de grandiloquence. Il n'a pas présenté les choses ainsi.

N'empêche, cela revient au même!

Il a peur et il voudrait que tout soit en ordre avant sa mort. C'est un être humain terrorisé qui s'est ouvert à toi de ses angoisses et de son désespoir, Martin!

Mais c'est impossible! Et voilà une belle amitié gâchée par la même occasion. Comment pourrais-je retourner dans cette maison sans arrière-pensées?

Quelle tristesse! Le vent soufflait. La nuit était déserte. Une indicible solitude l'envahit. La planète semblait minuscule et ratatinée par le froid. Il se coucha en songeant à la solitude.

Il ne retourna pas là-bas pendant quinze jours. Puis il se rendit compte que sa disparition brutale était peut-être cruelle pour Jessie. Il ne se trompait pas.

— J'ai pensé que mon père vous avait contrarié la dernière fois que vous êtes venu, dit-elle d'un ton anxieux.

— Non. Qu'est-ce qui vous fait penser cela?

— Il est si froid, si hautain. Il froisse souvent les gens.

— Non, ce n'était pas le cas. Et je ne me laisse pas si facilement impressionner!

— Si, justement. C'est tout le contraire.

— Et c'est vous qui avez raison. Comme d'habitude!

Elle rit.

Assise comme à l'accoutumée dans le grand fauteuil à dossier droit, les joues rosies par la chaleur du feu, le petit éclat d'or aux oreilles, elle aurait pu être si jolie! Si seulement... Il se demanda si quelqu'un l'épouserait un jour. Un homme s'éprendrait-il d'elle? L'admiration, le respect, la camaraderie, tout ce qui constitue les relations entre les êtres, tout cela viendrait facilement. Et la tendresse aussi, sûrement. Mais l'amour?

— Vous êtes très silencieux, Martin, dit-elle doucement.

— Pardon. Je ne m'en rendais pas compte.

Il fit un effort pour ramener ses pensées à l'instant présent.

— Au fait, j'ai fini *Main Street*. Je voulais vous le rapporter ce soir et j'ai oublié.

— Ça vous a plu?

— Oui. On y sent des accents de vérité. Une triste vérité.

— J'ai autre chose pour vous. Complètement différent.

Elle gagna en courant les rayonnages. Elle courait toujours. Pensait-elle se rendre moins visible, en courant?

— Voilà. C'est *Jean-Christophe*, de Romain Rolland. L'histoire d'un musicien à Paris. Ça vous plaira tout particulièrement.

— Pourquoi?

— Parce que c'est le récit d'un combat. Il a toujours su, même quand il était petit, qu'il deviendrait un grand compositeur. Il a affronté la misère, la solitude, les rivalités sans jamais s'avouer vaincu.

— Et il finit par gagner?

— Vous verrez!

Elle l'obligea à rencontrer son regard.

— Vous êtes tenace, dit-elle. Vous obtiendrez ce que vous voulez. Je le sens!

Son petit visage s'éclaira d'une ferveur si radieuse qu'il eut soudain l'impression de lire en elle, au delà du frêle obstacle de son front.

Elle l'aimait.

Oh, Dieu! Il n'avait rien fait pour cela. Il n'avait jamais eu l'intention de lui donner à penser... Qu'avait-il fait? Par sa faute, et sans qu'il s'en soit rendu compte, cette petite fille vulnérable allait souffrir... Gêné, il se mit à feuilleter le livre qu'elle lui avait placé entre les mains.

— C'est le genre de livre que l'on déteste avoir terminé, si je comprends bien.

— Oui.

Pourquoi se sentait-il si coupable? Franchement, il ne s'était pas rendu compte de ce qui se passait. Elle non plus peut-être. Il fallait y mettre un terme, en tout cas. Interrompre toute relation avant que le mal ne soit fait.

Il ne reviendrait plus. Voilà tout.

Et promptement, avec toute la courtoisie dont il fut capable, il s'enfuit.

Il est des jours où les ennuis s'accumulent pour atteindre des records. On se rendort le matin et l'on n'a plus le temps de prendre de petit déjeuner. On reçoit le premier client avec du retard et toute la journée s'en ressent. Il se met à pleuvoir sur la neige puis il gèle et les routes se couvrent de verglas. Enfin, on est en mars et l'hiver n'en finit pas.

Toute la matinée n'avait été qu'un défilé de toux, de maux de gorge, de rougeoles - ceux-là auraient mieux fait de rester chez eux plutôt que de venir

contaminer la salle d'attente!

Et pour clore l'après-midi, Martin avait vu un cas particulièrement déchirant. Elsa Briggs était la benjamine d'une famille nombreuse. Elle avait trente-quatre ans et ne s'était jamais mariée pour rester à la maison s'occuper de ses parents. Une histoire classique! Mais à force de s'épuiser au chevet de vieillards séniles et incontinents, enfermée entre quatre murs toute la journée, elle faisait une dépression nerveuse. On l'emmènerait à l'hôpital vendredi car on ne savait que faire d'elle. Il n'existait pas d'établissement spécialisé plus riant que l'hôpital pour la prendre en charge! Martin haussa les épaules. Dans cette disposition d'esprit, il ferma son cabinet pour la journée et gagna sa voiture.

D'ordinaire, il aurait refusé de se rendre à trente kilomètres dans les montagnes à cette heure-ci, surtout par un temps pareil. Mais c'étaient des clients de longue date qui avaient acheté une ferme là-bas. Son père avait soigné leurs parents. Papa y serait allé, se dit-il, peu enthousiaste.

Dérapant et peinant à l'assaut des collines, grimpant des routes de plus en plus raides, la voilure poussive luttait contre le vent féroce. Les essuie-glaces crissaient sur le pare-brise. Tout était gris: les champs, le ciel, la neige qui tombait sans arrêt. Au bout de deux heures interminables, il se rangea dans une cour près d'un perron de bois délabré où la peinture s'écaillait. Pas de pylône électrique alentour. S'il avait besoin de recoudre ou de pratiquer une petite intervention, il faudrait tourner la voiture de façon à ce que les phares éclairent la pièce. Une telle misère dans les campagnes au XX^e siècle!

Dans la cuisine nue, cinq bambins au nez sale se serraient contre leur mère, une jeune femme mince que la maladie de son mari terrifiait. Qui allait faire le travail de l'homme?

Il avait une pneumonie. Martin laissa des médicaments et une liste d'instructions.

— Prenez sa température régulièrement, dit-il à son épouse. Pourrez-vous sortir demain, pour me téléphoner?

Elle était très ennuyée de ne pouvoir le payer.

— Je ne peux rien vous donner maintenant, docteur, mais dans quinze jours, j'irai voir ma sœur qui habite tout près de chez vous et je vous apporterai de l'argent.

— Ne vous faites pas de souci pour ça, dit-il, sachant très bien qu'il ne serait jamais payé et qu'il ne voulait pas l'être.

Qui aurait eu le cœur, pour toucher de l'argent, de priver ces enfants de quelque chose dont ils avaient besoin? Et ils manquaient de presque tout!

Il reprit le chemin du retour, parcourant en sens inverse la route glissante. Dans une ville - ou si le système était meilleur -, on ferait transporter ce malade à l'hôpital. Ou du moins, quelqu'un le verrait demain. Par ce temps, il ne pourrait pas y retourner assez vite. La frustration qu'il en ressentait s'ajoutait à toutes les autres, le rongant peu à peu.

Je ne sais rien, songeait-il tout en conduisant. Je ne suis ni obstétricien, ni

cardiologue ni chirurgien orthopédique. Je bricole. Je n'ai pas bien plâtré le bras de Wagnall la semaine dernière, je le sais très bien !

Les mains généreuses de mon père sont croisées sur son complet sombre, dans son cercueil. Il faisait ce qu'il pouvait, de son mieux. Dieu sait s'il était dévoué! Et c'est mieux que rien, mieux que de ne pas soigner du Tout. Il faut s'en satisfaire. Mon père s'en satisfaisait.

Brusquement, à deux mètres à peine devant lui, une énorme branche, presque le quart d'un orme géant, cassa sous le poids de la glace et s'abattit sur la route. Martin fit une embardée pour l'éviter. A cinquante centimètres près, tous mes problèmes auraient été résolus de façon radicale! Et il rit de sa propre plaisanterie macabre. Nature indifférente! Monde féroce!

Il contourna précautionneusement les branches tombées. Autour de lui, le vent sifflait dans les arbres. Mars était le mois le plus sinistre de l'année. Pourtant, son père n'était pas de cet avis. Comme il aimait parler du cycle majestueux de l'année, du rythme grandiose des saisons! La route tournait au bord d'un plateau d'où il apercevait, à travers le rideau de flocons, les pentes enneigées des collines d'où il venait. Grandiose, oui! Eternel. Majestueux! Tous les mots pompeux semblaient convenir. Il comprenait très bien qu'on put être émerveillé, frappé de respect devant un tel spectacle mais lui, non. Il détestait la solitude, la monotonie, le froid glacial. Jamais il ne l'avait dit à voix haute mais cette fois, c'en était trop.

Très peu pour moi!

Il avait envie de pleurer.

À sept ou huit kilomètres de la maison, la voiture dérapa dans la neige fondue et quitta la route. Il jura, tenta de faire en sorte que les pneus accrochent le sol, emballa le moteur, en vain. Pour finir, il sortit. Il faisait si froid que ses poumons le brûlaient quand il inspirait. Les narines le piquaient. Saisissant la pelle posée sur le siège arrière, il s'efforça de creuser la neige autour des roues. Mais rien à faire, la neige était si dure que la pelle se plia. Il poussa un profond soupir.

— Saleté de vieille guimbarde pourrie! Saleté d'hiver!

Soudain, le conseil de Papa lui revint en mémoire. Il tira la bâche de sous le siège avant et la glissa sous les roues. Puis il mit le contact. Le moteur rugit. Les roues se mirent à tourner à toute vitesse. Je vais user les pneus, se dit Martin. Mais pour finir, ils adhèrent au sol et la voiture se retrouva sur la route.

Quand il arriva dans la cour, une heure plus tard, la maison était plongée dans l'obscurité et il se souvint que sa mère devait aller à une réunion à l'église, qui serait suivie d'un dîner. Elle avait laissé une assiette pour lui sur la cuisinière, recouverte d'un plat renversé. Il faisait terriblement froid. Ce fut alors qu'il s'aperçut que la cuisinière était éteinte.

Je croyais qu'Artie devait venir surveiller le l'eu pendant que Maman n'était pas là! Mais manifestement, il n'était pas venu! Il remonta au premier étage, sur le perron, à l'arrière de la maison. Dans son assiette, le repas était

glacé. La maison sentait l'humidité, il descendit quatre à quatre jusqu'à la cave pour découvrir que la chaudière n'avait pas été alimentée non plus.

Le monstre n'était pas nourri et les cendres encombraient le tiroir.

Sa mère avait bien dit à Artie de s'en occuper tant quelle ne serait pas là mais manifestement, il n'était pas même venu. Il remonta chercher du bois sur le perron. Il fallait décoller les morceaux de bois, agglomérés par la glace. Il redescendit avec des journaux et des allumettes. Mais il fallait d'abord nettoyer les cendres! Martin détourna la tête pour ne pas tousser. Il transpirait et frissonnait à la fois, enlevant les cendres, remettant du charbon. Pour finir, il activa la chaudière. Le bruit familier résonna dans la maison vide. Du haut des escaliers, les colleys le regardaient faire.

Puis il remonta dans la cuisine. Sa mère rentrait, justement. L'espace d'un instant, elle se tint dans l'encadrement de la porte, ses jolis yeux brillant d'anxiété. Elle portait son bon vieux manteau noir. Humble. Quel vilain mot: humble!

— Mon Dieu, regarde-toi! Tu es couvert de cendres!

— Oui. Où est passé Artie Blazers?

— Il est tellement serviable, d'habitude, je ne comprends pas. On peut toujours compter sur lui. Le temps était sans doute trop mauvais pour qu'il puisse venir.

— Ça oui, très mauvais! (Martin était fou de rage.) Ça n'a pas été trop pénible pour moi! Trente kilomètres autour de Daniesville avant de rentrer!

— Martin, dit sa mère. Tu as faim et tu es fatigué.

— On le serait à moins!

Après une journée pareille, était-ce trop demander que de trouver une maison chauffée pour pouvoir se reposer un peu en rentrant!

Quand son dîner fut réchauffé, sa mère s'installa dans le fauteuil à bascule à côté de la table.

— Ce volet ne cesse de battre. Tu l'entends? Les gonds sont cassés. Si j'en achète des neufs, voudras-tu les poser, un jour? (Puis, sans attendre sa réponse :) Ton père ne s'est jamais préoccupé de choses comme ça. Il ne s'est jamais occupé des choses matérielles, il vivait dans le monde des idées, c'est tout ce qui l'intéressait.

Elle réfléchit, poussant un soupir. La lumière tombait, sur ses cheveux, sur une mèche grise, comme un ruban plus clair dans ses cheveux noirs. Elle avait envie de bavarder, ce soir.

— Oui. Il ne cessait jamais d'étudier le monde. Il lisait tout. Je regrette de ne pas avoir eu plus de temps mais c'est trop tard, apparemment. J'ai perdu l'habitude de lire.

Elle se balançait doucement : crac, crac.

— De toute façon, je n'aurais jamais été comme lui. J'aime trop les choses. J'aime posséder des choses. Tu ne t'en serais jamais douté? Demanda-t-elle presque timidement, comme si elle faisait là une confidence extraordinaire.

— Il n'y a pas de mal à ça. Maman.

— Tu sais où j'ai toujours rêvé d'aller? Je voulais absolument aller à Washington, autrefois. Je voulais voir le Lincoln Memorial, le Capitole et tout ça. Mais nous ne partions jamais.

— Pourquoi n'y vas-tu pas maintenant? Tu ne devrais pas y réfléchir à deux fois avant de satisfaire une envie aussi simple!

— Nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller ce que nous avons. Tu auras bientôt besoin d'une nouvelle voiture. Je m'étonne que celle-ci ait duré si longtemps!

Jamais, pendant toutes ces années, Martin n'avait entendu sa mère exprimer un désir. Ça lui faisait mal, à présent. Et ça le mettait en colère, en même temps. Toutes sortes de sentiments l'assaillaient.

— Ton père était si peu exigeant. Il s'asseyait là près du poêle quand la pièce de devant était trop froide et jamais il ne se plaignait. Parfois, il lisait à voix haute des passages de livres où l'on parlait de pays lointains comme l'Afghanistan ou l'Amazonie. Je lui demandais : « Tu n'aimerais pas qu'on puisse aller là-bas? - J'y suis par l'esprit », répondait-il.

— Je ne suis pas comme lui, dit Martin.

— C'est vrai. Je n'ai jamais connu personne comme lui.

Dans l'entrée, l'horloge sonna. Des cendres tombèrent dans l'âtre avec un petit tintement. Sa mère toussa, une toux grasse dont elle n'avait pas réussi à se débarrasser de tout l'hiver. Elle n'y était pour rien, mais c'était exaspérant. Et soudain, il eut une vision de lui-même, au long d'autres soirs d'hiver, assis dans une pièce misérable comme celle-ci, face à une femme sans visage : pas sa mère, bien sur mais sa femme. Car un homme, inévitablement, finit toujours par se marier.

L'avenir était une route interminable qui montait et descendait alternativement à travers un paysage uniforme. Du moins, si l'on avait perdu l'espoir d'y rien changer. On finissait par atteindre la dernière colline et disparaître dans le néant. La vie aurait passé, sans jamais avoir compté pour grand-chose, incolore, insipide, sans étincelle et sans but.

Mais pendant ce temps-là, ailleurs, des hommes auraient fait ce dont ils avaient envie! Ils s'instruisaient, ils vivaient, ils allaient de l'avant. De nouveau, l'angoisse du temps qui passe le saisit, la vieille angoisse qui le poursuivait depuis son adolescence. Il avait déjà vingt-huit ans! Sans le vouloir, il cogna son poing fermé dans sa paume et se leva comme un ressort. Il était si tendu qu'il fallait absolument...

Sa mère leva les yeux :

— Où vas-tu?

— Je ne sais pas. Faire un tour.

— Par ce temps?

— J'ai été dehors toute la journée. Je m'y suis habitué.

— J'allais oublier. Pendant que tu étais à la cave, Jessie Meig à téléphoné. C'est bizarre de la part d'une jeune fille d'appeler un jeune homme,

tu ne trouves pas?

— Non, c'est tout naturel.

— Sa sœur ne l'a jamais fait.

Non, songea Martin, jamais.

— Ce n'est même pas très habile, à mon avis. Elle doit être étrange, cette Jessie Meig.

— Pourquoi dis-tu toujours « cette Jessie Meig », comme si tu avais quelque chose contre elle?

— Comment aurais-je quelque chose contre elle? Je ne la connais même pas!

— Mais tu sais qu'elle est infirme, ça suffit.

— Je ne te comprends pas, quelquefois, Martin. Tu es si brusque, depuis un certain temps. Tu manques de tact.

— Je reconnais que je suis brusque.

Il s'avisa qu'il disait les choses plus franchement qu'autrefois, en utilisant moins de détours, et que Jessie était la principale responsable de ce changement.

— C'est parce que je suis plus direct. Qu'y a-t-il de mal à cela?

— Très bien, alors je vais te dire que je n'arrive pas à comprendre ce que tu peux trouver à une pauvre petite infirme. J'ai pitié d'elle, bien sur, mais enfin, un grand gaillard comme toi! Tu n'aurais pas besoin de chercher longtemps si tu voulais trouver une femme!

— Mais je t'ai déjà dit que Jessie est une amie, Maman. Une des meilleures amies que j'aie jamais eues. Plus proche que Tom. Et elle me comprend peut-être mieux encore que Tom par certains côtés. Comment elle s'y est prise pour connaître le monde comme elle le connaît étant donné la vie qu'elle mène, je n'en ai pas la moindre idée. J'aime sa compagnie, que pourrais-je dire de plus?

Sa mère sembla surprise.

— Rien, sans doute.

Mais il reprit, plein de véhémence :

— Deux ou trois os déformés l'empêchent-ils d'être une femme? Doit-on la mettre de côté comme marchandise défectueuse? La rendre au fabricant?

Sa mère se taisait.

— Au fait, que voulait-elle?

— Demander pourquoi tu n'étais pas allé là-bas depuis longtemps et t'inviter pour ce soir.

Vingt minutes plus tard, Martin se tenait au milieu de la bibliothèque. Tout alla très vite. La décision s'était prise toute seule et il n'eut pas besoin de penser à ce qu'il allait dire. Le père saisit entre ses mains celles de Martin.

— Vous ne regretterez pas. C'est peut-être la décision la plus sage que vous prendrez jamais.

Ses yeux brillaient de larmes et Martin, à cet instant, se mit à l'aimer.

— Dieu vous bénisse tous les deux.

La réponse de Jessie à sa question fut étonnamment calme.

— Êtes-vous certain de savoir ce que vous faites?

— J'en suis sûr.

— Parce que si c'est un sacrifice pour vous et que vous devez me traîner toute votre vie comme un boulet, je ne veux pas.

— Jamais. Je vous le promets!

Elle avait une jolie bouche et quand elle souriait, deux charmantes fossettes lui creusaient les joues. Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa légèrement.

— J'essaierai de vous rendre heureuse, dit-il.

Il le souhaitait. De tout son cœur.

LIVRE II

LA TOILE D'ARAIGNÉE

8

Fern taquinait toujours Alex en lui disant qu'elle l'avait épousé parce qu'elle adorait sa maison.

— C'est tout naturel, répondait-il, qui pourrait s'empêcher de tomber amoureux de Lamb House?

Elle se dressait parmi les chênes et les vergers comme si elle-même avait été plantée là, un beau jour. Oh, ils voyaient loin, ces habitants de l'Angleterre élisabéthaine, ils avaient le sens du durable et ils bâtissaient pour les générations futures.

Les fenêtres à petits carreaux ouvraient au sud sur le village de Great Barrow. Little Barrow s'étendait à quelques kilomètres plus à l'ouest. Au flanc du coteau dominant la vallée, les poiriers étaient en fleur; au delà, le moutonnement des collines se perdait dans une brume légère.

Fern détourna les yeux du chevalet. Les épagneuls, vautreés dans l'herbe, relevèrent, la truffe d'un air interrogateur. Elle les avait amenés avec elle de l'autre rive de l'Atlantique et ils la suivaient partout comme son ombre.

— Non, leur dit-elle, je n'ai pas encore fini.

Et elle leva les yeux sur le tableau vivant qu'on découvrait au delà du chevalet. Dans le coin supérieur gauche s'étendait un rectangle vert piqué de têtes d'épingles blanches qui semblaient immobiles; c'était pourtant le troupeau de moutons de la ferme Ballister. Tout était petit et parfait, comme dans les méticuleuses miniatures des anciens livres d'heures. La vallée creusait à peine la rotondité de la terre.

— Comme si le doigt de Dieu avait touché, sans appuyer, quand il a fait l'Angleterre, lança-t-elle à voix haute, heureuse et fière de pouvoir citer Elizabeth Browning.

Elle s'était mise à l'étude des poètes anglais, de Chaucer à Eliot, car elle estimait que, vivant dans un pays, on doit en connaître les poètes.

— Maintenant que je vous connais mieux, je peux vous l'avouer, lui avait dit la mère d'Alex, quelques semaines seulement auparavant : je n'étais pas enchantée d'avoir une belle-fille américaine. Il y a tant d'Américaines qui ne seront jamais des dames, je ne puis m'empêcher de vous le dire. Mais vous,

vous êtes une dame, Fern, et si charmante! D'ailleurs, tout le monde le dit.

Pendant cette tirade, les deux femmes se trouvaient dans le petit hall de l'étage qui, comme le grand hall du rez-de-chaussée, s'ornait d'une galerie de portraits de famille. Des seigneurs du XVIII^e en culotte de soie et jabot de dentelle, des clercs au sévère habit noir, un amiral en tricorne, deux ministres - conservateurs, du XIX^e - et, au-dessus d'une cheminée, le fondateur élisabéthain de la dynastie, à la face épaisse et rougeaude, aux yeux éteints, à qui le manoir avait été offert en récompense des services rendus à la Couronne, quelque part dans les Indes occidentales.. Tous ces gens étaient des Lamb.

La mère d'Alex était issue d'une famille d'enseignants, honorable et parfaitement inconnue.

— Tout naturellement, disait Alex avec un peu d'amusement mais sans méchanceté, cette histoire d'ancêtres est beaucoup plus importante pour elle.

Son défunt père traitait le tout avec ennui, voire avec irrévérence.

Sur une table, à l'angle de la cage d'escalier, étaient disposées quelques photographies dans des cadres d'argent.

— Vous reconnaissez évidemment Edouard VII quand il était prince de Galles, avait dit la plus vieille des deux Mme Lamb à la plus jeune.

Fern s'était dûment courbée en deux pour déchiffrer la dédicace gribouillée en bas du cliché.

— Mon mari allait souvent chasser en Ecosse avec Son Altesse Royale.

— Il courait la gueuse avec Son Altesse Royale aussi, je parie, avait commenté Alex en privé.

— J'ai fait déposer cette photo de Susannah ici dans le hall pendant qu'Alex et vous étiez en voyage de noces. Elle était sur le piano du salon, mais j'estime que ce serait un peu ostentatoire et guère convenable, maintenant que vous êtes mariés.

Fern avait marmonné que cela ne l'eût pas dérangée, ce qui était la pure vérité. Elle n'éprouvait nulle jalousie, alors que sa belle-mère semblait en attendre quelques manifestations de sa part. Cette femme était morte, après tout. Elle était là, assise pour toujours dans une posture d'une simplicité toute patricienne, les mains croisées, une perle au petit doigt. De son visage aux traits nets, Fern ne retenait que l'expression de timidité des yeux un peu proéminents. Avait-elle eu quelque pressentiment de sa mort prochaine, savait-elle qu'elle laisserait derrière elle un petit garçon d'une semaine?

— A vrai dire, je n'ai jamais été très satisfaite de Susannah, bien qu'elle fui anglaise jusqu'au bout des ongles.

C'était peut-être bien cette redoutable belle-mère qui l'avait intimidée!

— Vous, êtes beaucoup plus jolie qu'elle ne l'était, vous savez.

Quelle remarque déplacée, cette femme n'avait donc pas de cœur!

— C'est une bonne chose que Neddie n'ait pas connu sa mère.

— Il faudra lui dire que je ne suis pas sa mère.

— Mais, oui, un jour, bien sûr. Mais il vous aime vraiment, ma petite

Fern.

— Moi, je l'adore.

Il arrive ainsi que le contact soit immédiat entre deux êtres humains. L'âge et les circonstances n'y jouent aucun rôle. Cela se fait, on le constate et voilà tout.

— Vous avez été parfaite avec lui, tout le monde le dit.

Elle savait qu'on la disait « merveilleuse avec Neddie » parce qu'elle ne faisait pas de différence entre lui et sa « propre » petite fille. Personne n'y comprenait donc rien. Neddie était bel et bien son enfant à elle, lui aussi.

— Il n'a pas été jaloux de la petite un seul instant! En général, ils font des scènes épouvantables quand on amène un nouveau poupon dans la maison. Du moins me le suis-je laissé dire. Car je n'en ai malheureusement eu qu'un moi-même. Vous êtes sûre que vous n'allez pas un peu vite en besogne à cet égard, ma petite Fern?

Cette dernière phrase avait été accompagnée d'un coup d'œil, entre deux clignements de paupière, en direction du ventre de Fern dont le renflement était pratiquement imperceptible.

— Tout de même, Emily n'a pas un an.

— Le médecin dit que tout va bien.

Fern était surprise de sa propre patience. Deux ans seulement auparavant, elle aurait dû ravalier sa rage et son exaspération; désormais elle apprenait peu à peu à voir au delà de la surface des choses ci des gens. Derrière ce visage trop pâle aux lèvres pincées, derrière cet accent qui, même en Angleterre, était une imitation assez ostentatoire de celui de la famille royale -, elle voyait une femme très seule qui, sa vie durant, s'était imposé des efforts plutôt ridicules. Elle parla donc avec douceur:

— Si c'est un garçon, nous l'appellerons Alex, bien sûr. Ce sera le cinquième ou le sixième du nom?

— Il sera le sixième Alexander Lamb. Cela vous serait-il utile que je vienne avec une ou deux semaines d'avance, pour préparer le baptême? Je suis certaine que je pourrais m'arranger. Et je pourrai rester après, aussi longtemps que vous le désirerez.

La pauvre! Elle n'attendait qu'une chose : s'entendre inviter à venir s'installer avec eux à Lamb House. Mais cela, songea Fern, je ne le ferai pas. Elle est parfaitement bien logée à Torquay, avec toutes ces veuves riches. Non, cela, je ne le ferai certainement pas.

— Vous savez, avait confié Mme Lamb, c'est Neddie qui aurait dû porter le nom. Vous ne trouvez pas scandaleux que Susannah ait tellement insisté pour le nommer d'après son père à elle? Son père était mort cette année-là, c'est vrai, mais enfin, l'aîné doit porter le prénom de son père, malgré tout.

— Ma foi, en tout cas, il ressemble beaucoup à Alex, avait affirmé Fern, alors que c'était probablement un pieux mensonge.

Neddie serait plus mince, plus brun aussi, que son père. Mais c'était ce que la vieille dame avait besoin d'entendre.

La grosseesse, comme l'amour, se dit-elle en y repensant, peut être un calmant pour les nerfs. Le médecin avait dit que certaines femmes devenaient euphoriques. C'était donc ce rayonnement intérieur, cette vitalité, cette chaleureuse satisfaction de son propre corps, de son foyer et de son entourage, - c'était donc tout cela, l'euphorie? Reprenant le pinceau, elle corrigea quelques verts, leur ajoutant une touche dorée là où le soleil les vernissait.

Un petit groupe apparut au coin de la maison : Neddie, courant devant la nurse qui poussait le landau d'Emmy. Fern ouvrit les bras et le petit garçon vint s'y jeter en courant. Elle baissa son visage pour l'enfourir dans les cheveux frisés fleurant le shampooin au pin. Elle était heureuse que cet enfant qui s'était montré timide avec les étrangers l'eût acceptée, elle, si volontiers, et se fût mis à l'aimer.

Il se tortilla pour se dégager.

— On va encore mettre de la musique, hein, maman? Demanda-t-il.

— Maman est occupée, intervint la nounou, sévère.

— Plus tard dans l'après-midi, chéri. Nous mettrons un disque.

— Le monsieur qui chante?

Elle rit.

— Oui, oui, le monsieur qui chante.

Neddie était un jour entré dans la pièce alors qu'Alex avait mis un disque de Caruso sur le phono. Sans faire de bruit, il s'était assis pour écouter, puis avait attendu qu'Alex remonte le phono et repasse le disque.

— Et j'aurai du gâteau jaune, aussi?

Ils avaient mangé un gâteau glacé de sucre jaune, ce jour-là et cela devenait un rituel : le monsieur qui chante et le gâteau.

— Tu auras du gâteau si tu promets de manger ton dîner. Il ne faut pas que tu te bourres de sucreries, dit la nounou.

— C'est évident.

La petite Emmy dormait. Elle était blonde et déjà très longue pour son âge. Elle aurait des os larges, comme si elle était toute d'Alex et n'avait rien de sa mère. Mue par la curiosité, Fern toucha la petite main rose enroulée sur la couverture comme un coquillage. Je ne la connais pas encore, songea-t-elle. Tout est encore fermé, comme un cadeau dans son emballage de papier éclatant. On le pose devant la porte, et l'on ne peut que chercher à deviner ce qu'il y a dedans. Mais tout est là, et l'on ne peut pas y changer grand-chose.

Pourtant, nous pourrions lui apprendre tout ce que nous voudrions imaginer. Le chinois mandarin, plutôt que l'anglais, pourquoi pas? Que tout cela est donc troublant et compliqué. J'en ai la tête qui tourne.

— Madame est peut-être restée un peu trop au soleil? Si Madame me le permet, je crois que Madame devrait abandonner son travail pour aujourd'hui. Madame y est depuis midi.

Les paroles de cette femme étaient pleines de considération et, selon toute apparence, de sincérité, en dehors, évidemment, de l'utilisation du mot « travail ». Ce que faisait Fern ne pouvait en aucun cas passer pour du travail

aux yeux de la nurse.

— Oui, merci, Nounou, je vais peut-être m'arrêter.

— Il fait une chaleur épouvantable aujourd'hui.

C'est drôle ce que les Anglais appellent une chaleur

« épouvantable ». Il ne devait pas faire plus de vingt-cinq degrés. Elle n'en obéit pas moins docilement et la nurse tira la chaise longue d'osier à l'ombre et en frappa les coussins pour les faire gonfler.

— Et voilà! Une petite sieste fera du bien à Madame. Je vais aller avec Neddie chercher son poney et il ira galoper avec M. Lamb.

Fern ferma les yeux, s'abandonnant au léger assoupissement de la grossesse. Comme on s'occupait de ses moindres désirs, comme on veillait sur elle, comme on l'aimait! Combien de mères de deux enfants avaient ainsi le temps de se détendre dans un délicieux farniente? Le sentiment de culpabilité n'était pas loin si l'on se laissait aller à penser à tous ces privilèges que l'on n'avait rien fait pour mériter.

Le vieux Carfax, qui s'affairait dans une plate-bande, heurta une pierre avec sa bêche. Il faisait pourtant de son mieux pour ne pas l'éveiller. C'était un petit homme maigrichon, à la peau blême malgré le grand air. Depuis trente ans qu'il soignait ce jardin, c'était devenu comme un prolongement de son dos courbé, de ses bras noueux.

Fern ouvrit les yeux à l'instant même où il se baissait pour arracher une mauvaise herbe qui eût menacé la belle ordonnance des rosiers. Elle le regarda se déplacer à travers les fleurs : les clochettes des campanules, l'or des coréopsis, les grosses boules bleu sombre des échinops. La fragrance des giroflées se mêlait au musc du phlox dans l'air suave. Derrière le massif, se dressait le mur impénétrable des ifs encore humides de l'averse de la nuit.

— Les ifs sont aussi vieux que la maison, lui avait dit Alex la première fois qu'il l'avait amenée à Lamb House. Et nous avons une cache où l'on mettait le curé, au deuxième étage, derrière un faux mur. Je vous montrerai. Une partie de la famille était catholique, vous comprenez, mais cela a fini par devenir trop dangereux, j'imagine. En tout cas, nous sommes tous anglicans bon teint depuis deux cents ans. On dit aussi que Cromwell a dormi ici, mais je ne sais pas si c'est vrai.

— Oui, c'est comme toutes ces maisons, chez moi, en Amérique, où on raconte que Washington a dormi pendant qu'il vous poursuivait, vous les Anglais, ou que vous lui couriez après.

Ils étaient assis sur le vieux banc de pierre, celui sur lequel Carfax venait justement de déposer une caisse de marguerites qu'il s'apprêtait à repiquer. Ils étaient assis là, devisant depuis plus d'une heure quand, fort abruptement, Alex lui avait demandé si elle voulait devenir sa femme et elle avait dit oui tout aussi soudainement.

Mais il est vrai que tout, depuis qu'on les avait présentés l'un à l'autre, l'hiver précédent, menait progressivement à cet instant. Tante Milly avait mené les choses avec le summum du tact, c'était indiscutable. Et, d'ordinaire,

Fern eût été scandalisée de ce genre de manigance, mais comme elle-même se sentait très attirée par Alex, elle n'avait pas protesté.

C'était un être délicieux. Elle se sentait tout simplement bien quand elle était avec lui. Il lui mettait du baume au cœur - oui, songea-t-elle, c'était bien le mot : du baume au cœur. L'enjouement se lisait toujours comme en transparence sur son visage, même lorsqu'il était sérieux, et elle le lui avait dit. Elle n'avait pas l'habitude de voir rire les hommes. Son père n'était certes pas un grand rieur!

Et il était intelligemment curieux de tout. Pendant un dîner, il était fort capable de prêter une oreille attentive aux propos d'oncle Drew et de se passionner pour les questions militaires et les réparations dues par l'Allemagne. Comme de poser des questions pertinentes à tel autre convive au sujet des espèces de roses résistantes à la rouille. Avec un amateur de cricket, il parlait scores et test match. On avait l'impression qu'il était à l'aise en tout. Et pourtant, il était discret, avait même une certaine réserve que Fern appréciait beaucoup. Pendant son voyage à travers l'Europe, elle avait trop souvent dû éconduire des jeunes gens trop entreprenants. Pour une jeune fille dont l'existence avait été plutôt recluse, cela pouvait passer pour flatteur, du moins au début, mais l'on se fatiguait vite d'avoir à supporter des baisers collants si l'on ne voulait pas se faire une réputation de « pimbêche ». Mais Alex, lui, était allé lentement, il avait senti et prévenu le désir de Fern, et leur histoire avait été comme un cours d'eau qui s'élargit, s'approfondit, grossit de l'apport des affluents, avant l'épanouissement final, d'autant plus merveilleux qu'il n'est venu que progressivement.

C'était ce qu'elle avait lu, c'était ce quelle croyait. Il avait manifestement le sens des responsabilités. Il avait hérité d'une importante affaire d'assurances maritimes mais, contrairement à tant de jeunes héritiers de la bourgeoisie, il n'en avait pas confié la gestion à des directeurs appointés. Il dirigeait la compagnie lui-même. Mais sa plus grande responsabilité était évidemment à l'égard de son fils.

Elle se rappelait le jour où il avait amené pour la première fois Neddie à l'hôtel. Père et fils étaient en route pour le zoo. Elle avait ouvert sa porte et les avait découverts plantés sur le seuil, l'homme, si grand, et Neddie qui n'avait que deux ans. Elle s'était agenouillée, tendant les bras, et le petit bonhomme s'était très volontiers laissé embrasser, tandis qu'elle murmurait ces choses que disent les adultes :

— Oh, quel grand garçon ! C'est à toi, le nounours ? Bonjour, petit nounours, comment vas-tu?

Elle avait quatorze ans, elle était « grande », quand sa mère à elle était morte. Cette perte l'avait en apparence marquée plus profondément qu'aucun autre événement de sa vie, et c'était peut-être la raison pour laquelle l'enfant d'Alex l'avait tant émue quand il avait mis sa petite main dans la sienne.

— Bizarre, avait commenté Alex. D'ordinaire, il est très intimidé par les gens qu'il ne connaît pas.

Les yeux d'Alex étaient empreints d'une telle douceur, en cet instant, que Fern avait su quelle pouvait lui faire confiance.

Durant toute cette fin d'hiver, puis au début du printemps, ils visitèrent Londres ensemble. Alex avait des amis dans toutes sortes de milieux : affaires, musique, art et haute société. Ils avaient mangé à Soho avec un couple d'enseignants, et dîné au Claridge avant d'aller à l'opéra. Ils avaient flâné au long des ruelles et à travers les parcs que Fern avait seulement visités en compagnie de Jane Austen, de Galsworthy et de Thackeray. Comme tant d'Américains avant elle, elle était tombée amoureuse de cette immense métropole, si belle, si vieille, si douce.

Dans une petite impasse verdoyante, voisine de Curzon Street, Alex possédait un appartement meublé, comme elle le découvrirait par la suite, dans le même style que Lamb House. Chêne et if du XVII^e; acajou du XVIII^e; paysages du XIX^e siècle, telle était la progression de cette famille, sa traversée de l'histoire.

Alex avait un goût très sûr. Elle lui avait dit qu'il aurait dû posséder une affaire en relation avec l'art, - un magasin d'antiquités, une galerie de peinture... Cela lui avait fait plaisir.

— Mais les assurances maritimes sont plus lucratives. Les œuvres d'art, je pourrai toujours en acheter. Un jour ou l'autre, j'achèterai des Meig, vous savez.

— Jamais vous n'avez rien vu de moi. Comment pouvez-vous dire une chose pareille? Avait-elle répliqué.

— C'est un pressentiment que j'ai, en ce qui vous concerne, une idée comme ça.

Cet échange avait eu lieu pendant un dîner, à l'appartement. C'était donc pure courtoisie d'hôte de la part d'Alex, et voilà tout. Pourtant, elle avait conservé le souvenir de chacune des paroles prononcées à cette occasion.

Elle avait soupiré.

— Hélas! J'ai tant de confusion dans l'esprit. Si seulement je pouvais savoir si j'ai vraiment des dispositions!

— Il n'y a qu'une seule manière de le découvrir: c'est en forgeant qu'on devient forgeron. C'est vraiment dommage que l'on ne vous ait pas prodigué un peu plus d'encouragements.

— Un peu plus? Mais je n'en ai pas eu du tout.

En dehors de ceux de Martin Farrel. Lui qui, de son propre aveu, ne connaissait rien à l'art, ne l'en avait pas moins exhortée à lutter pour aller de l'avant. Assise en face d'Alex, elle s'était soudain souvenue de cette lettre, dans son sac. Une lettre de Martin, arrivée le matin même.

Elle avait été rédigée sous le coup d'une joyeuse excitation. Elle qui berçait des espoirs personnels, elle avait compris qu'une porte venait de s'ouvrir à la volée devant Martin, une porte qui donnait directement sur un avenir enviable. Elle en était très, très heureuse pour lui.

Mais cela s'était teinté d'une très légère gêne, un rien de honte. Car elle

avait pensé, tout au long de ce chaud été, de ce délicieux été à Cyprus, et surtout la dernière soirée, elle avait pensé que quelque chose grandissait, que, quand elle rentrerait, avec le temps, peut-être... Elle s'était manifestement trompée, voilà tout. Encore trois années d'études! Et il était fort vraisemblable qu'il attendît longtemps encore après ces trois ans pour se marier.

Les femmes - elle-même en particulier - ont tendance à s'enticher des médecins, comme elles font des pianistes et des grands acteurs romantiques, que les jeunes filles assiègent et que les vieilles dames adorent.

Quelle bêtise!

— Londres vous va bien, avait brusquement déclaré Alex.

Alors, regard égaré parmi le spectacle brillant de cette rue ultrachic, de l'autre côté de la croisée, elle lui avait rappelé :

— Pourtant, je suis aussi une fille de la campagne!

— Ce qu'il vous faut, avait-il répondu, c'est un foyer dans un coin tranquille où vous pourrez peindre, mais assez proche d'une ville pour que vous puissiez suivre des cours avec des maîtres de premier ordre.

Tendant le bras au-dessus de la table, il avait pris sa main et l'avait pressée dans la sienne.

A quelques jours de là, ils étaient allés en voiture visiter son village. Il y avait une grand-rue pavée, une pharmacie, un tabac et une très vieille église.

— C'est ici que les Lamb sont baptisés, mariés et enterrés. Voici le porche sous l'auvent duquel on déposait autrefois la bière lors des enterrements. Aujourd'hui, on le décore de fleurs blanches quand il y a un mariage. Et voici le club d'équitation. J'y ai trois chevaux à demeure. C'est à un jet de pierre de la maison et c'est fort commode de les faire soigner ici. Vous montez? Oui? Ah, je ne connais rien de comparable à un petit galop, à l'aube, quand tout le monde dort encore, à l'exception des oiseaux et des coqs!

Devisant ainsi, ils avaient tourné le coin de l'allée et découvert la maison, assoupie dans une lumière mousseuse et tamisée. Elle se dressait là, massive, sûre, et surtout si gaie. Fern eut l'impression de l'avoir toujours connue. Elle avait l'impression qu'il ne pouvait exister au monde joie plus profonde que d'être là, dans ce paysage paisible et doré, avec cet homme charmant, doux et plein d'amour.

Bref, les télégrammes avaient promptement été expédiés à Père et à Jessie. Force lettres s'étaient croisées par-dessus l'océan. On avait dressé des listes et pris des dispositions. Tante Milly s'était réjouie. La mère d'Alex s'était réjouie. On avait acheté chez Asprey un solitaire de fiançailles.

Fern avait fait parvenir ses instructions à la maison. Père devait apporter la photo de mère quelle avait dans sa chambre. Ses livres et toutes ses toiles devaient être mis en caisse pour lui être expédiés. Il fallait aussi qu'on lui apportât l'argenterie qui avait été mise de côté pour elle. Ses oiseaux de chez Tiffany (« Des bêtes, bien sûr », avait commenté Jessie avec l'humour un peu acide qui lui était habituel, mais à juste titre en l'occurrence, puisque Fern leur avait aussi demandé, outre ses croquis de chiens, d'amener les deux épagneuls

qui devraient passer six longs mois en quarantaine avant d'être admis en Angleterre).

Le mariage fut célébré à Lamb House. Comme Alex l'avait annoncé, le porche de la vieille église était décoré de guirlandes de fleurs blanches. Ils avaient parcouru le trajet de l'église à la maison dans une voiture à cheval elle aussi décorée de fleurs. Neddie, vêtu d'un costume de velours bleu marine, s'était fait prendre en photo avec les jeunes mariés, tandis que les vieilles dames essuyaient une larme.

Tout le village avait été invité. Il y eut du champagne pour tout le monde dans la cour d'honneur, suivi d'un bal sous les lustres énormes du salon. La salle à manger était illuminée par des candélabres d'argent de la taille d'un homme. Le service de table de vermeil, tiré du coffre-fort pour l'occasion, étincelait parmi les cristaux et les vases pleins des plus belles roses de Carfax.

— Tout à fait médiéval, avait commenté Jessie. Je n'aurais pas cru que ce genre de chose se faisait encore. (Puis, plus doucement, elle avait ajouté :) Mais c'était, très beau, Fern, et j'espère que tu m'enverras toutes les photos pour me faire des souvenirs.

Le voyage de noces serait une croisière en Inde. Pour Fern Meig, qui n'était jamais allée nulle part et avait si longtemps caressé le rêve de voyager au delà des frontières des Etats-Unis, c'était une perspective enivrante. Elle voyait déjà, elle sentait déjà, tout ce qui allait s'offrir à sa vue et à son odorat : la laque rouge, le fil d'or, les frangipaniers et le patchouli, le jasmin et le santal, la splendeur et la gloire.

Malheureusement, Alex avait eu le mal de mer la plupart du temps. Elle en avait été désolée pour lui, non seulement parce qu'elle le voyait souffrir physiquement, mais aussi parce qu'elle sentait bien qu'il était humilié.

Puis, à la fin des six semaines, elle succomba à son tour au même genre de mal, mais pour d'autres raisons : elle était enceinte. Cela avait dû se faire presque aussitôt, la nuit qu'ils avaient passée à terre, à Gibraltar, chez des amis du père d'Alex. Cette nuit-là, et les quelques autres qu'ils avaient passées sur la terre ferme au cours du voyage, furent les seules « normales ». Quelle étrange lune de miel! Pauvre Alex! Heureusement qu'il était doué d'un très grand sens de l'humour, il avait fini par être capable d'en rire de bon cœur.

Et voilà qu'elle était enceinte de nouveau, alors qu'Emmy ne marchait même pas encore. La nausée la reprenait de telle sorte que, bien des soirs, elle était contrainte de le décevoir. Mais il était patient et plein d'attentions. Ce n'était pas le cas de tous les hommes, elle le savait.

Il savait se montrer patient à bien d'autres égards. Il lui avait appris à diriger cette maison inconnue. Il lui avait expliqué toutes ces histoires de factures, de comptes bancaires, déjà compliquées du fait qu'elle connaissait mal la monnaie du pays, mais plus difficiles encore pour elle qui ne s'était jamais préoccupée des questions d'argent. Comme il s'était montré bon et tolérant! Et comme il avait été merveilleux à l'égard du travail de Fern. Il s'était montré à la hauteur de sa promesse et lui avait trouvé les meilleurs

maîtres de Londres. En particulier une classe remarquable d'Antonescu sur la peinture à l'huile. Pour la première fois, elle avait enfin l'impression qu'elle apprenait quelque chose.

— Alors, comment vas-tu?

— C'était Alex qui s'était approché et lui avait posé une main sur l'épaule.

— Tu parles de ma peinture ou de mon ventre?

— Des deux.

— Eh bien, le ventre ne va pas trop mal, à condition que j'aie toujours un cracker à portée de la main.

— Un biscuit.

— Oui, oui, je dois aussi me rappeler qu'un cracker est un biscuit. Je vais essayer, je te le promets. Comment était cette balade à cheval?

— Merveilleuse. Quand le bébé sera né, nous irons en faire une ensemble chaque fois que je serai à la maison. Et quand je serai à Londres, tu monteras avec Daisy, ou Nora, qui tu voudras. J'ai sorti ta jument pour lui donner un peu d'exercice, mais je suis un peu trop lourd pour elle.

Alex ne pesait pas un gramme de trop, songea Fern. Pas un soupçon de graisse superflue. Il brille, se dit-elle, des pieds à la tête, ses bottes de cheval, sa chevelure de jeune dieu, son hâle d'homme de plein air - il brille, comme s'il avait été passé à la dorure.

— Et nous-férons un vrai cavalier de Neddie, tu sais. J'aurais voulu que tu le voies sur son poney cet après-midi.

— Il n'avait pas peur du tout? Mais il n'a que quatre ans, Alex!

— C'est l'âge pour commencer. Et il adore ça.

Alex examina sa peinture.

— Tu sais, la perspective est absolument parfaite. A propos, te rends-tu compte que tu as cessé d'imiter qui que ce soit? Tu es en train de trouver ton style personnel.

— Peut-être. Antonescu dit que je continue de trop m'inquiéter des détails. Il faudrait plus de naturel, moins d'application. Oh, je vois bien ce qu'il veut dire, mais ce n'est pas facile à faire.

On entendit tinter la sonnette d'un vélo, sur l'allée. Encore un instant, et l'on verrait paraître Mme MacHugh, venant du village, à la corne du petit bois, porteuse du courrier.

— J'y vais, annonça Alex.

Il était plus que temps quelle reçût une lettre d'Amérique. Depuis quelque temps, elle se tourmentait à propos de sa famille. Tante Milly avait écrit que Père était plus fatigué que de coutume, lors de sa dernière visite à Cyprus. Les hommes de la famille avaient toujours souffert du cœur. Si Père mourait subitement, qu'arriverait-il à Jessie? Et Fern revoyait sa sœur, assise devant un jeu de cartes étalé pour une patience compliquée, son petit visage encadré de boucles légères habité toujours de la même expression de fierté et de solitude.

Elle se leva brusquement et gagna le devant de la maison, juste à temps pour voir Mme MacHugh repartir à vélo après avoir remis à Alex le courrier de l'après-midi.

— Lettre d'Amérique! Deux, en fait! On dirait qu'il y en a une de ton père et une de Jessie. Le reste, rien, des paperasses et une invitation chez les Mercer.

Elle s'assit sur une marche pour lire. La lettre de Jessie tenait en une page.

« Je serai en Angleterre une semaine après que tu auras reçu cette lettre. »

En Angleterre? Comment ça? Pourquoi donc?

« Lis la lettre de Père. Il va tout t'expliquer. Il saura mieux le faire que moi qui suis incapable d'écrire pour le moment. »

Une piqure d'épingle. Un frisson d'appréhension, comme un nuage passe rapidement devant le soleil. Vague crispation, comme lorsqu'on heurte la mauvaise touche, au piano. Elle décacheta la lettre de son père et la parcourut rapidement.

— Oh, non! S'écria-t-elle.

— Non quoi? Qu'y a-t-il?

Fern éclata de rire, mais d'un rire rauque et grinçant.

— Qu'y a-t-il donc? Répéta Alex.

Elle lui tendit la lettre et s'adossa à un poteau de la balustrade, luttant contre une nausée soudaine.

— Ma foi, pour des nouvelles, ce sont des nouvelles, pas vrai?

— Je n'y crois pas! Cria-t-elle.

— Pourquoi? Est-ce si bizarre?

— Pour l'amour du Ciel, ce n'est donc pas ton avis?

— Eh bien, je comprends : on ne pouvait être tout à l'ait sûr que Jessie se marierait, en tout cas, elle...

Fern se redressa. La nausée avait disparu.

— Je trouve que c'est... je trouve... que c'est dégoûtant, voilà.

— Je ne comprenais pas. Connais-tu le garçon en question, au fait?

— Oui, il est médecin, comme tu as pu lire. Médecin de campagne. C'est... une région agricole, une région de collines, un peu comme l'Ecosse. Oui, on dirait un peu l'Ecosse, reprit-elle, tout à fait à côté du sujet.

— Mais je te demande si tu le connais. A quoi ressemble-t-il?

Fern eut du mal à déglutir, elle avait comme une grosse boule dans la gorge.

— Il n'est pas facile à décrire, dit-elle en secouant la tête, sourcils froncés. C'est un homme d'une grande intelligence et d'un esprit quasi encyclopédique. Un homme tranquille, mais débordant d'énergie inemployée, mais c'est compliqué, tout ça, et je dis des choses contradictoires.

— Nous le sommes tous, contradictoires. Certains le sont un peu plus que d'autres, je te l'accorde. En tout cas, si Jessie et lui s'aiment, je ne vois pas ce que tu as à redire. Ni ce que cela peut avoir de « dégoûtant ».

— Elle l'aime peut-être, *elle*. Cela, je n'en doute pas. Mais quant à lui -

écoute, qui pourrait tomber amoureux de Jessie?

— Je ne sais pas, pas moi, puisque ce n'est pas le cas. Mais cela ne veut pas dire qu'un autre ne l'aimerait pas. Pour moi, elle était très sympathique, tu sais, et je la trouvais pleine d'esprit et de courage.

— Il ne peut pas l'aimer! C'est impossible.

— Mais enfin, tu ne connais pas ses sentiments, Fern. Tu devrais te réjouir pour eux. Pour Jessie.

— Tu as tout lu? Ils vont prendre un appartement à Londres. Il va travailler ici pendant les trois ans qui viennent.

— Alors, en définitive, il ne sera pas médecin de campagne, c'est ça? Ils auront une tout autre vie?

— Oui, une tout autre vie.

Alex se leva et tira Fern vers lui pour quelle en fit autant.

— Rentrons. J'ai besoin d'une bonne douche avant de me changer. Ensuite, nous prendrons le thé. Oui, tu devrais te réjouir pour eux, répéta-t-il, gravissant déjà l'escalier.

Fern s'allongea sur le lit Elle entendait l'eau rugir dans la salle de bains. Le miroir de la porte ouverte en était voilé de buée et lui renvoyait une image floue. Seule au milieu du lit gigantesque, vautreée, elle se sentait oubliée, abandonnée, et la honte la submergea. Comment pouvait-elle accueillir d'aussi mauvaise grâce la miraculeuse délivrance de Jessie?

Chaque fois qu'elle pensait à sa sœur, elle la voyait toute petite, recroquevillée, parfois même une bosse au front, que Fern lui avait fait. Jessie était le mètre-étalon, le symbole de l'injustice et de l'infériorité imméritée.

Elle se mit à penser à Martin. « Un homme tranquille, venait-elle de confier à Alex, mais débordant d'énergie inemployée. » Elle aurait pu ajouter : un homme sensible, perspicace, tendu, réserve, un intellectuel, mais bon, mais fier, mais ambitieux. Et ce dernier mot - ambitieux - expliquait peut-être qu'il eût épousé Jessie.

Elle sentit monter en elle la colère et l'amertume.

— Quand ils seront installés, dit Alex en se frictionnant pour se sécher, nous donnerons une réception en leur honneur. Une petite fête amicale.

Ses yeux rayonnaient de plaisir. Il adorait les soirées.

— Nous ferons venir un petit orchestre, nous poserons des guirlandes lumineuses dans les arbres et tout ça... Qu'en penses-tu?

— Viens t'étendre ici près de moi, dit-elle.

— Je croyais que tu ne te sentais pas...

— Je demande seulement que tu me prennes dans tes bras. Nous ne sommes pas obligés de faire l'amour, à moins que tu insistes.

Il attira la tête de Fern sur son épaule.

— Tu ne te sens pas bien. Je peux attendre. Il y a bien plus que *cela* entre nous, j'imagine?

— Oui.

Et elle songea : je me demande à quoi peut bien servir tout ce mystère?

On finit par se faire à l'idée que c'est ce qu'il y a de plus important au monde, cette pénétration de la femme par l'homme, alors qu'en fait, c'est quelque chose de bien court. Rien qui mérite qu'on en fasse tant d'histoires! Le plus agréable, c'est quand même de se blottir contre quelqu'un, d'être serrée dans ses bras et d'être aimée. Se réveiller au milieu de la nuit et n'être pas seule. Être l'objet des soins que prodigue Alex. Il a tant fait pour moi. C'est lui qui a fait de moi une adulte, avec tout ce qu'il m'a appris.

Ses mains descendirent jusqu'à la rotondité de son ventre. Le bébé bougea pour la première fois. La vie neuve, palpitante, avait frappé à la porte. Comment pouvait-elle se laisser aller ainsi à la colère, à la rancœur, alors quelle n'aurait dû être que reconnaissance et gratitude heureuse! Elle avait tout! Tout!

— Une sieste te fera du bien, conseilla Alex. Il nous reste une heure avant le thé.

Le ciel s'était soudain couvert et le temps avait fraîchi. Une rafale de pluie tambourina contre le carreau. Il tira sur eux deux l'édredon. La tête de Fern reposait au creux de son épaule. Ainsi réchauffée, elle cessa de trembler.

Ah, sotté que je suis, songeait-elle, Alex a raison, cela ne nous regarde pas. Tant que nous serons ici, Ned, Emmy, et le petit être qui gigote en moi depuis quelque temps, pourquoi me soucierais-je de ce que font les autres?

En quelques minutes, elle sombra dans le plus suave des sommeils.

Martin sortit dans le matin embaumé; l'air était frais et humide sur la peau. Ici, en Angleterre, le mois de juin avait une douceur printanière. C'était une longue marche, jusqu'à Saint-Bartholomew's, mais il aimait commencer sa journée à l'hôpital dans cet état de bien-être que donne l'exercice physique. Et c'est ainsi qu'il traversa le parc et tourna en direction du Mail.

L'année avait été bonne, au delà de tout espoir. Il sourit, encore plein de l'heure délicieuse qu'il avait passée depuis qu'il était levé, dans l'appartement agréable donnant sur les marronniers et les sycomores. Il avait pris le petit déjeuner avec Jessie près du bow-window, au-dessus des arbres remplis d'oiseaux. Et la dernière image qu'il avait emportée avec lui en partant était Jessie posant une dernière touche à la petite chambre préparée pour le bébé qui était prêt à venir au monde, aujourd'hui, peut-être!

Il n'avait pas vraiment décidé d'avoir un enfant si vite. Mais Jessie, oui, apparemment. Elle serait une mère parfaite, songea-t-il. Il n'y avait pas vraiment songé jusqu'à aujourd'hui mais au cours de ces marches solitaires, toutes sortes de pensées viennent traverser l'esprit! Oui, elle serait une merveilleuse mère, avec toute son énergie! Une énergie remarquable pour un corps aussi petit. Et bien organisée, également; prévoyant tout de façon à faciliter la vie. Il admirait ce talent chez Jessie et l'imaginait très bien à la tête d'une famille nombreuse. Enjouée était l'adjectif qui la caractérisait sans doute le mieux. Jessie était un être enjoué.

Brusquement, le jour de leur emménagement lui revint en mémoire. C'était un appartement meublé, grisâtre et désolant, quand ils y étaient entrés pour s'installer. Il pleuvait cet après-midi-là et la tristesse de l'appartement s'ajoutant à la pluie battante l'avait tellement déprimé qu'il avait eu envie de s'en aller... lui qui attachait pourtant si peu d'importance aux objets ou à l'apparence des choses! Mais Jessie avait fait des merveilles! Elle avait rempli les pièces de fleurs, des marguerites toutes simples quelle disposait dans de jolis vases de verre bleu. Elle avait posé des affiches au mur : paysages enchanteurs, lieux précieux, la fontaine de Vaucluse, Venise, Ségovie. Elle était devenue une fervente habituée des marchés aux puces. Elle était revenue un jour avec une vieillerie innommable qui s'était révélée être une magnifique bouilloire d'argent. Elle n'en était pas peu fière! Jessie savait jouir de la vie. Et elle ne cessait jamais de cultiver son esprit et son intelligence. Elle le stimulait, lui aussi. Elle l'avait emmenée dans presque tous les musées et galeries de la ville. Ils étaient allés voir des pièces de théâtre élisabéthaines, avaient assisté à des spectacles de ballet, fouiné dans les vieilles librairies et ils étaient allés à l'opéra qu'il aimait tant.

A l'automne, ils s'étaient rendus à Paris, à l'occasion d'un congrès de

neurologie à la Salpêtrière. Ils avaient visité jusqu'au moindre recoin de la ville, à pied, bien entendu! Ils avaient fêté Noël à Rome, avaient vu des palmiers en Cornouaille et s'étaient rendus jusqu'en Irlande du Nord pour visiter le village où le père de Martin était né. La solitude et la dignité qui s'en dégageaient l'avaient profondément touché. Oui, ils avaient passé une année merveilleuse et il devait en remercier Jessie.

Non que tout se soit passé sans secousses au début! Passé le premier choc émerveillé de son travail avec Braidburn, il s'était rendu compte qu'en vivant en Angleterre, il allait revoir Mary. Cette idée l'avait hanté pendant tout le voyage à travers l'Atlantique. Il ressentait... il ne savait pas trop ce qu'il ressentait, en dehors d'une espèce de malaise et du fait qu'il aurait souhaité pouvoir échapper aux retrouvailles familiales, ce qui était naturellement impossible.

Ils s'étaient fait conduire directement à Lamb House, par un de ces après-midi anglais typiques, à mi-chemin entre la pluie et le brouillard, dans une atmosphère gris-vert. Le ciel était peuplé d'oiseaux bruyants; étourneaux et corbeaux. La campagne lui avait semblé douce.

— J'aime ce genre de journées. Je m'y suis habituée, avait dit Mary pour répondre à une remarque à propos du temps.

Bizarre, de se souvenir d'une réflexion aussi insignifiante.

Elle les avait accueillis sur le pas de la porte. Le petit garçon prénommé Neddie se tenait à sa droite et une toute petite fille, encore fragile sur ses jambes, à sa gauche. Il s'était demandé si elle se rendait compte du tableau quelle offrait, enceinte, épanouie entre ses deux enfants.

Oui, il se souvenait de cette journée. Ils étaient allés se promener sur leurs terres. Bien sûr, Jessie lui avait décrit Lamb House mais aucune description n'aurait pu lui rendre justice dans l'esprit de Martin. Il n'avait aucun point de référence lui permettant d'imaginer un tel endroit.

Sans aucune arrière-pensée, il avait dit ce qui lui avait semblé une simple banalité :

— Nous sommes bien loin de Cyprus, n'est-ce pas ?

— N'est-ce pas? Avait répété Mary avec un accent rageur.

Elle ne pouvait pas être jalouse de Jessie? Après tout, c'était elle qui n'avait pas voulu de lui! Alors, il s'était avisé qu'elle n'appréciait pas ce mariage, car elle prenait Martin pour un arriviste. C'était une idée très désagréable qu'il avait préféré chasser de son esprit. Car après tout, il se faisait entretenir par un autre homme, et très confortablement. C'était peut-être de cela qu'il avait l'air, d'un arriviste!

Mais cela ne durerait pas. Il rembourserait le père de Jessie et ils vivraient plus largement encore avec ce qu'il gagnerait alors. Sa femme et ses enfants ne dépendraient que de lui!

Arriviste? Et quelles avaient été les motivations de Mary? Non, c'était injuste. Alex était un homme séduisant, intelligent et généreux qui, par hasard, était riche. Martin lui-même aurait pu éprouver une certaine amertume en le

voyant, non qu'il aimât encore Mary - elle l'avait rejeté et il s'en tenait là! -, mais parce qu'il était normal qu'il ressentît de la jalousie à l'égard du rival heureux. Au lieu de quoi, il l'avait trouvé aussitôt sympathique et il ne pouvait s'empêcher de l'apprécier.

Parfois, pourtant, il se souvenait des sentiments que Mary lui avait inspirés et de ce qu'il avait souffert, de l'angoisse et de la longue et douloureuse transformation de l'angoisse en colère et, pour finir, de la colère en indifférence. Oh, il y avait bien une vague gêne entre eux, mais c'était tout. Il était encore et serait probablement toujours si sensible!

Mais il s'efforçait de faire disparaître cette gêne. Mary, de son côté, avait manifestement surmonté ce qui l'avait rendue si froide à son égard quand ils étaient arrivés, le premier jour. Peut-être se rendait-elle compte qu'il travaillait dur, qu'il arriverait à quelque chose et qu'il rendait Jessie heureuse.

Les relations entre les deux couples étaient donc plutôt cordiales, encore que relativement distantes. Ils dînaient ensemble au restaurant ou allaient au théâtre et à deux ou trois reprises, Martin et Jessie avaient été invités à Lamb House parmi d'autres amis. Jessie avait refusé les dernières invitations avec son accord. Il n'avait pas de temps à perdre. Il n'était pas son propre patron, contrairement à Alex. Sans compter que le monde des Lamb n'était pas le leur. Alex, en tant qu'Anglais, comptait des amis dans un grand nombre de cercles. Jessie et Martin, tous deux étrangers, élargissaient lentement leur petit groupe, un par un, ou plutôt, deux par deux. Alex et Mary menaient un grand train de vie: Elle fréquentait les milieux artistiques et son mari, en tant qu'homme d'affaires, était toujours très occupé. Ils avaient une vie compliquée. La vie des Farrel était simple. Et cette simplicité leur convenait.

— Tu es heureux, Martin, je le sens, disait Jessie.

Ce n'était pas une question détournée ni l'expression d'un doute. Elle était heureuse de son plaisir à lui et elle exprimait simplement l'euphorie qui ne l'avait pas quittée depuis quelle était enceinte. Et lui était heureux du bonheur de Jessie et des relations de confiance tranquille qui existaient entre eux...

Il consulta sa montre et pressa le pas. Il devait être à 8 heures dans la salle d'opération. C'était le jour de M. Braidburn. « Mister », c'est ainsi que les Anglais s'adressent aux médecins! Et les pensées de Martin se tournèrent vers l'hôpital où il venait de passer la plus grande partie de l'année. Même quand il n'y était pas, son cœur y était toujours.

Qu'est devenue cette jeune femme, pendant que je n'étais pas là? se demandait-il. Et l'ouvrier brûlé au troisième degré? Et il se souvenait alors de l'histoire de la fillette ébouillantée dans la cuisine de la ferme, que son père lui avait racontée. Pauvre Papa, il avait la volonté mais il lui manquait les outils. Martin, lui, avait la chance d'avoir ces outils, aujourd'hui.

Ils étaient trois jeunes Américains et une dizaine d'Anglais à travailler là, examinant les malades et choisissant ceux dont le cas serait discuté le lendemain. Martin se demandait souvent ce qu'ils éprouvaient, quand on

poussait leur civière devant une assemblée d'étudiants et de professeurs. La plupart d'entre eux étaient sans doute trop impressionnés pour comprendre ce qui leur arrivait, grâce au Ciel. Que Dieu protège ceux qui souffrent, les impotents, les malheureux agités de mouvements et de rires convulsifs, les agonisants...

La plupart d'entre eux étaient de pauvres gens incapables de s'exprimer, qui cherchaient désespérément leurs mots même quand ils savaient bien ce qu'ils voulaient dire :

« Docteur, pourrai-je de nouveau marcher, parler, être normal? Est-ce que je vais mourir? »

Leurs portefeuilles de similicuir, qu'ils tenaient bien fermés sur leurs genoux, le remplissaient de tristesse. Sa mère possédait un porte-monnaie semblable. Il rêva une fois qu'il était posé sur la table de la cuisine, à la maison. Sa mère pleurait : « J'ai perdu mon porte-monnaie », et il le lui montrait : « Il est là, maman, il est là. » Mais elle continuait de pleurer en se tordant les mains. Les pauvres lui faisaient tant de peine.

Il avait pitié des animaux. Toujours cette sensibilité exacerbée! Il avait dû apprendre à la cacher. Dans le laboratoire où il faisait, des expériences sur les singes et les chiens, il était horrifié de toucher leur fourrure, de gagner leur confiance pour mieux les terroriser ensuite. Mais c'était nécessaire. Comment pourrait-on étudier la régénération des cellules ou la cicatrisation d'un cerveau lésé? Heureusement, Evan Llewellyn, un Gallois aux cheveux noirs et raides, neurologue de valeur et maître patient, les traitait le mieux possible, interrompant leur souffrance dès quelle n'était plus indispensable. Sinon, Martin n'aurait pas pu le supporter.

Il avait le privilège de partager avec Llewellyn un petit laboratoire aménagé dans un sous-sol. Jessie, qui avait entendu Martin parler de microscopes, lui avait offert un Zeiss magnifique et là, en compagnie de Llewellyn et de son Zeiss, au cours de longs après-midi et jusque tard le soir, parfois, il posait les bases de tout ce qu'il allait découvrir sur la pathologie cellulaire.

Il était de plus en plus convaincu de la justesse de vue du Dr Albeniz au sujet de l'unité des diverses branches d'étude du cerveau : la chirurgie, la neurocytologie et même la psychiatrie participent d'une seule et unique discipline et ne devraient pas constituer plusieurs spécialités, ou du moins, les praticiens de chacune d'elles devraient-ils être au fait de ce que font les autres!

« Trop de neurochirurgiens pénètrent dans le cerveau à l'aveuglette », disait Llewellyn.

Ce dernier avait presque quatre-vingts ans, des yeux pétillants et un visage étonnamment dépourvu de rides.

« Il ne faut jamais cesser d'apprendre », disait-il encore. Et à ceux qui s'étonnaient de le voir travailler les dimanches et les jours fériés, il répondait : « Si l'on arrête de travailler, autant mourir tout de suite! »

Mon père répétait la même chose, songeait Martin. Et je n'ai jamais rien entendu d'aussi vrai, ajouta-t-il pour lui-même en tournant dans la rue de Saint-Bartholomew's.

Braidburn, tout en opérant, expliquait chacun de ses gestes de sa voix posée. Au bout, de trois heures, il commença à montrer des signes de fatigue : une goutte de sueur perla à son front; une infirmière s'approcha pour l'essuyer avant qu'elle ne roulât.

— Regardez. La taille d'une orange!

Martin tamponna le sang à l'aide d'un carré de gaze. Un an auparavant, il avait été très intrigué à la vue de ces petits carrés absorbants auxquels pendait un fil noir. Il avait tant appris depuis; et il avait tant à apprendre encore. Il se souvint de la peur qui l'avait saisi la première fois qu'on lui avait confié un cerveau ouvert, qu'on lui avait remis un bistouri entre les mains.

— Eponge! Lança Braidburn.

Le patient était si jeune! Martin l'avait vu à la clinique, avant l'opération. Il attendait sur un banc avec sa femme et deux enfants grognons. Il avait le teint pâle d'un citadin, un visage d'employé de bureau, respectueux et terrorisé. Martin avait d'abord vu sa bouche tordue.

— Je n'arrive plus à me tenir droit. J'ai envie de vomir. Des maux de tête atroces. Et je vois moins bien qu'avant.

Dans l'ophtalmoscope, Martin avait observé la rétine hémorragique et l'extrémité dilatée du nerf optique.

— Vous voyez quelque chose, docteur?

— Il faut d'abord prendre des radios, vous savez, dit-il, évasif. Après quoi, nous veillerons à vous remettre d'aplomb!

Il savait déjà ce que montreraient les clichés : une tumeur compressant le lobe temporal, à évolution lente, probablement. Dès cet instant, il s'était dit que ce n'était pas une tumeur maligne. Un malade qui présente une tumeur maligne a quelque chose- un air bizarre... Mais ce n'était qu'une impression et il n'en avait soufflé mot à personne. Papa aussi avait souvent des impressions de ce genre, à propos de ses malades. Mais Papa se trompait souvent.

Cette fois-ci, Martin avait vu juste. La tumeur était bénigne et encapsulée. Il eut un petit tressaillement de plaisir en songeant à la femme au teint pâle et aux deux enfants. Et, de plus, il était content de lui.

— Les dieux décideront du reste, dit Braidburn. On a fait tout ce qu'on a pu.

Il leva les yeux.

— Farrel, refermez, je vous prie. Jasper, aidez-le, j'ai terminé.

On devrait applaudir, songeait Martin. Certains de ses confrères, parmi les étudiants, jugeaient Braidburn désagréable et arrogant. On le disait maniaco-dépressif. Mais à son avis, il était simplement lunatique. Marlin l'aimait. Comme il aimait tous ces hommes et cet endroit.

Quelques heures plus tard, il venait de s'asseoir sur un banc, au rez-de-chaussée, en compagnie de Llewellyn, quand le téléphone sonna. Martin parla

un moment puis raccrocha.

— Ma femme est à l'hôpital, dans la salle de travail.

— Allez-y vite! Qu'est-ce que vous attendez?

Martin s'élança au rez-de-chaussée et se mit à courir pour aller prendre un taxi.

M. Meredith l'arrêta au passage :

— Llewellyn vient d'appeler. Venez, je vous emmène.

Martin arriva donc en limousine au rendez-vous avec son premier-né.

Meredith était très silencieux. Martin se demandait à quoi il pensait. Peut-être à la même chose que lui. Jusqu'à présent, il était parvenu à chasser cette idée de son esprit mais elle venait s'imposer à lui à présent: quelle inconscience, cette grossesse! Et si l'enfant était comme sa mère? Quelle horreur! L'enfant les mépriserait et il aurait raison. Et Jessie? Pauvre Jessie. Elle serait brisée par la culpabilité. Martin trembla de terreur. Tout le plaisir de la journée s'envolait.

— J'ai rencontré Fleming, un jour, disait Meredith. Il est comme tout le monde! La pénicilline va révolutionner la médecine... encore qu'on ait constaté des allergies. Mais je ne devrais pas vous ennuyer avec la médecine aujourd'hui, dit-il en tapotant le genou de Martin. Attention au talon d'Achille!

— Comment? S'étonna Martin.

— Nous en fabriquons tous un, à partir du moment où nous avons un enfant. Vous verrez, tout ce qui lui arrivera, la plus petite égratignure, vous arrivera à vous. Mais nous y sommes. Bonne chance!

A la réception, on lui apprit que Jessie était déjà dans la salle d'accouchement.

— Installez-vous dans la salle d'attente. Nous vous appellerons dès que nous aurons des nouvelles.

La salle d'attente était vide, en dehors d'une femme plongée dans sa lecture. Quand Martin entra, elle posa son livre et il reconnut Mary Fern. Elle sourit.

— Comme vous étiez en train d'opérer, Jessie m'a appelée quand les premières douleurs se sont brusquement déclarées. Je suis restée avec elle jusqu'à maintenant.

— Merci infiniment. Elle va bien?

— Très surexcitée. Très heureuse... entre les douleurs.

Martin s'assit, prit un magazine et s'aperçut qu'il était incapable de lire.

— Vous avez relu dix fois de suite la même phrase et vous ne savez toujours pas ce qu'elle dit, fit observer Mary.

— C'est vrai.

— Essayez une revue avec des images, c'est plus facile, ajouta-t-elle doucement. Pour votre propre bébé, vous oubliez que vous êtes médecin, non? Mais ce n'est pas si terrible d'avoir un bébé, vous savez. Tout va bien se passer, j'en suis sûre.

— Merci.

— Je suis contente d'être venue à Londres aujourd'hui. Nous allons rester cette nuit.

Martin s'avisa soudain qu'il n'avait pas été seul avec Mary depuis... depuis Cyprus. Et même là-bas, cela ne s'était pas produit très souvent. Cette pensée suffit à instaurer comme une espèce d'intimité dans cette pièce impersonnelle. Ridicule! Et pourtant, c'était bien son parfum qu'il sentait, là, près de lui. Quand elle tourna une page, il entendit tinter une petite breloque à son bracelet d'or. C'était un bruit énervant. Il aurait voulu qu'elle s'en aille. Honteux, il se mit à bavarder cordialement avec elle.

— La campagne doit être belle en ce moment.

— Oui, absolument merveilleuse. Mais ne vous sentez pas obligé de me faire la conversation pour être gentil. Je sais que vous n'avez pas envie de parler. Ne vous en faites pas pour moi... je comprends très bien.

Le silence devenait oppressant. Une heure passa. Chaque fois qu'il entendait un pas dans le couloir, il levait les yeux, croyant qu'on venait le chercher. Mary aussi levait les yeux : ils échangeaient des regards anxieux. Elle se replongeait dans son livre, les pages bruissaient, le bracelet tintait. Et de nouveau, il souhaitait la voir s'en aller.

La présence de Mary, le fait d'être assis sans rien faire, sinon laisser son esprit divaguer, lui fit venir à l'esprit un souvenir désagréable. Au cours d'un déjeuner, alors qu'il venait d'arriver à Saint-Bartholomew's, Henry Barker l'avait involontairement humilié. Barker était l'associé de Braidburn; volubile, original, il était fort peu anglais. Martin se souvenait de chacune de ses paroles :

— A franchement parler, quand votre beau-père a écrit pour demander une faveur à Braidburn, j'ai cru tout d'abord qu'il s'agissait d'une affaire entre eux, d'une dette entre vieux amis. Je ne sais pas si Braidburn pensait ou non la même chose mais nous ne nous attendions pas à voir arriver un homme de valeur. Et nous avons été détrompés, Martin!

» J'ai hâte de voir votre épouse, il y a quelques jours, nous reparlions de notre voyage en Amérique avec les Braidburn. Nous avons rencontré votre femme et sa famille. Elle avait quatorze ans à l'époque, une enfant charmante. Grande pour son âge, je me souviens qu'elle avait des yeux extraordinaires.

— Vous voulez parler de Mary Fern, dit Martin d'un ton neutre. Elle a épousé un Anglais et ils habitent dans l'Oxfordshire mais ils viennent souvent à Londres où ils ont un appartement.

M. Barker avait semblé confus.

— Ah, mais combien de filles ont-ils, alors? Je croyais qu'elles étaient deux.

— Elles sont deux, en effet. J'ai épousé la seconde.

Pourquoi gardait-il présents à l'esprit ce genre de souvenirs? Pourquoi ne les effaçait-il pas comme une inscription sur un tableau noir?

Mary se leva.

— J'ai rendez-vous avec la mère d'Alex pour la ramener dîner à la

maison, dit-elle en consultant sa montre. Vous allez me trouver très désagréable si je vous laisse?

— Non, non, pas du tout. Et saluez Alex de ma part !

— Vous m'appellez dès que vous avez des nouvelles! Nous ne bougerons pas de l'appartement.

— Bien sûr.

Il la regarda s'éloigner dans la rue. Elle avait toujours la même démarche légèrement ondulante. Sa jupe se balançait gracieusement. C'était drôle, quelques années auparavant, les femmes portaient leurs jupes au genou et maintenant, elles tombaient presque jusqu'aux chevilles. Comme on s'habitue vite au changement!

— Tu ne trouves pas qu'Alex a fait beaucoup pour Fern? Lui avait demandé Jessie récemment.

Il avait répondu qu'il ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire. Mais il comprenait très bien. Lamb House, son nouveau statut et la liberté avaient transformé la petite fille en femme.

Il la regarda disparaître au coin de la rue. Un homme se détourna sur son passage, frappé peut-être par le bleu de ses yeux qui ressortait sur le teint mat de son visage qu'encadraient des cheveux noirs.

Un accident du hasard qui ne manquait pas de charme, et les hommes, pauvres sots, étaient conquis!

Mais qu'importait tout cela pour lui? Il se sentit soudain très en colère. Il s'en moquait royalement! Sa vie était bien remplie. Il avait son travail, son foyer et maintenant un enfant. Un enfant qui serait normal, bien entendu! Cela ne faisait aucun doute. Les probabilités étaient de leur côté. Il n'aurait jamais dû succomber à l'idée morbide qu'il pouvait en aller autrement. Ni à aucune pensée morbide quelle qu'elle fût. C'était une perte de temps stupide. Il avait mieux à faire.

Pense à des choses gaies, à tes projets; ne pense plus au passé mais aux années à venir... Je voyagerai en Europe, un jour, se promit-il. Il faut que je voie Epidaure et le temple d'Esculape. J'emmènerai mon fils avec moi! Oui, mon fils. Je lui apprendrai, je lui montrerai des choses que je n'ai jamais eues. Je lui donnerai aussi ce que j'ai eu. Le bras de mon père reposant sur mon épaule qui me réchauffait quand j'avais froid. *Assis* sur les marches, nous regarderons le ciel s'allumer, de la première étoile jusqu'à la Voie lactée. Mon père et moi. Mon fils et moi. Il sera grand et plein d'aisance, pas grand et raide, comme moi. Il aura de larges épaules. J'entends sa voix, au timbre plus grave, quand il devient un homme. C'est cela, la vie...

Un homme en blouse blanche s'approchait de lui :

— Monsieur Farrel?

Martin se leva, une question au bord des lèvres, qu'il n'osa pas formuler.

— Un bébé vigoureux. Votre femme va très bien. Elle se réveille à l'instant de l'anesthésie. Vous pourrez sûrement la voir. Il a fallu une césarienne, poursuivit-il en entrant dans l'ascenseur. Nous avons tout fait pour

l'éviter mais le bébé manquait de place. La colonne vertébrale.

Martin le suivit le long d'un corridor. C'était une impression étrange de se retrouver dans le rôle du père. Éprouvait-on la même chose à son égard, était-on ainsi suspendu à ses lèvres en attendant ce qu'il allait dire?

— Mieux vaudrait que vous n'en avez pas d'autres, voyez-vous, dit-il encore, en le regardant gravement. Je parle très sérieusement.

— Je comprends. Certainement.

— Vous avez dû passer un mauvais quart d'heure, ajouta-t-il, plus compatissant.

— Oui, dit Martin se rendant compte avec horreur que ses terreurs étaient d'abord tournées non vers Jessie mais vers son bébé, son fils. Il se demanda ce que l'on penserait de lui si l'on s'en doutait.

Il s'approcha de Jessie. Son visage était blanc comme les draps mais elle semblait triomphante. Dans un élan de tendresse, il se pencha pour poser un baiser sur son front, passant la main dans ses boucles mouillées. Un murmure s'échappa de ses lèvres et elle ferma les yeux.

— Elle va dormir, dit l'infirmière. Voulez-vous voir le bébé?

A la porte de la pouponnière, on lui apporta un paquet enveloppé dans une couverture rose. Il s'aperçut qu'il n'avait pas demandé le sexe de l'enfant et une déception poignante l'envahit.

— Une très jolie petite fille, dit l'infirmière.

Il regarda le bébé. Il ne semblait pas avoir souffert le moins du monde des difficultés qu'il avait rencontrées pour se faufiler dans le passage étroit. Elle avait de longs cheveux noirs.

— On pourrait presque lui faire des nattes, dit l'infirmière, d'un ton jovial.

Il savait qu'il aurait dû répondre par une plaisanterie, jouer les jeunes pères farauds. Mais il se sentait seulement terriblement oppressé. Son fils! Et c'était l'unique chance!

Le bébé ouvrit les yeux. C'était impossible, bien sûr, mais elle semblait regarder Martin bien en face. Pendant plusieurs secondes, ils se regardèrent ainsi tous les deux. Puis elle bâilla, sa bouche s'arrondit en un O parfait, elle leva la main et la laissa retomber avec une grâce exquise.

— Notre compagnie l'ennuie, dit l'infirmière en riant.

Au mépris de toutes les règles, Martin fourra un doigt dans la petite menotte. Les doigts minuscules se refermèrent aussitôt autour de l'énorme doigt. Comme elle était forte! Comme elle s'agrippait déjà à la vie. Minuscule comme elle était! Une boule se forma dans sa gorge.

Elle était parfaite! Sans le moindre défaut! Un grand élan de reconnaissance le submergea; il sentit les larmes lui monter aux yeux. En même temps, il avait envie de rire; parfaite, sans défaut. Et belle! Avec un petit nez droit, un menton volontaire et des cils épais posés sur des joues à la peau fine comme la soie. Sa fille.

— Comment s'appelle-t-elle? Demanda l'infirmière.

Il dut réfléchir un instant pour se souvenir du nom qu'ils avaient choisi pour une fille.

Claire, dit-il, mi-riant mi-pleurant. Elle s'appelle Claire.

Ce soir-là, il s'assit devant son bureau pour écrire une lettre.

« Claire, ma chérie, aujourd'hui le jour, presque l'heure de ta naissance, je veux te dire ce que j'éprouve avant que mes pensées aient le temps de s'échapper. Nous ne nous connaissons pas encore mais tu fais déjà partie de moi, comme mes mains ou mes yeux. Jamais je n'aurais cru que cela fût possible. Je t'aime tant... »

Parfois, Fern voyait le grand lit comme une sorte de trône, où l'on venait la voir, confortablement installée, la tête appuyée sur des oreillers de fine toile blanche, sous le baldaquin aux piliers d'acajou sculpté. Neddie et Emmy grimpaient à ses côtés pour se faire raconter des histoires; et l'on plaçait Isabel, le bébé, dans ses bras, à l'heure de la tétée.

— J'ai lu quelque part qu'une maison où l'on est chez soi, c'est un endroit où les meubles n'ont pas bougé depuis au moins un siècle, avait dit un jour Alex. Tu es sûre que cela ne t'ennuie pas d'habiter une maison entièrement décorée par d'autres gens?

Non, elle n'y voyait pas d'inconvénients, du moment qu'elle y avait ses livres : des ouvrages d'art, d'histoire, des recueils de poésie et les livres que sa mère lui avait lus quand elle était petite. Elle les avait disposés sur les rayonnages du salon jaune qui donnait dans l'entrée. Tout le reste l'avait précédée à Lamb House, en dehors du lit. Elle n'avait pas voulu partager avec son époux le lit où les parents de ce dernier l'avaient conçu. On l'avait donc fait enlever et elle avait trouvé chez un antiquaire londonien une réplique presque exacte de l'original pour mettre à la place. Mais celui-ci n'était pas chargé d'une histoire personnelle. Il était neuf.

Parfois, elle voyait le lit comme un navire, un grand navire flottant jusqu'au matin sur une mer calme, dans lequel elle était en sécurité. Elle s'éveillait tôt, ouvrant les yeux sur le havre familial, la chambre délicieuse dans laquelle les premières lueurs du jour s'infiltraient à travers les rideaux frémissants, tachetant le vase de cuivre aux roses feu, sur la table. Pendant quelques minutes, elle demeurait immobile, jouissant de la plénitude de l'esprit et de la chair que l'on appelle, faute d'un terme plus adéquat, le « bien-être ».

Mais c'était du domaine du passé.

Depuis des mois, elle dormait presque toujours seule dans le grand lit aux draps glacés, aux oreillers froissés qu'elle tournait et retournait dans son sommeil agité. Alex dormait sur un divan étroit dans le boudoir attenant à la chambre. Il avait dormi là pour la première fois au cours de l'hiver quand il avait attrapé la grippe. Ses quintes de toux avaient semblé ne jamais devoir cesser. Puis, sous prétexte de ne pas réveiller Fern quand il rentrait tard le soir de ses réunions en ville, il avait gardé l'habitude de dormir sur le divan...

Elle se sentait incapable de lui en parler. Elle en était d'autant plus étonnée qu'ils avaient toujours parlé de tout, Alex et elle. Leurs amis, surtout les femmes, lui en avaient souvent fait la remarque. Elles lui enviaient de pouvoir discuter librement avec son mari car c'était apparemment quelque chose de rare. Les leurs, en rentrant de leur travail, se plongeaient dans la

lecture des journaux...

Pour cette raison, il aurait dû lui être facile de demander: «Que se passe-t-il? Je veux savoir.» Mais elle en était incapable.

Au lieu de quoi, elle gardait pour elle son humiliation. Elle étouffait, rongée par la honte. Elle se rendait très bien compte que C'était seulement de l'orgueil mal placé et que ce n'était pas digne d'elle. Mais elle n'y pouvait rien.

Un jour, elle acheta un ouvrage sur l'amour entre mari et femme, quelle déposa négligemment au pied du lit, à côté du *Times*. Alex le feuilleta rapidement.

— Grands dieux! S'exclama-t-il. A croire que les gens n'auraient jamais pu se marier et vivre ensemble si quelqu'un n'avait pas eu l'idée de leur écrire un livre de conseils!

Cette réflexion lui ressemblait si peu, lui dont l'ouverture d'esprit et la curiosité intellectuelle étaient les principales qualités, que Fern ne put s'empêcher de lui faire part de son étonnement.

Pour toute réponse, il rit et se replongea dans la lecture du *Times*. Elle se sentit ridicule et préféra se taire.

— A propos, dit-il quelques instants plus tard en relevant la tête, au dîner des Barker, Malcolm m'a dit que tu étais la femme la plus remarquable de la soirée.

— Très aimable à lui.

— Mais c'est la vérité. Tu devrais toujours t'habiller en blanc ou en bleu. Il bâilla.

— Je tombe de sommeil. J'ai assisté à une conférence sur cette satanée assurance allemande, aujourd'hui. C'est Terence qui faisait l'exposé et tu sais comme il peut être filandreur quelquefois. Si tu veux lire encore un peu, je vais dormir à côté.

— Je n'ai plus envie de lire, dit-elle d'un ton neutre.

L'obscurité la glaçait, comme si elle avait été seule dans une caverne en pleine nuit. Comment tout avait-il pu changer aussi vite? Alex lui donna une petite caresse sur l'épaule et effleura de ses lèvres le lobe de son oreille.

— Bonne nuit. Dors bien, dit-il tendrement.

Un instant plus tard, il était endormi. Elle voulait qu'il se tournât vers elle, elle le lui demandait par la pensée mais il ne bougea pas. D'ailleurs, se serait-il retourné en ouvrant les bras, elle ne s'y serait pas blottie. Elle n'était pas là pour satisfaire ses caprices! A quoi pouvait-il bien penser? Et lui était-il complètement indifférent de savoir ce qu'elle pensait, elle?

La pluie rabattait les branches contre les fenêtres. La pluie, encore! Pas étonnant que les Anglais boivent autant de cognac et de thé brûlant! L'humidité la pénétrait jusqu'à la moelle. Elle se leva pour aller chercher une couverture supplémentaire et demeura longtemps éveillée, à écouter la pluie crépiter tandis que l'obscurité s'épaississait dans la caverne glacée.

Il y avait une autre femme : c'était la seule explication possible. Mais qui?

Cette cousine de Nora, avec sa voix de fausset? Elle a un appartement à Londres, c'est pratique! Ou Nora elle-même? Elle aurait dû avoir honte de douter d'une amie aussi dévouée, merveilleuse Nora! Encore que, on ne sait jamais! On entend parfois des choses incroyables! Ou cette Irlandaise, Délia quelque chose, qui a gagné la coupe, à cheval, l'autre jour? Elle a les cheveux très noirs... Il aime les femmes aux cheveux noirs, au teint mat. Elle n'a pas dix-huit ans. Cette façon quelle a de regarder les hommes par en dessous! Alex a dansé au moins cinq minutes avec elle chez les Elliot.

A moins que ce soit une autre encore, une femme qu'il a connue avant de me rencontrer et qu'il n'a pas épousée parce qu'elle n'aurait pas été la mère qu'il fallait à son fils.

Il faut que je sache. Il le faut!

Alex soupira dans son sommeil et se retourna; son bras toucha l'épaule raide de Fern. Il sentait bon la lotion après rasage et le savon de luxe. Elle s'écarta le plus loin possible.

Elle réfléchissait. Il s'était promené à cheval avec Délia jeudi après-midi. Ils étaient partis deux heures, au moins. Elle aurait dû les accompagner. Encore aurait-il fallu qu'il le proposât. Quand elle était rentrée du village où elle avait fait des courses, ils étaient déjà partis. Et quand elle s'était rendue à l'écurie pour seller Duchess, ils venaient d'arriver.

— On est allés jusqu'à Blackdale. C'était fantastique! Avait dit Délia. Vous auriez dû venir, Fern.

— Oui, j'aurais dû.

Ses cheveux tombent sur ses épaules comme de la soie... ce n'est pas possible. Ces choses-là n'arrivent qu'aux autres! Comme les accidents de voiture ou le cancer, cela n'arrive qu'aux autres!

Par un sombre dimanche après-midi d'automne, Alex se leva brusquement en s'étirant :

— J'ai besoin d'exercice, dit-il. Je vais seller Lion et faire un tour vers Blackdale. Pas très loin.

— Pas très loin! Une heure et demie au moins pour faire l'aller et retour! Et il va se mettre à pleuvoir.

Elle savait qu'il devait la trouver acariâtre mais il répondit sur un ton badin :

— Je serai de retour avant la pluie. Et sinon, je n'en mourrai pas!

— Comme tu voudras. Mais je n'ai aucune envie de me faire tremper.

— Je n'y tiens pas non plus pour toi, dit-il, toujours badin.

Une demi-heure après, sa décision était prise. Pour qui la prenait-il, à la fin? Une promenade à cheval par ce temps? Et il avait donné trois coups de téléphone avant le déjeuner!

Elle prit son imperméable et un chapeau de pluie dans le placard car il pleuvait déjà. Puis elle gagna l'entrée et appela doucement, du bas de l'escalier:

— Nounou, servez le thé aux enfants cet après- midi. J'ai une course à

faire!

Elle irait les attendre à l'écurie. Elle se planterait dans l'allée pour les voir arriver, le sourire aux lèvres, un sourire perfide. Et elle verrait bien ce qu'Alex aurait à dire.

Mais ensuite... que se passerait-il ensuite? Elle était incapable de réfléchir plus avant. Des images fugitives lui traversaient l'esprit: celle des hommes intrépides qui avaient entrepris l'ascension de l'Himalaya, l'été précédent, par exemple. Le vertige! La peur de tomber! Avaient-ils éprouvé la même panique, la peur qui lui tordait l'estomac? Non. Ils n'auraient jamais été capables d'accomplir leur exploit...

Ce n'est pas le moment de reculer. Il faut que tu en aies le cœur net. Le reste suivra.

Elle marchait d'un pas rapide. La route était déserte. Les villageois étaient chez eux, à écouter la radio ou à faire la sieste après le déjeuner dominical. Même les corbeaux s'étaient mis à l'abri.

Ils sont fous! Ils vont se faire tremper! A moins qu'ils aient trouvé un refuge... elle ne voyait pas où. La cour, devant les écuries, était déserte elle aussi. On avait rentré les chevaux. Du petit bureau où Kevin, le palefrenier, rangeait ses dossiers, provenait la vague lueur d'une lampe à huile. Elle pouvait peut-être attendre à l'intérieur avec lui. Elle les entendrait arriver. Kevin penserait ce qu'il voudrait.

La fenêtre se trouvait à côté de la porte si bien que, la main sur la poignée, elle avait le visage contre la vitre. Elle n'avait pas encore tourné la poignée quand son regard fut attiré à l'intérieur de la pièce.

Face au bureau, le long du mur du fond, se trouvait une banquette couverte d'un plaid. Quelqu'un était allongé. Elle se pencha en avant, cligna des yeux, recula et se pencha de nouveau. Fronçant les sourcils, elle colla son nez contre la vitre mouillée. Elle avait l'impression de regarder à l'intérieur d'un aquarium. Sur la banquette, la forme... non, elles étaient deux. Les formes glissaient, blêmes et souples comme des poissons géants, des créatures sous-marines enlacées dans un baiser glauque. Pendant plus d'une minute elle demeura là sans bouger, sans comprendre. Ses yeux voyaient mais son esprit refusait de donner un sens à cette vision.

Puis un visage passa dans la lueur de la lampe. Un visage qu'elle connaissait... Alex parlait. Elle aperçut la blancheur d'une peau nue quand Kevin se redressa. Et elle comprit.

Elle poussa un cri rauque et, portant la main à sa bouche, s'écarta de la lumière et se cacha dans un bouquet d'arbres.

Elle entendit la voix tremblante d'Alex:

— Qui est là? Qui est là?

Et elle se mit à courir.

Ramassée sur elle-même, trébuchant à travers champs derrière les haies et les murets qui la cachaient de la grand-route, elle courait sous un ciel aux tons étranges dans l'après-midi finissant. Elle se prit le pied dans une ronce et

tomba, se déchirant les mains sur des cailloux. Elle avait l'impression affolante qu'on la poursuivait.

— Oh, mon Dieu, gémit-elle.

Son cœur battait si fort! Elle porta la main à sa poitrine. S'il allait s'arrêter? Même à son âge, elle pouvait très bien avoir une crise cardiaque!

En arrivant à la maison, elle ouvrit la porte d'une poussée et s'élança jusqu'à sa chambre sans prendre la peine de répondre à l'enfant qui l'appelait, l'entendant rentrer. Elle laissa tomber à ses pieds l'imperméable et le chapeau de pluie et se jeta sur le lit. Son trône! Son navire! La tête lui tournait, elle avait la nausée, elle délirait. Ce n'était pas vrai. Elle n'avait rien vu. Elle ne pouvait pas avoir vu cela!

Non, elle n'ignorait pas l'existence de ces choses mais elle n'en avait qu'une idée vague, elle n'avait jamais rien lu là-dessus. A l'école, une camarade avait entendu son frère en parler. Il y avait eu des rires étouffés et, sans bien comprendre, elle s'était imaginé quelque chose de monstrueux et de terrible. Elle devait avoir quinze ans, à l'époque. Et elle n'en savait guère plus long aujourd'hui.

Pourquoi son cœur battait-il si fort? On aurait dit un volcan prêt à entrer en éruption.

En bas, la lourde porte de bois s'ouvrit et se referma avec un bruit sourd. Des pas lui parvinrent : le pas familier d'Alex. Il entra et s'approcha du lit.

— C'était donc toi, dit-il doucement.

Fern leva vers lui des yeux secs et effrayés.

— Eh bien, maintenant tu sais.

Elle le regardait fixement. Il n'avait pas changé. Les épaules robustes, que l'on devinait sous l'élégante veste d'équitation, la lueur pétillante de ses yeux. Il était toujours le même.

— Pourquoi? Dit-elle dans un souffle.

Il secoua la tête, poussant un soupir.

— Je te demande pardon.

Une terreur nouvelle la transperça, une terreur semblable au vent glacial de l'abandon. Elle était seule. Alex n'était plus Alex. Et qui était là, à sa place?

— Je croyais que c'était Délia, murmura-t-elle.

Si seulement c'était Délia, se dit-elle.

— Tu croyais que c'était Délia? Cette petite écervelée?

Il rit. Il n'y avait pas trace de gaieté dans son rire. C'était un rire amer, nerveux. Il était là devant elle, dans une attitude désinvolte, la main gauche tenant encore la bombe qu'il portait pour monter, la main droite fourrée dans sa poche, et il riait! Tout se brisa en elle. Tout ce qu'elle avait ravalé depuis des mois, s'ajoutant maintenant à ce qu'elle avait vu, éclata en un long cri sauvage et dément.

— Tais-toi! Fern, tais-toi!

Elle ne pouvait pas. Elle avait l'esprit parfaitement clair: c'était donc cela,

l'hystérie. Jamais elle n'en avait fait l'expérience auparavant, mais c'était exactement ce qu'elle en avait lu : l'impression de glisser le long d'une pente interminable, et d'entendre dans le lointain ses propres cris.

Elle étouffait. Luttant pour trouver sa respiration, elle se précipita à la fenêtre et l'ouvrit à deux battants.

Alex se méprit sur ses intentions et, l'arrachant à la croisée, il la maintint sur le lit.

— Arrête! Je ne vaux pas la peine qu'on se tue pour moi!

Il déboutonnait son col.

— Calme-toi, je t'en prie! Calme-toi! Ce n'est pas la fin du monde, je t'assure... on va t'entendre.

Elle sanglotait à présent, criblant le lit de coups de poing.

— Ça m'est égal!

— Tu vas terroriser les enfants!

— Ah, oui, les enfants! C'est vrai, les enfants! Et ça, c'est leur père!

— Tiens, bois, dit Alex.

Un plateau sur lequel étaient disposés un carafon à liqueur et un petit verre était posé pour lui sur la table. Il avait rempli le verre et le lui tendait.

— Tiens, bois, répéta-t-il.

Elle s'écarta.

— Ne pose pas les mains sur moi!

— Non, non, d'accord. Mais parle-moi. Je t'en prie, parle-moi !

Elle ne sanglotait plus. Les larmes roulaient sur ses joues, douces et tièdes, en silence.

— Je sais que tu ne peux pas comprendre. Je sais que tu dois être horrifiée. Mais je te demande pardon, Fern, je te demande pardon.

Je ne peux pas rester là, songea-t-elle. Et, un instant, elle se vit en train de partir - de s'en aller, simplement, en laissant tout derrière elle -, les enfants, la maison, ses tableaux, et surtout, cet homme haïssable. Elle voyait les malles bouclées et les valises qui attendaient dans l'entrée et, sur la pile de bagages, la valise de cuir verni qu'elle avait apportée de chez elle, en Amérique. La voiture attendait dans l'allée. Neddie, Isabel et Emmy se tenaient au pied de l'escalier, leurs yeux écarquillés demandant pourquoi elle les quittait.

— Alex lui parlait doucement, pour tenter de l'apaiser :

— Au moins, tu te rends bien compte que Kevin ne représente pas une menace pour notre mariage. Contrairement à Délia.

— Mariage? Quel mariage? Si je pouvais partir ce soir, tout quitter et prendre un train pour n'importe où, je le ferais. Je partirais sur-le-champ.

— Tu oublies quelque chose.

— J'oublie quoi?

— Tes enfants...

— Ils viendraient avec moi.

Alex secoua la tête.

— Non, dit-il. Non.

Dans le fauteuil à dossier droit, près du lit, il se tenait très raide, comme lorsqu'il était en selle, mais il avait un genou croisé haut sur la cuisse et derrière cette attitude faussement dégagée, elle reconnut quelque chose qu'elle avait déjà décelé en lui, mais qui n'avait jamais encore été dirigé contre elle : c'était une volonté de fer sous l'apparence de la désinvolture. Une détermination que rien ne pourrait fléchir.

— Comment, non? Tu crois que tu es un père de famille convenable? Le premier tribunal venu...

— Encore te faudrait-il des preuves. Ce serait ta parole contre la mienne! Et laquelle l'emporterait, d'après toi?

Il se leva, marcha jusqu'au bout de la chambre et revint sur ses pas.

— Laquelle? Répéta-t-il. On te prendrait pour une femme hystérique et vicieuse.

— Je trouverai un moyen! Il y a toujours un moyen de faire éclater la vérité! Nous sommes dans un pays civilisé!

Alex leva la main pour l'interrompre.

— Attends! En admettant que tu puisses le prouver- ce qui est impossible, mais admettons-le quand même - puisque nous sommes dans un pays civilisé, je serais évidemment contraint de donner ma démission. Et comment pourrions-nous vivre, à ton avis? Si tu penses que nous vivons grâce à la fortune de ma famille, tu te trompes terriblement. Tu sais très bien ce qui est arrivé aux investissements depuis la crise américaine. J'ai besoin de mon travail, Fern. Garde bien ça à l'esprit, si tu penses à tes enfants.

— Dans ce cas, c'est encore plus simple, je partirai en les emmenant avec moi sans demander l'avis de personne. Tu ne pourras tout de même pas poster un garde attaché à nos pas en permanence.

— Et où iras-tu? Ton père a été pratiquement balayé du marché et son usine ne marche plus que sur trois pattes. Je le vois mal accueillir avec joie le retour d'une fille et de ses trois enfants!

Elle s'essuya les yeux.

— Alex, si tu peux, explique-moi. Pourquoi? Pourquoi?

— Pourquoi quoi?

— Pourquoi m'as-tu épousée? Moi ou qui que ce soit?

— Je croyais que ça marcherait. Je le voulais tellement! Depuis l'instant où je t'ai vue au dîner de ta tante... tu étais si merveilleuse, Fern. Tout en toi m'émerveillait. Ta voix, ta douceur, et toute la vie... tu penses comme moi. Nous nous entendons si bien. J'aurais tellement voulu que cela se passe bien, entre nous. (Son visage se tordit comme s'il allait se mettre à pleurer.) J'aurais voulu te rendre heureuse, Fern, t'aimer comme tu le mérites. Si je pouvais...

— Alors accorde-moi le divorce, au moins. Sur n'importe quelles bases.

Il secoua la tête.

— Mais pourquoi, Alex. Pourquoi?

Il pleurait. Ses larmes la révoltaient.

— Pourquoi? Répéta-t-elle.

— Parce que je ne verrai plus jamais mes enfants.

— Je te laisserai les voir. Je te le jure.

— Je veux vivre avec eux, tout comme tu veux vivre avec eux.

— Tu n'as pas le droit. Tu en as perdu le droit!

— C'est le point de vue de cette société, dit Alex, reprenant son sang-froid. Si tu avais vécu en Grèce, au temps des Anciens, tu verrais les choses autrement.

— Mais ce n'est pas le cas.

— Bon, écoute-moi. Je suis un bon père. Cela, tu le sais. Le reste... c'est autre chose, ça n'a rien à voir.

— Tu me dégoûtes, dit-elle.

— C'est donc tout ce que tu as à me dire?

— Je veux divorcer. Voilà ce que j'ai à te dire.

— Non, Fern, non. Ta liberté, oui, je te l'accorde. Tu vivras comme tu l'entends. Je ne te poserai pas de questions. Mais nous ne changerons rien à notre mode de vie.

La pluie ruisselle sur la vitre. Les corps blêmes se tordent, comme des créatures sous-marines.

Fern sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale. Son visage se crispa. Elle claquait des dents.

— Demain matin, quand tu seras plus calme, je t'expliquerai...

— Je ne veux pas d'explication! Va-t'en, c'est tout ce que je te demande! Je ne veux plus te voir. Va-t'en !

Quand il fut sorti, elle rampa sous les couvertures. Il faisait atrocement froid. Elle se souvint d'une plage écrasée de chaleur, en Floride, bien des années auparavant. Elle marchait sur le sable avec sa mère et Jessie, ramassant des coquillages. Comme cela avait été bon d'être jeune et de ne rien savoir encore!

LIVRE III

PASSIONS

11

A New York, songeait Martin en se préparant, à la fin de la matinée, jamais un immeuble aussi ancien n'abriterait une institution aussi respectable. Il y a beau temps qu'on l'aurait démoli ou abandonné pour un immeuble neuf dans un quartier plus moderne. Les marches du haut desquelles il embrassait la journée ensoleillée dataient du XVIII^e siècle. Les ailes qui flanquaient le bâtiment central étaient victoriennes, sombres et bulbeuses, aux fenêtres menaçantes. Amusé, il se dit quelles ressemblaient aux femmes de cette époque, raides et imposantes dans leurs vertugadins.

— Vous faites des projets pour l'après-midi?

M. Meredith enfila ses gants et serra son parapluie sous un bras.

— C'est tout décidé. J'emmène Claire à Hyde Park !

— Vous prenez l'autobus?

— Je vais d'abord faire quelques pas.

— Fort bien. Je vous accompagne un bout de chemin.

Ils se mirent à marcher, côte à côte, dans l'ombre mouchetée des peupliers. L'un et l'autre respiraient le bien-être et chacun savait qu'il en était de Même pour son compagnon. Un petit garçon les croisa, courant derrière un lévrier qu'il tenait en laisse. Une jeune femme vêtue d'un tailleur jaune pâle sortit d'une maison, portant dans les bras un bouquet de tulipes enveloppées dans du papier vert.

— Quel temps splendide, dit Meredith en soupirant d'aise.

— J'ai du mal à croire que je suis là depuis trois ans, dit Martin.

— Cela vous semble plus long ou plus court?

— Cela dépend des jours. Mais plus longs ou plus courts, ces trois ans m'ont ouvert des horizons.

— Je dois dire que vous en avez tiré profil. Votre article de cytologie est fort brillant, paraît-il. Je dois vous avouer que je le tiens de M. Braidburn, car je ne l'ai pas lu. Il va falloir que j'attende sa publication. Vous allez à Paris la semaine prochaine pour le congrès, j'imagine?

— Oui. Le Dr Eastman vient spécialement de New York et je ne voudrais

pas le manquer.

— Vous ai-je félicité de votre association avec lui? C'est une chance remarquable.

— J'en serai à jamais redevable à M. Braidburn. Je suis très conscient qu'il m'a choisi parmi plusieurs candidats quand le Dr Eastman lui a demandé de lui trouver un collaborateur.

— Sans vouloir être indiscret, que vous a-t-il proposé exactement? Une association à plein temps?

— Oui. A titre d'essai pour commencer, bien sûr. Mais si ça marche, eh bien, notre association deviendra permanente.

Sa voix s'éteignit. C'était irréel. Tout s'était passé mieux qu'il n'aurait osé l'espérer. Il gravissait sans hâte les degrés de la réussite.

— Vous nous quittez dans deux mois? Il faut absolument que vous veniez passer une fin de semaine à la campagne avant votre départ. Bien, je tourne ici. Bon après-midi.

En le regardant s'éloigner. Martin songea à l'effet qu'avaient, produit sur lui la politesse britannique, les chapeaux melons et l'accent, à son arrivée. Il était très intimidé. Il sourit au souvenir de ses premières impressions.

Il avait beaucoup appris, au contact de ces hommes : Meredith, Braidburn, Llewellyn et les autres. Tous ces après-midi d'hiver à la lumière électrique du laboratoire de pathologie! Tous ces petits matins dans la salle d'opération, à assister Braidburn! Et les discussions sur la neurologie clinique à l'heure du déjeuner, les diagrammes dessinés au dos des menus, les questions, les débats! Il emportait de bons souvenirs avec lui!

De l'étage de l'autobus, il profitait du panorama de la ville. Les habitants de cette petite île brumeuse adorent le soleil! se dit-il. C'était le premier jour vraiment doux de la saison, et déjà, ils s'allongeaient sur la plus petite touffe d'herbe, tournant leurs visages blêmes vers la lumière. Il passa devant le Victoria and Albert Muséum, une énorme pièce montée! Il aperçut en un clin d'œil une fresque représentant un lévrier poursuivi par des hommes vêtus de toges. Une absurdité! Une grande dame de pierre perchée sur un éléphant agenouillé, un collier plongeant entre ses seins nus, tout cela était absurde mais les seins sphériques étaient exquis. Il les regarda jusqu'à ce qu'ils fussent hors de vue. L'autobus tourna dans Kensington High Street, à quelques pas de chez lui. Il descendit et se hâta de rentrer.

Claire était prête à partir. Ils prirent le chemin de Hyde Park, Claire le précédant sur son tricycle, tirant des sons discordants de la sonnette. Ses boucles noires touchaient à peine le col de velours de son petit manteau. Jessie l'habillait avec beaucoup de goût, mais Jessie avait bon goût pour tout. Il ne détachait pas les yeux de Claire. Et il se demandait si elle comprendrait jamais tout ce qu'elle représentait pour lui. Sa voix sonore, son énergie! La tendresse le submergeait! Que rien, jamais, n'arrive à cette enfant! Que quiconque s'avise de lui faire du mal! Il savait bien que l'amour qu'il éprouvait pour elle était le sentiment le plus universel qui fût, pourtant, contre toute raison, il

avait l'impression que ce qu'il ressentait, lui, devait être d'une exceptionnelle intensité.

La vie était par trop irrationnelle! Il allait bientôt avoir les moyens de subvenir aux besoins de son foyer et il n'aurait jamais qu'un seul enfant! Alice avait envoyé des photos des siens, les fillettes étaient loin d'être aussi jolies que Claire. Fred était instituteur de village; ils devaient avoir du mal. Pourtant, Alice en attendait un quatrième!

Dans le parc, ils regardèrent les canards barbotant dans la Serpentine puis Martin prit la direction de la statue de Peter Pan. (Il avait lu l'histoire à Claire; Jessie estimait que c'était trop compliqué pour son âge mais ce n'était pas son avis; il était certain qu'elle avait tout compris.) Il s'assit sur un banc pour regarder Claire aller et venir dans l'allée.

Non loin de la statue, on prenait des photos de mode. Les modèles, de grandes et minces jeunes femmes, se figeaient dans des poses élégantes, les reins cambrés, les mains sur les hanches, lançant leurs longues jambes en avant, ostensiblement froides et indifférentes, mais sur leur visage ravissant à l'expression hautaine, on n'en lisait pas moins comme une invite.

Près d'un buisson feuillu, un couple étendu sur l'herbe s'enlaçait en toute liberté. Et l'on raconte que les Anglais sont « froids » !

Martin respira profondément. Un parfum amer lui parvint, provenant d'un énorme massif de géraniums en fleur d'un rouge lumineux comme il n'en avait jamais vu en Amérique. Dans leur profusion exubérante, les fleurs aussi avaient quelque chose de sensuel.

L'éclosion du printemps! Senteurs humides de la vie qui jaillit, qui explose et s'élance et qui s'enfle de désir... jusqu'à la souffrance.

Il entendait son cœur battre. Cela arrive parfois. On entend battre son propre cœur et soudain, sans raison explicable, on se souvient qu'il s'arrêtera un jour. Le battement régulier s'accélère, ralentit, puis c'est la dernière fois. L'étonnante petite pompe, qui toute votre vie n'a pas connu un seul instant de répit, s'arrête.

La vieille mélancolie familière s'insinua en lui; le voile, le nuage qui couvre le soleil, l'ombre qui s'abat sur une journée jusque-là heureuse et ensoleillée. Il se souvint alors que sa mélancolie ne l'avait pas quitté depuis plusieurs mois.

Ils avaient été si heureux à la naissance de Claire! Si confiants et si gais! Que leur était-il arrivé? Et quand? Mais il ne pouvait pas le déterminer, décider: « C'est à ce moment-là que nous avons commencé à être malheureux. »

A Cyprus, il n'avait cessé de s'étonner de la force de caractère de Jessie, de son réalisme et de son optimisme vaillant. A l'époque, songeant à elle, il se disait que c'était un être sain, à la fois « solide » et « entier », qui avait les pieds sur terre. Mais c'était fini. Comment? Pourquoi?

Martin avait les « scènes » en horreur. On pourrait croire que personne n'aime les scènes, mais il doit bien exister des amateurs de drames, qui s'en

servent pour attirer l'attention sur eux. Ce n'était pas le cas de Martin. Et Jessie était très malheureuse ensuite. Pourtant, leurs querelles étaient de plus en plus fréquentes... et la vie difficile.

Quelques semaines plus tôt, ils avaient été voir *Giselle*. Le rôle était tenu par une nouvelle danseuse, exquise, dont on parlait dans toutes les capitales européennes. Un rêve... inoubliable! Ses cheveux roux sombres attachés en queue de cheval balayaient ses épaules. Dressée sur les pointes, les bras levés en une courbe parfaite, sa jupe mauve tournoyant... une grâce qui vous prenait à la gorge, qui mettait un sourire sur vos lèvres.

Et pendant tout le spectacle Jessie n'avait pas regardé le ballet, mais lui, Martin.

En rentrant dans la chambre ce soir-là, il l'avait surprise en train de se regarder dans le miroir de la porte. Elle s'était tournée vers lui avec fureur:

— Tu ne peux pas frapper? Pourquoi faut-il que tu viennes me regarder comme ça?

— Je ne te regardais pas! Mais si tu y tiens vraiment, je peux regarder ailleurs.

— C'est ça, regarde ailleurs! C'est sûrement plus agréable pour toi de regarder quelqu'un d'autre! Les danseuses, les serveuses... toutes les autres femmes en quelque sorte!

Il avait voulu faire preuve de patience mais il avait justement dit ce qu'il ne fallait pas :

— Jessie, si tu essayais de penser un peu moins à toi? Les gens ne font pas tellement attention à...

— A quoi?

— A ton défaut.

— Tu n'arrives pas à le dire, c'est ça?

— A dire quoi?

— Bosse! Cria-t-elle. Moi j'y arrive, tu vois : B-O-S-S-E. Bosse! Vas-y, dis-le!

Il s'assit et, dans un geste de lassitude, cacha son visage dans ses mains.

— Tu crois peut-être que je n'ai pas entendu ce que t'a dit la vendeuse à Vienne, dans le magasin où nous avons acheté le service à thé de porcelaine : « Vous avez bien fait, votre mère l'aimera » Elle me prenait pour ta mère!

—Evidemment, si tu penses encore à ce qu'a pu dire une vendeuse sans faire attention, que veux-tu que je fasse pour t'aider? Je veux t'aider, Jessie, ajouta-t-il tendrement.

Il avait fait tout ce qu'il avait pu et pour finir, la colère passée, elle s'était excusée, honteuse.

— Tu es patient avec moi, Martin, je m'en rends compte. Je devrais me réjouir de tout ce que j'ai et je m'en réjouis, d'ailleurs. Mais quand on sort ensemble, tous les deux, tu ne peux pas savoir comme je me force pour t'accompagner! Je sens les arrière-pensées des gens, les regards qu'ils échangent. Et je sais ce qu'ils se disent quand on tourne le dos. Je sais ce

qu'ils se racontent au téléphone, le lendemain.

Pendant une semaine ou deux après cette soirée, ils n'étaient plus sortis, sauf un dimanche, dans une auberge de campagne. Ils s'étaient assis au coin de la cheminée à regarder les habitués jouer au *pousse-penny* ([iv]l). Personne n'avait prêté attention à eux. Pour quelques heures, ils s'étaient retrouvés comme au temps de leurs promenades en voiture aux environs de Cyprus, quand ils devisaient de médecine ou de toute autre chose au soleil. Il comprenait maintenant pourquoi Jessie s'intéressait à tout : pour ne pas penser à elle. Mais elle ne pouvait pas se cacher éternellement dans des lieux anonymes. Il fallait regarder la réalité en face!

Penserait-il jamais à elle autrement qu'à un oiseau qui s'est cassé une aile? Elle n'était pas aussi forte qu'il l'avait cru. L'oiseau battait, vaillamment des ailes dans sa cage mais le monde l'effrayait. Là, il ferma son esprit à toute autre analyse.

Il chercha Claire des yeux. Elle pédalait en toute sécurité dans l'allée, ses petites jambes montant et descendant comme des pistons. Il consulta sa montre, très belle, le cadeau de Noël de Jessie, l'année dernière. Elle lui faisait sans cesse des cadeaux, lui achetait des vêtements - lui ne s'intéressait guère aux vêtements -, veillait à disposer des livres sur sa table de nuit, imaginait le cabinet médical qu'il allait avoir. L'année prochaine, à Noël, il serait à New York et il gagnerait sa vie. Il lui ferait un cadeau somptueux, même s'il devait dépasser ses moyens. Une bague? Elle avait les doigts très fins. Un saphir?

Une association d'idées improbable et absurde s'imposa à son esprit. Mary portait des bagues. Mary portait toujours cette étrange topaze. Quelques semaines plus tôt, rentrant du travail en avance, il l'avait trouvée en compagnie de Jessie. C'était la première fois qu'elle venait ainsi à l'improviste depuis six mois. Elle avait pris congé presque aussitôt, dès que la politesse l'avait permis. Martin l'avait remarqué. Sa présence l'avait troublé. Il avait observé qu'elle avait toujours la même topaze. Des lilas blancs garnissaient son chapeau de paille. Elle portait des souliers fins. Il s'était rendu compte qu'elle évitait son regard, qui glissait vers le mur ou demeurait posé sur sa main, celle qui portait la bague, posée sur le bras du fauteuil.

Il en vint à la conclusion qu'elle était gênée devant lui. C'est souvent le cas de ceux qui se sont ouverts à vous de leurs malheurs intimes. Il ne l'avait revue que six fois depuis le jour, plus d'un an auparavant, où elle s'était assise devant lui pour lui raconter, avec plus de dignité que n'en auraient montrée bien des femmes, l'histoire de son échec. Ce jour-là, quelques instants, il s'était montré dur avec elle; sans savoir pourquoi, il avait voulu la blesser; puis, aussitôt honteux de son attitude, il avait tenté de se rattraper. Il espérait y être parvenu.

Mais il n'avait pas eu l'occasion de s'en assurer, ni de savoir comment elle allait depuis. De l'extérieur, lors d'un dîner de fête ou d'une soirée de Noël, tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes - une

charmante famille unie, où la patine de la richesse semblait arrondir les angles.

« Fern refuserait de divorcer », avait dit Jessie un jour, il y avait bien longtemps, « pour ne pas abîmer son idée de la perfection ».

Mais c'était faux. Elle aurait divorcé si elle avait pu.

Et il se posait des questions : si Alex se doutait que Martin était au fait des affaires des Lamb; si Mary avait quelqu'un d'autre dans sa vie; ou si elle dormait seule, la nuit, et dans quelle mesure elle en était troublée...

Comme l'on s'habitue à être seul, pourtant, s'étonnait-il en songeant à lui. Il avait toujours pensé qu'il avait des besoins sexuels forts et fréquents. Mais à présent, ce n'était plus guère le cas. Quand il s'allongeait près du corps de Jessie, il s'endormait parfois aussitôt. Il était trop tendu, après une journée de travail soutenu, pour penser à autre chose qu'à dormir, se disait-il tout en sachant très bien que ce n'était qu'une manière de se justifier à ses propres yeux.

Oh, il devrait en être tout autrement; cela devrait être le moteur de la vie, sa force, sa chaleur!

Si seulement il pouvait chasser les images qui restaient gravées dans son cerveau! Mary, dans le cabinet de Braidburn, luttant contre les larmes. Mary, épanouie, enceinte, debout à la porte de Lamb House; Mary à Cyprus, en train de peindre trois oiseaux rouges perchés sur une clôture. Visions obsédantes! S'il n'y mettait pas un terme, elles n'allaient pas tarder à l'investir comme autrefois. La panique le saisit. Quelle humiliation d'être incapable d'imposer une direction à ses pensées...

Claire grimpa sur le banc entre lui et une nounou typiquement anglaise qui veillait sur un bébé dans un landau.

— Lis-moi! Dit Claire d'un ton péremptoire.

Il ouvrit le petit livre qu'il avait fourré dans sa poche avant de partir et commença à expliquer:

— C'est une histoire de dinosaures. Celui-là, c'est Allosaure. Il mange des légumes. C'est très bon pour lui!

— Je déteste les légumes.

— Je sais. C'est pour ça que je l'ai dit!

Elle rit. Dire qu'à trois ans, elle était déjà capable de plaisanter avec lui!

— Je raconte son histoire ou celle de celui-là?

— Celui-là, c'est. Tyrannosaure. Il mange les gens. Regarde ses dents, papa!

— Oh, il a l'air féroce, reconnut Martin. On lit celle-là, alors?

Quand il eut fini, elle retourna à son tricycle.

— C'est une petite fille intelligente, dit la nounou.

— Merci.

— Elle est très vive. Elle sait ce qu'elle veut.

Martin, consciencieusement, adressa des compliments au bébé.

— Je vois souvent votre fillette avec sa mère, quand je viens par ici. De

tout le parc, c'est l'endroit que je préfère.

— C'est un coin charmant.

Cette femme avait donc vu Jessie. Il l'entendait cancaner avec les autres nounous! « La mère de l'enfant... la pauvre. Non, pas le père... c'est bizarre, vous ne trouvez pas?»

Puis il regretta.

« Je suis pire que Jessie, se dit-il. Comme si les gens n'avaient pas d'autres soucis! »

— Vous rentrez très bientôt en Amérique, paraît-il?

— L'automne prochain, dit-il.

— Vous devez être content de rentrer chez vous, j'imagine.

— N'est-ce pas chez soi qu'on est le mieux? Répondit platement Martin.

Le ciel se couvrait. Il n'allait pas tarder à s'abattre une de ces averses anglaises, subites, inattendues. Il se leva pour appeler Claire. Prenant la petite par la main, il poussa le tricycle de l'autre pour traverser la rue.

« N'est-ce pas chez soi qu'on est le mieux? » avait-il dit. Ici, pourtant, il venait de passer les plus belles années de sa vie, peut-être. Ici, il s'était approché à grands pas du but qu'il s'était fixé. « Pourquoi ne restez-vous pas à Londres? » Lui demandait-on fréquemment. C'était un haut lieu de la civilisation. Jamais il n'oublierait la brumeuse humidité de l'air, la douce lumière qui caressait le vert des jardins et le gris des pierres.

New York, à l'opposé, était une ville agressive. L'oppressante chaleur de l'été vous vidait de toute énergie. Le vent glacial de février, montant des fleuves, était assez violent pour vous renverser. Et, constamment, le vacarme de la circulation et des chantiers de construction vous résonnait aux oreilles. Là où l'on n'était pas en train de démolir, c'était qu'on construisait quelque chose. Une ville en perpétuel mouvement. Il y régnait une activité fébrile, à vous donner le tournis.

Cependant, il en avait ressenti la puissance dès le tout premier jour et était tombé sous le charme. Nulle capitale n'était comparable à celle-là, aussi débordante de vie! C'était une ville qui l'interpellait, qui le mettait au défi de faire toujours mieux. Oui, il était temps de rentrer. Temps, aussi, que Claire apprit qu'elle était américaine. Son joli gazouillis d'oiseau était fait de l'accent et des inflexions de la bonne société britannique. Autre raison de rentrer, donc. Mais la vraie raison, la raison réelle? La réponse frappa Martin comme une gifle en pleine figure. Parce que cela mettrait un océan entre *elle* et lui.

— On donne *Othello*, ce soir, c'est bien ça? Lança-t-il depuis la salle de bains, où il était occupé à se raser devant le miroir.

Jessie ne répondit pas. Quand il revint dans la chambre, elle était assise à la fenêtre et regardait dans la rue.

Mais... tu ne t'habilles donc pas? Il nous reste très peu de temps!

— Je n'y vais pas, dit-elle.

— Tu ne viens pas à l'opéra? Qu'est-ce qui ne va pas?

— Je n'ai rien à me mettre.

— Qu'est-ce que tu me chantes là?

— Je te chante que je n'ai rien à me mettre! Je refuse de continuer à sortir avec des vêtements de fortune.

— Mais tu es toujours magnifique, dit Martin, avec un rien d'artifice dans l'enjouement. Cette cape de dentelle blanche que tu viens d'acheter...

— Capes! Echarpes! Châles! Toujours enfouie, cachée, masquée, rampante!

Ravalant son irritation, il dit du ton du bon sens :

— Je ne connais rien à la mode, mais peut-être qu'une bonne couturière...

— J'en ai assez, interrompit-elle, que tu aies honte de moi.

Il hurla presque :

— Jamais je n'ai eu honte de toi, Jessie!

— Si je ressemblais à Fern, tu n'aurais pas besoin d'avoir honte.

— Je te dis que je n'ai pas honte!

Comme il était las d'avoir à faire face une fois de plus! Le matin, peut-être, il se sentait plus en forme, il eût été capable de mieux faire, mais là, en fin de journée, c'en était trop. Il poussa un soupir et débita tout d'une traite:

— En fait, tu ressembles beaucoup à Mary, tu l'as dit toi-même, d'ailleurs.

— Pourquoi t'obstines-tu à l'appeler Mary?

— Elle aime ce prénom.

La bouche de Jessie se tordit.

— Tu sais, Martin, je ne suis pas dupe. Je ne l'ai jamais été.

— Mais qu'est-ce que tu vas encore chercher? De quoi diable serais-tu dupe, ou de qui?

— Jamais tu n'as dit « Je t'aime », t'en rends-tu seulement compte?

— Je ne suis pas très bavard. C'est, peut-être un défaut. Oui, j' imagine que c'en est un. Mais les actes, ça compte aussi, tu ne trouves pas? Il n'y a pas que les paroles. Comment est-ce que je te traite? Voilà ce que tu devrais te demander!

— Tu as été... exemplaire. Tu as conclu un marché et tu t'y es tenu à la lettre. Honorablement. Tu ne pouvais avoir ma sœur, alors tu m'as prise, moi.

On dit que la meilleure défense, c'est l'attaque.

— Ecoute, je ne suis absolument pas disposé à tolérer...

Mais apercevant dans la glace le reflet de son visage dont une moitié encore était enduite de mousse à raser, Martin se sentit ridicule. Il s'en voulut de son emportement et s'interrompit. D'un ton changé, il reprit :

— Pourquoi chercher à faire une histoire sans raison, Jessie?

— Ne joue pas au plus fin avec moi. Père m'avait prévenue avant notre mariage. Les gens ne se rendent pas compte de la ruse et de la sagacité de Père, parce qu'il sait se taire quand il en a envie. Mais il savait que c'était Fern que tu voulais, et il m'a conseillé de ne pas t'épouser. Il avait raison.

— Il t'avait prévenue? Répéta Martin, abasourdi.

Jessie tortillait son mouchoir entre ses mains.

Elle se mit à pleurer. Ses joues se marbrèrent de rouge.

— Oui, oui, c'est moi qui l'ai convaincu. Peut-être ne demandait-il qu'à se laisser convaincre, je ne sais pas... Tu représentais une solution pour moi, après tout; c'est un fait.

Martin était comme assommé. Pendant quelques instants, le silence régna dans la chambre.

— Pourquoi te dis-je tout cela! Je le regretterai demain...

La colère gonfla le cœur de Martin, puis retomba aussitôt. Cela ne changeait plus grand-chose, à présent, que le mariage eût été manigancé par tel ou telle...

— Je t'aimais, Martin. Nous nous ressemblions, en un sens : nous étions prisonniers l'un et l'autre. Toi de ta pauvreté, moi de mon corps. Et je me suis dit... Je me suis dit que nous saurions peut-être nous donner du bonheur l'un à l'autre. Une manière d'échange.

Il était dans le brouillard. Un brouillard épais, pesant de tout le poids de son épuisement et de son désespoir, si lourd que jamais il ne pourrait faire l'effort de le traverser.

— Je me suis dit - parce que j'y avais pensé, tu sais, oh, pendant des heures et des heures, j'y avais pensé -, je me suis dit que, même si tu ne m'aimais pas d'amour, comme tu aurais pu aimer Fern si elle n'était pas partie, ou quelque autre femme, du moins m'aimais-tu énormément, tu avais énormément de sympathie pour moi. Je savais que je te plaisais. Je croyais que cela pourrait nous suffire. Cela s'est déjà vu, tu sais.

Et Jessie leva les yeux avec un mélange de timidité et de défi.

Prisonniers, avait-elle dit. Elle avait raison. Mais lui, sa prison, il s'en était déjà évadé, tandis quelle, elle ne sortirait jamais de la sienne.

— Jessie... Dit-il doucement, Jessie... tu te trompes. Tu crois que je ne t'aime pas... Mais si, je t'assure que si.

Et, en un sens, cela aussi était vrai.

Un petit sourire dubitatif flotta sur les traits de Jessie.

— Non, Martin, pas ça, pas avec moi, je suis trop maligne.

Il lit un geste d'impuissance.

— Alors, je ne sais plus. Si tu ne veux pas me croire...

Elle poussa un soupir.

— C'est de ma faute. Tout est de ma faute. J'ai profité de ta situation. C'était de ma faute.

— Mais qui parle de faute? Nous sommes ici, maintenant, aujourd'hui. Et nous avons tant de...

Son énergie lui revint brusquement et, comptant sur ses doigts, il se mit à parler avec véhémence.

— Nous avons un foyer. Nous avons des amis et nous nous en ferons d'autres. Nous avons une merveilleuse petite fille. Nous ne pouvons nous permettre ce genre de scène, ne serait-ce que pour elle, si tu ne vois aucune

autre raison.

— C'est vrai.

— Alors?

Elle se leva et vint poser sa tête au creux de l'épaule de Martin.

— Je ne sais pas, je ne sais plus, je pars à la dérive sans rien à quoi me raccrocher.

Il l'entoura de ses bras et l'étreignit doucement, comme on câline un enfant malheureux.

— Tu peux te raccrocher à moi.

Il lui caressa les cheveux, suivant tendrement la courbe de ses boucles, tandis qu'elle gardait la tête tristement inclinée.

— Si seulement je pouvais te faire sentir comme tu le faisais quand tu m'accompagnais dans mes tournées. Tu te souviens? Nous bavardions à perdre haleine. Tu avais des idées sur tout.

— J'avais le sentiment de participer aux choses, à cette époque. C'est différent, ici. Tu es absent tout le jour, occupé à faire ton chemin dans le monde, et moi je reste toute seule.

— Mais tel était précisément le but de tout ça! C'est ce que tu voulais, non?

— Je sais. C'est moi qui ai tout combiné, et, au début, j'ai été heureuse. Vraiment, je l'étais! Mais, maintenant, tout est devenu si compliqué... Tout cela n'a pas de sens, je dis n'importe quoi...

— Oh, tu sais, tant de gens disent n'importe quoi. Mais je vais t'aider à en sortir, tu verras. Avec mon aide, tu en sortiras. Et maintenant, dépêchons-nous! Combien de temps te faut-il pour t'habiller?

— Non, je préfère ne pas y aller ce soir, Martin, franchement. Vas-y sans moi. Je ne t'en voudrai pas. Et tout ira bien, je te le promets.

Elle s'attendait bien sur à ce qu'il demeurât auprès d'elle, il le savait. Malgré la pitié qu'elle lui inspirait, il se sentit soudain cruel. Il n'était pas en colère, il n'était pas obstiné, simplement, il était las et redoutait une nouvelle scène. Sans compter qu'il avait vraiment envie d'entendre *Othello*.

— Eh bien, d'accord, j'y vais. Dors bien. Tu te sentiras mieux demain matin.

Les chanteurs venaient de saluer pour la dernière fois au milieu des applaudissements et la foule commençait à s'écouler lentement à travers le foyer. Alex Lamb posa la main sur l'épaule de Martin.

— Bonsoir! Où donc est Jessie?

— Elle n'était pas dans son assiette, ce soir. Elle s'est mise au lit.

— Vous viendrez bien manger un petit morceau chez nous. C'est mon anniversaire, nous recevons quelques amis.

— Merci. Mais, à vrai dire, il faut que...

— Ne me dites pas que vous n'avez pas une heure à consacrer à votre beau-frère. Jessie doit dormir, à l'heure qu'il est...

La table des Lamb, décorée d'iris et de narcisses, chargée d'argenterie, de cristaux et de porcelaine fine était une fête pour les yeux. Que les femmes étaient donc jolies! Même les plus âgées avaient un éclat nacré qui ne devait rien à la lumière des bougies car il semblait intérieur. Martin sentit, lui aussi, une étrange chaleur monter en lui.

— Fern ne s'est pas débarrassée de cette toux, disait Alex à l'un des convives, à l'autre extrémité de la table. D'abord les enfants, qui se la sont repassée. Maintenant elle. C'est pourquoi je tiens à ce qu'elle prenne une semaine de repos sur la Riviera.

— Et vous, vous n'irez pas?

— Impossible. C'est le coup de feu, au bureau. Mais elle sera très bien sur la plage avec une pile de bons bouquins.

Une femme s'écria :

— Quel collier splendide, Fern! Je voulais te complimenter depuis le début de la soirée.

Tous les regards se tournèrent vers le collier, une chaîne d'or finement ciselée et sertie de rubis, auquel les épaules nues de Fern faisaient, le plus beau des écrins de velours.

— C'est le cadeau qu'elle m'a fait pour mon anniversaire, expliqua Alex avec le sourire de l'époux amoureux.

A voir ce sourire, et celui par lequel Mary y répondit, Martin sentit monter en lui, parmi tant d'autres émotions mêlées, un tendre courant de compassion. De tous les gens rassemblés dans cette salle, il était probablement le seul qui connût la pauvre vérité de ce couple. Comme la vie était capricieuse! Comme elle était impitoyable! Autrefois, il la considérait comme un voyage, une progression régulière, marche triomphale pour les uns, lent calvaire pour les autres, mais, de toute manière, trajet contrôlé par la raison et la volonté. Certes, il était bien jeune quand il s'était formé cette idée.

Rien de ce qu'il avait fait ou voulu ne l'avait mené là où il se trouvait présentement. Et où se trouvait-il? Tout simplement, il était amoureux, un homme en proie à l'amour, l'amour l'emplissait, l'amour le menait. Quelque chose l'avait contraint à aimer cette femme dès le premier instant. Et jamais, depuis, jamais, malgré tous les mensonges qu'il s'était racontés à lui-même, jamais il n'avait cessé de l'aimer.

Comment était-ce possible? Qui pouvait le dire? C'était, en définitive, l'humaine condition. Un phénomène naturel: quelque chose de simple! Mais la lumière et l'eau sont des choses simples, elles aussi, tant que l'on ne cherche pas à les expliquer.

Alors, assis à cette table de fête, Martin fut soudain submergé par ses souvenirs: la pièce blanche avec ses toiles au mur, son visage soudain levé vers le sien quand il était entré, ce regard incroyablement bleu, la tache de peinture sur la sandale. L'instant, l'instant éternel, à tout jamais suspendu, où tout avait changé, alors même qu'il ne le savait pas encore.

Mais elle? Qu'en était-il? Il n'avait nul moyen de le savoir, n'osait tenter, de le découvrir. Et il songea à elle, à cette comédie qu'était sa vie; et il songea à Jessie – et il songea que sa tête allait éclater de pensées ineptes et inutiles. La chaleur, la gaieté désertèrent la pièce, désertèrent son être.

On était en train de lui parler.

— Alors, il paraît que vous nous quittez? Vous retournez en Amérique?

— Oui, bientôt, répondit-il.

Quelqu'un dit alors à Fern :

— Votre sœur va vous manquer.

Elle marmonna un vague assentiment. Levant les yeux au son de cette voix, il croisa son regard. Et quelque chose d'étrange se produisit : elle ne détourna pas les yeux. Les regards se déplacent normalement avec les voix, autour d'une table. Ils se posent sur un visage, puis le quittent pour un autre. Mais le regard de Fern se fixa. Ses yeux se rivèrent à ceux de Martin et ne bougèrent plus.

Les conversations pétillaient alentour comme pétille le champagne dans les coupes; leurs yeux restaient rivés. Les siens - il avait mis tout son cœur dans son regard, voilà tout ce qu'il pouvait dire. Ceux de Mary... ceux de Mary avaient l'air... Il voulait le croire, il avait besoin de le croire. Le regard de Fern était sans équivoque, il disait : Si tu me veux, je suis à toi.

Une joie sauvage, une joie féroce, impétueuse, l'engloutit.

Sa voisine de droite, une belle dame aux cheveux gris, le regarda d'un air soucieux :

— Ça ne va pas?

— Quoi donc? Demanda-t-il, sans comprendre.

— Vous avez reposé votre fourchette si brusquement que j'ai crue... Vous vous sentez bien?

— Mais oui, pardon. Un souvenir qui m'est revenu subitement, c'est tout.

Les conversations continuaient. Il ne les entendait pas. Les convives finirent par quitter la table. Quelqu'un mit de la musique sur le gramophone. Des gens se mirent à danser.

La grande baie arrondie du salon ouvrait sur un petit balcon qui n'offrait la place qu'à deux ou trois personnes. Mary était appuyée à la balustrade, regardant le petit square. Quand il vint se placer derrière elle, elle n'esquissa pas un geste.

Le square était tranquille. Il était tard, on entendait seulement la rumeur lointaine de la circulation, comme un murmure d'eau à la campagne. Les globes de l'éclairage public faisaient comme des ballons blancs à travers les arbres et une puissante odeur de terre mouillée montait des buissons.

Qui donc a volé mon cœur? Qui donc... chantait avec une douceur poignante le disque, quelque part, dans leur dos.

Dans l'étroit espace, entre les plantes en pots, leurs épaules se touchaient. Ils ne bougeaient ni l'un ni l'autre. A l'intérieur, quelqu'un alluma une lampe. Un rayon de lumière tomba sur une azalée dont les fleurs blanches virèrent au

rose, prirent la couleur de la chair.

— Mon Dieu, souffla Martin.

Il tremblait.

Elle le regarda.

— Qu'allons-nous faire? Demanda-t-il.

— Je ne sais pas.

— Nous devons absolument faire quelque chose. Vous ne vous en rendez donc pas compte?

— Non, ne faites pas ça, chuchota-t-elle, je vais pleurer. Je ne pourrai plus me retourner si quelqu'un vient.

Il comprit que la tendresse aurait amené d'autres larmes. Il attendit donc un instant, puis dit d'un ton pressé :

Je serai à Paris pour une conférence, la semaine prochaine. Je puis la quitter le deuxième jour. Est-ce que...

— Oui... oui...

— Où descendrez-vous?

— Au George-V...

Des voix passaient et repassaient dans la pièce, derrière eux. Ils demeuraient sur le balcon, l'hôtesse et l'un de ses invités, prenant la fraîcheur de cette nuit délicieuse.

— Oh, Mary, disait Martin. Mary chérie...

C'était la première fois qu'il prononçait ce mot à voix haute.

Ils avaient six jours. Ils roulaient vers l'est au cœur du printemps provençal, au flanc des collines plantées d'oliveraies, tapissées de lavande. Ils rangeaient la voiture qu'ils avaient louée sur de petites places pavées et buvaient du cassis en regardant les vieux qui jouaient à la pétanque. Ils redescendirent vers la mer un matin - le soleil allumait sur la baie des gerbes de saphirs.

Quelle beauté! Oh, mon Dieu, quelle beauté!

Et ils entrèrent dans une ville blanche, pour aller s'arrêter devant une maison à volets bleus. L'air était imprégné de parfums citronnés et tout miroitait au soleil.

— Nous voici, Menton! Dit Mary en riant. *Glücklich wie Gott in Frankreich.*

— Ce qui veut dire?

— Heureux comme Dieu en France. C'est une des rares phrases dont je me souviens en allemand.

— As-tu assez de souvenirs de français pour demander une bonne chambre?

— Nous en avons déjà une.

— Alors on monte tout de suite?

— Tu en as envie?

— Tu le sais bien.

La lumière, à travers les stores, dessinait des rayures dorées sur ses cuisses. Dehors, c'était l'après-midi mais à l'intérieur de la pièce au plafond haut, le crépuscule tombait déjà.

Elle laissa échapper un son étouffé, un soupir, un petit gémissement. Il se tourna dans le lit pour poser un baiser au creux de sa gorge, où le son avait pris naissance. Les battements de son cœur avaient ralenti; et voilà qu'ils s'accéléraient de nouveau. Ils reposaient dans la douceur paisible qui suit l'extase. Aucune femme au monde, il en était sûr, n'avait jamais, ou ne pourrait jamais... encore et encore ils s'étaient dissous et confondus l'un dans l'autre, pour ne faire qu'un. Il n'y a pas de mots... les millions de mots que l'on a pu écrire se réduisent à rien.

Dans la soirée, ils se mirent à parler, repartant depuis le début.

— Que pensais-tu, Mary? Tu ne savais pas que je te désirais? Pourquoi n'es-tu pas rentrée? Pourquoi as-tu épousé Alex? Pourquoi?

— Oh, je n'avais rien vu, je ne savais rien sur rien. Personne ne m'avait jamais émue. Toi, oui, tu m'avais troublée... je pensais qu'en rentrant, de mon voyage en Europe nous nous reverrions et qu'au bout d'un moment...

— J'étais fou de toi, Mary!

— Mais ta lettre! Tu étais si fier, si heureux des propositions du Dr Albeniz!

— Tu te souviens de son nom!

— Je me souviens de tout. J'ai compris que ton travail passerait toujours avant tout. J'ai pensé que j'avais peut-être imaginé ce que tu éprouvais pour moi. Et j'ai eu honte. C'est cette semaine-là que j'ai rencontré Alex.

Martin se taisait. Elle avait dû accueillir Alex avec joie - sa gaieté, sa force, la vie colorée et animée qu'il lui offrait! Qu'il lui offrait tout de suite, sans délai!

— Je comprends, dit-il.

— Ton travail serait-il passé d'abord, Martin ? M'aurais-tu demandé d'attendre trois ans?

Il aurait voulu être parfaitement honnête, avec elle et avec lui-même.

— Je ne sais pas, j'y ai réfléchi, je me suis demandé si tu m'aurais attendu, si j'aurais laissé tomber la proposition d'Albeniz, si tu n'avais pas voulu attendre et ce que j'aurais fait si mon père n'était pas mort. Mon Dieu, que c'est embrouillé!

— Et moi.

Mary parlait si bas qu'il l'entendait à peine.

— Je voulais quitter cette maison sinistre. Aurais-je attendu trois ans encore? Je l'ignore. Tu ne peux pas savoir à quel point je voulais partir et... et vivre !

— Je sais, dit Martin.

— Pourtant, je me demande si c'était aussi atroce que je l'imaginais. Je te l'ai déjà dit, je crois, on n'a pas le droit de se conduire comme une adolescente romantique quand on a vingt ans.

— Tu t'es bien rachetée, dit-il gentiment,

— Oh oui! J'ai vieilli de cent ans!

Elle croisa les mains sous son menton. Ses bagues lancèrent des feux.

— Avec quelle facilité engage-t-on toute sa vie! Comme si l'on pouvait revenir sur ce que l'on fait et rattraper le temps perdu! Si c'était à refaire, je ne ferais pas la même chose aujourd'hui.

— Tu ne peux pas en être sûre. Nous nous torturons, tous tant que nous sommes, avec des questions sans réponse.

— Je me demande, dit Mary, si mes enfants s'interrogeront un jour à mon propos et se demanderont si j'ai été heureuse.

— C'est une drôle d'idée.

— Non, pas vraiment Je pense souvent à ma mère. Tu l'aurais aimée, Martin. Elle était si différente de mon père! Je n'ai jamais compris pourquoi ils s'étaient mariés. Je crois qu'il était éperdu d'admiration pour elle parce qu'elle était différente de lui, justement. Parfois, à table, quand elle parlait, je voyais que Père n'écoutait pas. Rien de ce qu'elle aimait ne l'intéressait.

Martin plongea son regard dans les arbres. Les pins vert foncé, évocateurs de mauvais souvenirs, devenaient soudain oppressants.

— Arrête, dit-il.

— Arrêter quoi?

De parler de choses tristes!

— Je ne croyais pas que c'était triste. A toi de parler, alors.

— Non, je préfère t'écouter. Je ne te connais pas assez, Mary. Il me faudrait une vie entière pour te connaître et je ne l'aurai pas.

— C'est toi qui parles de choses tristes maintenant.

Qu'allons-nous devenir, songea-t-il. Maintenant que nous avons commencé quelque chose qui ne peut pas durer et qui ne peut pas finir non plus!

Il se reprit.

— Viens. Allons nous promener sur la plage. C'est trop beau pour en manquer une seule seconde!

A Nice, ils déambulèrent sur la Promenade des Anglais tandis qu'une file d'élégantes Renault glissait à leurs côtés. Pénétrant avec respect dans un monde de splendeurs, ils regardaient les vitrines et les porches de marbre. Depuis une terrasse, ils s'extasièrent devant un paysage typique des années folles; grandiose effet d'eau et de ciel diaphane; de voiliers, de robes blanches, de piliers et de balustrades. Un orchestre jouait de la musique gaie et personne, en dehors de Martin, ne semblait voir que les musiciens portaient des manchettes élimées.

— Retournons à Menton! Dit-il à brûle-pourpoint.

— Tu es un drôle de coco. On vient à peine d'arriver!

— Cela t'ennuie? Si cela t'ennuie vraiment, je veux bien rester.

— Non. On peut aller pique-niquer à la campagne si tu préfères.

— Je préfère.

Dans un village fortifié sur la grande corniche, ils s'arrêtèrent au marché pour acheter du fromage, des fruits et les olives noires ratatinées de la région. Ils s'installèrent au bord de la route pour déjeuner.

— Ouf! C'est mieux que toute cette splendeur!

— Tu t'y sens mal à l'aise?

— Oui. Parce qu'elle est trompeuse. Un médecin ne devrait jamais oublier les gens ordinaires. C'est trop facile.

— Pour toi. Ou pour n'importe qui?

— Je suis comme tout le monde. Ou peut-être pas, au contraire. Je ne peux pas me passer de la beauté. Et la beauté, dans notre monde, doit souvent s'acheter très cher.

— Tu es trop dur envers toi-même, je crois.

— C'est ce que dit Jessie.

Mary détourna son regard, le visage empreint de tristesse.

— J'avais réussi pendant au moins deux heures à ne pas penser à elle.

— Nous ne lui ferons pas de mal, dit-il. Nous n'en avons pas l'intention, ni toi ni moi.

— Mais je saurai. Chaque fois que je la regarderai, je saurai.

Il ferma les yeux, éloignant la vive lumière de midi.

— C'était inévitable... pourtant. Tout... depuis le début.

— J'ai tellement de peine pour nous tous!

— Pour Alex aussi?

— Non. Il est aussi heureux que possible, les circonstances étant ce qu'elles sont. J'ai accepté tout cela, vois-tu, dit-elle. Tu ne croyais pas que j'y arriverais?

La tristesse, sur son visage, avait fait place à la gravité, donnant à sa beauté une pureté particulière.

— Si, dit Martin. Je le croyais. Je me souviens de la pitié avec laquelle tu parlais de Jessie, la première fois que je t'ai rencontrée.

— Mais pour éprouver une pitié vraiment sincère, il faut avoir souffert. Il faut avoir connu la solitude. Je sais ce que c'est, aujourd'hui, je l'ignorais à l'époque.

— Mary... dis-moi, c'est très dur, pour toi?

Elle ne répondit pas tout de suite. Il ne rompit pas le silence. Puis elle dit

:

— C'est un peu comme si j'étais veuve et que j'habitais avec un frère très gentil. Ce n'est pas le pire sort, j'imagine. Dieu merci, j'ai mes enfants et mon art!

Mais si elle n'avait pas d'enfants, elle serait libre. Et si elle était libre et que lui ne l'était pas, quels seraient ses propres sentiments? Honteux, Martin chassa de son esprit ces pensées égoïstes.

— Ecoute, dit-il. Nous analysons trop. Acceptons plutôt les choses telles qu'elles sont. Le passé est le passé. Nous n'y changerons plus rien.

Elle se leva.

— Tu disais qu'il fallait profiter du soleil au lieu de rester enfermé ici. Tu avais raison. Allons sur la plage et plus un mot. Nous allons faire comme si nous avions tout le temps!

Encore trois jours. Pendant de longues heures, ils restaient allongés sur la plage, cachés dans un creux de rocher à l'abri des regards, au pied des falaises dont on extrayait la pierre pour construire les villages, autrefois. Sur un promontoire, tel un doigt tendu vers la mer, le vent avait courbé les pins dans une attitude de prière. Mais dans la crique, à l'abri du vent, la chaleur était douce, l'air et le sable soyeux sur la peau.

Il lui prit la main. Et il songea que le bonheur suprême serait d'être ainsi au soleil à tout jamais, de nager dans ces eaux - l'homme, après tout, ne vient-il pas de la mer? - et de s'éveiller aux premières lueurs du jour aux côtés de la femme qui était étendue là.

En rentrant dans leur chambre, un jour, ils trouvèrent la femme de chambre en train de faire le ménage.

— Je vous ai vus hier quand vous vous promeniez, dit-elle. Monsieur et Madame semblaient si heureux.

Elle parlait avec l'audace d'une personne timide.

— Je vous ai regardés rire et j'étais heureuse. Je vais me marier samedi prochain.

— Oh, s'écria Mary. Nous serons déjà partis! C'est le jeune homme qui vous attendait au bout de l'allée, l'autre soir?

Rougissante, la jeune fille fit oui de la tête.

— Vous auriez pu venir au mariage dans mon village. C'est tout près d'ici.

Mary alla chercher dans le placard sa robe de chambre de soie blanche brodée de coquelicots.

— C'est pour vous, dit-elle. (Et comme la jeune fille protestait :) Si, si, insista-t-elle, je vous assure. J'ai été si heureuse en la portant qu'elle vous portera bonheur.

— Je me demande comment seront leurs enfants, dit Mary quand elle fut sortie. Avec une mère au visage rond et au nez épaté et un père mince au nez busqué. Il a l'air gentil.

— Tu te poses des questions sur tout, hein? Tu es la personne la plus curieuse que j'aie jamais connue, je crois, dit-il en souriant.

Il lut une joie radieuse dans ses yeux et vit qu'à cet instant, elle n'avait pas l'esprit préoccupé. S'il pouvait en être toujours ainsi...

— J'aurais aimé aller au mariage de cette jeune fille, dit Mary.

— Pourquoi?

— J'ai assisté à un mariage paysan, une fois. La mariée était fille de fermiers. Elle avait dû coudre elle-même sa robe. Après la cérémonie, elle a déposé son bouquet aux pieds de la Vierge, dans une chapelle. Je crois qu'ils prient pour avoir beaucoup d'enfants, enfin, je ne sais pas. Moi, j'aurais prié pour avoir choisi l'homme qui me convenait! Ensuite, ils sont partis dans une vieille voiture décorée de marguerites. C'était très émouvant... j'ai pleuré.

Aurait-il pu en être ainsi, pour nous? Se demanda Martin.

Plus qu'une journée. L'après-midi, ils allèrent se promener à pied vers l'intérieur des terres. Tout semblait assoupi. Les oiseaux se taisaient. Les maisons aux volets clos dormaient, écrasées de chaleur. Les longues rangées de platanes étaient figées dans l'air immobile.

— C'est l'heure de la sieste, fit remarquer Mary.

— Je sais. Pas question de la gaspiller! (Et il ajouta :) Je n'ai jamais fait l'amour sur l'herbe.

Elle rit. C'était un son joyeux, un rire de bonheur. Et sa joie était belle aux yeux de Martin, charmeuse et pourtant très pure.

— C'est le moment ou jamais.

Ils longèrent un champ où des vaches étaient couchées à l'ombre des arbres, puis enjambèrent une barrière pour entrer dans un bosquet. Le monde était endormi; il n'y avait pas un signe de vie alentour. Derrière un rideau de verdure, ils s'étendirent au milieu du murmure étouffé de la prairie.

Dernier jour. En fin d'après-midi, Martin descendit sur la terrasse et s'arrêta sur le seuil de la porte. Mary était assise, la tête inclinée, sans le voir.

Elle portait une tenue de voyage dont le beige classique détonnait dans l'après-midi pastel. Et la nuance sage, la courbe de sa jupe et la tête inclinée créaient une mélancolie qui, transposée en musique, aurait vibré sur une note mineure avant de s'envoler et mourir. Immobile, il la regardait. Quelque chose se formait dans sa gorge. Il déglutit mais cela ne passait pas. C'est alors qu'elle le vit.

— Les sacs sont en bas, dit-il.

— J'ai rendu la voiture. Nous prendrons un taxi pour aller à la gare.

Il s'assit et lui prit la main. Elle était molle dans la sienne.

— On a le temps de manger quelque chose, dit-il.

— Je n'ai pas faim.

— Mais il faut manger, dit-il et il commanda une soupière de potage.

Il aurait voulu revenir au jour de leur départ, il aurait voulu partir avec elle en Afghanistan ou en Patagonie, dans un pays où ils oublieraient tout, leur nom, leur passé, tout.

— Qu'avons-nous fait? Chuchota Mary.

— Rien, dit-il. Nous n'avons fait de mal à personne, si c'est cela que tu penses.

— Personne?

— Non. Alex n'y verrait pas d'inconvénient et Jessie ne le saura jamais.

— Et toi et moi? Qu'allons-nous devenir?

A leurs pieds s'étendait le bleu éternel, azur et turquoise, ton sur ton. Son regard se perdit au loin.

— Qu'allons-nous devenir? Répéta Mary.

— Je ne sais pas... il faut réfléchir... il doit bien y avoir une solution.

— Oh, mon Dieu! Gémit-elle.

— Ma chérie. Ma chérie, je t'en prie.

Elle détourna la tête.

La serveuse apportait la soupière.

— Attention, c'est chaud! Je vous apporte de la salade?

— Madame ne se sent pas très bien. Ça ira, dit Martin.

— Et maintenant nous allons prendre le train et rentrer, dit Mary. Et puis plus rien? J'ai vingt-huit ans!

Et il comprit ce qu'elle voulait dire : « Je suis trop jeune pour me résigner à ce " plus rien " ».

Mais le temps passait, implacable. Il paya l'addition, laissa un pourboire à la serveuse, vérifia dans sa poche que les billets de train s'y trouvaient toujours et appela un taxi.

Le train se dirigeait vers le nord. Il s'arrêta dans une petite gare et un couple monta avec ses trois enfants pour venir s'installer dans leur compartiment. Le plus jeune des trois dormait sur l'épaule de son père. Le visage de l'homme était empreint de tendresse; il tenait la petite tête appuyée dans sa main.

Une poupée de chiffons tomba des bras de la fillette endormie; Martin se

baissa pour la ramasser. Claire dormait avec une poupée vêtue d'une robe orange en lambeaux...

Au moment où il pensait à Claire, Mary dit, les lèvres tremblantes:

— Emmy et Isabel ont des poupées comme celle-ci. Alex les a achetées en France.

Si les enfants de Mary étaient aussi les miens, songea Martin. Et si Claire était la fille de Mary...

Elle appuya la tête en arrière, sur le dossier. Il se souvint qu'elle lui avait dit trouver la fuite dans le sommeil. Repose-toi, songea-t-il, tirant le rideau pour protéger son visage du soleil. Ses seins se soulevaient et s'abaissaient sous la soie beige. Il se souvenait de leur parfum. S'ils avaient été seuls dans le compartiment, il aurait posé sa tête contre la sienne. Mais ces inconnus l'en empêchaient, assis là comme les statues de l'île de Pâques! Chaque fois qu'il levait les yeux, il rencontrait le regard curieux de ces gens anonymes. Il les haïssait.

Tout au long du voyage de retour vers l'Angleterre, vers leur séparation, ses pensées tournèrent en rond comme une mule sur l'aire de battage. Il doit y avoir une solution... il n'y a pas de solution... il doit y avoir une solution... il n'y a pas de solution...

A leur grand étonnement, Alex Lamb vint les chercher à la gare, à Londres. Avant même que le train ne s'arrêtât sous l'immense véranda, ils l'aperçurent qui scrutait l'intérieur des wagons. Puis il se mit à courir.

— Les enfants vont bien, ce n'est pas ça, dit-il.

Quand ils arrivèrent à sa hauteur, il baissa la voix.

— Mais on peut dire que vous avez fait du grabuge.

— Quoi? Que dis-tu? S'écria Fern.

— Bon Dieu, Fern, cela ne me dérange pas. Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit? J'aurais su quoi répondre!

Là, sur le quai, entouré de voyageurs affairés, ils apprirent toute l'histoire :

— Jessie s'est dit que ce serait une bonne idée d'appeler l'hôtel à Paris pour que Claire dise bonjour à son père. Et le portier lui a dit...

Alex se tourna vers Martin.

— Il lui a dit que vous étiez parti. Ou plutôt que Monsieur et Madame étaient partis, qu'il avait lui-même effectué les réservations sur le Train Bleu à destination de Nice. Jessie, après réflexion, a téléphoné à la maison pour demander Fern. Et je lui ai dit le plus naturellement du monde que tu étais partie te reposer une semaine à Nice. Comment aurais-je deviné? Tu aurais vraiment dû me le dire!

— Mon Dieu! S'écria Fern.

— J'espère que tu ne m'en veux pas trop, dit Alex. Je t'ai dit que je ne jouerais jamais les maris offensés. Mais Jessie, c'est autre chose.

— Et maintenant, comment va-t-elle? Demanda Martin.

— Maintenant? Je serais bien incapable de vous le dire. Elle était assez

mal en point samedi, quand je l'ai vue. Je suis allé en ville dans l'intention de lui parler mais ce n'était plus la peine. Elle s'est embarquée lundi pour New York sur le *Leviathan*.

Les portes à doubles battants de la bibliothèque familière étaient fermées, les rideaux tirés, enfermant la colère de Donald Meig dans la pièce obscure. Ses paroles allaient heurter les murs avec la violence d'un coup de poing.

— Vous êtes une belle crapule! Sa propre sœur! Qui que ce soit d'autre et j'aurais fermé les yeux! La belle affaire! Je ne vous en aurais même pas tellement voulu. Mais déshonorer la famille qui vous a accueilli et... Non, laissez-moi parler! Sans moi, vous en seriez encore à distribuer de l'aspirine à longueur de journée et à courir au bout du monde en pleine nuit pour gagner trois sous - et encore, si on voulait bien vous les donner.

Martin tremblait. La traversée avait été infernale, sur une mer démontée. Il fallait s'accrocher aux cordes dans les couloirs et les passagers vomissaient à qui mieux mieux. En arrivant, il avait sauté dans le premier train. Et maintenant, en proie à de sombres pressentiments et dans une position humiliante, il se tenait devant un homme que la rage mettait hors de lui. Les yeux de Meig brillaient comme les boules de verre de la tête de cerf suspendue au mur.

— Entendu, monsieur. Vous l'avez répété dix fois et je vous ai déjà répondu. Pour la dernière fois, je reconnais que je n'ai pas d'excuses. Mais je vous demande de me laisser monter voir Jessie. C'est tout de même elle que cela concerne au premier chef.

— Jessie ne désire pas vous voir. Jessie demande le divorce. Et vous - Meig tendit le doigt comme s'il braquait un pistolet -, vous allez me faire le plaisir de le lui accorder. Vous n'allez pas faire d'histoires. C'est bien compris?

— Cela se réglera entre Jessie et moi. Nous avons un enfant,

— Un enfant? Comme vous dites! Et ma fille de la haute société anglaise aurait pu se souvenir qu'elle est mère de famille, elle aussi! Oh, vous faites une jolie paire, tous les deux! J'ai vu des choses infamantes dans ma vie, mais jamais je n'ai vu ça... la sœur de sa femme!

Au premier étage, une porte se referma avec un bruit sourd. Des petits pas résonnèrent au-dessus de leur tête.

— Au moins, laissez-moi voir Claire, dit Martin.

— Non. Il n'en est pas question. Jamais vous ne reverrez Claire, vous m'entendez? J'ai demandé l'avis de plusieurs avocats, j'ai passé toute la semaine à me renseigner et je peux vous dire une chose: votre conduite scandaleuse me donne les moyens légaux de m'opposer à ce que vous revoyiez cette enfant! Et j'imagine que le Dr Eastman sera enchanté de vous prendre comme associé quand votre affaire s'étalera en gros titres dans les journaux! Le médecin et sa belle-sœur! Un titre alléchant, vous ne trouvez pas? Et je vous jure que je n'hésiterai pas à en passer par là si vous me mettez

des bâtons dans les roues. Ne vous méprenez pas! Je suis prêt à ruiner votre réputation et celle de Fern. Je ne veux plus entendre parler d'elle. Non, vous ne reverrez pas Claire, tenez-vous-le pour dit!

Martin sentit son estomac se crispier. Il n'avait rien avalé de toute la journée et ses tempes palpaient. En proie à la nausée, il fixait des yeux les boules de verre sur le trophée de chasse.

— Vous êtes implacable. N'avez-vous jamais entendu parler d'une seconde chance?

— On ne donne pas de seconde chance à un assassin et c'est ce que vous êtes : un assassin. Vous avez détruit ma famille. Vous avez brouillé deux sœurs et vous m'avez volé Fern et ses enfants. Je sais, vous étiez deux. Mais vous êtes un adulte responsable et médecin de surcroît. Votre part de responsabilité est plus grande encore. Quand je pense que vous me devez tout ce que vous êtes!

— A ce propos vous ne risquez rien, rassurez-vous, dit Martin d'un ton très calme. Vous serez remboursé jusqu'au dernier sou, les intérêts en sus.

— Oh, les intérêts, bien sûr! Disons cinq pour cent. C'est le cours. Une raison de plus pour vous de partir sans faire d'histoires. Allez à New York et remboursez-moi ce que vous me devez. Après quoi, je ne veux plus jamais entendre parler de vous!

Le train était bondé. Il rentra en ville, suffoquant dans des nuages de fumée de cigare au milieu d'une foule joyeuse qui avait copieusement arrosé l'enterrement de la Prohibition. Calant la tête contre la vitre, il ferma les yeux.

Son enfant. Sa petite Claire. Il allait devenir fou s'il ne la voyait plus.

Ses boucles sont posées sur le col de son manteau jaune. « Allosaure mange des légumes », lui annonce-t-elle d'un ton pénétré.

S'il écrivait à Jessie, elle se laisserait sûrement attendrir.

« Tu ne pouvais pas avoir ma sœur, dit Jessie. Alors tu m'as prise, moi. » Son visage est inondé de larmes.

Non, elle ne se laisserait pas attendrir.

Et en admettant qu'il refuse le divorce?

Cela ne marcherait pas et sa vie serait brisée pour rien.

Comment cela... «Brisée»? Et qu'est-ce que cela lui faisait? Il voulait seulement sa fille. Son enfant.

L'enfant de Jessie. Jessie était revenue au point de départ. Il lui avait fait quitter cette maison sinistre et il l'y renvoyait à présent. Pas volontairement, oh, non! Il désirait vraiment - il a beau fouiller, pour la centième fois, les tréfonds de son esprit - de tout son cœur, il désirait lui donner son amour et son affection. Et c'était ce qu'il avait fait, jusqu'à ce soir-là, sur le balcon des Lamb.

Dire que s'il avait eu une aventure banale avec n'importe qui d'autre, tout le monde aurait fermé les yeux!

Mary Fern. Le vent du soir se lève et les palmiers frissonnent. Nous rentrons ensemble. Elle franchit une porte à midi, les bras chargés de marguerites; elle les pose sur une table. Elle rit...

Martin somnolait, bercé par les cahots du train. Il rêvait qu'il avançait dans une large avenue, la Cinquième, ou Park Avenue, et qu'il allait voir le Dr Eastman. Celui-ci le regardait avec une horreur incrédule car il ne portait pas de pantalon.

En fait, le Dr Eastman l'accueillit cordialement :

— J'attendais votre arrivée avec impatience, dit-il. J'ai quarante-huit ans et je suis débordé de travail. Votre présence me soulage.

Il était grand et faisait plus jeune que son âge. Il avait le visage long aux traits réguliers qui caractérise les Américains de milieu fortuné. Les gens riches engendrent-ils de beaux enfants grâce à un processus de sélection ou la beauté facilite-t-elle l'acquisition de la richesse? Mais, contrairement à ceux de sa classe, généralement froids et imbus de leur autorité, le Dr Eastman était un homme chaleureux et sympathique.

L'entrevue lui redonna vaguement confiance, sur un sujet du moins. Après avoir quitté le Dr Eastman, il partit à pied à travers la ville, arpentant les rues d'un pas rapide et décidé. Très tôt dans la vie, des modèles se forment, que l'on suit jusqu'à la tombe. Quand Martin Farrel est désespéré, il marche, ou il s'installe quelque part pour écouter de la musique. Il serra les poings, son capital, tout ce qu'il possédait avec les connaissances qu'il avait acquises au cours des dernières années, depuis qu'il avait quitté New York.

Profits et pertes...

« Pertes », dit-il à voix haute sans l'avoir voulu. Un enfant qui tirait un jouet par une ficelle leva la tête pour le regarder. Et le mot se perdit au loin comme le sifflet désolé d'un train dans la nuit.

A travers des lambeaux de nuages, une tour immense apparut puis disparut de nouveau. C'était l'Empire State Building. Quand il était parti à destination de l'Angleterre, quelques années auparavant, il n'y avait encore qu'un énorme trou dans le sol. Et il venait d'épouser une jeune femme qui croyait en lui. Et il n'avait pas d'enfant. Ni d'amour brisé de l'autre côté de l'Atlantique. Ni de désir. Ni de remords.

— Que de changements!

Il se demandait souvent comment lui apparaîtraient ces premières années, quand elles seraient passées et qu'il serait capable de regarder en arrière. Son énergie vitale avait tant souffert qu'il avait cru parfois qu'il n'y survivrait pas. Assis, des heures durant, la tête entre les mains, il réfléchissait, réfléchissait...

Le mal qu'il avait fait sans le vouloir! Les vies que, par son existence, il avait brisées!

Alex lui écrivit à deux reprises. Un homme aux idées larges, Alex, assez réaliste et égoïste pour considérer ses propres intérêts d'abord, mais assez

correct pour inclure les autres dans ses plans.

Il voulait apprendre à Martin que Fern se rongait de remords. Elle était désespérée à cause de Jessie : toute sa vie, elle avait tellement pris soin de Jessie! Alex faisait son possible pour la réconforter, l'encourageait à se remettre à peindre et à suivre des cours, à sortir et à monter à cheval; heureusement, les enfants exigeaient beaucoup d'attention et occupaient toutes ses journées.

Il lui semblait inutile, concluait-il, voire mal avisé, d'écrire de nouveau. Il pensait que Martin comprendrait.

Martin comprenait.

Et il écrivit à Jessie. Il l'imaginait, assise dans le grand fauteuil dans la pièce familière, tandis que leur enfant dormait en haut. Le ton de sa réponse était posé mais son refus d'accéder à ses désirs ferme et définitif.

« Les choses resteront telles qu'elles sont. Tu as devant toi un grand nombre de possibilités. Je n'ai que Claire. »

Et Martin comprenait aussi cela.

Pour finir, ce fut son travail qui le sauva. Il s'épuisait volontairement. Il faisait beaucoup plus que seconder Eastman dans ses tâches. Ce dernier remarquait qu'il travaillait avec acharnement.

Les mois passant, inévitablement, et grâce au Ciel, les souvenirs s'estompèrent. C'est dans l'ordre des choses. De temps en temps, au moment où il s'y attendait le moins, une vision fugitive lui passait devant les yeux : Lamb House enveloppée d'un brouillard léger; le scintillement de la Méditerranée; ou la fumée de la locomotive, dans la gare, à Londres: Le dernier souvenir qu'il gardait d'elle : sa silhouette vue de dos, dans sa tenue sage. Elle s'éloignait à la hâte, appuyée au bras d'Alex. Nous ne nous sommes même pas dit au revoir, songait-il.

Et - parfois encore, quand une jeune femme à la démarche balancée passait dans la rue, il se détournait pour la regarder - sachant très bien que ce n'était pas elle, que c'était idiot.

Parfois, il croisait un enfant, une petite fille qui aurait- il calculait dans sa tête - à peu près l'âge de Claire. Et si la fillette avait par hasard des boucles noires, il se demandait si elle portait les cheveux longs, quelle taille elle avait et .si elle se souvenait de lui, s'il lui arrivait de parler de lui ou s'il lui manquait.

Il faut tourner la page, Martin. Refermer le livre. Il sera toujours là, sur un rayonnage, à la disposition, quand tu voudras le relire. Mais mieux vaut t'abstenir.

Une fois la table débarrassée, les restes de melon et de salade de pommes de terre rangés dans la cuisine et le dernier bambin au lit, l'agréable somnolence qui saisit tout un chacun à la fin d'un repas un peu trop copieux s'abattit sur eux. Assis sur le perron étroit, chez Tom, Ils regardaient tomber lentement la nuit d'été. De l'autre côté de la rue, une porte de garage se ferma bruyamment. Une voix féminine s'éleva un instant puis se tut.

— Si je ne savais pas que New York est de l'autre côté de Washington Bridge, je me croirais en plein cœur du Kansas, dit Perry, du coin sombre où il était assis.

— Je me suis mise à aimer la vie dans une petite ville, dit Flo. Jamais je ne l'aurais cru.

— Ça ne m'étonne pas, fit remarquer Martin. Je dirais même que Tom et Loi vous étiez faits pour ce genre de vie.

Flo avait toujours été ainsi, gentille et prévisible; elle avait toujours eu quarante ans. Il sentait la chaleur dont elle rayonnait comme si elle avait tendu la main pour le toucher. Lui, de son côté, il était le vieux garçon de la famille : il venait passer le dimanche après-midi chez eux, les bras chargés de jouets pour les enfants et de gâteaux de la pâtisserie française située non loin de chez lui. Le vieux garçon! Le tonton gâteau! Bah, il y avait pire!

— Tu aurais dû rester jusqu'à demain soir, dit Flo. Tu vas manquer le feu d'artifice.

— Impossible. Eastman part ce soir dans le Maine pour aller voir sa famille et je suis de garde.

— Il ne doit pas y avoir énormément d'urgences!

Elle voulait dire qu'on le dérangeait sûrement moins souvent que Tom, qu'on appelait à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

— Détrompe-toi! On a les blessés par balle, les dépressions nerveuses de toutes sortes. Et les accidents de voiture, naturellement, surtout pendant les week-ends. Dis-lui, Perry.

— C'est vrai, dit Perry. J'étais en train de penser... ça fait dix ans, déjà, vous vous rendez compte? J'ai du mal à y croire.

— Au fait, Martin, tu vois quelquefois ton premier héros... comment s'appelait-il, déjà?

— Albeniz, tu veux dire?

— Oui, Albeniz, c'est ça.

— Presque pas, non. Il travaille toujours à Grantham Memorial et je suis à Fisk. Mon premier héros? Mon seul héros, de ce côté-ci de l'Atlantique!

— Pourquoi? Eastman n'est pas un héros?

— Non. Cela peut sembler étrange mais...

— C'est un très grand chirurgien, tu dois lui reconnaître ça, s'empresse d'intervenir Perry.

— Je le reconnais, je me remettrais sans crainte entre ses mains, mais...

— Mais quoi?

Quand Tom avait une idée dans la tête, il n'était pas prêt à la lâcher si facilement.

— Je ne sais pas très bien, franchement. C'est assez imperceptible. Je suis peut-être complètement injuste. Cela entame peut-être l'héroïsme, d'être aussi riche que lui!

— J'ai lu quelque part que sa femme était de la famille des Harmon Motors, dit Flo.

— Nous avons été conviés chez lui, à Greenwich, pour Décoration Day, dit Martin. On se serait cru chez, des vedettes de cinéma... les garçons servaient à boire au bord de la piscine. J'ai passé un bon moment, malgré tout, ajouta-t-il, vaguement penaud.

— On est loin des secours d'urgence, dit Tom. A un dollar le déplacement. Le problème, c'est que les malades s'affolent au milieu de la nuit et ils appellent trois médecins à la fois. On se rencontre dans l'escalier et il faut tirer au sort celui qui va entrer. Les autres se sont dérangés pour rien. Mais, bah, on garde la tête au-dessus de l'eau, c'est le principal.

— Pour revenir à Albeniz..., commença Martin.

Il y avait très longtemps qu'il n'avait parlé de lui et, sans savoir pourquoi, il en éprouvait soudain le besoin.

— Albeniz a été la première personne à intervenir dans ma vie. C'est lui qui en a déterminé l'orientation. Et ce qui me gêne c'est que, en dehors de son hôpital, on ne parle jamais de lui. Il n'a pas du tout ce qu'il mérite.

— Et pourquoi, à ton avis?

— Je ne sais pas, à vrai dire.

— Bien sûr que si, tu le sais très bien! Dit Perry.

— C'est tout simple. Il n'écrit pas assez, ne court pas le monde pour assister aux congrès, il ne cultive pas assez sa renommée, voilà tout. Il ne joue pas le jeu. C'est incroyable, poursuivi t-il, s'adressant à Tom. Je ne m'étais jamais rendu compte de l'importance des relations et des codes sociaux, dans ce milieu. Dans les clubs de tennis, de golf, voilà comment l'on se fait un nom!

— On dirait que tu parles d'agents de change, pas de médecins! S'exclama Tom, indigné. Ceux qui veulent s'enrichir n'ont qu'à rentrer dans l'immobilier, nom de Dieu!

— Tu te souviens de ce que Wong Lee nous disait? Si on part en croisade contre la société, on se tape la tête contre les murs.

Perry se leva.

— Ecoutez, je dois aller chercher ma petite amie. Je vous laisse, vous m'excusez?

Martin consulta sa montre.

— Il va falloir que je m'en aille, moi aussi. A la demie, en tout cas.

Ils regardèrent Perry traverser la pelouse pour gagner sa voiture.

— Quelle vitalité! Dit Martin.

— Oui. Il n'a pas changé.

— C'est l'un des meilleurs anesthésistes sur la place de New York.

Quand il est là, tout le monde se sent en sécurité.

— Ecoute, dit brusquement Tom. J'aimerais te demander un service. J'ai un petit malade de trois ans que je voudrais que tu voies. Je peux le faire venir tout de suite. Ils habitent à deux pas.

— Tom! Protesta Flo. Martin est en vacances, tu ne vas pas le faire travailler aujourd'hui!

— Martin est médecin. Et cela fera peut-être économiser un voyage à New York aux parents du gosse.

Quand Martin eut examiné l'enfant, ses parents l'emmenèrent et Tom demanda :

— Alors? Qu'en penses-tu?

— Il présente un réflexe de Babinski positif à droite. Il doit avoir une lésion du cortex cérébral. (Il s'interrompit pour réfléchir.) Il peut s'agir d'une tumeur. Une anomalie congénitale d'un vaisseau sanguin, ou...

Martin hésita.

— Ne le fais pas attendre, Martin, je t'en prie.

— Bien sûr que non... Ils ne sont pas riches, j'imagine?

— Non. Le père est livreur dans une blanchisserie.

— Eastman pourrait le prendre à sa consultation clinique. Ou moi, puisqu'il est absent dans les semaines à venir.

— Pourquoi pas toi, Martin?

Quelque chose, dans la voix de Tom, et le silence respectueux qu'il avait observé pendant l'examen de l'enfant touchaient énormément Martin. Là, dans ce cabinet modeste, semblable à celui de son père, en dehors de l'équipement moderne - le bureau, le fauteuil de cuir, l'électrocardiographe et le stérilisateur -, l'ami qui avait commencé ses études en même temps que lui et les avait menées aussi bien devait se tourner aujourd'hui vers lui pour demander son aide. Il se sentait coupable d'en savoir davantage. Il espérait que Tom n'éprouvait rien de semblable.

— Entre nous, dit Martin, j'aimerais mieux l'envoyer à la clinique d'Albeniz qu'à la nôtre.

— Grands dieux, mais pourquoi?

— C'est peut-être déloyal de ma part mais je veux que tu aies ce qu'il y a de mieux et je peux te parler franchement, la réputation des cliniques d'Eastman est surfaite. Il est trop débordé pour faire du bon travail. Sa pratique privée est trop grande, voilà tout.

Tom secoua la tête, réprobateur.

— Je ne peux pas me permettre de protester car... non, je ne peux pas.

Tom sondait Martin du regard :

—Que disais-tu, à propos de la clinique?

—Je disais... Envoie le gamin chez Albeniz, Tom! On vient le consulter et lui poser des questions de tous les coins de la ville. C'est, un maître.

—Tu vas le voir, toi aussi, quelquefois?

— Cela fait plus d'un an que je n'y suis pas allé. Je n'ai pas le temps, on a trop de travail...

Un jour, poussé par une impulsion, il était allé lui rendre une visite mondaine. C'est du moins ce qu'il s'était dit mais au fond de lui-même, il espérait qu'Albeniz lui proposerait une association. Mais ce dernier travaillait seul dans son modeste cabinet, qui n'avait jamais été surpeuplé. L'argent, selon toute apparence, ne l'intéressait guère...

— Oh, regarde l'heure! Le temps de dire au revoir à Flo et je file!

Tom l'accompagna sur le trottoir.

— Quelle jolie petite voiture!

— Je ne m'en sers pas beaucoup en ville. Je l'ai achetée surtout pour venir vous voir.

Tom posa la main sur l'épaule de Martin.

—Vous me semblez bien solitaire, professeur.

Martin sourit.

—Je sais. Je devrais songer à me marier. Tu l'es et Perry le sera dans un mois. Tout le monde est marié. En première année de médecine, tu me le conseillais déjà.

— C'est vrai. Et tu ne veux rien entendre.

Martin redevint grave :

—Tu oublies que j'ai été marié.

— Oui, mais c'est fini, dit doucement Tom.

— J'y penserai, un de ces jours. Embrasse les enfants pour moi!

Il manœuvra en direction de Washington Bridge. Nombre de citadins avaient déserté la ville pour le week-end et les rues étaient peu encombrées. Il roulait lentement. Soudain, une immense fatigue, purement affective, le submergea. Les visites chez les Horvath constituaient d'ordinaire un antidote à la routine pesante de la vie, jour après jour, semaine après semaine. Dans leur simplicité, Flo et Tom lui étaient d'un grand réconfort. Ils l'apaisaient, lui redonnaient courage. Leur maison était accueillante et chaleureuse. Il y régnait une activité revigorante qui ne laissait pas place à l'introspection. Cette fois-ci, pourtant, sa visite ne l'avait pas apaisé. En les quittant, il avait sombré dans une mélancolie vague, oppressante.

Enviait-il Tom? Oh, non! Quand il finirait par s'installer dans la vie, il demanderait beaucoup plus que ce que Tom et Flo possédaient l'un par l'autre. Et, tandis qu'il franchissait le pont au-dessus du fleuve aux reflets argentés et que les tours rosissaient au cœur de la ville dont la nuit estompait les multiples chantiers, il s'interrogeait: Tom désirait-il davantage, lui aussi, ou tout ce qu'ils avaient planifié ensemble, Flo et lui, s'était-il réalisé comme ils l'imaginaient?

J'aurais pu faire la même chose, se dit-il en donnant un coup de volant, si je n'avais pas connu Mary. Mary Fern. En Angleterre, le soleil se levait et il se mettrait sans doute à pleuvoir avant la fin de la journée. Il en allait rarement autrement. Elle emporterait son chevalet et sa toile à l'intérieur. Elle se tiendrait un instant à la porte, pour écouter la pluie crépiter et humer les senteurs d'herbe humide.

Il fit un écart et manqua heurter de justesse un corbillard vide. Présage ou avertissement? Il eut un sourire amer et se contraignit à revenir au présent. Il était au point de départ, de retour à Greenwich Village et au temps des Harriet. Il se demanda ce qu'était devenue la véritable Harriet. Elle devait être une mère de famille respectable à l'heure qu'il était, chez elle, à Wilmington, en Caroline du Nord. Et Martin devait être un vague souvenir pour elle... à supposer quelle se souvint de lui.

Aujourd'hui il y en avait d'autres. Muriel, institutrice, séparée de son mari, une relation sans lendemain. Rae, une fille maligne qui se disait moderne - elle voulait dire, dépourvue d'illusions -, et Tina, surveillante à Queens Hospital, dans la banlieue. On se garde bien d'engager des relations affectives là où l'on travaille!

L'année précédente, il avait connu une fille différente, très jeune et enjouée, avec de charmantes taches de rousseur sur le nez. Il se serait peut-être engagé plus avant, si ses parents ne s'y étaient pas opposés ils ne tenaient pas à voir leur fille fréquenter un homme divorcé et qui avait déjà un enfant. Leur relation s'était donc terminée avant même d'avoir commencé et cela n'était pas plus mal, en fin de compte. Il ne désirait pas vraiment l'épouser.

Les interventions chirurgicales commençaient à 7 heures. Et quand Martin et Eastman regagnaient le cabinet en début d'après-midi, les salles d'attente étaient toujours bondées. Trois secrétaires jonglaient avec les rendez-vous au téléphone. Les salles d'examen étaient perpétuellement en pleine activité. Les dossiers s'empilaient sur les bureaux. On faisait entre des patients terrorisés sous des dehors calmes et courageux.

O Excalibur! L'épée magique! Il détenait l'épée magique, celle de la connaissance.

Il tourna sur la gauche, quittant Riverside Drive pour se diriger vers l'est. Il passa devant le monument du Musée d'histoire naturelle. Les citoyens pauvres, qui avaient passé la journée dans le parc, rentraient chez eux. Les années 30, années de misère et de restrictions. Les années 40 seraient-elles meilleures? Ne se plaisait-on pas à répéter que la prospérité était au coin de la rue?

Dans le domaine de la médecine, pourtant, on se souviendrait des années 30 comme d'une période riche en découvertes. Le rythme s'accélérait, ainsi que l'avait prédit son père. Les sulfamides et la pénicilline avaient déjà changé beaucoup de choses et permis à la chirurgie de limiter l'horreur de l'infection. Quand il pénétrait dans la salle d'opération, songeant à quel point les chances

de succès avaient augmenté, il était pris d'un enthousiasme quasi palpable. Le patient étendu sur le chariot était un cadeau dont l'on n'aurait pas encore défait le paquet. Une image incongrue? Pas tant que cela. Car si l'on renvoie chez lui un être capable de marcher, de parler de manière sensée et compréhensible, quel cadeau irremplaçable pour un médecin! Il n'existe rien de comparable au monde!

Il avait de la chance de travailler avec Eastman. C'était un excellent chirurgien, un virtuose. Et Eastman l'appréciait. Le contraire eût été étonnant, d'ailleurs, car Martin était irréprochable. Il travaillait bien et il y mettait de l'acharnement. Pourtant, ces qualités ne sont pas forcément une garantie de succès pour une association. La mésentente naît parfois d'une vague et obscure différence de personnalité. Le Dr Humphrey, par exemple, son professeur d'anatomie, semblait l'avoir pris en grippe dès le premier jour, quand il commençait ses études de médecine. Ma tête ne lui revenait pas, voilà tout, songeait Martin. C'est dur, quand on est jeune, de découvrir que quelqu'un ne vous aime pas. Puis, par la suite, on éprouve soi-même des antipathies: les femmes à la voix nasillarde; tous ceux qui s'humectent les lèvres entre chaque mot, tirant une langue visqueuse comme une tête de serpent; les négligents, qui oublient toujours tout et arrivent en retard aux rendez-vous.

Nous sommes très durs les uns envers les autres, songea-t-il. Le père de Jessie ne m'a jamais aimé. Il s'est servi de moi. Je ne l'ai jamais aimé non plus, malgré mes efforts. Et on doit pouvoir dire que je me suis servi de lui, moi aussi.

Il avait espéré « se servir » du Dr Eastman, pas pour son profit personnel mais à cause de l'idée de retard, qui s'imposait de plus en plus à lui. Menant ses travaux de pathologie cellulaire et de neuroanatomie, il eut tôt fait de se rendre compte que cette idée le préoccupait en permanence. N'y tenant plus, par un bel après-midi de printemps, marchant aux côtés d'Eastman pour se rendre de l'hôpital au cabinet, il s'en était ouvert à lui.

— Jamais nous ne pourrions mettre un terme à une chirurgie inutile, voire dangereuse, tant que le chirurgien ne fera pas d'études de neurologie. En Angleterre, M. Braidburn s'est débattu pendant des années pour créer un institut. Malheureusement, ce sont les fonds qui manquent, là-bas. Mais ici! On parle beaucoup de dépression mais j'ai l'impression que l'argent inemployé ne manque pas. Il suffirait de rencontrer les gens qu'il faut.

— Ce n'est pas si simple. Les prêteurs ne courent pas les rues et je me sens un peu trop vieux pour me lancer dans une entreprise pareille, répondit le Dr Eastman.

Mais il insista :

— Le Dr Albeniz en parlait déjà quand je faisais mes études. On ne peut pas s'attendre à de véritables progrès tant que toutes les spécialités de neurologie ne seront pas regroupées sous le même toit.

— Albeniz est un fanatique, Martin. C'est un homme de talent mais il est

complètement fou. Pour lui, en dehors de l'hôpital, le monde n'existe pas. (Eastman rit.) J'imagine qu'il dormirait sur place si c'était possible et si sa femme le lui permettait.

Martin jugeait qu'Eastman traitait le sujet trop à la légère, comme si cela n'avait guère d'importance. Et qu'on pût se permettre de parler du Dr Albeniz avec une telle désinvolture le dépassait!

Eastman, remarquant la réprobation qui s'était peinte sur le visage de son associé, morigéna celui-ci en riant.

— Ne soyez pas si sérieux, Martin! Vous faites des progrès tous les jours et vous gagnez largement votre vie. Que voulez-vous de plus?

Oui, il faisait des progrès. Et il ne devait plus rien à personne! Donald Meig avait été remboursé jusqu'au dernier sou, intérêts compris. Tous les mois, sa mère recevait elle aussi un chèque. Il habitait un petit appartement idéal, situé à mi-chemin entre le cabinet et l'hôpital. Il possédait tout ce qu'il désirait - quatre murs aux rayonnages couverts de livres, des plantes vertes et des meubles sobres. Des lignes pures, de l'espace, une atmosphère paisible et un bon gramophone. Il s'étonnait d'avoir si peu de besoins, en fin de compte.

Oui, il avait de la chance. Il avait une place enviable et nul droit de se plaindre.

Il rangea la voiture au garage et, marchant jusque chez lui, dans la brise tiède du soir, il songeait à la chance qu'il avait.

A l'instant où il pénétrait dans l'appartement, le téléphone sonna. Au bout du fil, il reconnut l'ordre bref, qui lui était familier.

— Docteur Farrel? On vous demande en urgence!

— Un accident de voiture sur la route de Long Island, lui expliqua l'interne. Une jeune fille. L'ambulance va arriver.

Dans la salle d'attente des urgences, des rangées de visages se levèrent vers eux et il baissa la voix.

— Elle était à un mariage et venait de quitter l'église pour le lieu de la réception. Elle était demoiselle d'honneur. La sœur de la mariée, je crois.

Martin fit une grimace.

— Drôle de souvenir!

— Ils devraient être là. Ça fait une demi-heure qu'on essaie de vous joindre.

— Désolé. Vous avez appelé le Dr Eastman? Il n'est peut-être pas encore parti.

— Si, on a essayé de le joindre. On vous a appelé en deuxième.

Martin se souvenait du temps où il était lui-même interne dans le service des urgences. Les infirmières et les internes allaient et venaient en courant, sans connaître un instant de répit, efficaces et méthodiques, pour maîtriser la panique. On amena deux enfants, blessés par des fusées de feu d'artifice. Une mère, tenant dans ses bras un bébé emmaillotté, s'expliquait dans une langue étrangère qu'il ne parvint pas à définir.

La sirène d'une ambulance hurla et Martin s'avança tandis qu'on en tirait

une civière sur laquelle était étendu un homme au teint bleu-gris, victime d'une crise cardiaque. Ce n'était pas pour lui. Une autre ambulance arriva et cette fois, c'était pour lui.

La soie bleue d'une robe d'été, d'une robe de fête, dépassait de la couverture. Le contraste entre cette robe et les cheveux blonds ensanglantés de la jeune fille qui la portait avait quelque chose d'obscène, de révoltant. En une seconde, un instant brutal, une vie venait d'être détournée de son cours paisible. Quelle absurdité!

Ayant examiné la jeune victime, il ordonna une radio et sortit dans le couloir. Un homme vêtu d'un pantalon à rayures et d'un veston sombre, un ceillot à la boutonnière, vint à sa rencontre.

— Ma fille, commença-t-il et il s'interrompt.

Martin lui prit le bras pour le conduire jusqu'à un banc. L'homme le regardait avec anxiété.

— Monsieur...

— Moser. Robert Moser.

— Je suis le Dr Farrel. Nous sommes en train de prendre des radios, dit Martin.

— Vivra-t-elle, docteur?

— Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir.

— Vous pouvez me dire la vérité, docteur. Je n'ai pas besoin de ménagements.

— Je peux vous dire que votre fille a plusieurs fractures du crâne. Mais je ne peux pas savoir si le cerveau est touché et jusqu'à quel point.

— Vous allez devoir l'opérer?

— Oui. Sur-le-champ.

— Ma femme ne va pas avoir le temps d'arriver? Elle... on lui a donné un sédatif et mon chauffeur est en train de la conduire. Je suis venu dans l'ambulance. Mais elle voudra voir Vicky.

— Je ne pense pas qu'on puisse se permettre d'attendre. Il faut soulager au plus vite la pression de la boîte crânienne sur le cerveau.

— Je vois.

M. Moser fixa les yeux au plancher. Sa bouche se tordit vers sa joue gauche. Il releva les yeux.

— Le Dr Eastman sera là d'un instant à l'autre?

— Non, monsieur. Le Dr Eastman est à la campagne. Je suis son associé. C'est moi qui le remplace.

La bouche de l'homme se décripsa et son expression s'affermir.

— Vous êtes très jeune. Depuis combien de temps êtes-vous l'associé du Dr Eastman?

— Quatre ans. J'étais à Londres auparavant. Je vous assure que je suis qualifié.

— Je suis navré, mais votre parole ne me suffit pas. C'est de la vie de ma fille qu'il s'agit. Vous êtes absolument certain qu'on ne peut pas joindre le Dr

Eastman?

— Certain. Il est dans le Maine. Il est parti pour quinze jours.

M. Moser se leva. Il était de la même taille que Martin. Ils se tenaient l'un en face de l'autre, comme pour une confrontation.

— Le Maine n'est pas le bout du monde. Il peut revenir.

— Pas assez vite.

— Je suis fondé de pouvoir dans cet hôpital, au cas où vous l'ignoreriez.

— Je l'ignorais.

— Je veux un chirurgien expérimenté. Je n'ai nulle intention de vous faire injure, docteur, mais je n'ai pas non plus de temps à perdre en politesses. Donnez-moi la liste des chirurgiens du même niveau que le Dr Eastman.

— Nous n'avons pas de mètre à mesurer les médecins, dit Martin. (Puis, regrettant instantanément sa réplique arriérée, il ajouta :) Mais je peux vous donner le nom de plusieurs chirurgiens compétents : le Dr Florio et le Dr Harold Samson.

— Je vais les appeler.

— Je peux le faire, si vous voulez.

— Non. Je vais le faire moi-même.

Martin attendait. Il voyait Moser, dans la cabine téléphonique; il composa un numéro, raccrocha puis recommença. Un grand élan de compassion le submergea qui ne suffit pourtant pas à balayer sa fureur. Pour qui le prenait-il? Pour le larbin du Dr Eastman ?

M. Moser revint.

— Ils ne sont pas chez eux. Tous les médecins disparaissent donc pendant le week-end?

Martin ne répondit pas.

— Ce sont les seuls que vous connaissez? Il doit y avoir des dizaines de neurochirurgiens sur la place de New York!

— Vous m'avez demandé le meilleur.

— Donnez-moi d'autres noms parmi les meilleurs, alors.

— Vous en avez un devant vous.

— Vous êtes d'une insolence incroyable! Le Dr Eastman sera mis au courant. Je vous ai demandé un autre nom, sinon j'appelle mon interne pour qu'il me renseigne à votre place. Mais Dieu sait où je peux le joindre ce soir!

Martin maîtrisa sa colère.

— Il y a un chirurgien... il ne travaille pas à Fisk mais il a ses entrées ici. Il acceptera de venir.

M. Moser se rassit sur le banc. Il avait l'air d'avoir utilisé ses dernières forces.

— Il s'appelle Albeniz. Il est dans l'annuaire.

— C'est un nom étranger. Je ne sais pas comment cela s'écrit. Appelez-le pour moi.

Le Dr Albeniz écouta le bref récit de Martin.

— Je viendrais pour vous rendre service, dit-il. Mais c'est vraiment

impossible. Je suis au lit avec une grippe. Pourquoi n'opérez-vous pas vous-même?

— J'en avais l'intention mais le père veut quelqu'un de plus qualifié.

— Mais vous l'êtes parfaitement!

— Pas assez, d'après lui.

— S'il est incapable de trouver quelqu'un d'autre et qu'il reste sur ses positions, vous êtes déchargé de vos responsabilités. Il peut toujours aller ailleurs.

— C'est ce que je vais lui dire, dit Martin.

Quand il revint auprès de M. Moser, ce dernier avait caché son visage dans ses mains et ses épaules tremblaient.

— Le Dr Albeniz ne peut pas se déplacer, dit Martin d'un ton très calme. Il est souffrant.

M. Moser ne leva pas la tête.

— Alors, allez-y. Faites votre possible et Dieu vous garde !

Martin ne savait pas très bien, en le quittant, s'il devait prendre cette dernière phrase pour une prière ou une menace.

Il faisait nuit noire, au delà des baies vitrées, quand Martin pénétra dans la salle d'opération. La lumière blanche, au centre, et les murs verts, tout autour, créaient une ambiance glauque. Tout était verdâtre : les flacons dans leur vitrine et la serviette stérile, sur la table où, scintillant comme les couverts d'argent d'une table de banquet, étaient disposés les instruments : bistouris, trépan, pinces et maillets.

Perry attendait, les sourcils levés comme des parenthèses au-dessus du masque. On était allé le chercher au cinéma, où il avait accompagné sa fiancée. Martin était heureux qu'on l'eût trouvé. La vue de ces sourcils familiers le rassurait.

Les assistants attendaient. Une infirmière enfila à Martin une deuxième paire de gants, par-dessus celle qu'il portait déjà. Il se sentit soudain très calme : je peux le faire.

Sur le crâne rasé de la jeune fille, le sang brunâtre, coagulé, s'agglutinait en traînées épaisses le long des fractures irrégulières, semblable aux affluents d'un fleuve tels qu'on les représente sur une carte de géographie. Que de pensées incongrues lui venaient à l'esprit tandis qu'il choisissait un bistouri parmi la rangée d'instruments! Il plissa les yeux. Il sentait ses prunelles rétrécir, son regard s'aiguiser. Il pressa ses lèvres l'une contre l'autre et abaissa le bistouri, faisant jaillir du sang frais, rouge vif, aussitôt éponge. Il incisa le cuir chevelu jusqu'à ce que le scalp, rabattu en arrière, laissât apparaître l'os lisse et brillant.

Trépan électrique. Appuyer fort. Traverser l'os. Une goutte de sueur perle à son front, sous le bonnet. Une infirmière s'approche pour l'essuyer. Il se souvient du même geste à Londres. Braidburn transpirait, lui aussi. Eastman jamais.

Le trépan s'arrête. Il le déplace légèrement et, de nouveau, l'applique sur la boîte crânienne. Il dessine un petit cercle. Appuyer fort. Attention, attention, ne pas toucher le cerveau à travers l'os! Achever le cercle. Voilà, il a détaché un petit disque osseux; il s'agit maintenant de le soulever et de soulager la pression sur le cerveau. Il prend conscience de murmures, d'allées et venues dans la pièce. Chuchotements et bruissement des semelles de caoutchouc. Tic-tac du réveil. Sonnerie. Une demi-heure s'est écoulée.

— Tout va bien? S'enquiert-il auprès de Ferry.

— Tout va bien.

— Scalpel, demande Martin.

On le lui tend.

Il fait sauter le disque osseux et retient sa respiration, attendant avec angoisse l'hémorragie, le jaillissement du sang. Non: Un instant, il est soulagé. Il demande les verres grossissants qu'on lui attache autour de la tête, et il regarde, retenant sa respiration, conscient des battements de son cœur.

Quand l'os a heurté violemment la tôle, un éclat, fin comme une épingle, a percé la dure-mère, provoquant un épanchement du liquide céphalo-rachidien. Il pousse un soupir. Dietz, le premier assistant, regarde, lui aussi. Il s'écarte à présent. Diet a les yeux très noirs. Le reste de son visage est dissimulé sous le masque, mais du regard il communique à Martin qu'il a vu et compris. Et la compréhension de ce jeune homme intelligent lui est reconfortante, de même que la présence de toute l'équipé, alerte et habile.

Prudemment - comme chacun de ses gestes est tendu, précis et prudent! -, Martin saisit, extrait le minuscule éclat d'os. Il halète presque à présent, et, le soulevant délicatement entre les mâchoires étincelantes des pinces, il le tend à l'infirmière. Il pousse un soupir, un long et profond soupir involontaire.

Il n'y a plus rien à faire, qu'à refermer et attendre. L'écoulement s'arrêtera de lui-même ou ne s'arrêtera pas. Les méninges guériront sans infection ou bien s'infecteront. Une cicatrice se formera, inévitablement, mais la cicatrisation se fera-t-elle normalement ou non? Peut-être la jeune fille sera-t-elle sujette par la suite à des crises d'épilepsie, mais peut-être pas...

Il recoud le cuir chevelu. C'est terminé. Puis, debout, immobile, il regarde la jeune fille dont on bande le crâne pour lui faire un turban. Il ne manque qu'une pierre précieuse, au milieu du front. Ses cils sont posés sur ses joues enfantines. La pureté de son visage inconscient lui serre le cœur. Il arrache ses gants et quitte la pièce. Il est fatigué, terriblement fatigué.

Les parents l'attendaient à l'entrée du corridor. Il aurait préféré avoir le temps de se changer, avant de les voir. Le sang de leur fille avait giclé sur sa blouse et il vit qu'ils le remarquaient.

— Nous avons fait tout notre possible, dit-il, sachant que cela ne leur suffirait pas.

Moser ouvrit la bouche pour poser une question mais sa femme fondit en larmes et il l'entraîna, au grand soulagement de Martin. Qu'aurait-il pu répondre, s'ils l'avaient interrogé?

Quand il se fut changé, il songea à rentrer directement chez lui. Mais il voulut revoir la jeune fille. Il savait qu'il n'apprendrait rien encore. Elle ne reprendrait pas conscience avant le lendemain dans la journée. Pourtant, il avait envie de la revoir. Il se dirigea vers la machine à café et en avala un, puis deux, avant de monter.

Sa famille avait réservé une suite et elle était étendue au centre de la grande pièce blanche, telle une reine de pierre sur sa tombe, gisant sous ses couvertures blanches, les paupières immobiles.

— Vous avez besoin de quelque chose, docteur?

Il n'avait pas remarqué l'infirmière qui était assise dans un coin.

— Dites-moi seulement l'heure, s'il vous plaît. Ma montre est arrêtée.

— 2 heures et quart.

— Vous êtes de garde jusqu'à 7 heures?

— Non, docteur. Je termine normalement à minuit mais la surveillante m'a demandé de rester.

Le timbre de sa voix grave attira son attention. Il scruta la lumière tamisée pour la regarder et vit un corps épanoui de Vénus et un visage jeune très doux, trop rond pour être beau.

— Je vous ai déjà vue? Demanda-t-il.

— Je ne crois pas. J'étais à l'hôpital de la Pitié. Je ne suis ici que depuis quinze jours.

Elle se leva pour venir se placer aux côtés de Martin, qui contemplait la jeune fille inanimée.

— Sa robe de fête est rangée dans l'armoire. Sa mère voulait que je la jette. Elle m'a dit quelle ne voulait plus jamais la voir. Mais je n'ai pas pu. Que va-t-elle devenir, docteur?

— Vous savez bien qu'il vaut mieux ne pas poser la question, la réprimanda-t-il gentiment.

— Oui, je sais. Mais j'ai été vraiment secouée, ce soir.

— Vous ne devriez pas vous laisser impressionner par un cas comme celui-ci. Ou vous ne tiendrez pas le coup longtemps, dit-il sur le même ton en voyant ses yeux briller de larmes.

— Je sais. Je ne me montre pas sous un bon jour. (Elle lui sourit tristement.) Je me demande même, quelquefois, si je n'ai pas fait fausse route, en devenant infirmière. Je prends tout trop à cœur. Les autres sont-ils comme moi? Vous, par exemple, comment faites-vous? Vous oubliez ce que vous avez vu et vous passez au suivant?

— Je n'oublie rien, non. Simplement, je mets un tas de choses de côté, avec tous les maux que nous apporte la vie. Et j'ai appris à ne pas les tirer trop souvent de ma mémoire.

— Je ne suis pas toujours comme aujourd'hui! Je ne voudrais pas vous le donner à penser. Mais je suis plus vulnérable, ces temps-ci. Un peu comme lorsqu'on relève d'une grippe, vous savez?

— Je sais.

Quand l'infirmière de service arriva, ils quittèrent ensemble la chambre. Dans un îlot de lumière, au bout du couloir, une infirmière était penchée sur des diagrammes; au delà de cet îlot, tout était plongé dans une obscurité bleutée.

— Et vous relevez d'une grippe? Demanda Martin.

— Non. D'une rupture de fiançailles. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé mon transfert. Pour changer d'ambiance. Par superstition, sans doute. Vous voulez prendre un café?

— Ce sera ma troisième tasse, mais oui, d'accord.

A quoi bon rentrer maintenant? Il avait des consultations à 9 heures et trois heures de sommeil seraient pires que pas de sommeil du tout. Il la suivit dans le petit local où la cafetière trônait sur une table.

Par la fenêtre ouverte, la fraîcheur de la nuit pénétrait dans la pièce. La jeune fille prit un chandail à un portemanteau et se réchauffa les mains autour de sa tasse. Sur le chandail, un nom était épinglé : Hazel Janos.

— C'est moi. Janos est un nom hongrois. Personne ne le prononce jamais correctement.

— Mon meilleur ami est hongrois. Tom Horvath. Il m'a fait goûter au palachinken.

— J'en fais du très bon, avec des cerises et de la crème.

Il s'appuya en arrière contre le dossier et l'observa. Elle avait le teint très pâle, le genre de peau qui prend facilement des coups de soleil, et des cheveux châains trop fins, trop mous. Elle devait avoir beaucoup de mal à les coiffer. Des mèches sages dépassaient pour l'instant de la coiffe empesée. Elle semblait très propre et il se demanda pourquoi les infirmières semblaient toujours si propres : elles ne prenaient certainement pas plus de bains que n'importe qui.

Le menton dans la main, elle regardait le ciel nocturne. Le faîte d'un toit dessinait un triangle isocèle au-dessus de l'appui de la fenêtre. Elle poussa un soupir.

— Parlez-moi de vous, dit Martin.

— Pourquoi?

— Vous traversez un moment difficile, n'est-ce pas?

— Oui.

— Vous voulez m'en parler? Ou vous pensez que je ferais mieux de m'occuper de mes affaires?

— Vous voulez vraiment savoir?

— Seulement si vous en éprouvez le besoin.

Les gens lui confiaient trop souvent leurs états d'âme, leurs problèmes conjugaux et leurs déceptions amoureuses, et d'ordinaire, il recevait leurs confidences à contrecœur. Mais là, sans savoir pourquoi, il avait envie d'entendre parler cette jeune fille. Pourquoi? Elle n'avait rien de particulièrement remarquable, à moins qu'une voix suave et une douceur très féminine soient des qualités remarquables.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. C'est l'histoire banale d'une fille qui voulait se marier et d'un garçon qui n'y tenait pas.

— Je vois.

— Walter a perdu son travail il y a quatre ans. Je lui ai dit que nous pouvions vivre avec mon salaire en attendant que les choses s'arrangent. Mes parents ont trois pièces sous les toits dans l'immeuble que nous habitons à Flushing et ils auraient pu les aménager pour nous. Mais il ne voulait pas se faire entretenir, disait-il. Nous avons commencé à nous quereller à ce propos et nous n'avons plus cessé. Pour finir, je lui ai présenté un ultimatum et j'ai perdu. Voilà tout, conclut-elle d'un ton calme.

— Il changera peut-être d'avis, suggéra Martin.

— Non. Il est parti à Kansas City. Il a un frère là-bas, qui lui trouvera peut-être du travail, je ne sais pas. En fait, je crois qu'il en avait assez de nos disputes et de moi, et qu'il avait besoin de changer d'air. Je ne peux pas vraiment lui en vouloir. Les choses finissent par perdre leur goût quand on les attend trop longtemps.

— C'est vrai.

— J'ai vingt-huit ans et je suis encore vierge. Vous croyez que j'ai eu tort? Je me demande, quelquefois.

Sa candeur était touchante.

— Franchement, je ne sais pas, dit Martin.

— Peut-être qu'au fond de moi-même, je ne lui faisais pas confiance. Mais qu'est-ce qui me prend de vous raconter tout ça? Parce que vous êtes médecin et qu'on croit pouvoir tout dire à un médecin?

— Oh, non, pas toujours le même refrain, songea-t-il.

— Oui, c'est ce qu'on croit généralement, en effet, répondit-il. (Mais il sentait qu'elle attendait autre chose, une déclaration réconfortante et, cherchant ce qu'il pourrait dire, il ne trouva qu'un cliché :) Le temps guérit toutes les blessures...

— Vous croyez? Franchement?

— Non.

Elle rit. Ses lèvres se retroussèrent sur des dents régulières et bien plantées. Son rire métamorphosait son visage. Avenante, songea-t-il. C'est le mot, elle est avenante.

— Je ne ris pas parce que c'est drôle, dit-elle. Mais sans doute parce que je me sens mieux de vous avoir parlé. Vous êtes la seule personne à qui je l'ai dit en dehors de mes parents.

— Je ne me souviens jamais en quoi le rire et les larmes sont liées. Mon professeur de philosophie a passé une semaine sur le sujet mais jamais je n'ai pu m'en souvenir.

Martin se pencha en avant, croisant les bras autour des genoux.

— J'ai une petite fille, dit-il soudain, s'étonnant lui-même. Elle avait trois ans quand je l'ai vue pour la dernière fois et elle en a sept aujourd'hui.

Que lui prenait-il de raconter ainsi sa vie à cette jeune femme? Mais il

poursuivit:

— Sa mère et moi, nous sommes divorcés et c'est elle qui a la garde. J'ai longtemps cru qu'elle se laisserait attendre et m'autoriserait à voir notre enfant. Je le lui ai souvent demandé.

— Et puis?

— Elle m'a fait répondre par ses avocats en me rappelant les termes du divorce.

— Mais c'est d'une cruauté! Dit Hazel Janos d'une voix douce.

— Oui, le divorce est cruel.

Le divorce, pas Jessie, voulait-il dire. Il n'y avait pas de trace de cruauté en elle. Il comprenait très bien sa position. Silencieux, il songeait à tout cela, qu'il lui aurait été impossible d'exprimer en mots et qui lui semblait pourtant si clair.

— Je savais bien que vous n'étiez pas tel qu'on le dit, dit la jeune femme.

Martin leva les yeux.

— Que dit-on sur moi?

— Oh, vous savez bien, les gens - les infirmières en particulier - se racontent des histoires sur les médecins, particulièrement s'ils sont jeunes et célibataires. (Elle rougit.) Mais on ne dit que du bien de vous! Que vous êtes très gentil avec les malades, que vous vous intéressez vraiment à ce qui leur arrive, et que si vous vous énervez contre une infirmière, vous le regrettez toujours ensuite. Tout le monde vous aime bien.

— Ce n'est pas ce que vous vouliez dire tout à l'heure, quand nous parlions de divorce.

— Comme vous n'êtes pas marié, dit-elle timidement, les infirmières racontent que vous devez être coureur. Mais je ne l'ai jamais pensé.

— C'est vrai?

— Oui. Vous me donniez l'impression d'être quelqu'un de calme. Et de triste, aussi.

Ce n'est jamais très malin, de raconter sa vie privée. Encore moins aux gens avec qui l'on travaille. Et si c'est une idée snob, elle s'est révélée fort sage dans la pratique. Pourtant, tout en se tenant ces propos, Martin commença à parler. C'était comme s'il écoutait quelqu'un d'autre. Il s'entendait prononcer à voix haute, lentement et pensivement, les noms des êtres et des lieux qu'il n'avait pratiquement plus jamais prononcés depuis qu'ils étaient sortis de sa vie. Menton. Mary. Jessie. Lamb House. Claire.

Au quatorzième étage, le vent soufflait plus fort et Hazel tenait les bras serrés contre elle. Elle ne le quittait pas des yeux.

— C'est toute l'histoire? Demanda-t-elle quand il se tut.

— Toute l'histoire, oui.

— Et entre Mary et vous, c'est fini?

— Oui, dit-il d'une voix rauque.

Il y avait de quoi être furieux. Aller se répandre ainsi devant une inconnue! Toute la journée, il n'avait pu se départir de sa tristesse et, debout

depuis près de vingt-quatre heures, il avait succombé à la fatigue. Il ne voyait pas d'autre explication. Il aurait beaucoup mieux fait de rentrer dormir! Il se leva. Il était 5 heures. Une lumière laiteuse apparaissait aux fenêtres.

— Je vais rentrer me raser et me changer avant de commencer la journée, dit-il. Et vous, quand reprenez-vous votre service?

— Ce soir, à 7 heures.

— Je vous ai volé votre temps de sommeil.

— Je ne serais pas restée si je n'en avais pas eu envie! (Elle lui effleura le bras.) Je crois... vous regrettez, de m'avoir trop parlé? Vous avez peur que je ne tienne pas ma langue. Mais je garderai tout, pour moi, vous pouvez me faire confiance.

Il baissa les yeux vers le visage si doux qu'il lui fit de la peine. C'était comme de se pencher sur une blessure. Certains enfants solitaires ont parfois un tel visage, ou certains vieillards, ou certaines femmes d'une bonté radieuse.

— Je vous fais confiance, dit-il.

Eastman, avec moult précautions, se dégagea de la tente à oxygène. A l'intérieur de la bulle transparente montée au-dessus du lit, Vicky Moser reposait, inanimée. Seule, sa poitrine se soulevait et s'abaissait légèrement, indiquant qu'elle était encore en vie. Il fit signe à Martin et ils quittèrent la pièce ensemble.

— J'ai deux mots à vous dire!

— Je ne comprends pas.

— De quel droit vous êtes-vous permis d'opérer Vicky Moser?

Eastman articulait chacune de ses paroles comme s'il enseignait la langue à un étranger.

— Où avez-vous imaginé que vous pouviez en prendre la responsabilité?

Martin n'en revenait pas.

— Mais vous n'étiez pas à New York! Et je suis votre associé!

— Vous n'avez pas fait grand-chose pour me joindre. J'avais fait étape chez ma sœur à Westchester avant de gagner le Maine le lendemain matin.

— Et comment aurais-je pu le deviner, en toute bonne foi?

— En toute bonne foi, admettons que vous ne le pouviez pas. Mais qu'est-ce qui vous empêchait de prévenir un autre chef de clinique?

— Nous avons appelé le Dr Florio et le Dr Samson sans les joindre.

— Et Shirer? Des chirurgiens réputés, Farrel! Moser est fondé de pouvoir, on ne la lui fait pas! Je ne devrais pas avoir besoin de vous dire des choses pareilles, bon Dieu!

Martin sentait la moutarde lui monter au nez mais il répondit calmement :

— D'une part, je me fiche de la réputation et de l'autre, je n'ai pas donné le nom du Dr Shirer parce que j'estime que je suis un meilleur chirurgien que lui.

— Quoi? Cela fait trente ans que Shirer pratique ici et vous vous comparez, à lui?

— Cela fait trente ans qu'il fait du travail médiocre, je n'y peux rien.

— Et j'imagine que vous jugez pareillement mon travail?

— Pas du tout. Mais je m'estime aussi compétent que vous dans certains domaines et c'était le cas de cette intervention.

— C'est ce que vous croyez, n'est-ce pas?

— Oui. Je savais que j'étais capable de le faire, sinon je n'en aurais pas pris la responsabilité.

— Vous ne vous trouvez pas un peu insolent?

— Non, seulement sûr de moi.

Eastman rougit.

— Il faudra que nous en reparlions, Farrel. Je crains que notre collaboration s'avère difficile si nous ne mettons pas un certain nombre de choses au point.

Martin faillit exploser de rage. Il avait fait du bon travail et si ça ne marchait pas, si la jeune fille mourait ou survivait dans un état végétatif, il n'y serait pour rien. Ce serait le « destin », la « volonté de Dieu », si tant est que cela ait un sens.

— Je connais mes limites, se dit-il. Et, étonné de son calme, il répondit:

— Je ne crois pas que nous nous entendrons, monsieur, si vous me refusez le respect et la liberté qui me sont dus.

Un instant, Eastman le dévisagea puis, sans un mot, il se détourna et s'éloigna en courant presque.

Trois jours durant, on injecta du glucose et de l'oxygène à Vicky Moser. Elle était devenue « le cas » du Dr Eastman. Martin se demandait ce qu'on chuchotait à ce propos parmi le personnel de l'hôpital. Tout le monde devait cire au courant, jusqu'à la dernière arrivée des aides-soignantes. Mais cela ne l'empêchait pas d'aller voir Vicky. Un soir, Hazel Janos était là mais elle ne fit pas la moindre remarque; elle regarda seulement Martin soulever les paupières de Vicky pour ne découvrir aucun changement. Les pupilles étaient toujours dilatées et ne réagissaient toujours pas au rayon lumineux de sa lampe-stylo.

Le quatrième jour, l'espoir revint momentanément. La respiration redevint normale, ce qui permit d'ôter la tente à oxygène. Mais elle demeurait inerte, ne réagissant ni au toucher ni au son des voix.

Une fois, Martin croisa ses parents. L'épreuve les avait changés en petits vieillards. La mère tremblait et se recroquevillait malgré la tiédeur du mois de juillet. Quand ils virent Martin, ils détournèrent la tête et il comprit qu'ils le tenaient pour responsable de l'état de leur fille et qu'ils ne changeraient jamais d'avis.

Au cabinet, Martin continuait ses consultations. Eastman ne se montrait pas. Il avait manifestement interrompu ses vacances pour Vicky Moser. Martin avait l'impression que les secrétaires le regardaient avec pitié et non sans curiosité. On avait dû leur dire qu'il ne serait plus très longtemps parmi elles.

Et pour Vicky Moser, la routine quotidienne continuait

imperturbablement : antibiotiques, anticonvulsifs... Si elle survit, se disait Martin, elle ne parlera peut-être plus jamais. Ou bien elle s'exprimera par borborygmes et sera secouée de mouvements incontrôlés. Même si, officiellement, elle ne dépendait plus de lui, il s'en sentait encore responsable. Elle était entrée dans le désert avec lui, il serait là pour tenter de l'en sortir.

Quoi qu'il arrive, aux yeux de tous, ce serait de sa faute. Eastman ferait tout pour qu'il en soit ainsi. Il avait déjà commencé. Mais ce ne serait pas de sa faute ! Et en admettant que ça le soit ? Il se surprit à prier : « Oh, mon Dieu, faites qu'elle ne meure pas ! Elle n'a que dix-huit ans. »

Pourquoi priait-il ? Il ne s'était jamais senti concerné par la religion. Il n'était ni pour ni contre. Il se demanda s'il ne céda pas à un sens dramatique, théâtral, l'humble suppliant s'inscrivant dans une tradition ancestrale. La voix de son père, disant la prière du matin dans le salon avant les petits déjeuners d'hiver, lui revint soudain en mémoire et il eut envie de pleurer.

« Oh, mon Dieu, faites qu'elle ne meure pas ! »

Un jour, tard dans l'après-midi, Martin s'apprêtait à entrer dans la chambre de Vicky quand Eastman en sortit.

— Vous désirez ? Demanda-t-il brusquement.

— Seulement voir comment elle va.

— Ma malade va très bien, dit Eastman. J'ai l'intention de l'opérer de nouveau demain matin.

— L'opérer de nouveau ? Mais pourquoi ?

— Pour des raisons évidentes.

— L'hémorragie n'est probablement pas tout à fait résorbée. Si vous voulez mon avis, il faut attendre encore un peu.

— Je ne vous demande pas votre avis. Je pense qu'il reste des esquilles et je vais aller les chercher.

— Ecoutez, docteur, dit Martin d'un ton patient. Laissez un instant de côté les sentiments personnels. Je vous donne ma parole qu'il ne reste pas d'esquille. Je les ai toutes enlevées.

— Ma parole ! Vous me prenez pour qui ?

S'il ne le connaissait pas, Martin aurait eu du mal à imaginer qu'il avait devant lui un chirurgien génial. Le regard haineux, il pinçait les lèvres, le menton creusé d'une ride profonde.

— Bien entendu, je compte faire faire de nouvelles radios demain matin, mais je peux déjà vous dire ce qu'elles révéleront.

Il tourna les talons et se dirigea à grands pas vers l'ascenseur.

A l'instant où il entra dans la chambre, Martin sut qu'il ne s'était produit aucun changement. Il faisait froid dans la pièce, comme dans une crypte où des morts reposent depuis plusieurs siècles. Il regarda le pauvre corps inerte puis redescendit et sortit dans la rue. Un parfum sucré lui parvint, par la porte ouverte d'une boulangerie, se mêlant aux odeurs d'essence et de crottes de chien, les odeurs de la vie.

Pourquoi ne revenait-elle pas à elle? Il ne restait pas d'esquille. Il en était certain. *Et s'il se trompait?* Eastman allait l'opérer et elle ne supporterait pas un deuxième choc opératoire. Si elle mourait...

Il avait souvent vu des familles auxquelles on annonçait la mort d'un proche, d'un mari, d'une mère, d'un enfant; certains acceptent sans un mot, enfermés dans leur désespoir; d'autres se mettent à hurler que ce n'est pas possible, que ce n'est pas vrai. Ce sont les moments les plus terribles, pour un médecin; on ne s'y habitue jamais.

Cette nuit-là, Martin ne dormit pratiquement pas. A 5 heures, il se leva et se rendit à pied à l'hôpital, son pas résonnant dans les rues désertes. Il espérait à moitié que Hazel Janos serait là mais il se souvint qu'elle terminait, son service à minuit. Une femme d'âge mûr plutôt corpulente somnolait, assise toute droite à côté du lit.

— Il y a eu du changement? Murmura-t-il.

— Non, aucun.

Martin souleva, doucement une paupière, puis l'autre et dirigea sur les yeux le faisceau lumineux. Les pupilles ne réagirent pas. Il soupira.

Puis, repliant la couverture, il souleva un bras pour le palper. Était-ce une impression imaginaire ou sentait-il vraiment une très légère réaction sous ses doigts? Il chassa la bouffée d'espoir qu'il sentait monter en lui. Il pressa plus fort. Le vit-il bouger, imperceptiblement?

— Vous voyez quelque chose? Demanda-t-il à l'infirmière.

Elle alluma la lumière et se pencha au-dessus du lit.

— Là, je vais vous montrer.

De nouveau, Martin pressa le bras et cette fois, C'était une certitude, il avait bien vu.

— Vous avez vu?

— Oui. Oui. Je crois avoir vu. Oh, docteur, vous croyez que c'est possible...?

Au-dessus du lit, la femme d'âge mûr et le jeune homme se regardèrent.

— Je n'ose pas espérer, dit Martin.

Cela ne prouvait peut-être rien. C'était peut-être un simple réflexe, elle ne reprendrait pas forcément conscience pour autant. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher d'espérer.

A 7 heures, une nouvelle infirmière vint relever la précédente. Il entendit les deux femmes chuchoter dans le corridor de l'autre côté de la porte. Il regardait la jeune fille, qui reposait dans une immobilité terrifiante, telle une statue de marbre. A 8 heures, des brancardiers vinrent la chercher pour la transporter dans la salle de radio.

— Il paraît qu'on va l'opérer de nouveau, dit la nouvelle infirmière d'un ton curieux.

Elle avait un joli visage empreint de froideur. Martin ne répondit pas. Hazel en serait affectée, elle, songea-t-il.

A 8 heures et quart, Moser entra dans la chambre. Quand il vit Martin, il

se figea et dit :

— Je croyais que vous ne vous en occupiez plus.

— C'est exact. Je suis là à titre personnel.

M. Moser s'assit aux côtés de l'infirmière. Ils parlaient si bas que Martin ne comprenait pas ce qu'ils disaient. Mais il n'était pas censé le savoir. Il était exclu.

Il regardait par la fenêtre la rue qui grouillait de monde, en contrebas. Vus de si haut, les hommes n'étaient que des moustiques tourbillonnant au-dessus d'une mare. Dire que le minuscule individu, là, qui soulevait une poubelle et celui-ci, qui rangeait sa voiture miniature dans un parking, se débattaient chacun à leur façon avec l'univers!

Quand le Dr Eastman revint, Martin ne se détourna pas.

— Il va falloir l'opérer, l'entendit-il dire de son ton tranquillement autoritaire. Il reste certainement une esquille, peut-être plusieurs. Mais nous le saurons quand nous aurons les clichés.

Il régnait dans la pièce un silence total. Martin sentait des regards posés sur lui. A 8 h 50, un homme apporta les radios.

— Merci, Poole, dit Eastman.

Martin se retourna pour regarder les clichés qu'Eastman élevait devant la lumière. Le cerveau apparut, telle une gravure grise et blanche. Dépouillé, comme l'art moderne, songea Martin.

Pendant une longue minute, Eastman examina le cliché. M. Moser regardait avec anxiété par-dessus son épaule.

Ce fut M. Moser qui rompit le premier le silence.

— Alors, docteur?

Eastman pinça les lèvres.

— Troublant, troublant.

— Quoi? Que voyez-vous?

— Il n'y a rien. A moins que...

— A moins que?

— Je ne vois pas d'esquille...

Un son étrange, mi-rire mi-sanglot, s'échappa de la gorge de Martin, presque inaudible, mais Eastman l'entendit. Il le regarda puis détourna rapidement les yeux.

— J'avais raison, songeait Martin. Mais une infection reste toujours possible. La stérilisation était parfaite, mais on ne sait jamais.

La porte s'ouvrit et l'on roula la malade à l'intérieur. Le petit groupe se reforma autour du lit. Eastman se taisait et les autres étaient suspendus à ses lèvres.

— Ma femme est sur le point de craquer, dit doucement Moser.

Eastman hocha du chef.

— Je sais.

— Que suggérez-vous, docteur?

Je crois qu'il faut refaire de nouvelles radios. Il y a sûrement quelque

chose. J'en suis toujours convaincu. Les cavités ventriculaires ne sont pas dilatées, le...

— Regardez, dit Martin.

— Quoi? Dit Eastman d'un ton glacial.

Martin dirigea le faisceau lumineux sur les yeux de la jeune fille.

— Les pupilles réagissent. Et ce malin, je crois avoir remarqué...

— Oui, quoi? S'écria le père.

— Cela ne prouve peut-être rien.

— Qu'avez-vous vu? Demanda Moser. Qu'avez-vous vu?

— Je ne veux pas vous donner de faux espoirs.

Il pinça le bras de la jeune fille. Il crut voir ses lèvres bouger, mais comment en être sûr? Il caressa, puis pinça légèrement et pressa le bras blanc. Sans le voir, Martin sentait le regard dédaigneux d'Eastman qui le défiait.

M. Moser poussa un soupir.

— Rien, rien, murmura-t-il.

— Je ne sais pas, je sens..., commença Martin.

— Un léger, très léger réflexe?

— Je ne sais pas, répéta-t-il.

Et les lèvres de Vicky remuèrent. Un son, un soupir, un grognement à peine perceptible s'en échappa. Martin se pencha vers la jeune fille.

— Vous êtes Vicky? Chuchota-t-il.

Les lèvres sèches remuèrent de nouveau.

— Vous êtes Vicky?

Les yeux s'ouvrirent tout grands. Pour la première fois depuis des jours, ils s'ouvrirent à la lumière; pendant quelques secondes interminables, son regard resta vide, puis elle sembla voir Martin.

— Vous avez été malade?

Elle bougea à peine la tête mais elle avait voulu faire un signe, c'était indiscutable.

— Tout va bien, maintenant, Vicky.

Elle regarda fixement Martin, tendue dans l'effort.

— Oui, tout va bien. Vous savez que je suis médecin?

De nouveau, elle hocha imperceptiblement la tête.

Martin pensait... il pensait que son cœur allait éclater.

— Il y a quelqu'un ici, qui est venu vous voir, dit-il doucement en montrant M. Moser.

Moser se pencha de l'autre côté du lit.

— C'est votre père? Demanda Martin.

Une longue minute s'écoula.

— C'est votre père?

Les yeux de la jeune fille cherchaient désespérément à accommoder. Tout son visage montrait la lutte qu'elle menait pour émerger de contrées lointaines. Il n'y avait pas un bruit dans la pièce, les trois hommes, immobiles, retenaient leur respiration, le visage crispé par l'attente.

Alors, enfin, enfin, un mot vint rompre le silence déchirant, un mot très bas, mais clair et audible.

— Papa, dit-elle.

Bob Moser agrippa les mains de Martin.

— J'étais fou de douleur, docteur Farrel ! Vous pouvez comprendre cela, n'est-ce pas ? Je vous ai traité de manière impardonnable, mais si vous le pouvez, pardonnez-moi. Jamais je ne vous oublierai jusqu'au jour de ma mort. Nous, toute notre famille, nous ne vous oublierons jamais.

Martin était à la fois écrasé et bouleversé par tant de reconnaissance. Il se sentait oppressé. Il s'enfuit aussi vite que la politesse le lui permit.

Eastman l'interpella au passage devant le solarium.

— Je peux vous le dire franchement, Martin, j'ai fait l'expérience la plus éprouvante de toute ma vie professionnelle. Je me suis laissé gagner par la panique. Tout semblait tourner si mal !

— Je comprends, dit Martin.

— Je suis navré de m'être montré injuste envers vous. Je reconnais mes torts, en toute sincérité.

Les déconvenues des autres sont toujours embarrassantes. Martin se sentait mal à l'aise.

— Ce qui compte, c'est que tout se passe bien.

— Que tout se passe bien ? Cette jeune fille va s'en sortir, cela ne fait plus aucun doute.

Eastman rayonnait. Les verres de ses lunettes scintillaient à la lumière ; son sourire affable découvrait ses dents étincelantes.

— Oublions donc ce qui s'est passé, Martin, et repartons d'un bon pied.

— J'ai pas mal réfléchi, docteur, commença Martin.

— Oui ?

— Et je suis parvenu à la conclusion que je préfère continuer seul. J'ai eu beaucoup de chance de travailler avec vous mais... c'est peut-être une question de caractère, je sais que j'aimerais mieux travailler seul.

— Vous avez toute la liberté que vous désirez, Martin. C'est de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ? Je comprends votre point de vue. Je vous donne ma parole qu'il en sera comme vous le souhaitez.

Martin secoua la tête.

— Je vous remercie, docteur, mais ma décision est prise. J'attendrai quelques semaines, bien sûr, le temps que vous trouviez quelqu'un pour me remplacer. Je suis sûr que ce n'est pas le choix qui vous manquera.

— Ne soyez pas ridicule. Ne courez pas à votre perte simplement parce que vous êtes vexé.

— Je ne suis pas vexé. J'y songeais déjà bien avant cette affaire, sans vraiment m'en douter.

— Nous traversons une période de crise économique, au cas où vous ne vous en seriez pas aperçu.

— Oh ! Je m'en suis très bien aperçu ! Mais je n'ai pas énormément de

besoins. Je crois pouvoir m'en tirer.

— Vous faites une terrible erreur, Martin.

— J'espère que non. Mais il faut que j'essaie. (Il tendit la main.) Quoi qu'il en soit, merci pour tout.

Il passa devant le solarium. Des fauteuils roulants étaient alignés contre le mur. L'air embaumait de parfums lourds; les bouquets à l'hôpital n'avaient rien de la gaieté qui sied aux fleurs. Il passa devant les civières dans le couloir et devant les visiteurs qui attendaient dans le hall qu'on leur distribuât des cartes d'admission. Le haut-parleur résonna: « Dr Simmons en urgence; Dr Feinstein - en urgence. »

Mon univers, songea-t-il.

Hazel Janos, vêtue de blanc de la tête aux pieds, montait les escaliers. Quand elle aperçut Martin, ses yeux s'agrandirent de plaisir.

— Je crois que notre malade va s'en tirer, dit-il d'un ton joyeux. Elle a parlé, ce matin. Elle a reconnu son père.

— Oh, comme je suis contente! S'écria Hazel. J'ai prié pour elle!

— Vous direz aussi une petite prière pour moi? J'ai quitté Eastman pour voler de mes propres ailes.

— Bien sûr, mais vous n'avez pas besoin de prières. Vous êtes fait pour réussir.

— Vous croyez? C'est drôle, ce n'est pas mon impression. Je n'y tiens pas tellement non plus, d'ailleurs, si c'est pour devenir comme Eastman!

— Vous ne serez jamais comme lui. Vous êtes trop sensible.

Elle le regarda droit dans les yeux puis, rougissant, détourna le regard, comme si elle craignait d'avoir été trop familière, et s'engouffra dans la porte à tambour.

Martin descendit les marches en courant. Il aurait peut-être du mal à faire son chemin sans le bras protecteur d'Eastman, en fin de compte, mais comme il l'avait dit, il était temps pour lui d'essayer.

Et il se sentit soudain plus libre qu'il ne l'avait été depuis très longtemps.

Plus de choses qu'on ne croit restent gravées dans la mémoire et un enfant comprend plus de choses que n'imaginent les adultes. Des années après un événement, tout se met soudain en place et l'on se dit : « Mais oui, bien sûr, je devais avoir cinq, ou six ou sept ans, à l'époque! » Entrecoupées comme des rêves brusquement interrompus, les voix - indignées, patientes, mélancoliques - s'élèvent de nouveau derrière les portes fermées ou à travers les pelouses. Une tendresse soudaine et des regards secrets revivent en arrière-plan, derrière un rideau de brume.

L'enfant savait que sa mère n'était pas comme les autres. Comment lavait-elle su? Quand avait-elle perçu pour la première fois cette différence honteuse?

L'enfant savait que son père était parti et que c'était très grave. Elle croyait se souvenir de quelqu'un de très grand, qui se penchait vers elle, se penchait souvent pour la prendre dans ses bras et la serrer contre lui. Il y avait une statue, dans un grand jardin, et ils se tenaient tous les deux côte à côte pour la regarder. Il y avait; un minuscule bateau de verre, suspendu à la branche d'un sapin de Noël. Elle avait tendu le doigt pour montrer les mâts. Des noix dorées pendaient aux branches. Il y avait une énorme boule de verre lavande, si douce et lisse qu'on avait envie de la caresser, ou de

L'écraser entre ses doigts, comme ça.

— Il ne faut pas la casser, avait dit son père.

C'était lui, bien sûr! Qui cela aurait-il pu être?

Des chiens étaient entrés en aboyant. La maison était remplie de chiens. Il y avait aussi des enfants, des petites filles dont il ne lui restait qu'un vague souvenir, et un garçon, plus grand, qui avait ordonné aux chiens de s'en aller. Et son père - qui d'autre? - l'avait prise dans ses bras pour lui dire de ne pas avoir peur.

Elle avait posé des questions à sa mère mais sa mère avait oublié. Sa mère semblait avoir tout oublié. Elle répondait patiemment à ses questions mais les réponses ne lui apprenaient rien. Aussi, au bout d'un moment, Claire renonça à l'interroger.

Un jour qu'elle était allée jouer chez une petite amie après la classe, une vieille dame lui dit :

— Tu es Claire Farrel! Je connaissais ton grand- père. C'était un bon médecin, un brave homme.

— Mon grand-père? Il n'est pas médecin! Il est malade. Il reste au lit toute la journée ou sur le divan de la véranda.

— Je parle de ton autre grand-père, mon enfant. Ton père aussi a été médecin ici, mais il n'est pas resté très longtemps.

Dans la bibliothèque, au fond d'un tiroir, Claire découvrit les albums de photos. Certains étaient très vieux, reliés de velours rouge usé avec des fermetures de métal vert-de-grisé. Les gens y avaient des allures étranges; les jupes amples ressemblaient à des abat-jour et les messieurs portaient la barbe et arboraient des mines solennelles. Elle ne reconnut personne.

Mais il y avait un autre album, des feuilles nouées entre deux cartons noirs, desquels un grand nombre de coins s'étaient décollés. Et dans celui-ci, elle reconnut des visages familiers: Grand-père, le même qu'aujourd'hui mais les cheveux noirs, et Mère, petite fille, déjà malformée. C'était bizarre, pour une petite fille, d'être comme ça! Encore elle, plus grande, vêtue d'une robe habillée, un collier de perles autour du cou, debout aux côtés d'une fillette qui riait aux éclats, beaucoup plus grande que

Mère, et normale. Claire apporta l'album à son grand-père, dans la véranda.

— Qui est la jolie petite fille, à côté de Mère? Elles sont sur le perron de la maison.

— C'est ta tante, Mary Fern. On ne parle plus jamais d'elle. On ne pense plus à elle. Tu devrais aller ranger ça.

— Pourquoi? Elle est morte, comme Grand- Mère?

— Non, mais c'est tout comme.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle s'est mal conduite.

— Qu'est-ce qu'elle a fait?

— Elle a volé. Elle s'est emparée de choses qui ne lui appartenaient pas.

Quand Mère entra, elle se mit en colère.

— Je ne veux pas que vous parliez, à Claire de cette façon, Père!

Claire eut l'impression quelle tremblait.

— Pourquoi ne pas lui dire la vérité?

— A six ans?

— Autant qu'elle commence à se faire à cette idée. Quand elle sera plus grande, elle y aura été préparée.

— Jamais! Jamais! Vous m'entendez? Ce sont mes affaires, mes problèmes! C'est à moi de décider comment je veux en parler et si je dirai tout ou une partie seulement de la vérité ou rien du tout. Et que je ne vous reprenne plus à dire un seul mot à cette enfant, Père! Je parle sérieusement!

La vieille Bridget, qui avait entendu de la cuisine, dit à Claire (tout en parlant à demi à elle-même, Claire le savait bien; elle marmonnait toujours entre ses dents, dans la cuisine : « Le couteau à pain! Où ai-je bien pu ranger le couteau à pain? Oh, ces rhumatismes! Mes pauvres jambes! »), La vieille Bridget lui dit :

— Oui, voilà ce qui arrive quand on est vieux et malade. Jamais elle n'aurait osé parler à son père sur ce ton, autrefois!

Pourtant, d'habitude, Mère était gentille avec Grand-père, même quand il était de mauvaise humeur. Elle le plaignait d'être vieux et malade; peut-être

plaignait-elle les malades parce qu'elle savait ce que c'était de se sentir diminué.

En marchant derrière elle, on voyait bien quelle avait une épaule beaucoup plus haute que l'autre et ses os saillaient sous les cois et les foulards et tous les vêtements qu'elle portait.

Pourquoi ne ressemblait-elle pas aux autres mères. Pourquoi fallait-il qu'elle eût une mère comme elle?

Mais elle savait faire des choses dont les autres mères étaient incapables. Elle pouvait tout faire avec ses mains. Elle avait cousu un couvre-lit de patchwork pour Claire et des fleurs de soie pour le vase de l'entrée. Et elle lui avait confectionné le costume de la fée Clochette pour jouer *Peter Pan* à l'école. Il était blanc et duveteux, tout cousu de clochettes invisibles provenant d'un costumier de théâtre new-yorkais. L'institutrice parlait sans cesse du costume de Claire. Elle ne le dit pas, bien sûr, mais c'était le plus beau de toute la classe. Certaines mères s'étaient simplifié la tâche en utilisant du papier crépon. Les chapeaux de pirate n'allaient pas et tombaient sans arrêt. Aujourd'hui, c'était la répétition générale. Tout le monde s'était rassemblé dans la cour après le déjeuner en attendant la cloche. Du haut des marches, la maîtresse regardait ses élèves. Elle portait une robe semée de petites fleurs. Elle avait les ongles roses et, au doigt, une bague où brillait un diamant, sa bague de fiançailles. Elle allait se marier le mois prochain, dès que les classes seraient terminées. Si seulement Miss Donohue était sa mère!

Ils entrèrent et jouèrent la répétition générale à toute vitesse. La maîtresse les félicita. Claire faisait tinter ses clochettes avec ravissement. Elle se sentait belle et futée. Quand soudain, au moment où ils s'apprêtaient à ôter leurs costumes, un souvenir lui revint à l'esprit, un très vieux souvenir.

— J'ai vu Peter Pan, quand j'étais petite, dit-elle. Il y a une statue de lui à Londres, dans un jardin où j'allais avec mon père.

— Tu parles! Railla Jimmy Crater. Elle n'existe même pas!

— Puisque je te dis que je l'ai vue!

— Tu mens!

— Va demander à Miss Donohue, si tu ne me crois pas!

— Mais oui, répondit Miss Donohue. Elle se trouve à Kensington Garden et elle est très célèbre. Qui vient m'aider à ranger tout ça jusqu'à demain?

— Tu vois! Je te l'avais bien dit! Jubila Claire.

— Ça ne veut pas dire que tu l'as vue.

— Si, je l'ai vue!

— Tu n'as même pas été à Londres.

Un petit cercle d'alliés et d'ennemis s'était formé autour de Claire et de Jimmy Crater.

— Je suis née à Londres! S'écria Claire triomphalement. J'y habitais avec mon père et ma mère quand j'étais petite. Je sais mieux que toi où j'habitais!

— Tu n'as même pas de père, dit Andy Chapman.

— Si j'en ai un. Tout le monde a un père.

— Ah oui? Et où il est, ton père?

— Ça te regarde pas!

Sous les bouillons et les froufrous de la fée Clochette, Claire avait de plus en plus chaud.

— Elle a même pas d'père! Elle a même pas d'père!

Claire tira la langue.

— Tu sais pas ce que tu fais, Jimmy Crater. Je suis bien plus forte que toi. Je suis peut-être une fille mais je peux te battre.

Jimmy dressa les poings comme un boxeur, en position de combat. Andy, son allié, lança le sien sous le nez de Claire.

— Eh bien, vas-y, bats-toi! Qu'est-ce que t'attends?

— Je n'ai pas envie de me battre mais je pourrais si je voulais.

— T'as peur, hein? T'as pas de père, ta mère est pas normale et tes morte de peur!

Le poing de Claire s'abattit sur le nez de Jimmy qui tomba, entraînant des chaises dans sa chute. Andy poussa Claire et ils tombèrent les uns sur les autres. Le costume de la fée Clochette se déchira dans le dos de haut en bas avec un son plaintif.

Miss Donohue arriva en courant.

— Mais que se passe-t-il, les garçons? Que se passe-t-il, voyons!

Claire se releva :

— Regardez ce qu'ils m'ont fait!

Miss Donohue la fit tourner devant elle, ses doigts frais époussetant l'étoffe et la lissant.

— Oh, Claire, ce n'est rien, je réparerai tout ça, ne t'inquiète pas, cela ne se verra pas sur la scène, je t'assure. Mais où vas-tu? Tu ne peux pas t'en aller tout de suite, ce n'est pas l'heure!

Mais Claire était déjà partie. Elle courut sans s'arrêter jusque dans la rue. Tout était désert. Les mères étaient chez elles en train de préparer le dîner, les pères encore au travail. Personne ne l'aurait vue pleurer, mais elle ne pleurerait pas. Elle ne pleurerait pas. De rage, elle serrait les poings. Si Miss Donohue ne les avait pas séparés, elle leur aurait fait mal, à ces petits vauriens!

Elle prit le chemin le plus long comme elle faisait souvent, pour passer devant les maisons où habitaient ses amies ou celles qu'elle avait peuplées d'amies imaginaires. La maison jaune avec la haie de troènes était celle de Charlotte, sa meilleure amie, qui était au lit avec un gros rhume. Si elle avait été là, aujourd'hui, elle aurait pris la défense de Claire. Elle se serait battue pour elle. La maison de Charlotte était très agréable, beaucoup plus que celle de Claire. Elle avait été invitée à dîner plusieurs fois, le dimanche soir. Le sol de l'entrée et du salon était couvert de tapis et, après dîner, le père et la mère de Charlotte les roulaient pour danser au son du phonographe. Ils dansaient le tango, disaient-ils, et le père de Charlotte leur apprendrait à le danser quand elles seraient plus grandes.

La maison de brique au jardin plein de roses appartenait à une vieille dame qui s'occupait de ses fleurs toute la journée. Elle portait un chapeau de paille et, à la main, un panier d'osier. Elle souriait toujours et disait bonjour à Claire quand elle passait devant son jardin. Elle était vieille et pourtant Claire la trouvait très jolie. Elle s'imaginait que la vieille dame était sa grand-mère. Elle se voyait dans cette maison, le jour de Thanksgiving, au milieu de tantes et d'oncles et de cousins, autour de la table de fête.

Les Henderson habitaient en face de chez Claire, de l'autre côté de la rue. A chaque Thanksgiving, Mère regardait par la fenêtre et, voyant toutes les voitures qui se rangeaient devant chez eux : « Ils ont un monde fou, cette année! » Disait-elle avant de venir prendre place aux côtés de Claire et de Grand-père.

Parfois, Claire allait à la cuisine après dîner pour manger un deuxième dessert en compagnie de Bridget, qui pouvait être charmante quand elle voulait, mais qui ne l'était pas souvent. Mère disait que Bridget était mécontente depuis que tous les autres domestiques étaient partis, car elle devait tout faire. De toute manière, elle vieillissait et elle allait bientôt partir à son tour pour aller chez sa nièce en Floride, où le climat était plus doux. Il leur faudrait trouver une autre bonne, car il n'était pas question que Mère s'occupât d'une maison aussi grande toute seule. C'étaient du moins les paroles de tante Milly. Mère disait que s'il le fallait, elle le ferait. Elle disait qu'on pouvait faire n'importe quoi si on s'y décidait. Tante Milly disait que Mère était merveilleuse mais qu'elle était trop dure avec elle-même.

Claire aimait bien les séjours de tante Milly à la maison. Elle aimait bien son joli rire en cascade, et puis elle lui apportait toujours de beaux cadeaux. Elle était là, en ce moment. Claire les apercevait, sa mère et elle, en train de bavarder sur le perron. Impossible d'entrer dans la maison sans être vue. Aussi se faufila-t-elle dans le massif d'arbustes pour aller s'asseoir au pied du mûrier. Si elles la voyaient, il lui faudrait subir un flot de questions. Pourquoi avait-elle quitté l'école si tôt? Pourquoi son costume était-il déchiré? Sa mère la gronderait et crierait, comme si tout n'était pas de sa faute!

Je déteste ma mère, songea Claire.

Le mûrier formait une petite cabane aux murs verts et souples. On y était bien pour réfléchir et avaler plusieurs fois la boule coincée dans la gorge jusqu'à ne plus avoir envie de pleurer. On pouvait écouter les conversations intéressantes qui se déroulaient sur le perron ou observer les fourmis construire une fourmilière. Elles étaient en plein travail en ce moment : pénétrant en longues processions à l'intérieur du tunnel qu'elles venaient de creuser, chacune d'elles transportant un fardeau, une graine ou un insecte mort. L'une d'elles portait une feuille qui faisait plusieurs fois sa taille. Oncle Drew lui avait dit qu'au fond du tunnel il y a des salles où elles entassent leurs réserves et installent les bébés. Il leur faut des jours et des jours pour construire tout ça. Et en une seconde, on pourrait tout démolir avec le pied. Mais ce serait vraiment méchant : pauvres petites fourmis.

— Claire, c'est toi? Que fais-tu là?

— Je regarde les fourmis.

— Les fourmis! Grands dieux!

— Pourquoi pas? Elles sont bien plus drôles que mes poupées!

— Allez, sors de là, veux-tu? Mon Dieu, ton costume! Il est tout déchiré!

Et tu es toute griffée! Que s'est-il passé?

— Je me suis bagarrée avec deux garçons.

— Oh, ma petite! S'exclama tante Milly. Tu me surprends! Une gentille petite fille comme toi

— Non, non, tante Milly, dit Mère. Tu veux bien me raconter ce qui s'est passé, Claire?

— Non, dit Claire. *C'est à cause de vous, idiote, tout est de votre faute!*

— Tu sais bien que tu ne dois pas te mêler aux bagarres. Les petites filles ne se battent pas.

— Pourquoi? Pourquoi tout est permis aux garçons? Ce n'est pas juste.

— Mais tu ne voudrais pas être un garçon, pourtant?

— Non. Je veux être une fille mais je veux faire la même chose que les garçons.

— Ce n'est pas possible.

— Pourquoi?

— Je ne sais pas. C'est comme ça, je ne peux t'en dire plus.

— Alors je n'aime pas que ce soit comme ça.

— En grandissant, tu changeras d'avis, tu verras. Tu seras, très, très jolie et tu rencontreras un homme merveilleux qui voudra s'occuper de toi.

Mère releva la mèche qui tombait sur le front de Claire.

— Viens, allons mettre un peu d'eau oxygénée sur cette égratignure.

Elle la suivit au premier étage, les yeux fixés sur son dos bossu. Les clochettes tintaient tristement. Il n'y avait pas d'homme pour s'occuper de Mère, en dehors de Grand-père et il ne comptait pas. Pas d'homme comme le père de Charlotte pour danser avec elle. Parce quelle n'était pas normale, pas comme les autres, comme l'avait dit Jimmy Crater. Claire sentit ses yeux s'emplir de larmes et cette fois, ne parvint pas à les ravalier.

— Aïe! L'eau oxygénée me pique les yeux.

— Ce n'est pas cette petite goutte d'eau oxygénée! Tu pleures.

— Non, je ne pleure pas.

— Si, je le vois bien. C'est à cause de ton costume déchiré? C'est dommage mais je le réparerai. Il sera prêt pour demain matin.

— Je n'irai pas à l'école demain.

— Tu ne vas pas jouer dans la pièce?

— Je n'ai pas envie.

Mère secoua la tête.

— Je ne te crois pas, dit-elle gentiment.

Si sa mère s'était mise en colère, Claire lui aurait répondu. Elle n'avait pas peur. Mais la douceur amène d'autres larmes; elle savait déjà à quoi s'en tenir

sur elle-même. Aussi n'ajouta-t-elle rien, le cœur gros, une boule douloureuse dans la gorge, un picotement derrière les yeux.

Sa mère détourna les yeux. Elle semblait examiner la pièce; les taches de lumière que les branches de l'érable, agitées par le vent, déplaçaient sur le sol; les murs; le plafond. Elle regardait tout, évitant seulement Claire. Puis, du même ton calme et posé, elle dit:

— Je n'irai pas voir la pièce demain, au pique-nique non plus, j'ai trop de choses à faire à la maison.

Ce n'est pas vrai, se dit Claire. Elle avait envie de venir. Elle en parlait tout le temps. Alors pourquoi?

Sa mère semblait réfléchir à quelque chose, comme pour prendre une décision, comme lorsqu'elle réfléchissait avant de choisir de la dinde ou du gigot ou de décider si elle allait autoriser Claire à aller chez Charlotte ou non. Elle se tut si longtemps que Claire prit peur. Et si sa mère allait se mettre à pleurer? Une mère ne pleure pas; si elle pleure, c'est qu'il se passe quelque chose de très grave, qui fait qu'on se sent perdu.

Pour finir, Mère rompit le silence. Elle avait une voix étrange, que Claire n'avait jamais entendue, ni aiguë comme pour la gronder, ni précipitée ni normale pour dire quelque chose d'ordinaire.

—Tu as eu une journée difficile, ma petite fille? Je sais, je sais! C'est terrible, pour toi, que je sois différente des autres mères. Et tu n'as pas de père. Tu ne peux même pas dire qu'il est mort, comme les enfants McMath. Tout le monde est allé à l'enterrement de leur père. Ils savent à quoi s'en tenir. (Elle regarda Claire droit dans les yeux et, la saisissant par les épaules, la tint très fort :) Mais je te revaudrai ça. Je te le dois et j'y arriverai. Je ne sais pas comment, mais je jure que j'y arriverai.

La colère perçait derrière ses paroles mais Claire savait que sa mère n'était pas en colère. C'était effrayant, en un sens. Mais c'était aussi comme lorsqu'elle lui faisait un pansement et qu'elle arrangeait tout - elle était si forte.

Venez voir la pièce demain, chuchota Claire. Je veux que vous veniez.

— C'est bien vrai? Tu n'es pas obligée de le dire si tu n'en as pas envie.

J'en ai envie, Maman, dit Claire. Je veux que vous soyez là.

La clarté du ciel entrait par les lamelles des jalousies, dessinant des stries sur les murs. Le ciel de la ville n'était jamais noir; la ville ne dormait jamais complètement. La boîte de vitesses d'un camion grinçait; un remorqueur faisait hurler ses sirènes dans le port; des pigeons se posaient sur l'appui de la fenêtre. Martin regarda le réveil.

5 heures du matin, et il avait mis la sonnerie à 6 heures. Cela faisait longtemps qu'il s'éveillait ainsi le matin, l'esprit en alerte. Il se leva avec précaution dans le froid, ramenant les couvertures sur les épaules d'Hazel.

Dans la pièce voisine, il gagna la fenêtre pour regarder dans la rue. Un couple en tenue de soirée descendait d'un taxi; la femme était couverte de fourrures luxueuses. Un instant, quand ils traversèrent la rue, il entendit leurs voix joyeuses. Un homme sortit d'une des maisons de style XIX^e, de l'autre côté de la rue, et s'engouffra dans une voiture. Il portait une valise à la main. Une femme se tenait sur le seuil de la porte, agitant la main. Partait-il si tôt pour se rendre à l'enterrement d'un ami à Boston ou était-il en route pour l'aventure, à Calcutta ou ailleurs? Le mystère des autres vies, les barrières qui les séparaient de la sienne, la fragilité de toute vie, attristaient toujours Martin, et plus encore à cette heure de la nuit.

Kahn, le chat, quitta son panier, s'étira et, s'approchant de Martin, vint se frotter contre ses chevilles en ondulant puis il s'assit et le regarda d'un air attentif, comme s'il percevait en lui les tensions. Ses yeux scintillaient dans le noir, deux petites ampoules implantées dans une fourrure gris fumée. Un enfant avait déposé le chaton sur son bureau, un jour, quand il était encore si petit qu'il tenait dans le creux de la main. Il se pencha pour le caresser et l'animal se mit à ronronner de plaisir. Puis, rassasié de caresses, il gagna la chambre et sauta sur le lit, aux pieds d'Hazel.

L'obscurité s'ourlait d'une lueur nacrée. D'où il se tenait, Martin distinguait seulement la courbe du bras d'Hazel et ses cheveux épars sur l'oreiller. Châtains, comme un début d'automne, songea-t-il : elle était si chaleureuse, si chaude! La plupart des femmes ont les mains et les pieds froids; mais pas elle. Son corps était tout en courbes, à peine atténuées par la mode; des hanches puissantes, une poitrine ferme et opulente, des épaules robustes. Combien de générations laborieuses avait-il fallu pour produire une telle vigueur!

Et pourtant, tout le reste - l'esprit, la psyché, qu'importe le terme - était en contradiction totale avec cette solidité apparente. Mais il fallait la surprendre à l'improviste pour s'en douter. L'innocence, se dit-il, aussi intrinsèque que les empreintes digitales. Elle ignorait même que sa chair fût voluptueuse! Comment la décrire? Un être simple? Elle prenait tant de plaisir à de si petites

choses! Une partie de canotage sur le lac de Central Park, une soirée de cinéma et une glace après la séance. Les complications n'étaient pas pour elle. Elle était reposante. En sa présence, on avait le sentiment que les gens étaient bons et le monde rempli d'espoir.

Et pourtant... pourtant, elle n'était pas heureuse. Ses larmes, ou plutôt les traces de larmes quelle cherchait à dissimuler l'ennuyaient et il se sentait obligé de l'interroger, tout en sachant très bien ce qui n'allait pas.

—Ce n'est rien, répondait-elle, de peur de l'éloigner d'elle.

Elle voulait se marier. Elle l'aimait : ses bras qui l'enlaçaient quand ils étaient allongés côte à côte, son cœur qui battait contre sa poitrine - elle l'aimait.

Elle avait des scrupules. Il lui en coûtait d'agir contre ses principes et de mentir à sa famille. Il était allé deux fois dans sa famille. Un souvenir désagréable que celui de cette maison bruyante d'immigrants, à Flushing: ses parents; sa sœur; Rudy et Ernest, ses costauds de frères; et tous les autres beaux-frères et belles-sœurs. Des gens honnêtes, hospitaliers, très impressionnés par le médecin américain. Il leur avait plu. Mais ils avaient des principes rigoureux et n'auraient certainement pas apprécié ce qui se passait, s'ils avaient su. Oh, non, pas du tout!

Pourquoi ne l'avait-il pas épousée? Pourquoi hésitait-il? Pourquoi s'accrochait-il toujours à son premier amour, cette douce obsession? Mieux valait, sans doute, chasser les obsessions. Quatre ans depuis... Il gagna la cuisine minuscule pour faire bouillir de l'eau pour le thé, une habitude anglaise qu'il avait conservée. Le thé réchauffe le sang, par des jours comme celui-ci. Dans le réfrigérateur, il vit un bol de goulasch qui restait de la veille et un plat de concombres au fenouil. Hazel était une fée du logis. Elle confectionnait des plats étranges et délicieux! Quel merveilleux repaire, sa cuisine, d'où s'échappaient le fumet de la soupe aux choux ou le parfum subtil de ses gâteaux à la cannelle.

Un jour, il ne se souvenait plus dans quelles circonstances, il lui avait dit:

— Faire la cuisine, tu sais, c'est une façon d'aimer.

— Peut-être, avait-elle répondu. Mais les psychologues se contentent de mettre un nom sur ce que l'on connaît depuis toujours.

Elle avait le don d'aller au cœur des choses. Il s'était dit un moment qu'elle avait cela en commun avec Jessie puis il s'était avisé que chez Hazel, c'était de la naïveté, et l'on ne pouvait certainement pas en dire autant de Jessie.

— Que c'est beau! S'était écriée Hazel en entrant pour la première fois chez lui.

Elle avait fait le tour des deux pièces, observant tout, passant la main sur les choses. Le diplôme de son père, de l'école de médecine d'Edimbourg, l'avait particulièrement impressionnée - il faut dire que c'était une pièce de musée, écrit en latin, décoré de rubans et marqué de sceaux divers. Elle avait beaucoup admiré la gravure du Parthénon, qu'il s'était offerte, dans un

moment de demi- extravagance.

— Vous arrosez trop vos plantes, lui avait-elle dit. Cela noie les racines et les feuilles jaunissent.

Il se souvenait de chaque instant. Elle savait qu'il allait l'emmener au lit. C'était ce qu'elle désirait mais elle avait peur. Et il avait songé, comme cela lui arrivait si souvent: *Pauvres femmes. Comme elles sont à plaindre.*

Il éprouvait beaucoup de tendresse pour elle et il avait le sentiment de voir clair en elle. C'était une femme qui avait peur de ne jamais se marier ou d'être contrainte d'épouser une brute comme ses frères. Elle avait peur de grossir, comme sa mère.

Elle avait peur de faire trop « habillé » ou pas assez, peur de n'avoir pas suffisamment d'éducation ni de culture, de ne pas reconnaître les morceaux de musique ou de n'avoir pas lu les livres que les autres connaissent; de ne pas posséder le raffinement de la classe moyenne.

A Noël, Martin avait fait venir sa mère à New York pour une semaine. Depuis la mort de son père, Noël n'évoquait pour elle que de mauvais souvenirs et il avait voulu redonner à ce jour un air de fête en l'emmenant au théâtre et au restaurant. Un soir, il avait emmené Hazel dîner à l'hôtel où il avait installé sa mère et celle-ci l'avait immédiatement aimée.

—Voilà une femme qui saurait te rendre heureux, Martin, lui avait-elle dit.

Oui, sa mère sentait ces choses-là. Il s'avisa plus tard que Hazel ressemblait à sa mère par bien des côtés - mais cette dernière, d'une génération différente, était beaucoup moins tolérante. (Hazel n'avait posé aucune question sur Jessie et sur ce qui s'était passé. On lui avait appris qu'une dame ne doit pas aborder les sujets épineux ni désirer en entendre parler, d'ailleurs.)

Par un beau dimanche de printemps, il avait emmené Hazel chez Tom et quand il avait revu Tom et Flo, ceux-ci n'avaient pas manqué de lui demander ce qu'il attendait pour l'épouser. On ne rencontre pas des femmes comme Hazel à tous les coins de rue! Mais il avait éludé la question en plaisantant vaguement sur le fait qu'elle était hongroise, comme Tom. On ne lui mettrait pas la corde au cou, il n'était pas près de se laisser faire!

Il avait largement de quoi entretenir une famille, oh, pas dans le grand luxe, bien sur, mais qui vivait dans le grand luxe en ces temps de pénurie? Il s'en sortait étonnamment bien depuis qu'il était seul.

Son nom apparaissait de plus en plus souvent sur la liste des chirurgiens demandés, à Fisk. Il commençait à se faire un nom. Il s'était fait des amis parmi les jeunes généralistes; ils jouaient ensemble au hand-ball et se promenaient à bicyclette à Central Park le dimanche. Ils lui adressaient leurs malades car ils respectaient son travail. Mais aussi à cause de ses tarifs, beaucoup plus raisonnables que ceux d'Eastman!

Et, au souvenir de la maison sophistiquée de son ex-associé, de son cabinet lambrissé de noyer clair, au sol jonché de tapis d'Orient, Martin éprouvait une certaine satisfaction. Son cabinet à lui, dans un immeuble

modeste, était fonctionnel. Il n'était pas contraint de demander des tarifs excessifs à ses malades, il lui restait du temps pour l'enseignement et la recherche. Dans quelques années, il pourrait même envisager de s'associer avec quelqu'un qui voudrait réaliser avec lui son vieux projet d'institut de neurologie, son rêve utopique.

Il avala une dernière gorgée de thé et retourna au salon. Il referma doucement la porte de la chambre et posa un disque sur son nouveau phonographe qu'il régla en sourdine. M. et Mme Moser le lui avaient offert pour l'anniversaire de l'opération de leur fille, avec un petit mot lui annonçant qu'elle jouait de nouveau au tennis.

Le jour se levait. La tête appuyée en arrière, il écoutait le *Magnificat* de Bach. Oh, pouvoir s'exprimer ainsi que l'ont fait les vieux maîtres! Exprimer toute la beauté, la grandeur, l'amour! L'homme en a tellement besoin! Il en saisait parfois des bribes, puis les laisse échapper.

Je suis à la moitié de ma vie, songea-t-il. J'ai trente-sept ans. Sur le rayonnage, au niveau de son épaule, était posée une petite photo encadrée d'Hazel, devant un buisson d'hortensias, tenant dans ses bras le dernier-né de Tom et de Flo.

— Cela te va très bien, avait dit Tom sous le regard réprobateur de Flo qui voulait dire : « Tom, voyons, tu vas la gêner! »

Il se souvenait bien de cette journée : la maison de Tom à l'architecture sans grâce mais si charmante, les tricycles et les chaises de bébé, et le vacarme! Pourquoi avait-il le cœur serré, lui qui aimait tant l'ordre, la sérénité, le silence?

Dans le jardin public où Hazel et lui se promenaient parfois, un père et son petit garçon faisaient flotter un voilier. D'autres pères jouaient au ballon avec leurs fils. Il s'était arrêté pour les regarder. Était-ce du machisme, pour un homme, de désirer un fils? Oui, sûrement, un relent d'un passé ancestral. Mais une fille, une fille, c'était... De nouveau, il se mit à penser à Claire. Il ne se passait pas une heure, chaque jour, sans qu'il songeât à elle. Se souvenait-elle de lui? Claire, qui lui avait échappé, perdue, disparue à jamais, comme Mary.

La musique s'arrêta. Précautionneusement, il glissa le disque à l'intérieur de sa pochette. Je n'en peux plus de solitude, se dit-il. Je n'en peux plus.

Hazel toussa. Il était presque 6 heures, l'heure pour elle aussi de se lever. Elle ne faisait pas partie de ce genre de femmes capricieuses dont il entendait ses confrères se plaindre, qui faisaient une scène chaque fois qu'un appel urgent venait gâcher un dîner de fête. Non, Hazel était solide, douce et attentive. Et dans sa chair généreuse, un homme pouvait trouver l'oubli et l'apaisement.

Comme elle aimerait se marier! Il souriait par-devers lui. Elle l'avait invité au mariage de son frère et la cérémonie l'avait plus touché qu'il ne l'aurait cru. La mariée avait dix-neuf ans. Très pâle sous son bonnet de dentelle, elle était devenue toute rose, à la fin de la cérémonie, et les yeux de

Hazel s'étaient remplis de larmes en pensant... il savait si bien ce qu'elle pensait!

— Vous lui devrez obéissance, avait dit le pasteur. Encore qu'il soit de bon ton d'ignorer ce mot de nos jours.

Oh, Hazel n'avait rien à craindre, il ne lui imposerait rien. Comme elle serait heureuse! Et lui, quel bonheur d'être pour une fois ce qu'il n'avait jamais été : celui qui donne. Le matériel, pour commencer. Et il avait intérêt à se montrer généreux! Oublierait-il jamais les années difficiles, les terreurs de sa mère quand les factures arrivaient? Oui, il serait généreux, car c'est le seul moyen de connaître la paix. Il serait donc celui qui apporterait cette paix, cette sécurité. Sa résolution était prise, pure et pleine d'espérance.

Il ouvrit la porte de la chambre. Le lit était éclairé à présent par le jour. Elle avait à demi enfoui son visage dans l'oreiller mais elle l'entendit entrer, remua, et lui adressa son délicieux sourire. Il posa la joue sur ses cheveux épars.

— Réveille-toi, lui chuchota-t-il à l'oreille. Réveille- toi. J'ai quelque chose à te demander.

1937 fut l'année la plus noire de toutes. Jessie était assise devant le bureau sur lequel étaient étalés des relevés de banque, feuilles d'impôt et autres rapports de comptables. Oh, l'année sinistre pendant laquelle le cœur de Père avait fini par lâcher et l'usine Websterware, au bout de trois quarts de siècle d'existence, avait fermé ses portes!

Pour la première fois depuis le matin, elle leva les yeux. La pluie tombait, monotone, du ciel obscur, faisant fondre la glace et la neige sur la pelouse. Là où la neige avait déjà fondu, la terre détrempée apparaissait. Voilà cinq mois que l'hiver durait. Il s'était installé très tôt, mais, dans cette partie du monde, l'hiver venait toujours trop tôt. Et, le regard posé sur le paysage dénudé, elle se demanda si cet endroit avait connu l'été et si le mois de juin réapparaîtrait un jour.

Lieu de naissance, tu es devenu glacial dans mon cœur. Tu m'es devenu étranger. Autrefois, c'était mon univers, j'y étais connue de tous, contrairement à Londres ou partout ailleurs, où j'étais seulement de passage, en observatrice. Les gens comme il faut me regardaient bien en face quand ils me croisaient, et jamais leurs regards ne déviaient vers mon infirmité. Les ouvriers de mon père portaient un doigt à leur casquette et se détournaient plus vite. Maintenant, ils sont au chômage et ne portent plus la main à leur casquette quand ils me rencontrent - surtout moi! Je n'ai pas payé mes impôts et il n'y a pas d'excuse, crise économique ou pas, pour que Claire et moi nous trouvions aujourd'hui dans une situation aussi critique. On aurait pu sauver beaucoup de choses. Combien de fois ai-je mis Père en garde, en lui conseillant de réduire notre train de vie, de s'adapter à la dureté des temps. Comme si c'était le moment d'acheter des batteries de casseroles en cuivre pour cuisines d'aristocrates. Il aurait mieux fait de s'occuper de la bonne tenue de ses affaires plutôt que de radoter à propos de Martin et de ma sœur!

Un soir, incapable d'en supporter davantage, je lui ai dit que je n'écouterais pas un mot de plus et, comme il continuait, j'ai lancé une lampe à travers la pièce. Je n'avais jamais rien fait de pareil de toute ma vie et j'ai la vulgarité en horreur. N'empêche que je l'ai fait.

Le lendemain matin, Père m'accueillit en disant :

— J'espère que tu vas t'excuser.

Les morceaux de la lampe étaient toujours éparpillés sur le sol. C'était une lampe hideuse, représentant une déesse grecque dont la tête supportait l'abat-jour, un objet laid et cher, comme tous ceux que nous possédons. Pourtant, en voyant les débris éparpillés, j'eus honte. Mais pas question que je présente des excuses.

— Non, dis-je. C'est vous qui m'y avez poussé. Je vous avais demandé de

ne plus me parler de Martin.

Et Père renonça enfin.

Pourquoi ai-je tellement pitié de Martin? C'est étrange, non, d'avoir pitié de lui? Et de Fern? Mais je savais depuis le début ce qu'il y avait entre eux; c'est sûrement la raison. Quand ils bavardaient tous les deux ici même, dans cette maison sinistre, près du palmier en pot, je savais déjà. Quand ils sont sortis ensemble du verger, à Lamb House, je savais aussi. Eux l'ignoraient peut-être, ou voulaient l'ignorer, mais moi, non. Les yeux de Fern! Quelqu'un les a comparés au lapis-lazuli. Mais s'ils avaient été gris ou marron, cela aurait-il changé quelque chose?

Et même s'il ne s'était rien passé entre Martin et Fern, cela n'aurait pas marché, lui et moi. Oh, nous serions restés ensemble et nous nous serions aménagés une vie, sans aucun doute. Mais je ne l'aurais pas supporté, je suis trop fière. Qu'une femme comme moi se permette d'avoir de la fierté peut paraître extraordinaire. La fierté est un luxe, me direz-vous. Mais je suis ainsi faite.

Oh, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, au début, pleuré de honte et d'amertume, pleuré de rage et de solitude, et de désespoir aussi : qu'allais-je devenir? La vie, pourtant, finit par avoir raison de tout cela, d'autres ennuis viennent remplacer peu à peu la souffrance.

Et maintenant? Je ne les hais plus, mais je ne les aime plus non plus. Qu'ils vivent, loin de moi. Je ne me fais pas de souci pour ma sœur qui doit certainement prospérer dans son jardin anglais. Et Martin? Bah, il a de quoi s'occuper avec sa carrière.

Mais l'enfant... l'enfant est à moi.

Dans la pièce voisine, tante Milly tripotait les boutons de la radio. Que faisait-elle donc de son temps, quand la T.S.F. n'était pas encore inventée? C'était à se demander. La voix chaleureuse de Kate Smith la réconfortait; Amos et Andy l'amusaient; les aventures d'Edouard VIII et de Mme Simpson la captivaient. Elle éteignit l'appareil et vint passer la tête par la porte.

— Jessie? Tu n'as pas encore fini? Si tu t'accordais un moment de répit?

— Je veux en être venue à bout avant l'arrivée des inspecteurs. (Avec un sourire perfide, elle ajouta:) Ils se déplacent jusqu'ici au lieu de m'avoir convoquée. Eu égard à ma qualité d'infirmes, j'imagine. A moins que ce ne soit en souvenir de la gloire qui auréola un jour les Meig!

Le visage rose de tante Milly se contracta :

— Mais pourquoi ne veux-tu pas accepter notre aide, Jessie? Ton oncle m'a envoyée ici pour voir si nous pouvions faire quelque chose pour toi. Oh, pas grand-chose, nous avons souffert de la crise comme tout le monde, mais je suis bien sûre que nous pourrions prendre des arrangements.

— Non, tante Milly. Je suis très touchée, mais non. Il faut que je me débrouille toute seule. Et puis, une solution provisoire ne ferait que repousser le problème. Je me ferais du souci pour vous rembourser et je ne serais pas plus avancée.

Une porte claqua et Jessie regarda par la fenêtre.

— Les voilà. Ils sont deux, Donovan, de l'inspection des impôts, et le chauve, c'est Jim Reeve, le nouveau maire.

— Tu veux que je reste pour te soutenir le moral?

Jessie secoua la tête. Pauvre tante Milly, qui s'était fait commander toute sa vie par ses domestiques, apporter un soutien moral?

— Non, je vous remercie. Allez plutôt lire au salon. Cela ne prendra pas bien longtemps.

— Voilà tout de même deux ans que vous n'avez pas payé vos impôts! Dit Donovan.

Il avait les manières du monsieur bien nourri mais sa voix n'était plus tout à fait aussi cordiale qu'une demi-heure plus tôt.

— Je suis la seule de la ville, j'imagine!

— Non, bien sûr que non. Mais cela ne change rien à notre affaire.

— Non, confirma Reeve, vous n'êtes pas la seule à avoir été touchée par la crise, mais tôt ou tard, les autres retrouveront du travail et seront en mesure de régulariser leur situation. Dans votre cas, cependant...

Jessie avait l'impression d'être entièrement nue, devant eux. Elle avait les aisselles et les mains moites. Quatre générations de Meig s'étaient succédé dans cette maison et pendant toutes ces années, jamais des hommes tels que ces deux-là n'auraient été conviés à venir s'asseoir dans leur salon. Et pourtant, tout imbus de leur pouvoir de pacotille, ils venaient lui annoncer aujourd'hui qu'ils avaient les moyens de lui saisir sa maison! Et le plaisir qu'ils y prenaient! Donovan, de ses ongles sales, tirait machinalement le galon broche du sofa. Elle ouvrit la bouche pour lui ordonner d'arrêter mais se ravisa : c'était tellement laid, de toute manière!

— Il n'est pas question que vous fassiez vendre ma maison pour payer mes arriérés! Dit-elle, étonnée de sa propre assurance.

— Allons, madame, commença Donovan, nous sommes là pour tenter de trouver avec vous une solution raisonnable. Et ce n'est pas de gaieté de cœur, je vous assure.

— Oh, mais si, au contraire. Pour qui me prenez-vous? Jamais vous ne vous êtes autant amusés! Mais écoutez-moi bien, je mettrai le feu à la maison plutôt que de vous l'abandonner. (Elle reprit sa respiration.) Ça vous amuse? J'irai en prison pour incendie volontaire, vous ne serez guère plus avancés! Ecoutez, ajouta-t-elle en se tournant vers Reeve, j'ai entendu dire que cette maison vous intéresse, que vous aimeriez bien l'habiter. Je me trompe?

Reeve eut un tic nerveux et il la foudroya du regard.

— Je me demande où vous êtes allée chercher une idée pareille. Jamais je n'ai...

— Allons, ne nous faites pas perdre notre temps. Les rumeurs se répandent vite dans une petite ville comme la nôtre. Je sais que madame votre épouse a jeté son dévolu sur cette maison. Soit, donnez-m'en un bon prix et

elle est à vous.

Un long silence suivit. Donovan alluma un cigare et Reeve gardait les yeux fixés au plancher. Au bout d'un moment, il se décida.

— Qu'appellez-vous un bon prix?

Son œil était franchement hostile et son crâne lisse se couvrait de rougeurs.

— Vingt-huit mille dollars, c'est le prix qu'ont obtenu les Critchleys, dans le bas de la rue. Et leur maison est tout à fait semblable à celle-ci.

— C'était il y a un an. Les prix ont baissé depuis.

— Vingt-huit mille dollars, répéta Jessie. Moins les arriérés.

— Vous semblez, oublier, intervint Donovan, que nous pouvons saisir la maison et la mettre aux enchères!

Il doit quelque chose à Reeve, se dit-elle aussitôt.

— Aux enchères! S'exclama-t-elle avec une moue de dédain. Vous voudriez me faire croire ça? Vous comptez l'acheter pour une bouchée de pain, n'est-ce pas? (Elle baissa le ton.) Ecoutez, mon grand-père employait la moitié de la population de Cyprus. Où votre père travaillait-il, monsieur Reeve?

— A Webster, dit Reeve avec un léger sourire.

— Et votre grand-père?

Reeve soupira.

— A Webster. Où voulez-vous en venir?

— Au simple fait que vous n'auriez jamais été élu maire, si Websterware n'avait pas existé. Vous planteriez vos choux et n'auriez jamais rêvé posséder une maison pareille!

Donovan tira sa montre à gousset.

— Nous ne savons toujours pas où vous voulez en venir.

Jessie prit une profonde inspiration.

— J'y arrive. Soit vous me donnez un bon prix, soit je dévoile aux journaux votre marché de dupes! Je raconte que vous vous êtes entendus tous les deux pour faire saisir la maison pour rembourser mes arriérés et qu'en réalité, vous comptez en profiter pour l'acheter vous-même bien en dessous de son prix sans la mettre aux enchères. Vous serez contraints d'organiser une vente publique. Il me reviendra encore une somme décente une fois payé ce que je dois. Et il vous restera à vous justifier.

Donovan remit sa montre dans sa poche et adressa à Reeve un regard interrogateur. Jessie regardait la pluie tomber en écoutant les gargouillis dans les gouttières. Ce ne serait peut-être pas si mal, de partir d'ici, songait-elle. Sinon que, à vrai dire, je ne sais pas du tout où j'irais!

— Soit, disait Reeve. Je vous en donne vingt-cinq mille, moins les arriérés.

— Vingt-huit. C'est à prendre ou à laisser.

— Vingt-six et c'est déjà largement son prix.

— Vous savez très bien que non. Vingt-huit, vous dis-je.

Reeve se leva.

— Vingt-sept et pas un sou de plus.

Elle se rendit compte qu'il n'irait pas plus loin et songea : mille de moins. Je ne comptais pas obtenir ce que je demandais, de toute façon. Elle tendit la main.

— C'est entendu. Serrons-nous la main. Et bonne chance pour nous deux.
Tante Milly tremblait.

— Tu as été merveilleuse, Jessie! Je n'ai pas pu m'empêcher de tendre l'oreille. Oh, j'écoutais à la porte! J'étais trop inquiète. Je ne sais pas comment tu as fait. Jamais je n'aurais pu! Jamais de la vie!

— Cela n'a marché que parce qu'ils étaient ensemble. Reeve a manifestement réfléchi à ce que je pouvais raconter aux journaux. Il est déjà dans une situation précaire. Le bruit à couru qu'ils ont reçu des pots-de-vin du beau-frère de Donovan, l'entrepreneur qui a construit le nouveau gymnase du lycée. Ils ne doivent pas tenir à ce que de nouveaux bruits viennent confirmer les premiers. C'était le moment propice et j'ai eu de la chance qu'ils me prennent au sérieux, voilà tout.

— Tu étais dans une telle fureur! C'était magnifique !

— J'étais vraiment furieuse, je me suis fait tellement de souci tout en m'en voulant terriblement de me faire du souci! Je n'ai pas eu beaucoup de mal à me mettre en colère, j'ai tout déversé sur eux.

— Tu as été magnifique, répéta tante Milly. Mais où vas-tu aller?

— Vous n'allez pas me croire. Je n'en ai pas la moindre idée!

— Oh, grands dieux, murmura tante Milly, en serrant l'une contre l'autre ses mains potelées. Ton père... je sais que la situation actuelle le préoccupait, mais jamais il n'aurait pensé qu'on allait fermer l'usine! Et ta mère! Quand je pense à elle, si délicate, qui se faisait tant de souci pour toi... je suis tellement remuée... Tu ne veux vraiment pas demander de l'aide? Ne serait-ce que pour Claire?

— Si vous pensez à Martin, inutile d'insister. Nous avons conclu un marché : un divorce à l'amiable, en échange duquel il ne cherchera plus jamais à nous voir.

— Mais..., commença tante Milly dans une vague tentative de discussion, les temps ont changé; et tu sais très bien qu'il ferait tout son possible pour Claire; il l'adorait.

— Oui, et je n'ai aucune envie de faire revivre le passé pour une question d'argent. La page est tournée.

La voix de Jessie se brisa et elle songea: la journée a été pénible. J'aimerais tant reposer ma tête dans mes mains et pleurer. Elle s'éclaircit la voix :

— J'ai besoin d'être indépendante. Il le faut.

— Je peux te poser encore une question? Je ne sais pas pourquoi tu ne veux jamais m'en parler, mais as-tu des nouvelles de lui, parfois?

— Au début, oui, mais plus maintenant.

— Tu sais qu'il est remarié? Je l'ai appris par hasard, par une relation qui habite le même immeuble.

Jessie ne répondit pas. Une douleur cuisante, qui ne s'était plus fait sentir depuis longtemps, se répandit dans sa poitrine. Tante Milly alluma une lampe qui dessina une tache de lumière jaune pâle en forme d'amibe sur le sol. Les yeux de verre de la tête de cerf, sur le mur, étincelèrent, et la pièce replongea dans une demi-obscurité livide.

— Oh, je déteste cette maudite pièce! S'écria soudain Jessie. Quand je pense que nous avons passé la plus grande partie de notre vie ici!

— Tu as été secouée. Passons dans la véranda et détends-toi, ma chérie. Puis nous parlerons de ce que tu vas faire. Quelles merveilles tu as faites dans cette véranda! On dirait qu'il y a du soleil même par une journée pareille!

Elle avait peint les vieux meubles de rotin et le sol. Un tapis circulaire indigo bordé d'un feston rubis occupait le centre de la pièce. Des fougères débordaient de paniers suspendus aux fenêtres et une cruche de cuivre contenait de grosses aiguilles à tricoter et des pelotes de laine. La pièce avait une grâce et un charme propre où la mode n'avait pas sa place. Simple et d'un goût parfait, elle faisait penser à la retraite campagnarde d'un homme fortuné.

— Je suis contente que tu te sois débarrassée de ces palmiers déprimants. Oncle Drew a toujours dit qu'ils donnaient à cette pièce un air funèbre. Et le tapis est vraiment joli.

— C'est moi qui l'ai fait au crochet. Il faut bien que je trouve de l'occupation pour meubler mes soirées, en dehors de la lecture.

Tante Milly parut réfléchir.

— Il est vraiment très original, tu sais. Et très gai. Il est tout à fait de notre époque. Tu comprends ce que je veux dire? Je crois que tu as des dons artistiques, ma chérie!

— Certainement pas.

— Si, je t'assure que si.

Jessie ferma les yeux. L'effet de l'adrénaline retombé, elle se sentait terriblement lasse. Mais ses pensées fusaient...

Elle aurait déjà l'argent de la maison. Le temps de se retourner! Mais après? Oh, si seulement elle était un homme! On lui aurait appris un métier, quelque chose. Mais une femme - une infirme, par-dessus le marché, un mot affreux mais les euphémismes ne valent guère mieux -, une femme est censée rester à la maison sous la protection de quelqu'un. Oui, mais si les choses tournent autrement. J'aurais mieux fait marcher l'usine que mon père, songea-t-elle. Et je ne me surestime pas, je connais parfaitement mes défauts. Je suis souvent sarcastique et j'ai tendance à vouloir commander. Il faut que je me surveille. N'empêche, je sais que j'aurais mieux géré l'usine que Père. Je sais comment m'y prendre avec les gens. Ils ne me font pas peur, ou du moins je ne le leur montre pas. Et j'ai toujours eu le goût des chiffres.

— Je n'ai jamais aimé cet endroit, dit tante Milly, rompant le silence. J'ai toujours plaint ta mère, vivante et gaie comme elle était, d'avoir dû venir à

Cyprus! Ça peut aller pour ceux qui travaillent à l'usine ou qui possèdent une ferme par ici, mais il n'y a rien d'autre à faire. Et surtout pour toi, Jessie. Il faut bien reconnaître que dans les petites villes, on a l'esprit étroit. On met une étiquette sur les gens. Pour eux, tu es toujours « la pauvre petite Meig » et désormais tu es encore plus à plaindre que jamais.

— Où voulez-vous en venir?

— Je pense qu'il faut que tu ailles t'installer ailleurs, voilà tout. Tu n'as plus rien ici, que des souvenirs. Et pas que des souvenirs agréables, loin de là.

Jessie avait l'esprit de contradiction. Elle n'avait jamais vraiment aimé Cyprus et la maison, mais c'était chez elle, après tout, et elle se sentit obligée de protester.

— Nous étions heureux avant la mort de Maman, lit-elle d'un ton têtue.

— Je sais, mais c'est le passé. Tu veux que je te dise? Tu devrais venir à New York.

— Et pour y faire quoi?

— D'une part, nous serions là, oncle Drew et moi, tu ne serais pas toute seule. Et d'autre part, je trouve que tu devrais te lancer dans la décoration.

— La décoration? Vous croyez que c'est si facile? Qu'il suffit de mettre son nom sur sa porte et d'attendre le client?

— Non. Bien sûr que non. Mais tu as un goût remarquable et depuis le temps que tu t'intéresses aux antiquités, tu dois avoir appris beaucoup de choses.

— Je n'ai jamais appris le métier! Je ne peux certainement pas...

— Tu pourrais suivre des cours pour obtenir des diplômes tout, en commençant à travailler. Ça s'est déjà vu.

— Et d'où viendront mes clients?

— Je pourrais t'en envoyer pour commencer. Je connais déjà deux personnes. Une certaine Mme Beech, qui possède un petit pavillon d'été dans le Berkshire. Une pièce comme celle-ci l'enchanterait. Et une de mes amies, dont la fille vient de se marier. Ils ne sont pas très riches mais je suis sûre que tu saurais décorer leur appartement sans dépenser une fortune. Cela fait déjà deux, dit tante Milly en dressant le pouce et l'index. Et j'ai une troisième personne en vue. Ces trois-là te recommanderont à leurs amies et ainsi de suite. C'est comme ça que ça marche, Jessie. Je te crois tout à fait capable de t'en sortir.

Jessie ne trouva rien à répondre. Elle en avait le souffle coupé. C'était une idée tellement extravagante, à première vue, qu'il semblait inutile d'en discuter. Par terre, à ses pieds, Claire avait abandonné un puzzle à demi reconstitué de George Washington pendant la bataille de Valley Forge. Jessie l'étudia pensivement puis se baissa pour placer une pièce représentant Anthony Wayne à cheval.

— Tu auras l'argent de la maison pour débiter, insista tante Milly.

Exact. Et avec une bonne organisation et beaucoup de chance, qui sait, cela marcherait peut-être? Comme dit tante Milly, cela s'est déjà vu. Mais

non! C'est ridicule!

— Le monde n'attend pas l'arrivée de Jessie Meig, dit-elle.

— Le monde n'attend l'arrivée de personne.

Oui, bien sur... ne dépendre que de soi! Ne jamais avoir à demander quoi que ce soit à personne! Mais c'était insensé, un rêve impossible...

— Et tu serais beaucoup mieux là-bas, Jessie. C'est une si grande ville et si cosmopolite. On y est beaucoup plus tolérant. On ne ferait pas attention à toi. Les gens y sont tellement mélangés - des artistes, des étrangers, des aristocrates, des nouveaux riches -, il y a de tout!

Bien sûr. Bien sûr. Et il y a de bonnes écoles à New York, même pour les petites classes. De quoi enrichir un esprit qui s'éveille. Claire à Brearley ou à Spence! Cela coûterait cher? Une raison de plus pour travailler!

Là, elle mit en place la queue du cheval. Ici, un morceau du tricorne d'un officier. Un bouton doré. Un segment de clôture. Au bout de plusieurs longues minutes, Jessie releva la tête. Une sorte d'enthousiasme la parcourut tout entière, fait d'excitation et de terreur.

— Tu as peut-être raison, tante Milly, tu sais? Et puis, en somme, je n'ai pas tellement le choix!

Le matin du dernier jour, elle se leva tôt et se fraya un chemin jusqu'à la cuisine, parmi les cartons et les malles. Pour la dernière fois, elle versa le café dans la cafetière et attendit, l'esprit comme embrumé, que l'eau fût près de bouillir. Deux couples de tourterelles d'un brun clair que les premières lueurs du jour rosissaient picoraient à la mangeoire. Les oiseaux préférés de Fern, songea-t-elle, avec un déchirement. Et elle demeura immobile, à écouter leur cri plaintif. Soudain dérangés, ils s'envolèrent dans un grand bruissement d'ailes.

D'une ferme lointaine, un coq claironna, saluant le soleil, et dans la campagne environnante d'autres lui répondirent, lançant leur cri joyeux et fier: Regardez! Le jour se lève! Les bruits de chez moi, paisibles et déjà nostalgiques!

— Je ne vais quand même pas pleurer! Dit-elle à voix haute. Non, je ne peux pas me le permettre. Il faut que je sois forte et efficace. Mon Dieu, qui me dit que j'en suis capable?

Pour la dernière fois, elle sortit faire le tour de la maison. Le gravier crissait sous les pas et l'herbe humide embaumait.

Au-dessus d'elle, se dressait la tour dont les sculptures semblaient gravées dans du pain d'épice. Dans son grenier, trois générations de vieilleries étaient entassées: la table de billard de Grand-père, rongée par les vers, un panier à chien en osier mordillé et la canne à pommeau doré de Père, souvenir de sa pimpante jeunesse. Et la photo de mariage de Fern, que Père avait remise là quand Jessie était revenue à la maison.

Elle rentra dans la maison et se tint un instant près du bow-window, là où le pasteur l'avait mariée à Martin, alors qu'elle savait déjà que c'était une

erreur.

Il était donc remarié! Elle était belle, sa deuxième femme? Aussi belle que Fern? Une femme dont il pouvait adorer la nudité? Pas quelqu'un dont il avait pitié ou horreur! Et que devenait Fern? Fern qu'il avait tant aimée? Oui l'aimait, elle, aujourd'hui? L'aimait-il encore? Et alors, pourquoi...? Oh, assez, assez! Ça n'avance à rien! Jessie! Tu es faite pour certaines choses et pas pour d'autres, tu ne peux pas en prendre ton parti?

6 heures. Elle monta sans bruit au premier étage. Devant la porte de Claire, se trouvait un carton de livres sur lequel étaient posées une paire de patins à glace et une raquette de tennis pour enfant. Une panique terrible, démente, la saisit. S'il arrivait quelque chose à cette enfant, un jour? Si elle était morte pendant la nuit? Oh, mon Dieu! Elle poussa la porte et entra.

Les longues jambes de Claire, sous la couverture, arrivaient presque au bout du lit. Normale! Grande, parfaite! Grâce à Dieu, l'infirmité de sa mère n'était pas congénitale. Seulement une erreur de calcul de la nature. Comme chez un éléphant albinos.

La petite main agrippait le coin de l'oreiller. Quelle enfant vigoureuse! Quelle curiosité, quelle détermination! Pas particulièrement facile, mais un vrai trésor! Elle aura tout ce qu'elle voudra, songea Jessie: les robes, les sorties, les admirateurs et les voyages. Et c'est moi qui lui offrirai tout cela. Je le jure!

Elle se pencha et effleura l'épaule de l'enfant.

— Réveille-toi, ma chérie. Il est l'heure de se lever. L'heure de partir.

De la place où elle était assise, devant son petit déjeuner, Claire ne voyait pas le jardin, derrière la maison, mais elle savait que déjà, le long de Park et de Lexington Avenue, les longues branches souples des forsythias se couvraient de fleurs jaunes. Et dans leur jardin, vestiges d'une époque où il était entretenu et florissant, de rares jacinthes montraient leur nez. Des moineaux pépiaient et se chamaillaient, plus bavards à l'approche du printemps.

Devant ses toasts et son bol de céréales, Jessie faisait des plans :

— Un jour, je m'occuperai du jardin. Il faudrait construire une terrasse et planter des arbres. Les dalles brunes sont tellement belles ! Et ces carreaux, regarde, jamais plus on n'en fabriquera d'aussi beaux.

Le mur de la cheminée était entièrement décoré de carreaux bleus. Sur chacun d'eux figurait un instrument de musique différent : violon, flûte, tambour ou cor - dix, en tout, Claire les avait comptés, dont les motifs se répétaient ensuite pour couvrir le mur.

— Ils sont portugais, poursuivit Jessie. L'ancien propriétaire était critique ou professeur de musique, je crois. Le pauvre homme, il a dû vendre quand sa banque a fait faillite. (Elle poussa un soupir.) Cette pièce devait être son bureau.

« C'est une maison qui a été construite avec amour », disait-elle souvent.

L'intérêt de sa mère pour la maison agaçait Claire. Pour celle-ci, la seule chose vraiment admirable était le monte-plats, qui hissait les mets depuis la cuisine. Elles prenaient leurs repas au troisième étage, la salle à manger faisant office de magasin et de bureau, où Jessie recevait les clients.

Jessie réfléchissait à voix haute :

— C'est drôle. Quand je pense que cette petite maison vaut pratiquement aussi cher que celle de Cyprus avec son hectare de terrain. J'ai réfléchi, tu sais, je pourrais louer un pas-de-porte vers Madison Avenue : j'en ai vu un très raisonnable. J'ai vraiment besoin de place et cela permettrait de libérer la salle à manger.

Elle poussa un nouveau soupir, mais de satisfaction, cette fois.

— Tu connais Mme Brickner, celle qui amène son pékinois ? Elle m'a demandé de décorer son appartement de Palm Beach. Nous ne nous en sommes pas mal tirées, jusqu'à présent, tu ne trouves pas ?

Puis sans attendre de réponse, Jessie saisit le *New York Times*.

— Ce n'est pas très poli de lire à table, mais on peut faire une exception pour le petit déjeuner.

C'était ce que Claire s'attendait à l'entendre dire, comme tous les matins. Maintenant, sa mère allait lui tendre une partie du journal.

— Tiens. Il faut que tu saches ce qui se passe dans le monde, toi aussi. Oh, l'annonce est encore là, pour le magasin. Je vais peut-être demander à oncle Drew ce qu'il en pense. A moins que je prenne la décision toute seule, que je me lance! La crise ne va pas durer éternellement. Avec un bail à long terme et un loyer raisonnable, je ne cours pas grand risque, au contraire. Et mes clients n'ont pas l'air de trop souffrir de la dureté des temps, je dois dire. Parfois, ajouta-t-elle en tournant les pages, quand je me réveille, le matin, j'ai l'impression que j'ai rêvé les trois ans qu'on a déjà passés ici.

Claire n'entendit pas la suite. Des milliers de caractères qui noircissaient la page, ses yeux s'étaient fixés sur ceux qui formaient un nom : *Dr Martin Farrel*. Il faisait partie d'une liste d'autres noms, à la suite d'un article ennuyeux où il était question de conférences à l'Académie de Médecine. Mais c'était comme si celui-là : *Dr Martin Farrel*, se détachait en lettres rouges.

Jamais on ne prononçait son nom à la maison. Et elle n'y pensait plus depuis longtemps, depuis qu'elle était toute petite. L'image du « père », qui lui venait parfois à l'esprit, n'était pas personnifiée, faite seulement de vagues détails : quelqu'un de haute taille, un parfum de tabac, un lainage rêche. L'idée qu'elle se faisait de l'« homme » lui venait de ceux quelle connaissait : les pères de ses amies, le principal du lycée, le médecin et le dentiste, auxquels se superposait la silhouette d'oncle Drew, qui restait silencieux dans son fauteuil, pendant que tante Milly parlait, et qui payait l'addition au restaurant. Il y avait eu son grand-père, bien sûr, mais il était mort, dans sa chambre à l'odeur aigre, quand elle avait six ans. Un père était tout cela à la fois pour elle et il s'ajoutait le sentiment d'une perte immense, survenue autrefois, il y avait très longtemps.

Elle passa le doigt sur les caractères imprimés : *Dr Martin Farrel*. C'était sûrement lui. Il ne pouvait y en avoir deux!

— 8 heures et quart! S'écria soudain Jessie en baissant son journal. Et tu n'as pas fini ton petit déjeuner!

Claire saisit sa cuiller pour manger les céréales. Un projet venait de se former dans sa tête, si solide et détermine qu'elle se demanda comment elle n'y avait pas songé plus tôt. Elle but son lait et se leva pour aller prendre son manteau. Jessie lui noua son écharpe écossaise autour du cou et posa un baiser sur son front :

— Attention en traversant, dit-elle comme tous les matins. Tu reviens directement ou tu vas chez Carole, ce soir?

— Carole est malade. Je rentre directement.

Elle descendit. De l'entrée, on voyait l'intérieur du magasin, qui occupait tout le rez-de-chaussée. Sur un des murs, des rayonnages de bois sombre soutenaient des objets étincelants : un buste de Shakespeare en marbre, une horloge au cadran doré, des candélabres et une soupière de porcelaine ornée de roses bleues. Des pièces de tissu étaient disposées en éventail sur des dossiers de chaises. Il y avait des commodes anciennes et des petites tables, des lampes et des tableaux, et un sofa de velours cramoisi. Tout était à vendre,

en dehors du bureau de sa mère sur lequel les papiers étaient classés en piles nettes, près du téléphone. Tante Milly et oncle Drew ne tarissaient pas de louanges sur l'ingéniosité de sa mère et s'étonnaient de ce qu'elle avait réussi à accomplir en trois ans seulement. Oui, sa mère était quelqu'un. Mais ce n'était pas à elle qu'elle pensait.

Elle descendit à la hâte la volée de marches flanquée de deux potiches. Chacune d'elles contenait un sapin qui la faisait penser à un soldat au garde-à-vous. Sous le bow-window, une plaque indiquait : *Jessie Meig. Décoration intérieure*. Claire ne s'était jamais habituée tout à fait à porter un nom différent de celui de sa mère. On l'interrogeait parfois à ce propos. Sa mère disait bien que C'était sans importance, que le divorce était monnaie courante, ici, à New York et que personne n'y prêtait attention. Et rien que dans son école, Claire connaissait trois fillettes dont les parents étaient divorcés. Ce n'était pas comme à Cyprus. N'empêche, sans savoir pourquoi, elle en était contrariée, ce matin.

Elle descendit la 67^e Rue en balançant son cartable gonflé de livres, s'assit à son bureau de classe, et alla déjeuner comme tous les jours. Mais elle était la proie d'une étrange agitation.

Le métro tanguait et rugissait. C'était la première fois qu'elle le prenait toute seule. Elle avait recopié l'adresse de l'annuaire du téléphone, et l'avait montrée à l'employé du guichet. Celui-ci lui avait dit de prendre la direction Lexington Avenue et de descendre à la station 125^e Rue.

Quelle aventure! Aller quelque part toute seule! Elle pensa à Boudica, blonde et audacieuse, sa couronne sur la tête, commandant ses troupes à l'assaut des Romains. Elle pensa à une princesse indienne aux cheveux nattés, noirs et brillants comme la crinière de son cheval, qui galopait dans le vent vers les montagnes Rocheuses.

Elle aperçut soudain son reflet dans la vitre. Avec sa robe d'écolière qui dépassait sous son manteau et son écharpe de laine écossaise autour du cou, elle ne ressemblait ni à Boudica ni à une héroïne indienne!

Et s'il ne voulait pas la voir? S'il avait d'autres enfants auxquels il n'avait jamais parlé d'elle? Il serait peut-être très fâché! Pourtant, quelque chose la poussait. Elle connaissait l'adresse par cœur et n'eut pas besoin de la regarder de nouveau. Elle fut étonnée, en arrivant dans la rue, de constater qu'il n'y avait que des Noirs. Les gamins chahutant en rentrant de l'école et les femmes portant des sacs à provisions à la main étaient tous noirs. Ce n'était pas le New York qu'elle connaissait. Mais elle marchait d'un pas décidé et trouva l'adresse. Sur la porte, une plaque indiquait: *Dr M.T. Farrel*.

Elle sonna et un homme grand, noir, aux cheveux blancs frisés et vêtu d'une blouse blanche, vint ouvrir la porte.

Il parut surpris.

— Je cherche le Dr Farrel, dit Claire.

— Je suis le Dr Farrel, entrez.

Elle ne savait plus très bien quoi faire mais elle dit poliment :

— Je cherche mon père, docteur.

L'homme sourit.

— Ce n'est pas de chance. Mais on dirait que vous vous êtes trompée d'adresse.

Elle avait rassemblé tout son courage et toute son énergie pour venir jusque-là et voilà! Tout courage, toute énergie l'abandonnèrent d'un seul coup.

— Asseyons-nous, dit l'homme. On peut peut-être arranger ça.

Ils étaient seuls dans la salle d'attente exigüe. Parmi les quatre rangées de chaises disposées le long des quatre murs, Claire en choisit une au milieu. Le médecin prit place en face d'elle.

— Alors, si vous me racontiez tout ça?

— Eh bien, voilà, j'avais trois ans quand j'ai vu mon père pour la dernière fois et je ne sais pas si je le reconnaîtrais. Mais il s'appelle Martin T. Farrel et il est médecin. Je crois que le « T » est l'initiale de Thomas. Oui, j'en suis presque sûre.

— C'est une drôle de coïncidence. Je m'appelle M.T. Farrel. Mais M.T. sont les initiales de Maynard Ting.

— Dans l'annuaire, j'ai trouvé M.T. Farrel.

— Oui, j'indique seulement mes initiales, je ne sais pas pourquoi. Sur ma plaque aussi. Mais si on regardait l'annuaire ensemble? On trouvera peut-être Martin Farrel.

Il avait une voix rassurante. Les gens de couleur ont toujours de jolies voix, songea Claire.

— J'y suis : Dr Martin T. Farrel. Ça doit être ça. Cinq noms au-dessus du mien. Vous avez dû le sauter en regardant vite.

— Je suis vraiment idiote! Dit-elle en riant de soulagement.

— Mais non. Vous étiez pressée ou vous aviez beaucoup de choses en tête. Où habitez-vous?

— La 67^e Rue Est.

— Mais c'est tout près de chez vous. Vous auriez pu y aller à pied.

— Oh!

— Votre mère est-elle au courant de ce que vous faites?

— Sûrement pas! Mais je veux revoir mon père. Vous n'allez pas lui dire? L'homme la regarda un instant.

— Non, dit-il gentiment. Je ne vais le dire à personne. Vous avez de quoi prendre le métro pour rentrer?

— Oh, oui. J'ai beaucoup d'argent. J'ai cinquante cents par semaine d'argent de poche. Je l'ai mis là, dans ma poche.

— Bon. Ne le perdez pas en route et ne le sortez qu'au moment de payer au guichet. Pourquoi me regardez-vous?

— Je pensais que vous étiez drôlement gentil, dit Claire. Et que vous ressembliez à une glace au chocolat avec de la crème chantilly par-dessus.

— C'est une idée charmante. Vous, c'est l'inverse, une glace à la vanille nappée de chocolat. Allez, dit-il en ouvrant la porte. Rentrez vite avant la

tombée de la nuit.

Debout sur le seuil de la porte, il la regarda s'éloigner.

— Bonne chance! Bonne chance! Cria-t-il.

Les gens qu'on peut rencontrer! Se disait Claire. Le monde est bizarre. Il y a cinq minutes, je me sentais perdue, au bord des larmes, et maintenant, je l'aurais embrassé!

Dans la rue, les lampadaires s'allumèrent au moment où elle arrivait, projetant des ombres inquiétantes dans le crépuscule. Elle avait peur. Et si elle s'était encore trompée? L'immeuble ressemblait à ceux où habitaient la plupart de ses amies : une construction de pierre blanche et, devant la porte d'entrée, un perron surmonté d'une marquise. Une portier vêtu d'une livrée à boutons de cuivre lui ouvrit la porte et lui indiqua le chemin.

La salle d'attente, comme la précédente, était déserte. Mais, contrairement à l'autre, elle était confortable, avec des tapis, des tableaux aux murs, des lampes et des magazines. Une dame, à la mise en plis soignée, était assise derrière un petit bureau. Elle parut contrariée, comme les gens polis quand on les dérange ou les retarde. Elle devait s'apprêter à rentrer chez elle. Claire alla droit au bureau.

— Je voudrais voir le Dr Farrel, dit-elle, surmontant sa terreur.

— Vous avez rendez-vous?

— Non.

— Eh bien! Dit la femme avec un soupir indigné. Eh bien... c'est à quel sujet?

— C'est personnel, répondit Claire qui avait entendu sa mère répondre ainsi au téléphone, quelquefois.

— Je suis désolée, mais je ne peux pas disposer du temps du Dr Farrel sans savoir ce que...

Claire sentit quelle allait s'énervier. Je n'aime pas cette femme et elle ne m'aime pas.

— Dites-lui... dites-lui que Claire est là. Il saura qui je suis.

Il n'avait pas poussé de grands cris et ne s'était pas jeté sur elle pour l'embrasser, à son grand soulagement. En chemin, elle s'était avisée qu'il pourrait réagir ainsi et que cela ne lui plairait pas, encore quelle ignorât pourquoi. Il s'était levé, comme s'il voulait passer devant son bureau puis s'était ravisé, comme s'il n'en avait pas eu la force. Il avait pâli. Elle avait remarqué sa pâleur, contrastant avec le bleu sombre de son costume. Il rougissait, à présent.

Assise en face de lui, elle lui lançait des regards furtifs, pour ne pas avoir l'air de l'observer. Elle ne voulait pas rencontrer son regard. C'était... c'était trop soudain. Elle ne pouvait plus le regarder dans les yeux comme elle avait dû le faire en entrant dans son cabinet. Oui, c'était trop soudain. Aussi ne cessait-elle de détourner les yeux pour les poser sur le mur tapissé de livres, à sa gauche. Elle avait croisé les mains sur ses genoux, elles étaient moites. Elle

tira un mouchoir de sa poche pour les essuyer.

Il était d'âge moyen. Ni très jeune comme le père de son amie Carole, ni chauve et les traits fatigués comme les pères de certaines de ses amies, chez qui elle allait jouer. Il avait de beaux cheveux, noirs, épais. Il ne portait pas de lunettes et Claire songea qu'il avait l'air d'un médecin. Peut-être à cause de sa cravate sombre. Pourquoi les médecins portent-ils toujours des vêtements sombres? Comme le Dr Morrisson, qui venait la voir quand elle avait la grippe. Oui, il avait l'air d'un médecin et il était son père, son vrai père, assis, là, en face d'elle.

Elle laissa échapper un cri :

— J'ai peur!

— Oui, oui, je sais, dit-il doucement.

On peut s'arranger pour paraître calme mais à l'intérieur, ça ne change rien.

Il répondit par une question :

— Ta mère sait-elle que tu es ici?

Pourquoi fallait-il que tout le monde le lui demande? Comme si elle ne pouvait faire un pas, ou dire un mot sans en parler à sa mère!

— Non. Je suis venue de moi-même, en sortant de l'école.

— De l'école? Tu vas à l'école ici? A New York?

— Oui, bien sûr. Depuis longtemps. Je vais à Brearley.

— Tu habites New York?

— Oui. Nous n'avions plus d'argent à Cyprus et nous sommes venues ici pour que Mère puisse en gagner. Elle a suivi des cours de décoration intérieure et obtenu un diplôme.

Son père tira un mouchoir de sa poche pour s'en éponger le front. Puis il saisit la carafe d'eau posée sur son bureau et s'en servit un verre. Elle se rendait compte qu'il était bouleversé et se demandait pourquoi il l'était à ce point.

— Raconte-moi, dit-il.

— Eh bien voilà, Grand-père a perdu tout son argent et quand il est mort, l'usine a fermé. Nous n'avions plus les moyens de garder la maison. Alors Mère a décidé de devenir décoratrice et oncle Drew et tante Milly lui ont envoyé des clients et elle en a de plus en plus. Oncle Drew dit qu'elle a du talent.

Tous ces mots avec lesquels Claire vivait depuis si longtemps étaient soudain empreints d'une poignante tristesse. Pour la première fois, ils prenaient tout leur sens pour elle et sa voix se mit à trembler. Mais en même temps, elle éprouvait un certain plaisir dramatique à savoir qu'elle était au centre d'une telle histoire.

— Ta mère aurait dû venir me trouver. Comment aurais-je pu deviner? Je vous aurais donné de l'argent.

— Elle l'aurait refusé.

— Comment le sais-tu? C'est elle qui l'a dit?

— Elle n'en parle jamais mais cela ne m'empêche pas de savoir. Elle ne vous aime pas, n'est-ce pas?

Un presse-papiers était posé sur le bureau, un de ces objets que l'on retourne pour faire tomber la neige sur un village et une église au clocher blanc. Son père se mit à jouer avec, le tournant et le retournant sans cesse.

Puis il répondit enfin :

— Non. Sans doute pas. Et cela m'attriste parce que je l'aime bien. Et toi, Claire, je t'aime. Je n'ai jamais cessé de t'aimer et de penser à toi, tous les jours de ma vie. Tous les jours, répéta-t-il en reposant le presse-papiers, les yeux droits dans les siens.

Elle ne les détourna pas :

— Pourquoi ne vit-on pas ensemble, alors? Pourquoi êtes-vous parti? Je le demandais sans arrêt, quand j'étais petite, mais on ne me répondait jamais, alors je ne l'ai plus demandé; mais il faudrait vraiment que quelqu'un me le dise.

Son père leva les yeux pour fixer le mur derrière elle, au-dessus de sa tête.

— Pour dire les choses simplement, il arrive que les gens changent. Ils pensent pouvoir être heureux ensemble et puis, pour une raison ou pour une autre, ils se rendent compte qu'ils se sont trompés et qu'ils ne sont pas heureux. Alors ils décident de partir chacun de leur côté.

— Il y a autre chose, dit Claire d'un ton impatient. C'est comme si vous ne m'aviez rien dit.

Son père poussa un soupir.

— Tu as raison. C'est comme si je n'avais rien dit.

— Mais pourquoi?

— J'ai du mal à te le dire parce que tu fais beaucoup plus que dix ans mais...

— Dix ans et demi.

— Dix ans et demi. Mais tu risques de ne pas bien comprendre. Je ne comprends pas tout moi-même.

— Je crois que je sais pourquoi. C'est parce que Mère est... a une bosse dans le dos. Elle n'est pas comme tout le monde et vous n'aviez plus envie de vivre avec elle à cause de ça.

— Son père se dressa d'un bond.

— Non! Non! Je ne peux pas t'empêcher de te faire des idées, mais je ne peux pas te laisser penser ça de moi! Jamais, Claire. Jamais. Ta mère est une femme merveilleuse et je savais en l'épousant que...

— C'est parce que vous vouliez devenir un médecin célèbre, alors, que vous êtes parti.

— Mais qui a bien pu te mettre ça dans la tête?

— Personne. J'essaie de me faire une idée, c'est tout.

— Eh bien, ce n'est pas ça non plus. Et d'ailleurs, je ne suis pas célèbre.

— Tante Milly dit que vous l'êtes. Elle dit que vous allez le devenir, en

tout cas.

— Ta tante Milly parle de moi?

— Seulement quand Mère n'est pas là. Une fois, elle m'a emmenée au cinéma et boire une limonade chez Hicks et elle m'a dit qu'il ne faut pas cacher des choses aux enfants et que ce n'était pas bien de ne jamais me parler de vous, de faire comme si je n'avais jamais eu de père. Elle m'a dit aussi qu'il ne faut pas garder tant de rancœur et de haine.

— Ce n'est pas une question de haine. Ce n'est pas si simple.

Son père se retourna pour faire face à la fenêtre. Pourtant, il n'y avait rien à voir, en dehors d'une cour entourée de murs. En plus, il faisait nuit. Puis elle s'aperçut qu'il pleurait.

— Vous pleurez? Demanda-t-elle.

Il se retourna et elle vit ses yeux brillants de larmes mais il sourit :

— Un homme aussi peut pleurer, de temps en temps, tu sais. Il ne faut pas avoir peur.

Il s'approcha et, se penchant sur elle, posa sa joue sur ses cheveux. Elle ne bougea pas.

— J'espère que tout cela ne t'a pas fait trop de peine, chuchota-t-il.

Elle sentait le souffle tiède sur sa tête.

— Oh non. Je veux dire, ce n'est pas la pire des choses qui peut arriver. C'est arrivé à certaines de mes amies et elles ne sont pas très malheureuses. Quelquefois, pourtant, je me mets à réfléchir sur la vie. C'est presque toujours vers 5 heures de l'après-midi, un peu avant le dîner. C'est drôle, non? Je retourne des idées dans ma tête et je ne me sens pas très bien. Mère dit que je réfléchis trop. C'est peut-être vrai.

— Dis-moi, te souviens-tu du temps où nous vivions ensemble, en Angleterre?

— Pas tellement. Seulement de détails, par-ci, par-là. Je me souviens du Noël où vous m'avez offert Reginald. Nous étions dans une maison. Pas la nôtre parce qu'il y avait un étage, à l'intérieur. Vous m'aviez pris sur vos épaules pour descendre les escaliers et vous m'avez donné une poupée avec une robe de dentelle en me disant que c'était le Père Noël qui l'avait apportée. Je croyais au Père Noël mais je ne sais pas pourquoi, je savais que ce n'était pas lui qui m'avait apporté ce cadeau-là, mais vous.

— Tu l'avais appelée Reginald.

— Oui. Et il y avait un homme - il avait dû être invité à dîner qui a éclaté de rire quand je lui ai dit le nom de ma poupée. Il disait que c'était un nom de garçon et que je ne pouvais pas l'appeler comme ça. Mais vous m'avez dit que je pouvais si j'en avais envie.

— Je me souviens.

— Je me demande où c'était. Il y avait des enfants dans la maison. Tous plus vieux que moi. Je me souviens d'un garçon. C'était sûrement à la campagne parce qu'il y avait de la neige tout autour.

— Oui, il neigeait.

— La salle à manger donnait sur une immense entrée et le sapin de Noël était dans l'entrée, ajouta-t-elle fièrement.

— Oui, c'est vrai. C'est étonnant, que tu te souviennes de tout cela.

— C'était chez qui?

— Chez ta tante, Mary Fern, dit lentement son père.

— C'est bien ce que je pensais! C'est la sœur de Mère, c'est ça? Pourquoi ne parle-t-on jamais d'elle non plus? Pourquoi Mère refuse-t-elle de répondre à toutes les questions sur sa propre sœur?

— Je ne peux pas te dire, Claire, je suis désolé.

— Si seulement j'avais une sœur. Je déteste être une fille unique. Je suis la seule fille unique de toutes les filles que je connais.

— Tu as un frère, dit son père d'un ton tranquille.

—Quoi?

Elle suivit son regard et vit une photo, sur les rayonnages, près de la fenêtre. Une femme tenait un petit garçon sur ses genoux. L'enfant portait des culottes courtes et il tenait un canard en bois à la main.

— Le petit garçon? C'est mon frère?

— Oui. Il s'appelle Enoch, comme mon père, ton grand-père.

C'était trop. Elle était submergée... Quelque chose lui traversa l'esprit.

— A Cyprus, les gens me parlaient de lui, quelquefois, pour me dire qu'il avait été leur médecin, autrefois. Le receveur des postes et Bridget, notre bonne. C'est votre femme, sur la photo?

— Oui. Elle s'appelle Hazel.

Claire réfléchit un instant.

— Comment dois-je l'appeler, quand je viendrai vous voir chez vous?

— On lui demandera ce qu'elle préfère, d'accord? Mais ta mère ne le permettra peut-être pas de venir, tu sais.

— Je viendrai quand même. Je lui obéis presque toujours mais là, ce n'est pas la même chose. D'ailleurs, si vous avez envie de me voir, c'est à vous que j'obéirai. Vous avez le droit de dire ce que vous voulez que je fasse, non?

— Pas vraiment, Claire.

— Pourquoi?

— Parce que... eh bien, parce que je n'ai jamais rien fait pour toi, jusqu'à présent.

— Vous pourriez commencer.

— Ce n'est pas l'envie qui m'en manque. Tu as besoin de quelque chose?

— Non, je n'ai pas besoin de choses. Mère gagne beaucoup d'argent. Pas énormément, mais largement assez. Chaque fois quelle décore la maison de quelqu'un, la personne en parle à ses amis et les amis viennent la voir.

— Remarquable. Une femme remarquable. (Il y eut un silence.) Tu t'intéresses à la décoration, toi aussi?

Mais c'était comme s'il avait seulement cherché à combler le silence.

— Non. Je ne m'occupe pas de ce genre de fourbi!

Il rit.

— Fourbi! Où es-tu allée chercher un mot aussi vieillot? Ton grand-père l'utilisait exactement comme tu viens de le faire.

Claire, très fière, affecta la désinvolture :

— Oh, je ne sais plus. J'ai dû le lire quelque part. Je lis beaucoup. Je viens de commencer *Le Comte de Monte-Cristo*.

— Ah oui?

— Mais ce que j'aime encore mieux, ce sont les sciences naturelles, les feuilles, les insectes et tout ça. C'est là que je suis la meilleure. Je serai médecin, plus tard.

— C'est vrai? Depuis quand l'as-tu décidé?

— Oh, dit-elle avec la même désinvolture fautive, il y a un an, à peu près.

— Mais tu te marieras et tu auras des enfants, quand tu seras grande.

— Pas si cela m'empêche de devenir médecin. Vous saviez qu'on descend du singe?

— Oui, si l'on veut. Ce n'est pas tout à fait aussi simple pourtant. C'est...

Mais tant d'idées se bousculaient dans la tête de Claire quelle ne put s'empêcher de l'interrompre.

— Vous croyez en Dieu? Mon grand-père y croyait. Il s'est même fâché quand je lui ai posé la question, une fois. Mais Mère n'est pas très sûre et je me demandais ce que vous en pensiez.

— Je crois que plus on en apprend sur l'univers plus on est porté à penser qu'il n'est pas seulement le produit du hasard. Qu'il correspond à un plan. Disons que j'appelle Dieu les forces qui sont à l'origine de l'univers, et que j'y crois. Mais on est loin du vieillard à barbe blanche assis sur son trône dans les nuages.

— Le dieu anthropomorphe, dit Claire.

Son père cligna des yeux, stupéfait.

— Je l'ai lu dans le *Times* et je l'ai cherché dans le dictionnaire. Vous ne vous doutiez pas que je savais ça, hein?

— Non, c'est vrai. J'ai beaucoup à apprendre sur toi, tu sais.

— Savez-vous à quoi je pense en ce moment?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Je pense à l'horloge avec les anges dorés. Elle venait de Suisse. Vous vous souvenez?

— Je ne l'ai jamais vue, Claire.

Elle rougit. Fallait-il quelle soit bête! Et étourdie! Bien sûr, c'était bien après.

— Il faut m'excuser. C'est Grand-père qui me l'avait offerte pour mon anniversaire juste avant sa première attaque. Il était triste, cette année-là.

— Triste?

— Oui. Je crois que c'était parce que personne n'aimait plus personne.

Son père garda un instant le silence puis, bizarrement, il dit :

— Tu n'as que dix ans!

— Dix ans et demi. Vous vous trompez toujours.

— Oui, oui, dix ans et demi. Passionnante Claire! Tu as toujours été passionnante.

Il ne la quittait pas des yeux.

Quand la pendule, sur son bureau, sonna six coups, il sursauta.

— Ta mère va être mortellement inquiète! Je ne me suis pas rendu compte de l'heure. Viens, je t'accompagne jusque chez toi!

— Mieux vaut ne pas venir jusqu'au bout, quand même, fit remarquer Claire en enfilant son manteau.

— Je m'arrêterai au coin de la rue et j'attendrai que tu sois rentrée pour m'en aller.

Il alla prendre son manteau et quand il revint, il attira la tête de Claire contre son épaule. Puis il posa sa joue sur sa tête, comme il l'avait déjà fait.

Elle n'aimait pas trop les effusions, d'ordinaire, n'y ayant pas été habituée. Sa mère posait un baiser sur son front, le soir, en lui souhaitant une bonne nuit, mais c'était à peu près tout. Et Claire avait senti depuis longtemps, dans cette apparente froideur, la crainte d'incommoder les autres, qui hantait Jessie. C'était la première fois que Claire éprouvait ainsi les sentiments de quelqu'un d'autre et c'était plus fort que tous les mots que son père aurait pu prononcer. Elle restait immobile, la tête reposant sur son épaule. Quand au loin, sur l'avenue, le bruit de la circulation s'amplifia, il la lâcha.

— Dieu te protège, Claire, dit-il.

Jessie regardait par la fenêtre, le regard perdu dans l'obscurité. Claire attendait. Passée l'explosion de colère de sa mère, que son retard avait plongée dans la panique (« Je m'apprêtais à appeler la police! »), elles étaient allées s'asseoir dans la petite pièce aux carreaux bleus et Claire avait raconté toute l'histoire. Et maintenant, la gorge sèche, elle attendait avec frayeur la punition. Sa mère la punissait rarement, mais Claire n'avait jamais fait quelque chose d'aussi monstrueusement provocant.

Jessie se mit à rire.

Sa bouche s'ouvrit d'abord, incrédule, comme lorsque quelqu'un vient de faire un calembour particulièrement invraisemblable. Enfin son rire fusa.

— Grands dieux! Dit-elle. Grands dieux! (Puis, retrouvant son sérieux :) Ma foi, je serais mal venue de me mettre en colère. C'est tout à fait le genre de chose que j'aurais pu faire!

Non, ce n'était pas possible, cela n'allait pas se passer aussi facilement! Mais Claire sentit son cœur ralentir.

— Alors, comment est-il, ton père?

Comment est-il? Encore le genre de questions auxquelles il est impossible de répondre, et dont les adultes ont la spécialité : « L'école marche bien? » « Que deviens-tu? » Mais il fallait quand même y répondre.

— Il a dit que j'étais passionnante.

— C'est vrai?

Un instant, Jessie parut contente. Puis son sourire s'effaça et elle se

rembrunit.

— Mais tu ne m'as pas dit ce que tu pensais de lui?

Encore une question à laquelle on ne pouvait répondre! Mais Claire eut une idée:

— Je le croyais plus vieux.

— Il a l'air... il va bien, alors?

— Apparemment.

— De quoi avez-vous parlé?

— D'un tas de choses. Il a un petit garçon. J'ai vu sa photo.

— Je vois.

— Il s'appelle Enoch. C'était le nom de mon autre grand-père. Vous le saviez?

— Bien sûr, je le savais. Tu vas retourner le voir, j'imagine?

Sa voix avait un accent désespéré, un timbre creux et triste, comme l'écho. Claire leva les yeux mais Jessie était assise là, comme à l'accoutumée, les perles brillant à ses oreilles et le châle de crochet jeté sur ses épaules, comme tous les soirs, parce qu'il « fait frais dans la maison ». La tristesse s'infiltrait dans la pièce comme les ombres du soir.

— Vous ne voulez pas? Demanda Claire.

— Tu penses bien que je n'en suis pas enchantée. Mais tu feras comme tu voudras.

— J'espère que cela ne vous ennuie pas trop, quand même.

Jessie ne répondit pas, mais demanda :

— Cela fait longtemps que tu penses à ton père, n'est-ce pas?

— Comment le savez-vous?

— Je viens seulement de m'en aviser mais, manifestement, j'aurais dû m'en douter.

— Pardon de vous avoir fait peur, dit Claire. On parlait et on a oublié de regarder l'heure.

— La prochaine fois, dis-moi où tu vas, c'est tout. (Elle se leva.) Il est temps d'aller prendre ton bain. Et tu n'as pas fait tes devoirs! ajouta-t-elle.

Sur le seuil, Claire se retourna :

— Maman?

— Oui?

— Ne vous inquiétez pas. Je vous aimerai encore.

— Je ne m'inquiète pas.

— Ce sera comme avant. Il n'y a rien de changé.

— Bien sûr, ma chérie. Je sais.

Mais elle n'en était pas si sûre, justement. Et Claire, en montant le long escalier qui menait à sa chambre, n'en était pas sûre non plus. Car rien ne serait plus jamais comme avant. Elles ne seraient plus jamais seules, toutes les deux.

Martin recula sa chaise de la table.

— Quel merveilleux dîner. Tu ne veux plus rien, Claire?

Les reliefs du rôti du dimanche gisaient dans la sauce refroidie sur le buffet, en compagnie des petits pois, des patates douces, des petits pains de seigle maison et du gâteau aux pommes. Il mangeait trop, comme son père avant lui. Il décida de se surveiller, à l'avenir.

— Je n'en peux plus, dit Claire. Vous faites mieux la cuisine que notre bonne, tante Hazel. Mieux que toutes les bonnes que j'ai connues.

Hazel sourit.

— Si tu comptes toujours emmener Enoch au jardin, Claire, il faut y aller tout de suite. La nuit tombe vite.

— Je veux aller au jardin, dit Enoch.

— Je suis prête. Le temps d'enfiler mon caban.

— Tous les boutons sont partis, fit remarquer Martin.

— Pas tous. Seulement trois. Comment lavez-vous remarqué? Mère s'en aperçoit toujours mais je n'aurais pas cru que vous le remarqueriez.

— Tu croyais que j'ai les yeux dans ma poche?

— Donne, je vais les recoudre, proposa Hazel.

Debout autour d'elle, Claire, Enoch et Martin la regardaient faire. Ses cheveux retombaient sans cesse sur son front et, chaque fois quelle rejetait sa mèche en arrière, elle les regardait en souriant.

— Vous êtes gentille, dit Claire. Les parents de mon amie Alice sont divorcés et la nouvelle femme de son père est méchante. Alice la déteste. Moi, je ne vous déteste pas du tout.

— C'est très triste, ce que tu me dis là, pour Alice, je veux dire. Je suis bien contente que tu ne me détestes pas.

— J'aurais dû mettre mon beau manteau, aujourd'hui. Il est dans les roses, avec un col de fourrure gris. C'est Mère qui l'a choisi pour moi mais je ne l'aime pas.

— Ta mère a très bon goût, dit Martin. Tu peux prendre modèle sur elle, tu sais.

— Je sais mais ça ne m'intéresse pas, les vêtements, ranger ma chambre et tout ça. Ça ne m'intéresse vraiment pas.

— Voilà qui est fait, dit Hazel en coupant le fil entre ses dents. C'est mieux comme ça. Je vais chercher l'anorak d'Enoch. Tiens-lui toujours bien la main: il s'échappe sans qu'on ait le temps de s'en apercevoir.

— Vous pouvez-me faire confiance, assura Claire.

— Elle aime bien venir nous voir, fit remarquer Hazel quand ils furent partis. Ça doit l'amuser, de s'occuper d'Enoch. C'est sûrement très calme,

chez elle.

— Sûrement, dit Martin.

— Quel phénomène! Elle a vraiment une personnalité exceptionnelle.

— C'est vrai.

— Tu crois que tu aimerais revoir sa mère?

— Pas particulièrement.

Hazel aurait voulu parler de Jessie, fouiller les zones d'ombre. A la vérité, il aurait bien aimé revoir Jessie, parler de Claire, se rendre compte par lui-même si la plaie s'était refermée. Mais Jessie ne souhaitait pas le voir.

— Bon, je vais ranger la cuisine. Tu vas travailler?

— Une petite heure. En attendant le Philharmonie. J'ai quelques dossiers à examiner.

Il s'était aménagé une pièce où se trouvaient tous ses trésors personnels. Son bureau, ses livres, ses disques et le petit poste de radio grâce auquel il écoutait le Philharmonie, tous les dimanches. Le reste de la maison était à Hazel, son domaine, dans lequel il ne s'immisçait pas. Elle l'avait aménagé comme elle l'entendait et le résultat était confortable, pas de très bon goût mais sans ostentation: des amoncellements de coussins, des draperies et des tentures aux coloris flous qui avaient tendance à lui embrumer l'esprit. Du vieux rose, qui lui rappelait des fleurs fanées et des jaunes qui faisaient penser à des taches de thé. Dans le petit bureau de Martin, les murs étaient blancs. Le plancher de bois sombre était couvert d'un simple tapis persan aux motifs or et crème comme du soleil sur le sable. Il n'y avait pas de rideaux, seulement des plantes, sur le rebord de la fenêtre, pour qu'il pût voir le ciel de son bureau, ce qui lui donnait un sentiment de liberté et le cœur léger.

Au printemps dernier, quelqu'un leur avait offert une azalée dans un cache-pot de bois. Les pétales flamboyants étaient tombés mais les feuilles étaient resplendissantes et la plante fleurirait certainement au printemps suivant. Hazel l'avait bien soignée. Elle avait la main verte.

C'était un après-midi sombre et immobile. Il regarda par la fenêtre, trois étages plus bas, là où les ginkgos dénudés s'alignaient le long du tournant, le tronc entouré d'une petite grille ouvragée. Claire, tenant Enoch par la main, venait de traverser la 63^e Rue en direction du jardin. Il les suivit des yeux, la grande fillette bouclée et le petit garçon se dandinant à ses côtés, jusqu'à leur disparition. Que de bonheur il leur souhaitait! Ils avaient la peau si douce! Comme il les aimait! La fillette plus encore que le petit garçon? Non, non! Comment pouvait-il penser ça? Comme si l'amour se mesurait. Il les aimait différemment, voilà tout, sans les comparer.

Il se doutait - il en était pratiquement certain - que Jessie ne voyait pas d'un très bon œil la tournure que prenaient les choses. Il espérait qu'elle n'en ressentait pas trop d'amertume mais se doutait quelle n'en laisserait rien voir à Claire de toute manière. Claire, de son côté, n'en parlait jamais.

Elle s'était invitée à dîner pour le soir et quand Martin lui avait demandé si sa mère ne comptait pas sur elle, elle avait répondu :

— Elle a la grippe et doit rester au lit. J'aurais dîné toute seule de toute façon.

Réfléchissant à ce que devaient être leurs relations, il était parvenu à la conclusion suivante : Jessie, toujours aussi pragmatique, avait su s'adapter pour vivre avec une enfant exquise mais déterminée et très adulte pour son âge.

Bref, apparemment, Jessie ne flanchait pas. Il faut dire quelle ne flanche pas facilement, songea Martin avec une pointe d'amusement et beaucoup d'admiration. Le monde n'avait pas encore réussi à l'entamer. Sur le plan professionnel, elle faisait des merveilles. Hazel lui avait dit qu'aux réunions, à l'hôpital, elle avait entendu plusieurs femmes prononcer son nom d'un ton impressionné. Ce que nous réserve le destin !

Et quelle fatalité aussi, qu'après tant d'efforts désespérés de sa part à lui, sa fille, sans qu'il eût levé le petit doigt, ait décidé spontanément de venir le voir. Sa fille, son ardente Claire !

Sa mère était venue passer quelques jours à New York pour son anniversaire. Elle rencontrait Claire pour la première fois. Elle pleura d'émotion.

— Elle n'est pas comme les autres, comme les enfants d'Alice, avait-elle confié à Martin.

Et il lui avait demandé ce qu'elle entendait par là :

— C'est difficile à expliquer. Elle est plus curieuse et très forte. Oui, répéta-t-elle au bout d'un instant, très forte, très forte.

A l'instar de Jessie, Claire disait tout ce qui lui passait par la tête. A trois ans, déjà, elle était comme ça, se souvenait Martin. (Enoch, à trois ans, était encore un bébé.) Heureusement, ce qui lui passait par la tête ne causait pas de perturbations dans son foyer à lui. Elle avait tout de suite aimé Hazel et le lui manifestait en toute simplicité. Et Hazel au cœur d'or l'avait adoptée, d'autant plus volontiers que Claire était une « victime du divorce » et que sa mère était infirme. Hazel avait tendance à penser en clichés. Mais celaient des clichés sympathiques.

Il était reconnaissant à Jessie - quelles qu'aient été ses motivations - d'avoir caché à Claire les véritables raisons de leur divorce. Il faudrait bien qu'elle les apprenne un jour, pourtant, et l'idée de baisser dans l'estime de sa fille l'horrifiait...

Oh, et puis, à chaque jour suffit sa peine, comme on dit ! Il saisit son bloc-notes et posa devant lui une pile de dossiers. C'est alors qu'il avisa le petit mot posé contre le serre-livres :

« Les Moser nous ont invités à dîner vendredi prochain. Es-tu libre ? J'accepte ? »

Il était libre mais s'il ne l'avait pas été, il aurait fait en sorte de se libérer. Les Moser étaient de fréquentation agréable. Ils étaient éperdus de reconnaissance ; Vicky allait bien : Martin avait droit à un compte rendu détaillé de son état de santé chaque fois qu'il rencontrait ses parents. Moser

s'était mis dans la tête que Martin était un chirurgien génial, avec le même emportement irrationnel qu'il avait mis à lui refuser d'abord sa confiance. Mais quand un profane s'est forgé une opinion sur un médecin, il est inutile de chercher à l'en faire changer, et cette opinion est généralement fondée sur la lecture d'un article de journal ou sur l'expérience d'un ami ou d'une relation, le plus souvent mal interprétée.

— Je connais quelqu'un à Dayton, dans l'Ohio, dont le fils a eu un accident, lui avait dit récemment Moser. Il a eu la même chose que Vicky et le chirurgien l'a complètement esquinaté. Pauvre gosse. C'est un scandale!

— On ne peut pas savoir, avait dit Martin, ressentant une obligation morale envers ce chirurgien inconnu qui n'avait peut-être rien pu faire. C'était peut-être un cas très différent.

— Non, non. C'était la même chose. Et j'ai repensé, encore une fois, à tout ce que nous vous devons. C'est la providence qui nous a menés à vous. Et rien de ce que vous pourrez me dire, vous ou qui que ce soit, ne me fera changer d'avis.

J'espère qu'ils nous inviteront au restaurant pas trop loin d'ici, songea-t-il. Le trajet était long jusqu'à leur propriété de Long Island, et il n'avait guère envie de revenir de là-bas en pleine nuit après une journée de travail. Mais Hazel aimait bien aller chez eux. Ce n'était pas rien, d'ailleurs: une fois franchi l'immense portail de fer, on parcourait encore cinq cents mètres entre deux murs de verdure avant d'arriver devant la maison, où un domestique vous accueillait au haut des marches. Puis l'on pénétrait dans une entrée octogonale et l'on traversait des salles grandioses aux murs décorés d'immenses miroirs et richement meublées, en foulant des tapis pastel. Dans la bibliothèque lambrissée d'acajou, les rayonnages contenaient des collections reliées de cuir - dont les pages n'étaient pas coupées - et des coupes de golf en argent. Les fenêtres, encadrées de livres, donnaient sur des jardins en terrasses qui descendaient jusqu'au détroit de Long Island.

— C'est un manoir anglais, disait Mme Moser à qui voulait l'entendre. Elisabéthain, plus précisément. Nous avons pris un architecte renommé pour ses travaux de style anglais.

Mme Moser avait épousé M. Moser longtemps avant qu'il devînt président-directeur général. Elle portait des diamants mais c'était une personne simple. Elle était plutôt intimidée par la situation de son époux. Hazel se sentait à l'aise avec elle.

Martin parcourut le premier dossier, sur le haut de la pile, l'annotant dans la marge, mais ses idées vagabondaient. Le déjeuner trop copieux? Ou la léthargie du dimanche, après une semaine survoltée, où il n'avait pas eu une minute à lui? Il songeait au manoir élisabéthain. S'ils en voyaient un vrai, les Moser ne le reconnaîtraient pas, ni ne l'aimeraient, d'ailleurs. Il pensait à Lamb House.

Pourquoi, les jours où il voyait Claire, songeait-il plus souvent à... à elle? Se ressemblaient-elles? Pas les yeux, Claire les avait noirs. Jamais il n'avait

vu, chez aucun autre être humain, un bleu aussi pur, aussi lumineux. Mais quelque chose, pourtant, un joyeux port de tête, chez l'enfant de onze ans, lui rappelait qu'elles étaient du même sang.

Non, Martin, non.

Dans la cuisine, Hazel chantait : « J'entends de la musique quand je te touche la main », disait la chanson et la mélodie était douce et vaguement mélancolique, comme elle. Elle s'attachait tant à ce que tout fût parfait entre eux. Elle préférait lire des romans d'amour et des magazines féminins, mais s'obligeait à lire la même chose que lui et insistait pour en discuter ensuite avec lui. Il acceptait le plus souvent et jugeait ses remarques pertinentes. Elle n'aimait pas non plus particulièrement la musique mais elle tenait à l'accompagner à l'opéra et elle avait acheté un ouvrage pour s'instruire. Elle était persuadée que toutes les autres femmes de médecins étaient cultivées, encore qu'il eût tenté de la détromper et de lui expliquer que cela n'avait pas tant d'importance, puisqu'il l'aimait telle qu'elle était.

Hazel était surtout portée vers les tâches ménagères et elle appréciait la compagnie de femmes comme elle. Flo était, devenue son amie, à la grande satisfaction de Martin. Tom et lui auraient souffert d'une mésentente entre leurs épouses respectives. Elle aimait aussi la compagnie de sa famille, sa sœur Tess, en particulier, que Martin ne supportait que parce qu'elle était sa sœur. Tess parlait sans arrêt, et sa voix l'exaspérait.

Hazel frappa à la porte. Elle frappait, toujours avant d'entrer quand il travaillait, bien qu'il lui eût dit plusieurs fois de n'en rien faire.

— Je viens te rappeler que le concert commence dans trois minutes. Je me suis dit que tu étais plongé dans ton travail et que tu risquais d'oublier.

— C'est gentil. Mais je ne travaillais pas, je rêvassais.

— A quoi?

— Je pensais au bonheur de l'année que nous venons de passer.

— Ça me fait plaisir. Si tu veux que j'écoute le concert avec toi, je reste. Je ne parlerai pas.

Quelle innocence dans ses yeux! Tellement plus que dans ceux de Claire.

— Seulement si tu en as envie, tu sais, dit-il gentiment. Tu n'as pas besoin de te forcer avec moi. Cela ne m'ennuie pas que tu n'aimes pas la musique.

— Je voudrais apprendre à l'aimer, Martin. Pour pouvoir partager ça avec toi.

Apprendre à l'aimer! Les mathématiques célestes de Mozart et Bach! La splendeur, l'apaisement, comme une caresse, comme des mains silencieuses!

— Comme tu veux, dit-il en tournant le bouton.

Il y eut un grésillement, des parasites, puis une voix brouillée et enfin :

«Ce matin, à 7 h 45, l'aviation japonaise a bombardé les installations navales américaines à Pearl Harbor, endommageant gravement Fort Island et la base aérienne américaine Hickham Field. Le nombre des blessés s'élève...

— Mon Dieu! S'écria Martin.

« Un grand nombre d'avions américains ont été détruits au sol. A Oahu, les torpilles japonaises ont détruit des hangars, des docks, et... »

Hazel porta les mains à sa bouche. Elle portait toujours les mains à sa bouche quand elle avait peur.

— Est-ce que cela veut dire que...? Commença-t-elle.

Ils se regardèrent et sa question demeura en suspens - sans réponse.

Si vous demandez à quelqu'un d'assez âgé aujourd'hui pour se souvenir de ce qu'il était en train de faire au moment où il apprit la nouvelle, il vous répondra sans doute :

— Nous allions à la plage.

— Je venais juste de sortir un rôti du four.

— Nous étions en train de nous habiller pour aller au mariage de mon frère.

Et ces deux-là aussi se souviendraient à jamais de ce jour qui bouleversa le monde et qui changea leur destinée, à eux, comme à tous leurs compatriotes et, en fin de compte, celle de tous les hommes.

La dernière chose que vit Martin avant d'éteindre la lampe de chevet fut son uniforme, suspendu dans le placard aux côtés de ses costumes de ville. Les costumes civils lui semblaient bizarres, comme s'ils étaient ceux de quelqu'un d'autre, à une autre époque. Il avait l'impression qu'il serait mal à l'aise, s'il devait les porter de nouveau et pourtant, cela faisait six mois seulement qu'il les avait troqués contre l'uniforme.

La chambre aussi lui semblait étrange, cette chambre où ils avaient conçu leur enfant, étalé sur le lit les journaux du dimanche et où, chaudement couverts, ils avaient écouté le vent souffler. Trois jours de permission, il n'aurait pas dû venir, retrouver pour si peu de temps tout ce dont il avait déjà perdu l'habitude et qu'il ne retrouverait pas avant combien de temps? Nul n'aurait pu le dire. Reviendrait-il jamais? Le dernier contingent médical en partance pour l'Europe avait été torpillé dans l'Atlantique Nord. Prescott en faisait partie. Et, bizarrement, car il ne le connaissait presque pas, il se souvenait incroyablement bien de son visage joufflu, très doux, si attentif à faire plaisir, souvent inquiet. Sa femme attendait leur quatrième enfant.

De l'autre côté de l'entrée, leur parvint un petit gémissement. Hazel se dressa, en attendant qu'il se reproduisît, mais ce fut tout.

— Enoch faisait un rêve, dit-elle.

A quoi rêvait un petit bonhomme de trois ans, ce tout petit bout de chou dont l'anxiété de sa mère était déjà inscrite dans les yeux?

— Martin? Chuchota-t-elle dans l'obscurité. Combien de temps vas-tu rester à Fort Dix?

— Je n'en ai pas la moindre idée, ma chérie.

— Mais c'est une zone dangereuse, n'est-ce pas?

— Hazel, je t'en prie.

— Je sais que tu n'as pas le droit d'en parler et je comprends très bien

pourquoi, mais...

Elle s'agrippa à lui. Il sentait ses lèvres sur son cou.

— Ma chérie?

— J'essaie de ne pas pleurer. J'ai tellement honte de moi.

— Tu as le droit de pleurer. Je n'ai pas envie de te quitter moi non plus, ni toi ni Enoch.

Quel âge aurait Enoch quand il reviendrait? Et Claire, qu'il avait eue si peu de temps avec lui? Et dans combien de chambres, combien de maisons à travers le pays, des hommes et des femmes ne dormaient pas, ce soir, repoussant l'heure du départ?

— Martin? Tu ne te fâcheras pas si je te demande quelque chose?

— Mais non, voyons. Que veux-tu me demander?

— C'est quelque chose dont nous n'avons jamais parlé. Je n'y ai d'ailleurs jamais pensé avant, mais là, maintenant... si jamais tu vas en Angleterre. Ce n'est pas pour te demander si tu vas y aller, mais c'est une possibilité, d'après ce que je sais, et...

Il savait. Il savait ce qui allait venir ensuite.

— Bon, en admettant que tu sois envoyé en Angleterre. Est-ce que tu chercherais à la revoir, Mary ?

C'était la première fois depuis des années que l'on prononçait son nom à voix haute devant lui. Et là, dans la colonne de lumière qui passait par la porte entrouverte, voilà que le nom prenait soudain forme, en caractères enlumines suspendus dans les airs, verts, songea-t-il, un vert argenté. Mary, Mary Fern.

— Tu sais bien que c'est fini, dit-il doucement. C'était fini bien avant que je te rencontre. Et maintenant nous sommes mariés.

Il resserra son étreinte autour d'elle.

— Tu as bien été fiancée, toi aussi, avant de me rencontrer. Je pourrais être jaloux!

Pourquoi parlait-il autant? C'était absurde.

— Ce n'était pas la même chose, dit Hazel faiblement.

Naturellement. Ils savaient bien, tous deux, que ce n'était pas la même chose.

— Nous sommes mariés, répéta-t-il avec emphase.

— Oui. C'est bien vrai?

Elle lui prit la main, la posa sur sa joue et embrassa sa paume. Quelle douceur! Et il était responsable de cette vie si douce! Pourquoi les femmes, les femmes généreuses et sensibles, et Martin avait le sentiment que toutes les femmes qui avaient compté pour lui étaient généreuses et sensibles, donnaient-elles l'impression à un homme de tenir leur vie entre ses mains? Il avait intérêt à se montrer digne de sa confiance! Puisqu'il le désirait, il en serait ainsi. Pas de souffrances ni de larmes. Non, jamais. Jamais.

Tard dans la nuit, longtemps après qu'elle se fut endormie, il écouta sa respiration légère, l'oreille aux aguets au cas où leur enfant laisserait échapper un nouveau gémissement. La lumière blême de ce dernier jour auprès des siens filtrait déjà dans le ciel quand il s'endormit enfin.

FIN DU PREMIER VOLUME

Editions J'ai Lu, 31, rue de Toumon, 75006 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion. Paris

Suisse : Office du Livre, Fribourg diffusion exclusive Canada : Éditions Flammarion Liée, Montréal

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Brodard et Taupin 7, Bd Romain-Rolland. Montrouge. Usine de La Flèche, le 3 juin 1982 6931-5
Dépôt Légal juin 1982. ISBN : 2 - 277 - 21331 - 4

Imprimé en France

Avec Les Farrel, Belva Plain s'est imposée d'emblée comme un des "phénomènes" du best-seller. Ses romans dépassent outre-Atlantique les quatre millions d'exemplaires.

Les Farrel! Une famille américaine hors du commun où, de génération en génération, se transmet une sensibilité si vive, une vocation si forte et généreuse que son histoire devient une *saga* aux dimensions d'un continent et d'un siècle entier.

Il y a Enoch, le médecin de campagne, qui se donne corps et âme à son métier, affrontant l'ignorance et la pauvreté d'une terre de pionniers...

Il y a Martin, son fils, qui devient un chirurgien de renommée internationale, mais dont le cœur déchiré entre deux femmes ne connaîtra jamais la paix...

Il y a la fille de Martin, Claire, chez qui la vocation de guérir l'emportera sur toute autre passion...

A travers eux, vibre et souffre une Amérique en proie aux guerres et aux crises, mais dont la confiance en l'avenir l'emporte sur les nostalgies.

[i] Le 30 mai. Jour où l'on fleurit les tombes de ceux qui tombèrent sur les champs de bataille de la Guerre Civile *(N.d.T.)*.

[ii] Hand, en anglais: main (N.d.T.).

[iii] Compote de raisins secs, de pommes, d'amandes, d'écorce d'orange, etc., liée avec de la graisse et conservée avec du cognac *(N.d.T.)*.

[iv] Jeu typiquement anglais qui consiste à pousser une pièce de monnaie le plus près de l'extrémité d'une planche *(N.d.T.)*.